Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/traitedelespritd00chan

TRAITE'
DE L'ESPRIT
DE L'HOMME,
ET DE SES FONCTIONS.

Par le sieur CHANET.

A PARIS,
Chez AVGVSTIN COVRBE', dans la Galerie du Palais, à la Palme.

M. DC. XLIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

THE INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
ST. MICHAEL'S COLLEGE
LIBRARY

JUN 19 1933

6081

ADVERTISSEMENT.

MON deſſein eſt de traitter en cét Ouurage, les meſmes choſes qui ont eſté traittées par Ariſtote en ſon troiſiéme liure de l'Ame, & en ſon liuret de la Memoire, & de la Reminiſcence. Ce ſont des ſujets, ſur leſquels il a eu des penſées merueilleuſes: Mais elles ſont la pluſpart ſi generales, & ſi obſcures, qu'il y a pres de deux mille ans, que ſes Interpretes trauaillent aſſez inutilement à les faire

entendre. Ils euſſent bien fait de rechercher en eux-mémes quelles ſont les Fonctions de l'Eſprit de l'homme, & de faire vne Theorie des facultez de leur ame, ſur le modelle qu'elle leur en propoſoit par ſes actions. Ce n'eſt pas que quelques-vns ne s'y ſoient hazardez, auec vn ſucces que i'ay touſiours eſtimé digne de beaucoup de loüange. Fracaſtor s'y eſt, à mon aduis, ſignalé par deſſus tous les autres: Et ſi, par malheur, il ne ſe fuſt point trop attaché à certaines maximes, qui ſont auſſi éloignées de la verité que de l'opinion commune, il nous euſt laiſſé fort peu de choſe à faire. Pour moy, i'ay voulu voir, ſi en ne poſant de fondemẽs, que ceux

que l'Eſchole a deſia eſtablis, & en faiſant de ſes dernieres concluſions, les premiers principes de mes recherches, ie pourrois apporter quelque eſclairciſſement à cette doctrine. C'eſt maintenant aux Lecteurs intelligens, & à ceux qui ont leu les Liures des Philoſophes ſur cette matiere, de iuger ſi i'y ay reüſſi. Les autres n'en doiuent pas ſeulement connoiſtre. On ſçait aſſez que la Phyſique a des parties, qui pour eſtre les delices des ſçauans, paroiſſent ridicules aux ſens de tous les autres. Ce n'eſt pas qu'au fond, ces queſtions ne ſoient les plus belles, & les plus curieuſes de la Philoſophie, & que hors les premiers Chapitres, qui ne ſont que des

introductions, ie ne les aye traittées auſſi exactement qu'il m'a eſté poſſible. Neantmoins, il y a certains eſprits, qui me feront plaiſir de diuertir leur curioſité ailleurs, & de ne ſoumettre point à leur cenſure, ce qui ſurpaſſe de bien-loin leur capacité.

Ie ne vous donne icy que la premiere partie de mon deſſein. Il me reſte de faire le détail de ce que ie n'ay propoſé qu'en gros, à la fin du quatriéme Liure: C'eſt à dire, de toutes les operations de l'entendement de l'homme, & de tous les mouuemens de ſa volonté. Cela ne vous doit point faire differer de lire cette premiere partie: Car outre que vous attendriez l'autre fort long-temps,

ayant apporté tout ce que i'ay peû, de lumiere en celle-cy, elle n'en peut plus receuoir de ce qui me reſte à expliquer.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus en ce Volume.

LIVRE PREMIER.

DES objets externes, & de leurs especes ou images sensibles, page 1

Des sens externes, pag. 5

Des Esprits du cerueau, qui seruent à la connoissance, pag. 8

Du sens commun, pag. 21

De l'Imagination, pag. 25

Que l'Imagination ne reside pas aux Esprits du cerueau, & qu'ils n'en sont pas le principal organe, pag. 30

Quel eſt le propre organe de l'Imagination, pag. 40
Quel eſt le temperament de l'Imagination, pag. 45
De la premiere operation de la phantaiſie, qui eſt la connoiſſance, pag. 50
De la ſeconde operation de la phantaiſie, qui eſt l'Appetit ſenſitif, pag. 67
Que ce n'eſt point dans le cœur, que ſe forment premierement les paſſions, pag. 78
Comment ſe forment les paſſions, pag. 84

LIVRE SECOND.

Que la Memoire differe de l'Imagination, pag. 94
Que dans le lieu où s'exerce l'Imagination, il ſe fait quelque retention d'Eſpeces, pag. 104
Que la retention des Images de la Me-

moire, ne ſe fait pas dans les Eſprits, pag. 114
Quel eſt le propre organe de la Memoire, pag. 121
Quel eſt le temperament de la Memoire, pag. 124
De la retention des Images, p. 134
Que ce ne ſont pas les ſeules figures des objets qui ſont retenuës en la Memoire, pag. 145
Du nombre des Images de la Memoire, contre Fracaſtor, pag. 152
Que toutes les Images ne ſe penetrent pas, & ne ſont pas dans vn meſme poinct de la Memoire, p. 159
Que les Images ſe logent par ordre, & par lieux communs, p. 169
Qu'il y a diuerſes Images d'vn meſme objet en differents endroits de la Memoire, pag. 178
Comment la Memoire ſe fortifie, pag. 183

Si la Memoire peut eſtre deprauée; pag. 189

LIVRE TROISIESME.

De la Reminiſcence en general, p. 192
Que les Images ne ſortent point de la Memoire, pour faire la Reminiſcence, pag. 198
Comment c'eſt que les Images de la Memoire ſont repreſentées à l'Imagination, pag. 203
Pourquoy l'Image que nous cherchons, ſe preſente d'ordinaire pluſtoſt qu'vne autre, pag. 214
De la premiere ſorte de Reminiſcence, pag. 225
De la ſeconde ſorte de Reminiſcence, pag. 234
De la troiſiéme ſorte de Reminiſcence, pag. 243
De la quatriéme ſorte de Reminiſcence,

qui eſt vn effet de l'Entendement, pag. 247

LIVRE QVATRIESME.

Que l'Entendement differe de la Phantaiſie, pag. 259
De l'inclination aux nouueautez, & de quelle façon elle procede, p. 268
Du temperament que l'on attribuë à l'Entendement, pag. 282
De l'organe que l'on attribuë à l'Entendement, pag. 290
L'eſtat de la queſtion entre les Peripateticiens & les Galeniſtes, en ce qui eſt de la déprauation des actions de l'Entendement, pag. 298
Examen de l'exemple qu'aporte Galien, pour monſtrer que l'Entendement peut eſtre malade, ſans que l'Imagination le ſoit, pag. 303
Autres reflexions generales ſur la meſme

obiection, *pag.* 310
Reſponſe à quelques obiections tirées d'Ariſtote, *pag.* 317
Examen d'vne obiection de quelques Modernes, *pag.* 330
De l'action reciproque de l'Imagination, & de l'Entendement, *pag.* 337

Fin de la Table des Chapitres.

TRAITTE'

TRAITTE'
DE L'ESPRIT
DE L'HOMME,
DE SES FONCTIONS ET de ſes connoiſſances.

LIVRE PREMIER.

Des objets externes, & de leurs eſpeces ou images ſenſibles.

CHAPITRE PREMIER.

ENCORE que la connoiſſance ne conſiſte pas proprement en l'vnion de l'objet auec la faculté qui connoiſt, ſi eſt-ce qu'elle ne ſe peut faire ſans cette vnion. Mais comme l'experience nous apprend que l'objet externe

n'entre point en noſtre corps pour ſe ioindre aux puiſſances de noſtre ame; & que nous ſçauons d'ailleurs que ces puiſſances ne ſortent point de leurs organes pour s'aller vnir à l'objet externe, il faut bien dire que cette vnion n'eſt pas immediate; mais plutoſt qu'elle ſe fait par l'entremiſe de ce que l'on appelle les eſpeces ſenſibles ou intentionelles. On les nomme eſpeces, parce que n'eſtant pas l'objet meſme, elles en ſont ſeulement les reſſemblances, les images, & les apparences. On les nomme intentionelles, parce qu'elles ſeruent à la conception ou connoiſſance, que les Philoſophes des ſiecles barbares appelloient communément l'Intention: De là vient qu'encore à preſent l'Echole diſtingue nos connoiſſances, en premieres & ſecondes intentions, pour dire les premieres & ſecondes conceptions que forme noſtre eſprit ſur l'objet qui luy eſt preſenté. C'eſt pour cette raiſon principalement, que ces eſpeces ont eſté nommées intentionelles, parce, comme i'ay dit, qu'elles ſeruent à la connoiſſance, & qu'elles ne ſont que pour cela. Meſme, ſi nous en voulions croire beaucoup de modernes, ces images n'au-

roient rien de réel, & n'auroient autre eſtre que celuy qu'ils appellent repreſentatif. Quoy qu'il en ſoit, & de quelque nature que ſoient ces eſpeces ſenſibles, il eſt bien certain qu'il y en a, & l'opinion de ceux qui les ont voulu nier, eſt maintenant ſi decreditée, que ce ſeroit abuſer du temps, que de l'employer à la refuter. Pour les conuaincre, il ne faut que les obliger de ſe regarder au miroir pour y voir refleſchir l'image de leur corps. Il y a des miroirs, qui leur feront voir la meſme choſe bien plus manifeſtement, parce qu'ils refléchiſſent ſi fort l'eſpece, qu'ils la repouſſent & la r'approchent de l'objet. Les differens vſages des lunettes, ſelon la difference de leur ſtructure, fourniſſent tout autant d'argumens en faueur de cette verité. Il y a d'ailleurs peu de perſonnes qui n'ayent pris plaiſir de ſe trouuer quelquesfois en vne chambre, & d'y bouſcher toutes les auenuës de la lumiere, à la reſerue de quelque petit trou qui reſponde à vn chemin paſſant. On voit paſſer par ce trou grand nombre d'eſpeces qui s'vniſſent ſans ſe confondre, & s'eſlargiſſent en ſuitte ſur du papier blanc, ou ſur quelque autre

corps poly. Ie ſçay bien que quelquefois vous ne verrez que l'ombre cauſée par vn objet interpoſé, lequel ſe rencontre entre ce trou & les rayons de la lumiere qui en eſt refléchie: mais bien ſouuent vous diſcernez tres-diſtinctement les couleurs. Apres tout, ceux qui ont aſſez de reſolution pour nier les conſéquences que nous inferons de cette ſorte d'experiences, ſont capables de tout nier. Ainſi ie ne veux point entrer en conteſtation auec eux: Et ie les ſupplie tres-humblement de s'arreſter dés icy, parce que tout mon liure ſuppoſant l'opinion commune des eſpeces pour principes, ils n'y trouueroient rien qui fuſt capable de les ſatisfaire.

Les autres qui ſont pleinemẽt perſuadez de la verité de ces eſpeces, ſouhaiteront, ſans doute, que ie leur euſſe expliqué icy, quelle eſt mon opinion touchant la nature de ces images: Mais parce que la recherche que i'en veux faire, ne peut qu'eſtre longue, eſpineuſe, & capable de rebutter les Lecteurs impatiens, tels que ſont preſque tous ceux de noſtre nation; i'ay creu qu'il valoit mieux traitter cette matiere ſeparément, & en mettre le diſcours à la fin de ce liure.

Des ſens externes.

CHAPITRE II.

DE quelque nature que ſoient les eſpeces, dont nous auons parlé, & quelque incertaine que ſoit la connoiſſance que nous en auons, il eſt pourtant tres-certain qu'elles paſſent au trauers des ſens externes, qui ſont comme tout autant de feneſtres par où l'ame conſidere ce qui ſe paſſe au dehors. Platon s'eſtoit imaginé, qu'il n'entroit rien par là, qui ne fuſt deſia dans l'entendement: & que les images exterieures ne ſeruoient qu'à exciter quelques autres, qu'il diſoit eſtre naturellement imprimées en noſtre memoire. Ariſtote tout au contraire, a voulu que noſtre Ame fuſt comme vn papier blanc, où il n'y euſt rien eſcrit, que ce que les objets internes y ont imprimé. Et à dire vray, s'il me falloit neceſſairement choiſir l'vne ou l'autre de ces deux extremitez, ie me ietterois ſans deliberer, dans celle où le deſſein de

contredire Platon, a fait precipiter le iugement d'Aristote. Il est neantmoins fort veritable, que nostre entendement a quelques autres idées que celles que luy fourniſſent les ſens. I'ay parlé ailleurs de celles qui ſont infuſes, & monſtré que nous en auions de Dieu, de ſa Puiſſance, & de ſa Sageſſe, auſſi bien que des premiers principes des ſciences, & des premieres maximes de vertu. I'ay auſſi fait voir, que tout ce que les eſprits forts du ſiecle objectent à l'encontre, ne merite pas qu'vn homme ſage s'y arreſte. I'ay de meſme prouué en quelque autre endroit, ce que ie ſeray encore obligé de prouuer plus exactement cy-apres, que noſtre entendement adiouſte diuerſes choſes aux eſpeces qui luy viennent des ſens, ie l'ay monſtré par l'exemple des affirmations que noſtre Eſprit fait de quelque choſe; car puis que cette affirmation ne ſe rencontre point dans l'eſpece exterieure, ni dans l'action des ſens exterieurs, il faut bien qu'elles y ſoient adiouſtées par quelqu'vne de nos facultez internes, & que ce ſoit l'entendement qui faſſe cette addition; car l'imagination eſtant enſeuelie dans ſa matiere, ne peut

faire d'actions qui ne ſoient materielles. Il eſt encore plus clair, que les negations ne ſont point repreſentées par l'eſpece ſenſible, & que ce ſont de pures productions de noſtre eſprit, qui les adiouſte à la connoiſſance des ſens.

Cette verité ſe trouuera encore plus euidente, ſi vous conſiderez de quelle façon ſe forme la troiſiéme operation de noſtre entendement, & qu'en tous ſes raiſonnemens il adjouſte de nouuelles connoiſſances à celles qu'il a receuës des obiets externes, & qu'il ne ſe ſert des Images qu'ils fourniſſent, que pour en tirer des conſequences, & former les Images qu'ils n'ont pas peu fournir. Enfin, ceux qui ont fait quelque reflexion ſur vne connoiſſance, & qui ſe ſouuiennent de l'auoir faite, doiuent neceſſairement auoir dans leur eſprit quelque eſpece de cette reflexion, qui ſoit diſtincte de celle de l'obiet. Autrement s'il ne leur en reſtoit aucune Image en la memoire, ils ne ſe pourroient iamais ſouuenir d'auoir formé cette reflexion.

Ie n'apporte point icy tout ce qui ſe peut dire ſur cette matiere, parce que ce n'eſt pas le lieu de la traitter à fonds, & ne toû-

che point à tant d'autres questions qui concernent la doctrine des sens externes, parce qu'elles ont esté exactement traittées par d'autres. Ie ne veux esclaircir de difficultez, que celles qui ont esté negligées par ceux qui ont escrit cy-deuant la Theorie des facultez de nostre Ame; & si i'ay parlé icy des sens externes, ce n'a esté simplement, que pour marquer l'ordre de nos connoissances, & pour insinuër en passant qu'elles commencent par les sens, & que c'est par là qu'il faut que toutes les Idées soient formées ou excitées, deuant que nostre Esprit les puisse connoistre.

Des Esprits du cerueau, qui seruent à la connoissance.

CHAPITRE III.

ENCORE que les sens externes soient les canaux que la Nature a formez pour le passage des Esprits, si est-ce qu'elles n'y feroient aucune impression sensible, si nostre Ame n'enuoyoit les Esprits du cer-

ueau dans les organes des sens exterieurs, pour y receuoir ces Images, & les transporter au sens commun, & aux autres facultez interieures. Ce terme d'Esprit ne signifie en sa signification originelle que de l'air, ou du vent : Ainsi il conuient tres-proprement aux Esprits du cerueau, puis qu'ils ne sont composez que d'air, & de la plus subtile vapeur du sang des arteres; cette etymologie n'a pourtant peu empescher qu'en toutes les langues qui me sont connuës l'on n'ait donné ce nom à certaines substances, qui ne sont ni air, ni chose qui en approche, puis qu'elles sont absolument incorporelles. Nous appellons les Anges des Esprits, & appellons Esprit de l'homme l'Ame immaterielle que Dieu luy a donnée. Ce n'est pas seulement la substance de l'Ame, que l'on appelle Esprit de l'homme, ce sont aussi quelques-vnes de ses facultez, & particulierement nostre entendement, que nous designons ainsi, parce que l'vsage ayant obtenu que les choses qui n'ont point de corps, & qui sont destachées de la matiere fussent nommées spirituelles : il n'y a point de faculté en l'homme qui merite si bien ce nom, puis-

qu'il n'y en a point de ſi indépendante du corps, ni qui s'éleue ſi haut au deſſus de la matiere. Cependant, i'ay remarqué qu'en noſtre Langue, lors qu'on nous parle d'Eſprit, nous n'entendons que l'imagination, encore que ce ſoit vne faculté corporelle, & qui doit à la matiere tout ce qu'elle a de ſubſiſtence & d'action. Ainſi auoir de l'Eſprit en François, c'eſt auoir de l'imagination ſeulement: & auoir l'Eſprit ſubtil, c'eſt auoir l'imagination viue & agiſſante. Pour moy, quelque deſir que i'euſſe de corriger cet abus, ie ne gagnerois rien ſur vn vſage ſi vniuerſel, & ſur vne preſcription de tant de ſiecles. Ainſi ie me ſeruiray de ce terme d'Eſprit de l'homme, non ſeulement pour parler de l'entendement, mais auſſi pour deſigner les autres fonctions de l'Ame, qui ſeruent à la connoiſſance. Et lors qu'il ſera queſtion de cette vapeur du ſang, & de ce corps ſubtil qui s'engendre au cerueau pour ſeruir aux facultez, ie l'appelleray les Eſprits au pluriel, ſur tout, en tous les endroits où ſi i'en vſois autrement, il pourroit naiſtre quelque confuſion. Cela peut arriuer d'autant plus facilement, que nous auons en France vne

secte de gens, qui connoissent si peu nostre ame, & ses fonctions, qu'ils confondent grossierement tout cela auec les Esprits du cerueau; & comme c'est le propre de l'ignorance de rendre les hommes fort hardis, ils definissent l'Ame auec plus d'asseurance, que s'ils en auoient estudié la nature, & disent hardiment qu'elle n'est qu'vne vapeur. Ie feray voir cy-apres combien cette opinion est ridicule : Mais maintenant il se faut arrester aux veritables vsages qu'ont les Esprits animaux. Le premier est de prendre les especes sensibles dans les organes externes, & de les porter au cerueau. Ie ne voudrois pourtant pas asseurer, que cela se fist de la mesme façon que l'enseigne l'opinion commune. Car encore que nous luy accordions, que les sens demeurẽt interdits & priuez de toute action, lors qu'ils sont priuez de l'influence de ces Esprits, comme lors que les maladies & les fortes meditations les retiennent au dedans, & empeschent qu'il ne s'en fasse vne irradiation cõtinuelle dans les organes externes: neantmoins, nous ne luy accordons pas que les Esprits retournent au cerueau, pour y porter l'espece que les obiets leur

ont enuoyé. Ce retour n'eſt pas vne choſe neceſſaire, car comme il y a vn rayon d'Eſprits, qui eſt continué depuis l'œil iuſques dans le cerueau, les eſpeces peuuent bien penetrer au trauers de ce rayon, de la meſme façon qu'elles ont penetré au trauers de l'air, pour ſe rendre dans l'œil. Et comme il n'eſt pas beſoin que l'air qui touche l'objet, ſe remuë, & apporte l'eſpece iuſques dans l'œil ; de meſme ce pretendu mouuement des Eſprits n'eſt pas neceſſaire pour communiquer l'eſpece au cerueau, parce qu'elle eſt de nature à s'eſtendre, tant qu'elle trouue vn ſujet capable de la receuoir. Or eſt-il que les Eſprits ſont propres à cela: ainſi l'eſpece ſe multiplie & s'eſtend iuſques à ce qu'elle ſoit arreſtée & reflechie par la ſolidité du cerueau. S'il n'y auoit pas vne continuation d'Eſprits depuis le cerueau iuſques dans l'œil, l'opinion que ie refute ſeroit bien fondée : Mais il eſt du flux des Eſprits comme des rayons du Soleil, dont toute la lumiere ceſſe ſi le rayon n'eſt continué : de meſmes les Eſprits qui ſont dans les organes externes ceſſent d'agir & d'eſtre ce qu'ils ſont, ſ'ils perdent pour vn moment l'influence de leur origi-

ne. Il ſeroit auſſi à craindre qu'il n'arriuaſt de la confuſion entre les Eſprits qui ſortent du cerueau pour aller querir des eſpeces, & ceux qui y r'entrent pour en porter. Et comme leur paſſage eſt merueilleuſement eſtroit, cette communication ne ſe pourroit faire qu'à repriſes, & nous ne verrions vn obiet que par interualles, quelque attention qu'y peuſt auoir noſtre veuë, c'eſt à dire que nous ne le verrions que lors que l'Eſprit iroit au cerueau, & ne le verrions point lors que cét Eſprit retourneroit dans l'œil. Il n'y a point d'apparence, que cela ſe puiſſe faire en meſme temps par diuerſes fibres d'vn meſme nerf, ni que la Nature ait voulu donner tant de fatigue aux Eſprits, & qu'elle n'ait pas conſideré que leur ſubtilité y occaſionnoit aſſez de diſſipation ſans qu'ils fuſſent encore diſſipez par vn mouuement reciproque, qui n'eſt pas neceſſaire pour le ſentiment, comme ie l'ay deſia montré. Nous verrons encore, peut-eſtre, cy-apres, que les Eſprits n'ont au deuant des obiets agreables, qu'ils ſ'y portent auec impetuoſité, qu'ils ſ'y attachent & ſ'y collent par vne ſi forte ſympathie qu'il n'eſt guere aiſé de croire qu'apres s'eſtre appro-

chez de cet obiet, ils s'en puiſſent eſloigner pour en porter l'Image au cerueau.

Ce raiſonnement n'eſt pourtant qu'vne coniecture : mais il eſt conſtant que les Eſprits ſont au regard des eſpeces dans nos organes, ce qu'eſt l'air illuminé aux eſpeces viſibles. Nous ſçauons qu'il n'en eſt pas ſeulement le ſujet, le milieu, & le vehicule, comme on parle en cette matiere: mais que c'eſt luy qui les rend viſibles par ſa lumiere: Il ne peut eſtre obſcurcy, ou trop agité par le vent, qu'il n'arriue du trouble au iugement que la veuë fait de ſes obiets. Il en eſt de meſme des Eſprits dans le cerueau qui troublent & empeſchent la connoiſſance, lors qu'ils ſont obſcurcis par des fumées & des nuages qui en eſtouffent la lumiere.

Quand ie parle de lumiere, ie croy parler tres-proprement, & qu'en effet nos Eſprits ſont lumineux. Ie ne croy pas que perſonne le vouluſt nier, ni que l'on peuſt ſ'imaginer que les eſcailles des poiſſons, & les ventres de quelques inſectes poſſedaſſent cette qualité celeſte, & que neantmoins, les hommes en fuſſent dépourueus. Ils perdroiēt à cét eſgard le nom qu'on leur a dōné de Petit-monde, & l'opinion qu'ils

ont de posseder toutes les bonnes qualitez du Grand-monde. Nous auons, à ce que disent les Philosophes, vne substance celeste, qui est de mesme nature que les Astres, & qui fait vne partie de nostre corps. Quand nous ne l'aurions pas, le feu elementaire, qui predomine en la composition de nos esprits, suffiroit pour en produire la lumiere. Cette lumiere se voit dans les yeux des chats, & de diuers autres animaux qui voyent la nuit. Il s'est trouué des hommes, qui durant les nuits les plus obscures, discernoient les objets immediatement apres estre esueillez; parce que les Esprits estans refaits du sommeil, auoient plus de force & de vigueur. Les histoires en sont si communes, qu'il n'est pas neccessaire que ie les apporte en cét endroit. Tous les hommes qui ne sont point aueugles, voyent la nuit quelque sorte de lumiere, encore qu'elle ne soit pas assez grande pour leur faire rien discerner. Ie connois des hommes, qui ayans perdu la veuë dans l'aage de connoissance, m'ont plusieurs fois asseuré depuis, qu'il n'estoit pas conceuable à d'autres qu'aux aueugles, que l'aueuglement

cauſaſt vne ſi grande obſcurité. Il n'y a point, diſent-ils, de cachot, ni de nuit ſi obſcure, qui ne laiſſe quelque degré de lumiere aux yeux de ceux qui n'ont pas perdu la veuë. Ils diſent auſſi, que depuis leur aueuglement, ils ſongent ſouuent en dormant, qu'ils voyent vne grande lumiere. Cela arriue à tous les hommes, & plus ſouuent à ceux qui ont eſté aueuglez, parce qu'ils penſent ſouuent de iour à la perte qu'ils ont faite : ou pluſtoſt parce que leurs Eſprits ne ſe diſſipant plus par la veuë, ils deuiennent plus abondans, plus lumineux, & plus propres à repreſenter vn grand iour. La meſme choſe, arriue ſans doute, à ceux qui ſont nez aueugles : de ſorte que s'ils eſtoient gueris de leur aueuglement, ils ne ſeroient pas ſi ſurpris de la veuë de la lumiere comme l'on croit, parce qu'ils ſe ſouuiendroient que c'eſt la meſme qualité que leur imagination leur auoit ſi ſouuent repreſentée en dormant. Et s'il eſt vray ce que diſent les Medecins, qu'vn cerueau rempli de ſang donne de la rougeur à tous les objets qu'il voit durant le ſommeil, que les melancholiques ne ſongent d'ordinaire qu'à des choſes noires, & que les autres

humeurs

humeurs communiquent leur couleur à toutes les images qui ſont repreſentées en ſonge: Si cela, diſ-je, eſt veritable, comme ie n'en doute point, ie ne ſçaurois douter auſſi que ces aueugles ne reconnuſſent que le rouge, le noir, & les autres couleurs des humeurs, ne leur eſtoient pas des choſes inconnuës durant leur aueuglemẽt. Ce n'eſt pas qu'ils peuſſent dire ſans inſtruction, cela eſt noir, parce qu'ils ne ſçauent pas que les hommes le nomment ainſi: Mais ils diroient bien qu'ils ont autre-fois ſongé à des hommes qui leur ſembloient eſtre de cette couleur ou de quelque autre. Et peut-eſtre qu'vn Aueugle qui auroit de l'eſprit, & qui auroit appris que la triſteſſe cauſe de noires viſions en dormant, pourroit coniecturer par là que c'eſt que noirceur, & qu'il n'auroit pas beſoin de voir pour l'apprendre.

Il n'y a pas en cela grande difficulté. Il y en a encore moins à répõdre à certains Eſprits forts, qui demandent comment cét Aueugle de l'Euangile pouuoit reconnoiſtre qu'il voioit des hommes, & dire qu'ils luy ſembloiẽt de loin comme des Arbres, puis qu'il n'auoit iamais veû ni hommes ni Ar-

bres? Ie respons, que l'Euangile ne dit point que cét homme fust né aueugle. Secondement, que quand il n'eust iamais veu ni hommes ni arbres, il n'eust pas laissé de sçauoir de quelle figure ils estoient, parce qu'il en auoit souuent manié, & que la figure est aussi bien vn obiet du toucher que de la veuë, & se discerne par l'vn & l'autre de ces deux sens. Si ie n'auois iamais manié de luth, & que i'en eusse seulement veu, i'en recõnoistrois vn les yeux bandez par le seul attouchement. De mesmes nous recõnoissons de iour les choses que nous auons touchées la nuit, & discernons par la veuë ce que nous n'auions connu que par le seul attouchement. D'où on voit combien est impertinente l'obiection des Esprits forts contre cette histoire de l'Euangile.

Ce n'est pas seulement durant le sommeil, que nous pouuons connoistre que nos Esprits sont lumineux: car tous ceux qui reçoiuent quelque coup vn peu violent sur les yeux, voient certaines estincelles qui ne sont que l'esprit visuël condensé par cette compression. Il ne faut pas s'estonner si la lumiere des esprits est moins visible lors qu'ils ne sont pas condensez,

puis-que le feu qui eſt plus lumineux que ces eſprits, ceſſe d'eſtre veu lors qu'il eſt fort ſubtil. Nous remarquons la meſme choſe plus diſtinctement lors que nous nous preſſons les yeux auec les doigts durãt quelque eſpace de temps, ce qui nous fait voir vne grande lumiere.

Cette lumiere des Eſprits ſert beaucoup à l'Imagination, & lui aide à diſcerner les Eſpeces, & à les trouuer dans la memoire; De là vient que toutes les fois que ces Eſprits ſont obſcurcis par quelque vapeur melancholique, ou qu'ils ſont affoiblis par quelque maladie, toutes les Eſpeces demeurent enſeuelies en la memoire, & n'y paroiſſent non plus que ſi elles eſtoient perduës. I'en apporteray quelques hiſtoires cy-apres, & entr'autres celle d'vn ſçauãt homme, qui perdit en meſme temps ſa liberté, vne grande partie de ſon bien, & vn fils qu'il aimoit beaucoup: ces afflictions lui furent ſi ſenſibles, qu'il creut durant quelques iours qu'elles lui auoient fait perdre la memoire de tout ce qu'il ſçauoit, parce que les eſprits accablez de triſteſſe n'y reluiſoient pas aſſez pour rendre viſibles les images qui y eſtoient.

Outre cette lumiere des Esprits qui est de mesme nature que celle du feu & du Soleil, il faut qu'ils ayent encore quelque autre qualité, que l'on peut nommer lumiere par Analogie, parce qu'elle fait le mesme effect au regard des autres especes sensibles, que fait la lumiere proprement ditte telle, à l'esgard des Especes visuëlles: car la lumiere ne peut tout au plus seruir à l'Imaginatiõ qu'au discernemẽt des Especes visibles; Il faut vne autre qualité aux Esprits, pour discerner les sons, les saueurs, & pour les rendre sensibles. On peut encore monstrer autrement, que les Esprits ont quelque proprieté particuliere, qui est differente de la lumiere, de la subtilité, & des autres qualitez qui nous sont connuës: parce que toutes ces qualitez se rencontrant dans la matiere dont ils sont composez, & luy estant communes auec quantité d'autres choses, il faut qu'ils ayent vne qualité qui leur soit propre & qui les distingue de tout le reste. Cette proprieté est vn effect, ou plutost vne vertu emanée de la forme substantielle de ces Esprits, & du caractere qu'ils ont receu dans le cerueau: Elle est aussi inexplicable que les

autres proprietez specifiques, qui ne se cõnoissent que par les effects. On ne lui a point encore donné de nom que ie sçache, & il seroit impossible de luy en donner vn qui luy fust propre: c'est ce qui m'oblige de l'appeller d'vn nom metaphorique, qui est celui de lumiere, iusques à ce que l'on m'en designe vn autre qui lui conuienne mieux.

Outre ces deux vsages des Esprits, qui sont de porter les Especes dans le cerueau & de les y illuminer, on leur en attribuë encore quelques autres, comme ceux de les connoistre & de les conseruer. C'est ce que nous examinerons cy-apres, en parlant de l'Imagination & de la Memoire.

Du sens commun.

CHAPITRE IV.

LA premiere faculté interne où les Especes sont portées par les Esprits, s'appelle dans les Escholes le sens commun: Elles n'entendent pas par ce terme, ce que vulgairement nous appellons ainsi en nostre langue. Le sens commun en François

n'eſt autre choſe que la Raiſon qui eſt commune à tous hommes. Quelques-vns l'appellent le ſens naturel, d'autres le nomment la Logique naturelle, l'oppoſant aux maximes artificielles, qui s'enſeignent à l'Eſchole ou qui ſe forment par habitude. En effect, comme les Sciences r'affinent l'Eſprit de l'homme, & que les affaires luy forment le iugement, il ſemble que les habiles gẽs ayent vn ſens qui leur eſt particulier, qui les releue au deſſus du commun, & les rend plus clair-voyans que ceux qui ne ſont conduits que par la lumiere de la Nature. Ainſi comme nous diſons qu'vn homme a du ſens, & qu'il eſt bien-ſenſé, pour dire qu'il a de la Raiſon, & qu'il eſt fort raiſonnable, il ne faut pas s'eſtonner, ſi nous appellons noſtre raiſonnement naturel le ſens commun, & ſi nous l'oppoſons aux connoiſſances qui viennent de l'experience ou de l'eſtude, .

Quelquesfois nous n'entendons par ce terme de ſens commun, que ce que nous nommons autrement les ſentimens de la Nature, c'eſt à dire les lumieres naturelles, qui ſont reſtées à l'homme apres le peché; Et nous diſons qu'vne choſe ſe iuge par le

sens commun, lors que nous la iugeons par ces principes communs & naturels, & que nous n'y emploions point d'autre lumiere que celle de la Nature.

Ce que l'Eschole appelle sens commun est fort different de toutes ces choses : c'est ce qu'Aristote dit estre le principe de tous les sens externes, ce qui est comme le cẽtre où aboutissent tous leurs rapports, & toutes les Especes dont ce sens interne fait le discernement. Ie ne sçay si c'est tout de bon qu'Aristote luy attribue la vertu de faire des affirmations, & qu'il luy fait dire & affirmer, que la douceur & la blancheur sont des choses differentes. Mais ie sçay bien que si cela est, on ne sçauroit excuser Aristote, & il faut auouër que pour auoir voulu trop distinguer ce sens commun d'auec les sens particuliers, il lui attribuë vne vertu qui est propre à l'entendement, comme nous verrons ailleurs. Mais (direz-vous) comment est ce que le sens commun peut autrement discerner la difference des qualitez sensibles? Ie respons, que ce sens commun ne differe des sens externes, sinon entant qu'il connoist plus de differences qu'aucun d'entr'eux, parce qu'il en cõnoist

tout autant luy seul, que tous les autres ensemble en peuuent connoistre. Mais il n'en differe point en ce qui est de sa façon d'agir; Et il ne discerne la douceur d'auec la blancheur, que comme l'œil discerne le blanc d'auec le noir. Pour faire ce discernement, il n'est pas necessaire que l'œil dise, le blanc n'est pas noir. Il suffit qu'il soit autrement meu par la blancheur que par la noirceur, que l'vne lui dilate la prunelle, & que l'autre la resserre. De mesmes les figures, les nombres, & les mouuemens font de differens effects que la veuë discerne fort bien, sans affirmer qu'ils sont differens. Ce qui suffit, pour monstrer que le sens commun peut bien faire le mesme discernement, sans faire d'affirmation.

Au reste, nous ne receuons ce sens commun pour vne faculté distincte de l'Imaginatiue, qu'à cause du respect que nous portons à l'authorité d'Aristote : car si vous prenez la peine d'examiner la necessité de cette distinction, & la difference qui peut estre entre ces deux facultez, vous trouuerez qu'il n'y en a point: de sorte qu'en expliquant cy-apres toutes les operations de nostre Esprit, ie ne feray aucune mention

de cette faculté, non plus que de l'Estimatiue, l'ayant refutée fort au long dans les Considerations que i'ay faites sur la Sagesse de Charron.

De l'Imagination.

CHAPITRE V.

LEs images estant portées au trauers des Esprits, iusques dans les ventricules interieurs du cerueau, excitent la faculté qui y reside. On la nomme Imagination, à cause qu'elle reçoit, & qu'elle discerne les images de tous les sens externes. Ce n'est que pour elle que les organes exterieurs en font la recepte. C'est pour elle aussi que la Memoire en fait la reserue, afin de luy rendre, & lui en faire de nouuelles representations. Les Grecs la nomment phãtaisie, & appellent ses images des phantosmes. Aristote tire l'etymologie de ces noms d'vn mot qui signifie lumiere, à cause (dit-il) du rapport de la phantaisie auec la veuë qui est le plus excellent de tous les

ſens externes. Peut-eſtre qu'il veut dire que le toucher eſtant le moins noble de tous les ſens, parce qu'il approche fort de la nature des facultez vegetatiues ; la veuë au contraire doit eſtre le plus excellent de tous les ſens, parce qu'eſtant plus eſloignée qu'aucun, de la nature de ces facultez vegetantes, elle doit auoir plus de rapport auec les plus hautes facultez de l'Ame ſenſitiue qui reſident dans le cerueau. Ainſi les façons de parler qui ſont empruntées de la veuë, ſont les plus propres que l'on puiſſe emploier pour exprimer la nature de l'Imagination : parce qu'auſſi bien cette fonction de l'Ame ſe trouue ſi peu expliquée par les Philoſophes, que pour en parler, il ſe faut neceſſairement ſeruir de termes qui ſoient empruntez du ſentiment exterieur dont la nature a touſiours eſté exactement recherchée. Secondement, puis qu'il n'y a point de ſens externe, qui iuge de tant de ſortes de differences d'objets que fait la veuë, il n'y en peut auoir auſſi qui reſſemble ſi fort à la phantaiſie qui iuge de tous les objets ſenſibles & de toutes leurs differences. Ces deux facultez ſe reſſemblent encore au regard de leur tem-

perament, qu'elles ont l'vne & l'autre chaud & humide. Ie le feray voir cy-apres de l'Imagination, n'eſtant pas beſoin que ie m'arreſte à prouuer que les yeux ont beaucoup d'Eſprits & de feu meſlé parmy les humeurs qui les cõpoſent; La veuë participe ſi fort de ce feu, qu'elle ne reçoit pas ſeulement les Eſpeces comme font les autres ſens externes; mais elle va comme au deuant, & les eſclaire par la lumiere de ſes Eſprits, de la meſme façon que l'Imagination agit à l'eſgard de ſes Images. En fin, il faut qu'il y ait vn grand rapport entre ces deux facultez, puis-qu'il ſemble que l'Imagination s'eſtend iuſques dans les yeux, qu'elle s'y fait voir, & qu'elle y fait monſtre de toutes ſes qualitez. De là vient que pour bien iuger de l'Imagination d'vn homme, il n'y a point de ſigne ſi aſſeuré que les yeux: s'il les a vifs, il a du feu & de la viuacité dans ſon Imagination. Il en eſt ainſi des autres qualitez, ſans qu'il ſoit beſoin de les articuler toutes. Et ie n'ay apporté cecy, que pour iuſtifier les façons de parler dont ie me ſeruiray cy-apres, lors que i'expliqueray les actions de l'Imagination par celles de la veuë, & que ie diray que la phã-

taisie voit les Especes, & qu'elle lit dans la Memoire.

Ce terme de phantaisie a presque changé de signification en nostre langue ; ce n'est quasi plus vne des facultez de nostre Ame que nous appellons ainsi, ce n'est qu'vne pensée forgée en nostre Esprit sans aucun veritable fondement. Et peu s'en faut que le terme d'Imagination ne se prenne au mesme sens. Entre nos Escriuains, il s'en trouue quelques vns qui font difference entre l'Imaginatiue & l'Imagination, & qui n'appellent Imagination que l'action de la faculté Imaginatiue. Neantmoins, parce que cette distinction n'est pas bien establie, ie ne fais pas dessein de m'y assujettir, ni de prendre le mot de phantaisie au sens que le peuple le prend, encore que ie sçache bien qu'il est le Maistre des mots, & qu'il en fait valoir la signification malgré la resistence de ceux qui en sçauent l'origine. I'ay remarqué cy-deuant, que cette faculté est proprement ce que beaucoup de gens appellent l'Esprit, les Latins l'appellent *Ingenium*, d'où nos Peres firent le mot d'*engin*, que nous auons changé pour celuy de *genie* ; de sorte que n'a-

uoir point de genie parmy nous, c'eſt n'auoir point d'Imagination ; Et auoir vn grand genie, c'eſt auoir beaucoup d'Imagination. I'expliqueray ces differences plus au long en mon traitté de la diuerſité des Eſprits: Mais maintenant ie ne traitte de l'Eſprit de l'homme, que comme il ſe rencontre, ou du moins comme il ſe doit rencontrer en tous les hommes.

Perſonne, que ie ſçache, n'a reuoqué en doute, qu'il n'y euſt au dedans de tous les animaux vne faculté qui receuſt les Images de tous les ſens externes, & qui les diſcernaſt; Ainſi il n'eſt pas beſoin de prouuer l'exiſtence de cette faculté. Elle ſe manifeſte aſſez par les operations de l'appetit ſenſitif, & de la vertu motiue, qui ſe rencontrent en tous les Animaux, iuſques aux inſectes & aux zoophytes. D'où vient que ie ne comprens pas pour quelle raiſon les Maiſtres de la Philoſophie ont nié que les Mouſches euſſent vne phantaiſie, veu qu'elles en ont l'organe qui eſt le cerueau, & qu'elles en ont auſſi les actions. Ie n'inſte point là-deſſus, parce que ie n'ay deſſein de parler que de l'Imagination de l'homme, qui n'eſt pas vne faculté laquelle on ſoit conteſtée.

Que l'Imagination ne reſide pas aux Eſprits du cerueau, & qu'ils n'en ſont pas le principal organe.

CHAPITRE VI.

IE ne trouue rien de ſi importun, que le procedé de ceux qui ne ſçauroient parler des operations de noſtre Ame, ni du reſte de la Phyſique, ſans ſe ſeruir de certaines diſtinctions qui ſont fort ſubtiles & fort delicates. Pour moy, ie ne me ſers iamais des abſtractions de Logique pour expliquer vne Science, dont toutes les preuues doiuent eſtre ſenſibles & naturelles. Ainſi ne trouuez point eſtrange, ſi ie ne diſtingue point ici l'organe principal d'vne faculté, d'auec la faculté meſme. Ie ne ſçaurois croire qu'il y ait de difference entre les yeux, & la faculté de voir: parce que ie ſçay qu'auoir cette faculté, c'eſt auoir des yeux; & que qui a des yeux, a neceſſairement cette faculté. Ce que nous appel-

lons l'œil d'vn corps mort, n'en eſt que la plus groſſiere partie ; dautant que l'Ame & les Eſprits y manquent, qui font en vn homme viuant la plus noble partie de cette compoſition. Parmy les aueugles ceux-là ſeulement ont des yeux. qui n'en ont perdu que l'action par quelque obſtacle, qui trauerſe l'action ſans bleſſer la faculté: c'eſt à dire que leurs yeux ont toutes les parties qui ſont neceſſaires à leur integrité, auec l'ordre, & le temperament qui y ſont neceſſaires. Il en eſt de meſme de tous les autres organes, & vous n'y ſçauriez monſtrer vn defaut, qui ne ſoit commun auec la faculté: ni trouuer aucun vice en la faculté, que l'organe ne ſoit défectueux. Or eſt-il que ſi c'eſtoient deux choſes differentes, elles auroient leurs défectuoſitez. Ce qui ne ſe rencontrant iamais, il faudroit eſtre bien-fin pour trouuer de la diſtinction entre vn organe & ſa faculté, pourueu que l'on demeure dans les bornes de la Phyſique. Parmy les inſtrumens inſenſibles c'eſt toute la meſme choſe. Les facultez des inſtrumens de Muſique ſont les inſtrumens meſmes; Il n'y a en cela aucune exception, & il n'y en peut

auoir; de sorte que quand nous disons que l'Imagination reside en quelque partie de nostre corps, nous n'entendons autre chose, sinon qu'il y a vne certaine partie de nostre corps qui reçoit les Images des sens externes, qui les discerne, & qui fait les autres fonctions qui conuiennent à la phantaisie.

Personne ne doute plus, que tout cela ne se fasse dans la teste: Mais il y a lieu de douter si c'est dans les Esprits que reside cette faculté, ou bien dans la substance du cerueau. Pour moy, ie suis en cela, comme en quasi tout-autre chose, de l'opinion la plus commune. Premierement, ie n'ay iamais peû me persuader que les Esprits fussent animez, ni qu'à proprement parler ils fissent partie de nostre corps. Et ie ne voy pas que ceux qui ont entrepris de leur attribuër vne vie, ayent bien reüssi à la soustenir, ni qu'ils ayent peû se défendre de ce que les Medecins leur ont obiecté.

Secondement, si les Esprits estoient l'organe principal de l'Imagination, ou l'Imagination mesme, par tout où seroient ces Esprits; là seroit aussi l'Imagination: Ainsi l'Imaginatiue auroit autant d'estenduë que

que tout noſtre corps, parce que les Eſprits ſont diſtribuez par les nerfs iuſques aux extremitez de ce corps, & dans toutes ſes parties. Partant noſtre Ame imagineroit dans les talons: Il ne ſeroit point beſoin que les Eſpeces fuſſent portées au cerueau, pour y eſtre diſcernées: Il n'y auroit point de difference entre les ſens externes & les internes, & l'Imagination ne ſeroit point diſtincte de l'attouchement.

Ie ne voy pas meſmes, que cette opinion laiſſe aucune diſtinction entre les ſens externes. Car à quoy bõ cette diuerſité, puiſque les Eſprits qui ſont dans vn chacun des ſens, ont la vertu de diſcerner toutes ſortes d'objets? S'ils ne l'ont pas, ils ne ſont pas l'Imagination: parce que l'Imagination iuge de toutes ſortes d'objets indifferemment, & les diſcerne en quelque lieu qu'elle ſe rencontre. On ne peut pas répondre, que les Eſprits des ſens externes different entr'eux, ni qu'ils ſont differens de ceux du cerueau; dautant qu'on ſçait bien que tous ces Eſprits ſont homogenes; qu'ils s'engendrent en vn meſme endroit, & de meſme matiere. D'ailleurs, nous ſçauons par experience, que dans le meſme

moment que l'Esprit vient du cerueau dans l'organe exterieur, il se trouue aussi vtile aux actions de cét organe, que s'il y auoit sciourné quelque temps. Ce qui mõstre, qu'il ne reçoit point d'alteration dans l'organe exterieur. On peut encore monstrer par autre voye, que les Esprits du cerueau, & ceux des sens exterieurs sont de mesme nature ; C'est en considerant que toutes les fois que l'Imagination est fort attentiue à la meditation, elle retire à soy tous les Esprits des organes exterieurs; & que quand vn sens externe est fort occupé au discernement d'vn objet, tous les autres sens externes demeurent comme interdits ; Ce qui fait voir que l'Esprit visuël est absolumẽt le méme que celuy de l'oüye, & que celuy des autres sens. Mais, direz-vous, comment est-ce qu'vne nature homogene peut seruir à cinq differentes operations ? Ie répons, qu'en effect il ne leur pourroit pas seruir d'organe ; mais qu'il peut bien leur seruir de milieu, qui est le principal vsage des Esprits. Et comme vn mesme air sert de milieu & de vehicule aux odeurs, aux sons, & aux couleurs; Il ne faut pas s'estonner, qu'vn mesme Esprit serue

de vehicule & de milieu à toutes ces qualitez, & à quelques autres.

Quand il n'y auroit aucune distinction entre les sens; que tous les internes, & tous les externes ne seroient qu'vne mesme chose, les Esprits n'en pourroient pas estre l'organe, pour la mesme raison que ie viens de dire, & à cause qu'ils sont homogenes. Adressez-vous (ie vous prie) à Galien & aux autres Medecins, afin d'apprendre d'eux, que tout sentiment est vne actiõ composée de diuerses parties, & qui requiert vne disposition organique, & qui ne soit pas vniforme, comme est celle des Esprits: Et ne trouuez pas estrange, si ie vous renuoye quelquesfois aux liures des Medecins, & des Philosophes. Ie n'aurois iamais fait s'il me falloit prouuer tous les principes dont ie me sers. Il me suffit que ie ne les emprunte que des opinions les plus communes, & que par tout ie ne suppose rien dont ie n'aye leu les preuues, & les demonstrations physiques, que i'allegueray s'il est besoin, & s'il se trouue quelqu'vn qui me veüille contester la verité de mes fondemens.

I'auois commencé à dire que les Esprits

eſtãs homogenes, ne pouuoient pas ſuffire pour aucune operation de l'Ame ſenſitiue. I'adjouſteray maintenant, que s'ils euſſent eſté ſuffiſans pour l'exercice de l'Imagination, la Nature n'euſt point fait dans le cerueau vne conformation ſi artificieuſe. A quoy bon tant de cauitez, tant de tuyaux, tant de treſſes & d'eminences? Il n'y euſt fallu que deux cauitez comme dans le cœur, dont l'vne euſt ſeruy à contenir les Eſprits, l'autre en euſt contenu la matiere. De meſme, ſi la doctrine de ceux que ie refute eſtoit veritable, il n'euſt fallu pour les ſens externes, que des trous & des canaux, par où les Images ſe peuſſent ioindre aux Eſprits: Et il ne falloit point que la Nature formaſt l'œil & l'oreille auec des artifices ſi delicats, ni qu'elle fiſt ailleurs tant d'organiſations differentes.

En quatriéme lieu, les Eſcholes ont remarqué, & tiennent pour maxime qui ne reçoit point d'exception, que toute action peut-eſtre reſtablie pourueu que la faculté ſubſiſte; Mais qu'vne faculté eſtant perduë, ne ſe repare iamais, non plus que ſon organe principal. Cette maxime ſeroit pourtant fauſſe, ſi les Eſprits du cerueau

ne differoient point de ſes facultez, ou qu'ils en fuſſent le ſubjet & l'organe principal. Car nous ſçauons qu'ils ſe perdent dans les ſyncopes, & qu'il n'en reſte ni atome, ni apparence. En cét eſtat il faudroit que le cerueau fuſt abſolument priué de ſes facultez, & qu'il reuint de cette priuation; ce qui eſt contre les regles. Il s'enſuiuroit auſſi que le cerueau ſeroit mort, & ſans Ame, tout autant que dureroit la ſyncope, ſi l'opinion des Eſprits forts eſtoit veritable, & ſi l'Ame n'eſtoit rien autre choſe que ces Eſprits. De meſme, toutes les parties exterieures de noſtre corps mourroient, toutes les fois que les Eſprits ſeroient perdus ou retenus au dedans. Elles reſſuſciteroient auſſi, apres que ces Eſprits ſeroient reparez par vne nouuelle generation. Concluons donc, que les facultez ſont quelque choſe de plus fixe, & de plus durable que ces vapeurs, & qu'encore qu'elles ſoient interdites, & qu'elles demeurent ſans action, elles ſubſiſtent durant ces interualles, & paroiſſent en ſuitte ce qu'elles eſtoient auparauant. C'eſt le cerueau qui r'engendre les Eſprits, dés auſſitoſt que le cœur eſtant deliuré de ſa ſyn-

cope, luy en fournit la matiere. Et ce ne peut pas eſtre le reſidu des Eſprits du cerueau qui en refait de ſemblables : parce que nous ſuppoſons, que durant la ſyncope, il n'en reſtoit point dans le cerueau, & que nous ſçauons, qu'ils ſont de nature à ſe perdre & à s'éuaporer en vn moment, s'ils ne ſont entretenus par vne communication continuëlle qu'ils ont auec ceux du cœur. De ſorte qu'ils doiuent au cerueau leur production, & leur dernier caractere. Or eſt-il que le cerueau ne leur peut pas imprimer ce caractere, & cette faculté, ſans l'auoir, ni leur donner ce qu'il n'a pas. Que ſi les Eſprits la tiennent de luy, il faut qu'il en ſoit le principe, le ſubjet & le principal organe. Meſmes il eſt bien difficile à croire, que les Eſprits ſoient vn ſubjet capable & ſuſceptible de cette faculté. Car puiſqu'il eſt vray, que l'Imagination eſt vne fonction materielle, & dependante de la diſpoſition de ſa matiere, elle ne peut pas ſe rencontrer dans le cerueau & dans les Eſprits tout-enſemble, ni reſulter de deux ſubjets, dont les diſpoſitions ſont ſi differentes.

Ie pourrois encore ioindre icy quelques

vray-semblances, tirées de la diuersité du temperament qui doit estre entre l'Imagination & les Esprits, & monstrer que les vns sont secs, que l'autre doit estre humide, que les vns doiuent estre dans vn mouuement perpetuël, & que l'autre doit estre fixe & arrestée en ses actions. Ie pourrois monstrer encore beaucoup d'autres diuersitez, & faire valoir la coniecture que quelques-vns tirent du vertige, qui n'est rien autre chose que le tournoiement de ses Esprits, qui se fait au mesme temps que la faculté iuge, que ce qui paroist tourner, ne laisse pas d'estre immobile. Il me seroit encore plus facile de monstrer, que s'ils n'estoient retenus & assujettis par la faculté, ils seroient dans vn vertige perpetuël, ils ne feroient que des representations passageres, & des confusions plus grandes que celles des songes. Et qu'ainsi il faut que la faculté ait vn autre subjet, & qu'il y ait de la difference entre ce qui retient, & ce qui est retenu. Que si ie ne m'estens pas sur ces considerations, & si ie n'en fais pas voir la force & la solidité, ce n'est qu'à cause que ie veux éuiter la longueur, & que i'estime que les raisons precedentes

ſuffiſent pour perſuader tous ceux qui ont quelque intelligence de la Phyſique.

Quel eſt le propre Organe de l'Imagination.

CHAPITRE VII.

I'Ay deſia diuerſes fois inſinué, que le cerueau eſtoit l'organe de l'Imagination, & que perſonne ne doutoit de cette verité. Car elle eſt trop manifeſte pour eſtre reuoquée en doute. Et ie ne voy pas que les Peripateticiens les plus attachez aux opinions d'Ariſtote, ſoient aſſez hardis pour la nier. Ils diſent bien que le cœur eſt le principe commun de toutes les fonctions; Mais ils ne nient pas pour cela, qu'il ne s'en exerce quelques-vnes dans la teſte, comme l'Imagination, le Raiſonnement & la Memoire. Ils diſent en ſuitte, qu'encore que les Galeniſtes ayent mis dans le cerueau le principe du ſentiment, ils ne laiſſent pas de croire que les yeux voyent, que

la langue gouſte, & que les mains ſeruent d'organe à l'attouchement. De meſme, (diſent-ils) encore que nous eſtimions que le cœur ſoit la racine & le principe de toutes les facultez, nous ne nions pas que le cerueau ne ſoit l'organe de quelques-vnes, & que ce ne ſoit dans la teſte que ſe fait l'exercice des fonctions animales.

En effect, comment pourroient-ils dire, que les nerfs de tous les ſens externes n'aboutiſſent pas au cerueau ? Que les Eſprits qui y ſont contenus, n'y portent pas les Images des objets, & que ce n'eſt pas dans cette partie, que les maladies gaſtent l'Imagination ? Voudroient-ils nier que le temperament du cerueau, & ſa conformation ne contribuënt beaucoup aux actions de la phantaiſie, & que c'eſt à la teſte qu'il faut faire l'application des Remedes qui ſeruent à reſtablir les actions de cette faculté lors qu'elle eſt deprauée ? Tout cela eſt trop éuident pour eſtre exaggeré icy. Il vaudroit mieux rechercher en quel endroit du cerueau c'eſt que reſide l'Imagination, encore que cela ſoit de tres-petite importance pour le deſſein que ie me ſuis propoſé. Quelques-vns croyent, que c'eſt

dans tout le cerueau qu'eſt cette faculté. Mais on verra bien par la ſuitte de cét ouurage, qu'encore que cette opinion ſoit vraye en vn ſens, elle n'eſt pourtant pas abſolument veritable. D'autres diſent, que la phantaiſie doit eſtre dans la partie baiſe & poſterieure du cerueau: parce (diſent-ils) que les nerfs en ſortent, & que c'eſt-là leur principe. On peut répondre à cela, que les nerfs de la veuë, & ceux de l'odorat ſortent du deuant du cerueau, & que peut-eſtre les autres nerfs ont la meſme origine: parce qu'ils peuuent bien receuoir leurs fibres de plus haut, que n'eſt l'endroit où elles s'vniſſent pour compoſer le nerf. Quoy qu'il en ſoit, il ſe faut plutoſt regler à l'origine des nerfs optiques, qu'à celle des autres: parce que i'ay monſtré cy-deſſus, que la veuë a plus de ſympathie auec la phantaiſie, qu'aucun autre ſens: la communication de l'vne à l'autre eſt auſſi plus prompte, & qui monſtre que le nerf y touche de plus prés, la Nature en ayant éloigné les autres nerfs, ou afin que les Eſprits ne s'y écoulaſſent en ſi grande abondance que dans les yeux, ou bien afin que les Images des autres ſens qui ſont plus groſ-

siers, s'épurassent en passant au trauers de la substance du cerueau, deuant que de se communiquer à l'Imagination: de mesme que l'eau de la mer s'épure au trauers de la terre, deuant que de faire les fontaines.

Il y a encore beaucoup d'autres raisons, pour monstrer que l'Imagination reside au deuant du cerueau. Premierement, c'est là que s'exerce l'Imagination, où nous sentons qu'elle se lasse & se fatigue. Or est-il que c'est au deuant de la teste que nous sentons cette lassitude, apres vne forte attention de la phantaisie. Secondement, personne n'ignore, que dans la colere, l'Imagination ne s'échauffe. Personne n'ignore aussi, que c'est proche du front que nous sentons cette chaleur. En troisiéme lieu, le vertige est vne imagination déprauée, comme ie l'expliqueray en traittant des maladies d'Esprit: Ainsi est-ce au deuant du cerueau, & bien proche des yeux que se fait ce tournoyement, comme nous l'experimentons, pour peu que l'on y prenne garde. Pour le quatriéme: puis-que nous monstrerons cy-apres, que la Nature a logé la Memoire dans le derriere de la teste, il semble fort probable, qu'elle ait placé

l'Imagination au deuant, d'où vient que c'eſt en cét endroit-là, que les Medecins font l'application de leurs remedes durant les deprauations de cette faculté. Enfin, puis-que le cerueau eſt plus chaud, & plus humide en cét endroit qu'en aucun autre, & qu'il y poſſede toutes les qualitez requiſes pour les actions de la phantaiſie; il y a grande apparence, qu'il y poſſede auſſi cette faculté, & que c'eſt-là ſon ſiege, & le principal thrône de ſon empire.

Il ne faut pas ſe perſuader, que l'Imaginatiue ſoit dans vn point indiuiſible du cerueau, ni qu'elle ſoit tellement attachée à vn endroit, qu'elle ne ſe rencontre auſſi ailleurs. Son organe a, ſans doute, vne aſſez grande eſtenduë; Et l'Anatomie nous fait voir, qu'il eſt compoſé de pluſieurs differens petis organes, que nous voyons eſtre diſperſez en diuerſes parties du cerueau, encore que nous ne ſçachions pas l'vſage particulier d'vn chacun. Nous verrons cy-apres, que la phãtaiſie ne fait pas toutes ſes operations en vn lieu, qu'elle opere mieux & auec plus d'attention en vn endroit que dans vn autre. Ce qui pourra ſeruir à prouuer l'extenſion de ſon organe.

Quel eſt le temperament de l'Imagination.

CHAPITRE VIII.

IL ne ſera pas fort difficile de vous perſuader, que le temperament de l'Imagination eſt compoſé de chaleur & d'humidité : Car pour ce qui eſt de la chaleur, l'Examinateur des Eſprits, a fort bien monſtré qu'elle y eſtoit neceſſaire ; Et ie n'ay pas veû, qu'aucun Autheur ait depuis ce temps-là entrepris de le contredire. Tout le monde ſçait par experience, que la chaleur réueille l'Imagination, que le froid l'aſſoupit & la rend hebetée : Et puis que c'eſt vne faculté ſi viue & ſi agiſſante, il luy falloit vne qualité qui fuſt de meſme nature, fort actiue & fort remuante. Outre que n'eſtant pas bon que cette fonction reſiſtaſt beaucoup à l'impreſſion des objets, & au gouuernement de la faculté ſuperieure, il ne luy falloit pas vn temperament de reſiſtence ; Et la Nature ne pouuoit

mieux faire, que de luy choisir parmy toutes les qualitez, celle qui agissant le plus, resiste pourtant le moins.

De mesme, entre les qualitez passiues, il luy a fallu donner celle qui a plus d'actiuité, & moins de resistence, qui est sans contredit l'humidité. La secheresse y eust esté trop incommode, parce que les Especes n'y eussent peû faire d'impression. Il eust esté de l'Imagination comme de la Memoire, qui ne reçoit que les Images qui sont fortes, ou celles qui sont souuent reïterées. Cependant, il faut que l'Imagination reçoiue tout, & qu'elle le reçoiue auec facilité, & qu'elle se remuë à la rencontre du premier object qui se presente. D'ailleurs, comme il ne faut pas que ces Images s'arrestent dans l'Imagination, mais plustost qu'elles facent place aux nouuelles representations: Il ne faut pas aussi, que le temperament de la retention se rencontre en la phantaisie, ni qu'elle ait cette fermeté qui fait les opiniastres, & les fous melancholiques. Il y faut le temperament de l'inconstance, & celuy de la ieunesse, en qui cette faculté éclate beaucoup plus qu'en vn aage meur & auancé. Ce n'est pas que

la chaleur de l'aage viril ne soit aussi grãde, que celle de la plus florissante ieunesse: mais il y a moins de cette humidité qui fait les belles imaginations. La sechereſſe est contraire à l'Imagination, parce qu'elle la rend sterile & qu'elle arreste le cours de ses actions. De là vient que les bilieux excellent beaucoup moins en cette partie d'esprit, que les sanguins. Dautant qu'encore qu'ils ayent plus de chaleur, ils ont pourtant moins d'humidité, & par consequent moins de facilité aux actions de l'Imaginatiue, comme sont la Poëſie & la raillerie. Les plus belles inuentions de cette faculté, comme sont les mechaniques, nous sont toutes venuës des païs humides. Sans l'humidité les femmes n'auroient pas cét auantage d'imagination sur beaucoup d'hommes; Elles n'auroient point cette beauté superficielle d'Esprit, ny tant de mouuemens de promptitude qui viennent de l'Imaginatiue. D'ailleurs, s'il est vray que la Nature ait logé cette faculté dans la partie la plus humide du cerueau, ce nous est vn signe tres-asseuré, qu'il faut que la phãtaisie ait de l'humidité aussi-bien que de la chaleur, & que ces deux qualitez compo-

ſent ſon temperament. Vne ſimple qualité n'euſt pas peû ſuffire pour les deux fonctions qu'exerce cette faculté. L'vne eſt de receuoir facilement les impreſſions des objets : Pour cela il luy falloit vne qualité paſſible, qui ne peut-eſtre autre que l'humidité. La ſeconde fonction de l'Imagination eſt d'agir ſur les Images & ſur les autres facultez de l'Ame. Pour cela il luy faut vne qualité agiſſante, qui eſt la chaleur.

Ces deux qualitez doiuent eſtre tellement iointes enſemble, que la chaleur y ſurpaſſe mediocrement l'humidité. Il ne faut pas que dans le mariage de ces deux qualitez, la paſſiue qui eſt comme la femelle, l'emporte ſur celle qui de ſon naturel eſt plus maſle & plus agiſſante : autrement il ne ſortiroit de cette conionction, que de foibles penſées, & des productions effeminées. Et comme dans la compoſition du corps mixte, l'humidité ne préuaut iamais ſur la chaleur ; qu'elle ne faſſe ou vne corruption entiere du mixte, ou vne liaiſon laſche & de peu de fermeté. De meſmes vne Imagination où l'humidité préuaut, ne fait rien qui vaille dans la liaiſon des Eſpeces, & vous n'en deuez rien attendre qui

qui ſoit ferme & bien reſolu: vous n'en verrez que des Imaginations tremblantes, des penſées flottantes, foibles & mal aſſeurées, comme ſont celles des Enfans. Quelquesfois la deprauation va iuſques à la réuerie, qui eſt, à l'eſgard des Eſpeces, ce qu'eſt la corruption à l'eſgard des corps mixtes.

Il ne ſuffit pas, que l'humidité y ſoit dans vn degré inferieur à celuy de la chaleur. Il faut encore que ce ſoit vne humidité huyleuſe, afin premierement qu'elle ait quelque conſiſtence: & qu'en ſecond lieu, elle ſoit propre à conſeruer & entretenir la chaleur. D'où vient que les vieillards qui ont le cerueau remply d'vne humidité aqueuſe & ſuperfluë, n'ont pas pour cela le temperament de l'Imagination. Les choſes huyleuſes ont encore cela de propre, que l'humidité y eſt plus ſuperficielle que la chaleur qui a beſoin d'eſtre reduite en acte deuant que de ſe manifeſter: Elles moüillent, elles humectent, auant que d'échauffer. On obſerue que les vins les plus forts deſalterent d'abord à cauſe de leur humidité: mais peu de temps apres ils cauſent vne nouuelle alteration

par leur chaleur. Il en eſt de meſme de l'Imagination. L'humidité y eſt la premiere & la plus ſuperficielle qualité que les Images y rencontrent, c'eſt-elle qui en fait la premiere reception. En ſuitte de cette paſſion, l'Imagination ſe remuë, & ſe reduit en acte pour connoiſtre ces Images. Elle s'échauffe par le moyen de ce mouuement, & employe la chaleur qui a la vertu de ſeparer les choſes heterogenes, à faire le diſcernement des Eſpeces qui luy ſont preſentées.

De la premiere operation de la phantaiſie, qui eſt la connoiſſance.

CHAPITRE IX.

LA connoiſſance de l'Imagination, n'eſt en effect autre choſe que le ſentiment qu'elle fait des objets par le moyen de leurs Eſpeces. Et cette Imagination n'eſt rien autre choſe que le Maiſtre ſens,

& le principe de tous les autres. C'eſt de ce ſens interne, que les externes tiennent la vertu qu'ils ont de connoiſtre leurs objets. Il ſe ſert d'eux, comme de feneſtres pour apprendre ce qui ſe paſſe au dehors. Il ne leur doit rien que les Images exterieures qu'ils reçoiuent, & n'emprunte d'eux, ni la vertu d'agir, ni aucune partie de ſon action. De fait, lors qu'ils ſont endormis, il ne laiſſe pas de iuger des Eſpeces ſenſibles. Et s'il eſt vray que ceux qui ſont nez aueugles, ayent en ſonge des viſions de la lumiere des Eſprits, & de la couleur des humeurs qui predominent au cerueau: ſi cela (diſie) eſt veritable, on iugera encore plus clairement par là, que l'action de la phantaiſie n'eſt point abſolument dependante de celle des organes exterieurs. Cette independence n'eſt pas reciproque: car tous les ſens externes demeurent interdits, dés que celuy-cy eſt aſſoupy, ou puiſſamment occupé au diſcernement de quelque objet. Ainſi c'eſt dans l'Imagination que l'Ame ſenſitiue opere principalement, & c'eſt-là qu'eſt le vray ſiege de la connoiſſance ſenſuëlle.

Il n'y a en cela point de difficulté: Mais

bien à ſçauoir comment ſe fait cette connoiſſance, & que c'eſt que le ſentiment. Beaucoup de gens ſe perſuadent que la connoiſſance en general n'eſt rien autre choſe que l'vnion de l'objet auec la faculté, ce qui n'eſt pourtant pas ſouſtenable. Car il s'enſuiuroit, ſelon cette doctrine, que les facultez inſenſibles auroient du ſentiment, & que nos facultez negatiues connoiſtroient leur objet lors qu'il leur ſeroit vni localement. Il s'enſuiuroit encore, que les Elemens, & generalement toutes les cauſes naturelles, connoiſtroient les objets ſur leſquels elles agiſſent immediatement. On pourra peut-eſtre répondre, que l'vnion de l'objet ne fait la connoiſſance que dans les facultez qui ſont capables de cette connoiſſance. Mais cette réponſe ruïne la doctrine de ceux qui s'en voudroient ſeruir, parce qu'elle nous accorde ce que nous diſons, que l'vnion n'eſt qu'vne condition neceſſaire pour la connoiſſance, & qu'elle n'en fait pas toute la nature. Toutes les facultez ſont bien capables de cette vnion; cependant, toutes ne le ſont pas de connoiſſance. Il faut donc que la faculté qui connoiſt, adjouſte quelque choſe à cette

vnion. En ſecond lieu, noſtre Entendement eſt vne faculté qui connoiſt, & qui a, ſelon l'opinion commune, certaines Eſpeces naturelles qui luy ſont inſeparablement vnies. Il faudroit donc dire, qu'à tout-heure l'entendement eſt dans la connoiſſance de ces Eſpeces infuſes. Ce qui eſt contre l'experience, qui nous enſeigne auſſi que la Memoire ne connoiſt pas-vne de toutes les Images qui luy ſont collées. Ce qu'il faudroit qu'elle fiſt, & qu'elle les connuſt toutes à la fois, ſi l'opinion que ie refute eſtoit veritable.

Il eſt bien certain, que quelquesfois l'Eſpece eſt portée au ſens externe, & qu'elle luy eſt vnie ſans qu'il la diſcerne; Et ie feray voir auant que de finir ce chapitre, que la meſme choſe arriue à l'Imagination, & qu'elle ne connoiſt pas touſiours actuëllement toutes les Images qui luy ſont preſentes. Enfin, ſi l'vnion de l'objet, auec la faculté qui connoiſt, faiſoit toute la nature de la connoiſſance, il faudroit conclure que tous les Animaux auroient le ſentiment également exquis, que nous diſcernerions les odeurs auſſi exactement que les chiens, & que nous verrions auſſi

clair que les Aigles: parce que les Eſpeces ne ſe portãt pasmoins à nos organes qu'aux leurs, & ne s'y vniſſant pas moins, la connoiſſance en deuroit eſtre égale, s'il eſt vray qu'elle conſiſte en cette ſeule vnion.

Par ces meſmes raiſons, l'on peut conuaincre ceux qui diſent que le ſentiment n'eſt qu'vne ſimple reception des Eſpeces. Et comme cette opinion eſt au fonds, la meſme que la precedente, elle eſt ſuiette aux meſmes abſurditez : Puis-il s'enſuiuroit par bonne conſequence, que les pierres ſentiroient lors qu'on les chaufferoit, que l'air verroit la lumiere & les couleurs lors qu'il en reçoit les Eſpeces. D'autres n'ont pas mieux rencontré, lors qu'ils ont dit que le ſentiment n'eſt pas vne ſimple reception, mais vne perception. Ie veux attendre à les refuter, qu'ils ayent nettement expliqué la difference qu'il y a entre perception & reception, & ce que l'vne emporte par deſſus l'autre: car iuſques à preſent, i'ay touſiours creû que c'eſtoit la meſme choſe.

En fin, quelque opinion que vous puiſſiez auoir touchant le ſentiment, elle ſera defectueuſe, ſi vous n'y faites agir la fa-

culté. Les Philosophes qui ont écrit sur cette matiere, vous le feront voir bien clairement, si vous prenez la peine de les consulter là-dessus. Il vous feront voir aussi, que le sentiment est composé d'action & de passion, & qu'Aristote l'a creû ainsi, encore qu'en quelque endroit il ait parlé du sens, comme s'il n'estoit que passif, à cause que la passion en fait la principale & plus euidente partie, & que l'action qui s'y rencontre est si difficile à expliquer, que desesperant de le pouuoir faire, il ne l'a pas osé entreprendre: Et peut-estre que nous aurions mieux fait d'imiter sa retenuë: Neantmoins, encore que nous ne puissions pas éclaircir toute la nature du sentiment, il est bon que nous sçachions que ce n'est pas vne pure passion, que ce n'est pas aussi ce que l'Eschole appelle vn mouuement d'altération. Ie veux dire, que ce que la faculté adjoute à l'vnion des Images, n'est pas vn changement, ou vne acquisition de nouuelles qualitez. Car ou ce changement se feroit dans la faculté, ou il se feroit dans l'Image. S'il se faisoit dans la faculté, ce ne seroit pas la faculté qui agiroit, parce que rien ne peut agir sur soy-mesme. D'autre-

coſté, ſi l'Image eſtoit changée, elle ne ſeroit plus Image. Elle ceſſeroit de repreſenter l'objet: parce qu'elle ceſſeroit de luy eſtre ſemblable. I'ay refuté ailleurs ceux qui diſent, que l'Imagination agit, en faiſant de nouuelles Images, differentes de celles des ſens.

De ſorte que l'Imagination ſemble ne pouuoir agir en la connoiſſance, que par vn mouuement local. Ce mouuement peut-eſtre de deux ſortes: & ie trouue les Philoſophes partagez là-deſſus. Les vns diſent que l'Imagination ne ſe contente pas de receuoir les Eſpeces, comme feroit l'air ou quelque autre choſe inſenſible. Mais que comme l'eſtomach va au deuant de ſa nourriture; qu'il l'attire à ſoy, ſans attendre qu'elle y tombe de ſon propre poids: De meſme, la phantaiſie va au deuant de ſon objet, & contribuë par ſon approche à faire l'vnion, en laquelle conſiſte proprement la connoiſſance. Cette opinion ne me plut iamais; Car puis-que la connoiſſance des ſens externes eſt de meſme nature, que celle de l'Imagination, & qu'ils connoiſſent ſans s'approcher, ce n'eſt pas ce mouuement qui fait la connoiſſance.

En second lieu, la faculté ne peut se remuër pour aller au deuant de son objet. Ainsi la connoissance doit-estre quelque autre chose que ce mouuement: puis qu'elle en est la cause, & qu'elle la precede.

Ie pourrois adjouster, que l'Imagination ne s'approche pas de toute sorte d'objets: parce qu'il y en a qui luy sont tellement desagreables, qu'ils la rebuttent, & qu'ils font fuïr les Esprits par leur contrarieté. On pourra, neantmoins, répondre à cette raison, en disant, que les objets contraires ne choquent l'Imagination, que lors qu'ils sont connus distinctement, & que nonobstant l'antipathie particuliere qui s'y rencontre, ils ont vne sympathie generale auec leur faculté, autrement ils n'en seroient pas objets: d'où vient que la faculté les reçoit, comme son objet, deuant les rebuter comme objet desagreable. Il y a bien quelque chose de vray en cette réponse; Elle ne suffit pas pourtant pour vuider la difficulté: parce qu'elle est contrainte d'auoüer, que ce mouuement ne se fait pas dans les connoissances distinctes; Ainsi ce mouuement ne se rencontre pas en toutes les connoissances, ni en celles qui en me-

ritent mieux le nom. Ce n'eſt donc pas par-là qu'il les faut definir, autrement il faudroit que dés qu'vn objet eſt connu deſagreable, la faculté laiſſaſt de le ſentir, & de le connoiſtre...

L'autre ſorte de mouuement, que quelques-vns attribuënt à la faculté, eſt vne contraction, ou vn reſſerrement que font les ventricules du cerueau, & les membranes qui les reueſtent, afin d'embraſſer mieux leur obiet: ce mouuement eſt, comme i'expliqueray en ſuitte, ce que nous appellons l'attention: Et c'eſt en cette attention ſeulement, que probablement on peut faire conſiſter toute l'action de la faculté qui connoiſt: parce que l'experience nous monſtre, qu'il ne ſe fait point de connoiſſance ſans cette attention: Elle nous monſtre auſſi, que toutes les fois que l'attention eſt iointe à la reception de l'Eſpece, le diſcernement ne manque iamais de s'en faire. Ainſi il ſemble que la faculté n'adjouſte rien que cette attention, qui n'a iamais eſté bien expliquée.

Elle ſe fait, lors que l'organe de l'Imagination ſe roidit, & s'affermit ſur l'obiet qui luy eſt preſenté. Nous n'en ſçaurions

trouuer d'exemple plus propre que celuy de l'œil, lors qu'il regarde quelque choſe auec attention : Nous ſentons qu'il ſe fixe, & qu'il s'affermit, & qu'en meſme-temps il ſe reſſerre, & ſe comprime pour regarder attentiuement. L'attention de la phantaiſie ſe fait de la meſme ſorte ; Elle ſe reſſerre pour trois fins, dont l'vne eſt d'vnir les parties de l'Image, & de la refléchir: afin qu'elle deuienne plus ſenſible par cette reflexion, que ſi la faculté la laiſſoit vaguer, & s'éparpiller dans toute l'eſtenduë des ventricules du cerueau. La ſeconde fin, eſt de ramaſſer les Eſprits du cerueau, & d'en redoubler la lumiere, par cette vnion, qui rend les Images plus illuminées & plus viſibles. La troiſiéme fin, eſt de retenir plus long-temps l'Image, afin d'en remarquer mieux toutes les parties, & toutes les particularitez : Et comme nous voyons que ceux qui ont la veuë obſcure, ont dauantage de beſoin de ſe reſſerrer les yeux, & de ſe les affermir fixement ſur l'objet: de meſmes, ceux qui ont l'Imagination tenebreuſe, ſont plus obligez que les autres de la tenir long-temps attachée ſur vne Image, & luy faire embraſſer eſtroit-

tement, deuant qu'elle en ait vne connoiſſance bien diſtincte.

Quand ce reſſerrement de l'Imagination eſt auſſi-grand qu'il le peut-eſtre, & qu'il a couſtume de l'eſtre dans les meditations profondes, il bouſche entierement l'auenuë aux Eſpeces exterieures; Et dans cette forte attention, nous ne diſcernons point lors que l'on parle à nous. Mais lors que cette contraction eſt moindre, nous receuons confuſément les Eſpeces qui viennent de dehors, & nous connoiſſons que l'on parle à nous, encore que nous ne diſtinguions pas ce que l'on nous dit. Cela nous fait voir, que l'Imagination peut connoiſtre deux choſes en meſme-temps: puis qu'en meſme-temps qu'elle penſe attentiuement à autre choſe, elle diſcerne le bruit confus qui luy entre par l'oreille. Quelquesfois, & lors que ſon attention eſt encore moindre, vne Eſpece externe y entre toute entiere tres-diſtinctement, encore que l'Imagination ne la diſcerne pas clairement au moment qu'elle luy eſt apportée. Cela arriue à ceux qui eſtans diſtraicts, vous prient de leur redire ce que vous leur auez dit. Et neantmoins, ſans at-

tendre que vous l'ayez dit, ils sçauent ce que c'est, & y répondent. Il falloit donc bien, que durant cét interualle, l'Espece fust entrée dans la phantaisie, qu'elle s'y fust vnie, qu'elle y eust fait impression, & par consequent qu'elle y eust esté connuë. Il arriue à beaucoup de gens de lire haut dans des liures, & de penser en mesme temps ailleurs. Il est donc necessaire, qu'encore que l'Imagination soit distraitte, & attentiue à autre chose, elle reçoiue distinctement la figure des lettres par la veuë, puis-qu'elle exprime le son par la voix. Il nous arriue encore plus souuent de reciter vne priere qui nous est familiere sans attention, & lors que nous auons l'Esprit attaché sur quelque autre pensée : & cette attention que nous auons ailleurs, n'empesche pas que nostre Imagination ne repete distinctement toutes les parties de cette priere, & qu'elle ne les discerne dans le mesme ordre qu'elles sont placées.

Mais dira quelqu'vn, comment se peut-il faire, qu'vne Espece soit portée dans l'Imagination, & que neantmoins, elle n'y soit pas veuë aussi distinctement que l'autre sur laquelle on medite ? On peut ré-

pondre, que cette Espece est plus foible, s'estant affoiblie par la difficulté qu'elle a eu d'entrer dans les ventricules, ou à cause que le passage en estoit rétressi durant cette contraction, ou bien à cause que presque tous les Esprits estans retenus au dedans, le peu qui en restoit dans l'organe exterieur, n'a peû faire qu'vne foible impression de l'Espece. Cependant, cette réponse ne suffit pas pour toutes les difficultez qui peuuent naistre sur cette matiere. Elle n'est à propos que pour les Especes qui doiuent entrer dans la phantaisie, & ne peut seruir pour celles qui y sont desia, cõme les Images d'vne priere qui nous est familiere, ou bien comme est l'idée de quelque affliction recente, qui est fortement attachée à nostre Imagination, qui ne laisse pas pourtant de se diuertir de la veuë de ce fascheux objet, & de prester son attention à quelque autre; en sorte que tant qu'elle est attentiue à cét autre objet, elle ne connoist que confusément celuy qui l'afflige: On demandera, comment cela se peut faire? Ie répons, que l'organe de l'Imagination a de l'estenduë, & que toutes les Images qui y sont, ne s'y penetrent pas, comme

ie l'expliqueray dans la ſuitte de ce liure. Ainſi elle peut faire plus d'attention en vn endroit de ſon organe qu'en l'autre, & affermir dauantage d'Eſprits ſur vne Image que ſur l'autre. La meſme choſe ſe fait dans l'œil: qui encore qu'il n'affermiſſe en liſant, ſon Eſprit viſuël que ſur vne ſeule ligne, il ne laiſſe pas d'en voir confuſément beaucoup d'autres. On pourroit répondre en ſecond lieu, que comme dans l'attention, le chemin par où les Eſpeces externes entrent en la phantaiſie n'eſt pas libre: de meſmes il n'y a pas de liberté pour celles qui viennent de la memoire, le canal qui eſt entre ces deux facultez, ſe trouuant ſi reſſerré, qu'elles ne ſe peuuent communiquer que foiblement: qu'ainſi les vieilles Eſpeces ne ſe diſcernent pas mieux que celles qui viennent du dehors. Ce qui eſt auſſi cauſe qu'il ne s'imprime rien en noſtre memoire de tout ce à quoy nous penſons ſans attention, & qu'il ne nous en reſte aucun ſouuenir. Il eſt vray que cette ſeconde réponſe eſt ſuiette à tant de difficultez, qu'il vaut mieux ſe tenir à la premiere.

Voila ce que ie voulois dire de l'atten-

tion, & en faueur de ceux qui disent, que c'est la connoissance actiue. Il faut pourtant qu'ils auouënt, que ce n'est tout au plus, qu'vne condition necessaire pour le sentiment, & que necessairement il doit consister en quelque autre chose. Car l'Imagination ne se resserreroit iamais pour faire cette attention, s'il ne précedoit quelque connoissance confuse, qui la portast à se resserrer à l'entour de son objet. Secondement, les objets violens se font sentir, malgré l'attention que l'on peut auoir sur quelque autre chose. En fin, nous venons de voir, que l'on peut lire, & que l'on peut parler sans attention, Ce qui ne peut pourtant se faire sans vne connoissance distincte des characteres & des sens. Il est vray que celle qui se fait auec attention, est sans comparaison plus distincte & plus euidente. Il est vray aussi que l'on ne peut estre attentif à deux objets à la fois. Car encore que vous dictiez deux ou trois lettres en mesme-temps à diuers Secretaires sans vous troubler, vous n'y pensez qu'à reprises, & vous perdez pour vn moment l'idée de l'vne, pour penser à l'autre, dont l'Image disparoist puis apres à son tour.

Mais

Mais, direz-vous, qu'eſt-ce donc que le ſentiment? Ie répons, que ſi i'auois à expliquer quelqu'autre ſorte de connoiſſance, ie croirois auoir bien reüſſi & l'auoir expliquée auec tout ce que l'on peut apporter d'éclairciſſement, ſi ie l'auois expliqué par l'exemple du ſentiment: parce que c'eſt la plus euidente de toutes nos connoiſſances. Mais puiſ-qu'il n'y a rien en la Nature, qui nous ſoit ſi clair, ni ſi euident que le ſentiment: ce ſeroit en obſcurcir la connoiſſance, que de la vouloir éclaircir. Tous ceux qui ſe ſont meſlez de dire que c'eſt que la veuë, ou l'attouchement, ſemblent n'auoir entrepris que d'inſtruire des aueugles, ou des choſes inſenſibles. De meſmes ceux qui ont voulu definir la chaleur ou la couleur, n'ont iamais rien dit qui vaille. Et n'ont tout au plus décrit que quelques-vns de leurs effects. Et tous ceux qui entreprendront de nous éclaircir la nature du ſentiment, entréprendront l'impoſſible, en nous voulant expliquer, ce qui eſt de plus clair & de plus connu. Ils deuroient conſiderer, que le ſeul moyen d'expliquer quelque choſe, c'eſt de l'expliquer par vne autre choſe plus claire & plus euidente; & que

s'il n'y en a point d'autre qui nous soit si euidente que l'acte des sens, leur dessein est vne grande temerité. Neantmoins, encore qu'il ne soit pas possible de definir cette action du sens, il me semble qu'on la pourroit exprimer par vn terme plus significatif que celuy de sentiment, & que le terme de discernement, est plus propre à faire comprendre l'idée generale, que tous les hommes ont du sentiment, & de la connoissance. Premierement, nous voyons que tous les hommes, iusques aux plus idiots, ne connoissent, qu'il reste quelque sentiment à vn lethargique, qu'à cause qu'il luy reste quelque discernement, & qu'il discerne entre vn objet & vn autre. D'ailleurs, tout le monde sçait, que plus vn sens discerne de differences d'objets, plus il est parfait. Par exemple, vn homme enrhumé ne discerne point vne foible odeur. Et tous les hommes ne distinguent quasi les odeurs, que parce qu'elles sont bonnes ou mauuaises; au lieu que d'autres animaux qui ont l'odorat meilleur, distinguent les odeurs que nous confondons, & que nous croyons estre les mesmes: ceux qui ont les mains engourdies, iugent con-

fusément qu'ils touchent à quelque chose. Mais ils ne la peuuẽt discerner d'auec vne autre, parce qu'ils n'ont pas assez de sentiment. Le discernement leur reuient à mesure que le sentiment leur retourne; Et au lieu qu'ils ne discernoient auparauant vn objet que par ce qu'il a de commun auec beaucoup d'autres, ils discernent les differences de chaque objet en particulier. Apres tout, puis-que la Nature n'a formé les sens, que pour donner aux Animaux dequoy discerner ce qui leur est vtile, d'auec ce qui ne l'est pas: leur connoissance actiue doit estre ce discernement, de mesme que la passiue n'est rien que la reception des Especes.

CHAPITRE X.

De la seconde operation de la phantaisie, qui est l'Appetit sensitif.

EN mesme temps que l'Imagination discerne vn objet simplement, c'est à

dire comme chaud, ou comme froid; elle le discerne aussi comme agreable, ou comme desagreable. Ces deux connoissances ne sont iamais l'vne sans l'autre. Mais, direz-vous, n'y a-t-il pas des choses qui luy sont indifferentes? Ie répons, que cela repugne à la nature des facultez purement sensuëlles, & que dés qu'vn objet ne plaist point aux sens, il faut necessairement qu'il leur déplaise. Dés aussi-tost que nous ne prenons plus plaisir à boire, nous conceuons de l'auersion pour les breuuages les plus delicieux. Quand la Musique ne nous diuertit plus, elle deuient importune. Et dés le moment, que la conuersation d'vne belle fême cesse de nous déplaire, elle nous est insupportable. En effet, il n'est pas possible, qu'vne chose soit objet des sens, & que neantmoins, elle leur soit indifferente. Il n'y a que les facultez libres, & qui sont immaterielles, qui puissent auoir de l'indifference pour certains objets. Toutes les autres en sont esclaues. Elles s'en approchent autãt qu'elles peuuent, lors qu'ils sont agreables; Elles s'en destournent de tout leur pouuoir, lors qu'ils sont desagreables. Cela est particulierement vray

de l'Imaginatiue ; Et c'eſt ſon inclination, & ſon auerſion, que nous appellons l'Appetit. Que ſi vous prenez l'Appetit pour la faculté meſme qui appete, en ce cas-là, l'Imaginatiue & l'Appetit, ſont vne meſme choſe.

Ie ſçay-bien, que cette doctrine ne s'accorde pas auec celle de beaucoup de Philoſophes, & de Medecins, qui diſent que la Nature ayant placé dans le cerueau toutes les fonctions qui ſeruent à la connoiſſance, elle a mis dans le cœur l'Appetit ſenſitif, comme vne faculté diſtincte de celles qui ſeruent à la connoiſſance. Ils tiennent que dans l'ordre des operations de l'Ame, la phantaiſie connoiſt premierement ſon objet dans le cerueau, qu'apres cela, elle meut l'Appetit du cœur : qui eſtant eſmeu, remuë la vertu motiue qui reſide au cerueau, afin qu'elle s'approche, ou qu'elle s'éloigne de cét objet. Mais ie les prie de conſiderer quel détour ils font faire aux actions de l'Ame ſenſitiue, qui connoiſtra ſon objet en vn lieu, d'où il faut que les Idées ſortent pour y retourner en ſuite, afin d'y remuër la faculté motiue, apres qu'elles ont eſté dans le cœur y con-

ſulter les inclinations de l'Appetit. N'y a-t-il pas de l'extrauagance d'éloigner ſi fort l'Appetit du lieu, où reſide la faculté motiue?

Il n'y en a pas moins d'oſter toute ſorte de connoiſſance, à l'Appetit, & de vouloir neantmoins qu'il ait de l'inclination pour vn objet qu'il ne connoiſt pas. Si l'Appetit n'eſt point touché par les Images d'vn objet, comment eſt-ce qu'il ſe remuë pour le fuïr, ou pour le ſuiure? Et s'il en eſt touché & qu'il le diſcerne, comment eſt-ce qu'on peut dire, qu'il eſt inſenſible & ſans connoiſſance? S'il ſe porte vers certains objets, & qu'il s'éloigne des autres, c'eſt vn ſigne qu'il les diſcerne, & par conſequent qu'il les connoiſt. Puis donc qu'il s'y fait vn diſcernement qui eſt l'action propre de la phantaiſie, à quoy bon eſtabliſſez-vous vne phantaiſie differente de cét appetit? Et pourquoy multipliez-vous les fonctions de noſtre Ame ſans neceſſité? Ou plutoſt, pourquoy diſtinguez-vous l'Appetit, d'auec la faculté qui connoiſt? Et d'où vient que vous l'eſtabliſſez dans vn lieu ſi éloigné de celuy où ſe fait la connoiſſance? La Nature n'euſt-elle pas mieux fait

d'enuoyer les Especes sensibles droit dans le cœur, sans les faire passer par le cerueau? Ou bien ne deuoit-il pas y auoir des nerfs, pour porter les Images du cerueau iusques au cœur?

Nos aduersaires auouënt bien que l'Imagination agit sur l'Appetit, en luy proposant l'objet. Mais ils nient que l'Appetit connoisse cét objet: Ils disent, qu'il n'y a point de consequence en tous nos raisonnemens, & employent pour le monstrer, tout ce qu'ils ont peû s'imaginer d'adresse & de subtilité. Les vns disent, que l'Appetit, tout aueugle qu'il est, ne laisse pas d'estre touché des objets de la phantaisie, non pas par aucune connoissance, que la Nature luy ait donnée: mais seulement par sympathie qu'ont toutes les facultez entre-elles, à cause qu'elles dépendent toutes d'vn mesme principe, qui est nostre Ame. A quoy il leur faut repartir: que si cette raison estoit bonne, la phantaisie auroit le mesme pouuoir sur les facultez de l'Ame vegetatiue, qu'elle a sur l'appetit sensitif: & qu'il faudroit que ces mesmes facultez vegetatiues, eussent autant de puissance sur la vertu motiue des Ani-

maux, comme l'Appetit en a ſur cette vertu motiue : Ma raiſon eſt, qu'elles dépendent également de l'Ame, qui en eſt le commun principe : Et on ne ſçauroit dire pourquoy la dependance des actions de l'Imaginatiue & de l'Appetit, eſt plus grande que la dependance des operations du reſte des facultez, puis-qu'elle n'a autre fondement, qu'vne ſympathie generale, qui eſt également commune à toutes les facultez de noſtre Ame. On ne ſçauroit dire auſſi, pourquoy c'eſt que les biens ſenſuëls touchent noſtre appetit ſenſitif, plutoſt que les biens ſpirituels, qui ne le touchent point du tout, encore qu'ils agiſſent ſur le principe commun de toutes nos fonctions, qui eſt noſtre Ame.

D'autres diſent, que puis que les Images s'eſtendent bien de l'Imagination iuſques dans la memoire, & iuſques ſur le corps d'vn Enfant, qui eſt enfermé dans le ventre de ſa Mere, elles peuuent bien ſe communiquer à l'Appetit, qui eſt dans le cœur. Ils adjouſtent, que l'Appetit connoiſt ſon objet d'vne connoiſſance confuſe, de la meſme façon que les facultez vegetatiues diſcernent leurs objets. Ie ré-

pons, que l'exemple de la memoire, n'eſt du tout point à propos : parce qu'elle n'eſt pas éloignée de l'Imagination, comme eſt l'Appetit, luy eſtãt tres-eſtroittement vnie dans le cerueau. D'ailleurs, il eſt conſtant qu'elle n'a aucune connoiſſance des Images, & qu'elle n'en fait aucun diſcernement : Elle ſe charge auſſi bien de celles qui ſont faſcheuſes, que de celles qui ſont agreables : Elle n'eſt inquietée ni des vnes, ni des autres : Ainſi ſon exemple n'eſt pas propre à expliquer les émotions, que les objets ſenſibles font ſur l'Appetit. Celuy de l'Imagination des Meres, qui font impreſſion ſur le corps de leurs enfans, n'eſt pas plus à propos : parce que cette ſorte d'impreſſion ſe fait ſur les corps des enfans, ſans que ces petis corps les diſcernent, & sãs qu'ils en ſoient émeus. Il eſt encore plus remarquable, que ces Images ne s'appliquent que par l'entremiſe des humeurs qui ſont employées à la compoſition du corps de cét enfant; D'où vient qu'ils ne ſont iamais marquez de verd ni de bleu, ni d'aucune autre couleur, que de celle des humeurs. Il n'en eſt pas ainſi de l'Appetit ſenſitif, qui eſt eſmeu par toute ſorte

de couleurs, & qui plus eſt par toutes ſortes d'objets ſenſibles. Ce ne ſont pas ſeulement les Imaginations violentes, ou celles qui ſont aſſez fortes pour agiter les humeurs, qui agiſſent ſur l'Appetit: Il ſe remuë pour des choſes qui luy ſont preſque indifferentes, & donne le branle à tout le corps, à la moindre impulſion qu'il reçoit.

Il y a encore moins d'apparence de nous objecter, que les facultez vegetatiues connoiſſent leur objet d'vne connoiſſance confuſe: car ſans reprocher à nos Aduerſaires, qu'ils font beaucoup d'honneur à ces facultez, de leur attribuër vne connoiſſance, ie m'arreſte à ce qu'ils diſent qu'elle eſt confuſe; Ainſi elle n'eſt pas propre à expliquer vne connoiſſance ſi diſtincte, que celle de l'Appetit ſenſitif: qui pouuant eſtre eſmeu par tout autant d'objets, que l'Imagination en connoiſt, il faut qu'il les diſcerne tous, & que la connoiſſance en ſoit auſſi diſtincte que celle de la phantaiſie. Apres cela, il faut vne application immediate des objets ſur la faculté vegetatiue, deuant qu'elle ſe remuë, & qu'elle agiſſe; au lieu que des objets éloignez, &

qui ne communiquent rien que des Images sensibles, excitent l'Appetit sensitif. Ce qui ne se peut faire qu'en luy representant l'objet, sur tout, s'il est vray que ces Images n'ayent autre vertu que de representer.

D'autres nous disent, que puis-que la phantaisie qui est dans le cerueau, remuë bien les extremitez de nostre corps, elle peut-bien agir sur l'Appetit qui est dans le cœur. Ie répons, qu'il ne s'ensuit pas, à cause des differences qui s'y rencontrent. Premierement, il y a vne communication tres-euidente par les nerfs qui s'estendent depuis le cerueau, iusques aux muscles des pieds & des mains; si bien que le cerueau ne fait agir les muscles qu'en les tirant à soy, par le moyen des cordes dont ils sont attachez. L'Imagination n'a qu'à retirer le principe du nerf qui luy est immediatement vny: il faut apres cela, ou que le nerf rompe, ou qu'il face suiure tout ce qui luy est attaché. De sorte que la phantaisie meut les muscles d'vn empire absolu; Et ce que nous appellons la faculté motiue, n'est que la phantaisie mesme, ou la troisiéme de ses operations, de mesme

que l'Appetit eſt la ſeconde operation de cette phantaiſie. Apres tout, quand les muſcles auroient vne vertu motiue, qui leur ſeroit particuliere, elle auroit cela de different de ce pretendu Appetit que l'on eſtablit dans le cœur, que par tout où elle ſe trouue, elle eſt accompagnée de ſentiment & de connoiſſance; ce que l'on ne ſçauroit dire du cœur, qui eſt vne partie inſenſible.

Concluons donc, que l'Appetit ſenſitif n'eſt rien qu'vne action de la phantaiſie, qui ne diſcerne iamais les qualitez abſoluës d'vn objet, qu'elle n'en iuge par relation à ſoy-meſme, comme luy eſtant conuenables, ou contraires. Nos Aduerſaires ne voudroient pas nier cette verité: car ils reconnoiſſent que l'Appetit du cœur eſt aueugle, & qu'il n'a de connoiſſance que celle de l'Imaginatiue qui le conduit. Il faut donc que l'Imaginatiue iuge de la conuenance d'vn objet. Mais elle n'en peut iuger que par relation à ſoy-meſme: Elle ne connoiſt que ce qui luy eſt conuenable; & non-pas ce qui eſt conuenable à vne faculté inſenſible. Elle ne peut auſſi connoiſtre ce qui luy eſt bon, qu'elle ne s'y

ioigne, qu'elle ne l'embraſſe, & qu'elle ne le ſuiue, la Nature ayant donné cét inſtinct à toutes les choſes du monde de fuïr le mal, & de rechercher le bien. Si donc l'Imagination eſt capable de ces mouuemens, à quoy bon forger vne autre faculté expres pour le faire? Et ſi l'Imagination connoiſt vn objet, comme conuenable ou contraire, & que l'Appetit ſenſitif n'ait point d'autre objet, pourquoy le diſtinguez-vous de cette Imagination, en faiſant deux facultez, qui n'ont qu'vn meſme objet formel, ce qui eſt contre les regles de l'Eſchole? Diſons plutoſt, que l'Appetit ſenſitif ne conſiſte qu'au deſir, ou en l'auerſion que forme la phantaiſie pour ſes objets. En ſuite, ſelon la diuerſité de ſes inclinations, elle porte le corps vers l'objet, ou bien elle l'en retire, pour ſe ioindre, autant qu'elle peut, à ce qu'elle aime, ou pour fuïr ce qu'elle hait. Du moins, elle remuë les Eſprits, qui ſont comme ſes lieutenans, & les enuoye au deuant des objets de ſon Amour, ou elle les fait fuïr des ſujets de ſon auerſion. Ce mouuement des Eſprits & des Muſcles, n'eſt pas vn effect de l'Appetit ſenſitif: ce n'en eſt qu'vne ſuite, que

nous auons appellée la troisiéme operation de la phantaisie, dont quelques-vns font vne faculté particuliere, qu'ils nomment la motiue.

Que ce n'est point dans le cœur, que se forment premierement les passions.

CHAPITRE XI.

ENcore que nous ayons prouué au Chapitre precedent, que le cœur n'est point le siege de nostre Appetit, il ne laisse pas d'y auoir de la difficulté à expliquer vne obiection du party contraire. Elle est fondée sur l'experience, qui nous enseigne, que c'est dans le cœur que les passions se font sentir; Et que selon les diuerses dispositions de cette partie on est plus ou moins exposé à certaines passions. Ceux qui ont le cœur chaud, sont plus coleres; ceux qui l'ont froid, sont plus timides. Ce qui fait croire auec beaucoup de vray-semblance, que le cœur est le principe, & le

principal siege des passions, & par consequent de l'Appetit sensitif.

Ie répons, qu'encore que le cœur souffre dans les passions, il ne s'ensuit pas qu'il en soit le principal siege, parce qu'il n'y souffre que par accident & par sympathie. Et comme de ce que le cerueau deuient immobile dans les syncopes, extrauagant dans les fiévres, il ne faut pas inferer, qu'il soit le siege des syncopes & des fiévres. De mesme, de ce que le cœur est émeu dans la colere, & pressé dans la tristesse, il ne faut pas conclure, qu'il soit le principal siege de ces passions: mais seulement qu'il y sympathise.

Les autres parties du corps compatissent, aussi-bien que le cœur, aux passions de l'Appetit sensitif; Elles n'en sont pas pour cela le principal organe. Par exemple, le visage pasli dans la crainte, rougit dans la honte, & souffre dans la colere l'vn & l'autre de ces changemens. Toutes les passions se lisent dans les yeux, & s'y trouuent empreintes par quelque charactere certain. Il y en a quelques-vnes qui font trembler tout le corps, & qui se font sentir iusques dans les cheueux. Neantmoins, personne

n'a mis iusques à present l'Appetit dans les yeux, ni dans les cheueux. Il n'y a pas plus de raison à le mettre dans le cœur.

A la verité, s'il n'y auoit que le cœur qui fust esmeu ou alteré dans les passions, il y auroit quelque pretexte de dire qu'il en est le siege. Mais nous voyons que toutes les autres parties du corps en patissent, & que sur tout, le cerueau y est autant ou plus agité que le cœur. Il est certain, qu'il n'est point si aisé de connoistre les passions par le pouls & par les autres actions du cœur, comme il est facile de les connoistre par les actions du cerueau. Il est encore certain, que les passions mettent d'abord la cerueile plus en desordre qu'elles ne font le cœur. Il faut qu'elles soient bien violentes, & de durée, si elles causent la fiévre, ou seulement quelque changement remarquable au pouls & à la respiration. Il n'en est pas ainsi des fonctions du cerueau : car les moindres passions les troublent & les inquiétent : Elles y destruisent le iugement, & renuersent l'ordre des connoissances. La colere échauffe le cerueau, & le fait boüillir: Elle agite confusément l'Imaginatiue, & fait sortir en confusion toutes les Espe-

ces de

ees de la memoire. La crainte les fait disparoistre, & interdit si fort l'Imagination, qu'elle ne peut rencontrer vn mot d'vn discours, qu'elle aura long-temps estudié. Il y a des passions qui donnent de la force aux nerfs, & qui les affermissent, iusques à faire marcher les Paralytiques. Il y en a d'autres, qui les font trembler, & qui rendent tout le corps immobile. Ainsi quand nous ne sçaurions pas, que l'Appetit sensitif est dans le cerueau, & que nous ne l'aurions pas prouué par d'autres raisons, nous serions bien fondez à le soustenir, & le prouuerions suffisamment par les desordres que causent les passions dans les facultez animales du cerueau.

Durant toutes ces violences que l'Appetit exerce dans le cerueau, il est impossible que tout le corps ne s'ẽ ressente, à cause de la sympathie qu'ont les moindres parties auec les plus nobles & les principales. Quand nous n'aurions mal qu'au bout du doigt, le cœur, & tout le reste du corps y compatiroit. Faut-il donc s'étonner si le cœur souffre par sympathie, lors que le cerueau est affligé, puis-que ces deux parties sympathisent plus que ne font pas tou-

tes les autres enſemble? Dés que le cœur eſt attaqué par la moindre vapeur, & qu'il ſouffre la moindre défaillance, le cerueau demeure interdit & ſans action; Dés auſſitoſt que le cœur eſt échauffé par quelque acces de fiévre, il communique ſa chaleur, & ſes déreglemens au cerueau, il y fait des inquietudes & des réveries. En échange, le cerueau ne peut rien ſouffrir qu'il n'en faſſe part au cœur, d'où vient qu'il reſſent les mouuemens de l'Appetit ſenſitif, & le deſordre de ſes paſſions. Et comme les moindres accidens qui arriuent au cœur, ſont tres-connoiſſables & de tres-grande conſequence pour tout le corps, il ne faut pas s'étonner ſi c'eſt dans le cœur, que l'on conſidere principalement les effets des paſſions. Il en eſt comme de ce que nous appellons le mal de cœur, que les Medecins diſent n'eſtre qu'vn mal d'eſtomach. Cependant, parce qu'il cauſe des défaillances par ſympathie dans le cœur: nous le conſiderons comme ſi le cœur en eſtoit le ſiege primitif. Nous parlons de meſme des paſſions, encore que leur principe & le lieu de leur origine ſoit dans le cerueau.

Il ne se faut pas non plus arrester à ce qu'on obiecte, que les diuerses disposi-tions du cœur, & ses diuers temperamens rendent les hommes plus suiets à certaines passions : car les diuers temperamens du cerueau, font la mesme chose bien plus manifestement, comme nous voyons en ceux qui ont la teste chaude, & en quelques autres. D'ailleurs, ce que fait le cœur en cette occasion, il ne le fait que par accident, en communiquant ses intemperies au cerueau ; ce qui se fait par diuers moyens qu'il n'est pas necessaire d'expliquer icy. Il suffira de dire, que cela se fait par le moyen des Esprits qui s'engendrent dans le cœur, deuãt qu'estre portez au cerueau, où encore qu'ils acquierent quelque nouuelle perfection, ils retiennent tousiours quelque chose du temperament du cœur, & se ressentent du lieu dont ils sont sortis : Or est-il que c'est par le moyen de ces Esprits principalement, que se forment les passions de l'Appetit sensitif, comme nous l'allons voir dans le Chapitre suiuant.

Comment se forment les passions.

CHAPITRE XII.

CE que nous appellons l'Appetit sensitif, n'appete ou ne desire pas tous ses objets; Il a de l'auersion pour quelques-vns. Ainsi nous donnons au genre le nom de l'espece: Nous faisons encore la mesme faute, lors que nous rapportons à l'Appetit irascible des passions, qui ne tiennent rié de la colere, comme la crainte, &c. Pour bien diuiser les actions de l'Appetit, & les passions qui en naissent; il faut considerer, que les objets qui les excitent, ne peuuent estre que de deux sortes, sçauoir bons ou mauuais, agreables ou desagreables. Secondement, il faut remarquer, qu'ils ne remuënt l'Appetit, que par leur bonté ou leur contrarieté. Delà il est tres-euident, qu'il n'y a donc dans l'Appetit que deux genres de mouuemens, dont l'vn est le desir pour les choses bonnes, l'autre est l'auersion pour les mauuaises.

De sorte que le desir n'est pas vne passion particuliere, comme quelques-vns se le figurent. Il y en a autant d'especes, qu'il y a de genres de choses que l'Imagination peut connoistre comme bonnes: D'ailleurs, le desir dont l'Imagination est capable, ne suppose pas que le bien soit absent ou à venir, ayant monstré ailleurs, que cette faculté ne connoist point le temps, & qu'il n'y a que la raison qui le cõnoisse. I'ay aussi prouué par exemples dans le mesme endroit, que l'on desire les choses presentes. Neantmoins, si quelqu'vn s'opiniastre de croire, que le terme de desir marque necessairement vne connoissance du temps à venir, il doit croire par consequent, que ce terme n'est pas propre à exprimer les mouuemens de l'Imagination ni de l'Appetit. Il doit dire inclination, & non pas desir. Quoy qu'il en soit, les especes de ce desir ou de cette inclination, sont l'amour, la ioye, l'appetit de vengeance, & toutes les autres choses que l'Imagination connoist luy estre conuenables. Les especes de l'auersion, sont la haine, la peur, la tristesse. &c

Il est aisé à iuger, qu'il ne peut y auoir d'autre sorte de mouuemens dans l'Appe-

tit, si ce n'est que l'on vouluſt faire paſſer pour vne troiſiéme Eſpece, les paſſions qui ſont compoſées des deux premieres, comme ſont la colere, la honte, la jalouſie & l'emulation. Dans la colere, il y a vne triſteſſe du mépris que l'on fait de nous, auec vn deſir violent de s'en venger. La honte eſt vne triſteſſe d'auoir failly, auec vn deſir de faire mieux. Dans la jalouſie, il y a neceſſairement de l'amour & du deſir pour la perſonne aimée, auec vne auerſion pour les défauts que l'on s'imagine eſtre dãs cette perſonne aimée, comme l'inconſtance, la coqueterie, &c. Il y a pourtant de certaines jalouſies, où l'on ne meſle que de la crainte auec l'Amour, & d'autres où il y a de l'enuie que l'on porte à vn Riual. Quoy que c'en ſoit, c'eſt vne paſſion mixte, compoſée de deux ou trois autres. Dans l'émulation, il y a bien ſouuent les meſmes mouuemens que dans la jalouſie, ſçauoir l'enuie & le deſir. Mais lors que l'émulation ſe trouue ſans enuie, elle n'eſt qu'vn ſimple deſir. Cependant, elle eſt d'ordinaire mixte, auſſi bien que la jalouſie, & ne differe d'auec elle qu'au regard de l'objet qui n'eſt pas vn objet d'Amour, comme celuy de la

jalousie. Pour reuenir à l'explication des deux principaux genres des mouuemens de l'Appetit, il se faut souuenir, que l'Imagination connoist premierement vn objet cõme objet simplement; qu'en second lieu, elle le connoist cõme agreable, & qu'en fin, elle s'en approche & s'y ioint autant qu'elle peut le faire. Elle enuoye aussi tous les Esprits du cerueau, pour aller comme au deuant, & luy en representer vne Image plus expressiue. Si l'objet est visible, tous les Esprits accourent dans les yeux en si grande abondance, & les rempliſſent si fort, que la prunelle s'en élargit tres-sensiblement, & que tous les autres sens en demeurent priuez & sans action. L'impetuosité auec laquelle les Esprits du cerueau sont agitez, est quelquefois si grãde, qu'ils entraisnent ceux du cœur auec eux, qui en demeure si appauury, qu'il en est arriué des défaillances & des morts subites. La mesme effusion d'Esprits se fait aussi par les oreilles, à l'ouïe de quelque bonne nouuelle. Ce ne sont pas seulement les Esprits du cœur qui sont attirez par sympathie, ce sont aussi les humeurs du foye, d'où vient que quelques-vns y ont logé l'Appetit con-

cupiſcible: Ils deuoient par la meſme raiſon y mettre auſſi l'iraſcible, puis-que nous voyons que dans la colere, la bile monte du foye au cerueau, & que le ſang monte au viſage, & le fait rougir. En effect, il n'y a point de paſſion, où les humeurs ſoient ſi fort remuées que dans la colere. Que s'il n'en arriue pas tant de morts ſubites, que de la ioye ou de la triſteſſe, cela ne vient que de ce que la colere eſt vne paſſion compoſée du deſir & de l'auerſion, qui par conſequent fait vn mouuement reciproque, & vn reflux dans les eſprits & dans les humeurs, ce qui les empeſche de ſe diſſiper ou de s'étouffer.

Quand l'objet des paſſions n'eſt pas externe; & lors que l'Imagination contemple quelque idée agreable de la memoire, comme quand vn Amoureux penſe à ſa Maiſtreſſe qui eſt abſente, quand dis-je cela arriue, tous les Eſprits du corps accourent dans l'Imagination, & s'empreſſent ſi fort autour de cette idée, que tous les ſens externes demeurent interdits, & comme en extaſe, l'Imagination ne diſcerne point lors, ſi l'obiet eſt abſent ou s'il eſt preſent. Elle ne laiſſe pas pour cela de

s'égayer & d'estre diuertie par cette Image de la memoire, comme elle seroit de l'idée recente de quelque objet present, ainsi que ie l'ay expliqué ailleurs.

Voila quels sont les mouuemens des Esprits dans le desir: c'est à dire dans la ioye, dans l'Amour, &c. Ie ne parle point icy de l'Esperance, parce qu'elle suppose vne connoissance plus haute que celle de la phantaisie, qui est celle de l'Entendement. Neantmoins, en mesme-temps que l'Entendement connoist vn objet, comme vn bien absent, & qui est à venir, l'Image qui en est presentée à l'Imagination l'esmeut, comme si l'objet estoit present, & luy fait faire les mesmes mouuemens qui se font durant la ioye.

Mais il faut soigneusement remarquer, qu'encore que nous appellions l'Amour, la ioye, &c. des passions, elles sont pourtant composées d'action & de passion, & qu'encore que cela se face en mesme-temps, l'action doit en quelque sorte preceder la passion, comme il est aisé à conceuoir en l'Imagination qui agit, en ce qu'elle discerne la conuenance ou la contrarieté de l'objet, & en ce qu'elle meut les Esprits selon

les differens mouuemens que luy font faire l'inclination & l'auerſion. La phantaiſie agiſſant, les Eſprits patiſſent de l'impulſion qu'ils en reçoiuent, & tout le corps en ſouffre & s'en reſſent par ſympathie. Des deux parties qui compoſent ce mouuement, la paſſion eſt beaucoup plus connoiſſable : de là vient qu'elle a donné ſon nom au tout. Elle eſt auſſi plus eſtenduë, parce qu'elle ſe communique par tout le corps, au lieu que l'action n'eſt proprement que dans le cerueau qui en eſt le principe. Ce n'eſt pas que le cerueau ne patiſſe en agiſſant. Tant s'en faut, il en patit tout le premier, & puis toutes les autres parties du corps y compatiſſent, comme ie l'ay expliqué au chapitre precedent. Il nous reſte de dire vn mot de l'auerſion, & de ſes eſpeces. Il s'y fait vn mouuement des Eſprits, tout contraire à celuy que nous auons décrit cy-deſſus : Ils fuyent de la preſence de l'objet externe, & des idées faſcheuſes que l'Imagination conçoit : Ainſi ils abandonnent les ſens externes, & quelquefois le cerueau, qui les chaſſe iuſques dans le cœur. La veuë d'vn precipice nous eſblouït tous les ſens. La rencontre d'vne

perſonne que nous craignons, ou de quelqu'autre épouuantail, nous concentre les Eſprits iuſques dans le cœur, où nous ſentons qu'ils ſe preſſent & qu'ils ſe ſuffoquent. D'où l'on peut inferer, que ſi l'Eſpece d'vne choſe deſagreable s'étendoit iuſques dans le cœur, & que l'Appetit y fuſt, comme veut l'opinion de beaucoup de Philoſophes, & que ce fuſt là que s'en fiſſent les operations ; Si cela eſtoit (dis-je) cette Image deſagreable chaſſeroit les Eſprits du cœur, comme elle les chaſſe du cerueau & bien-loin de les y étouffer, elle les feroit fuïr & les éparpilleroit vers les parties exterieures: c'eſt ainſi qu'en ſuite de l'auerſion que la phantaiſie forme d'vn objet, elle agit ſur les Eſprits, & par conſequent ſur toutes les humeurs de noſtre corps. Le deſeſpoir ſe forme de la meſme ſorte, excepté qu'il faut que l'Entendement y contribuë: d'où vient que les beſtes ne ſont pas capables de deſeſpoir, non plus que d'eſperance. Et comme dans l'eſperance noſtre Entendement preſente à l'Imagination l'idée d'vn bien à venir, qu'elle conçoit de la meſme ſorte que s'il eſtoit preſent, ramaſſant tous ſes Eſprits à l'entour.

Dans le deſeſpoir au contraire, l'Image du mal que l'Entendement apprehende, eſt ſi deſagreable à la phantaiſie, & y paroiſt ſi forte, qu'elle en chaſſe tous les Eſprits, & y fait le meſme effect, que feroit vn objet preſent. A quoy contribuë beaucoup ce que l'Entendement ne trouuant point de remede au mal, ni aucune idée agreable, dont il puiſſe amuſer l'Imagination, & y retenir les Eſprits; ils ſe retirent dans le cœur, & abandonnent l'Imagination, qui demeure ſans défenſe, expoſée à la mercy des plus faſcheuſes Images qu'elle puiſſe conceuoir.

C'eſt par là que ie veux finir ce que i'auois à dire de la nature des paſſions en general. Ie ſçay-bien que l'on peut former là deſſus quantité d'obiections, & de queſtions particulieres: Il n'y en a pourtant point dans les liures que i'ay leu que l'on ne puiſſe facilement reſoudre par les principes que ie viens de poſer.

C'eſt par là auſſi que ie finiray ce premier Liure, & ce que i'y voulois expliquer touchant la nature & les actions de l'Imagination. Ce n'eſt pourtant pas tout ce qui s'en peut dire. Vn des Comtes de la Mirando-

le, & vn Medecin de Louuain en ont écrit des liures entiers, auſquels ie n'ay pas voulu toucher. I'aime mieux vous y renuoyer, & vous en recommander la lecture. Ie reſerue à la ſuite de ce Traitté, à conſiderer de quelle façon l'Imagination agit, lors qu'elle agit conjointement auec les autres facultez, ne l'ayant conſiderée icy que comme agiſſant toute ſeule, & comme elle opere deuant que ſes Images ayent eſté communiquées aux autres fonctions de noſtre Ame.

Fin du premier Liure.

TRAITTE'
DE L'ESPRIT
DE L'HOMME,
DE SES FONCTIONS, ET de ſes connoiſſances.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Que la Memoire differe de l'Imagination.

SI l'Imagination & la Memoire, eſtoient vne meſme choſe, il faudroit que tous les Animaux qui ont de l'Imagination, euſſent auſſi de la Memoire: c'eſt à dire qu'il faudroit que tous les Animaux en

euſſent, puis-que nous auons prouué qu'ils ont tous cette faculté interne, qui reçoit, & qui diſcerne les Images des objets, & qu'ils ont tous l'Appetit ſenſitif & la vertu motiue: cependant, il y en a, comme les mouſches, & quelques autres inſectes, en qui vous ne ſçauriez remarquer aucun ſigne de memoire, ſi ce n'eſt que vous vouluſſiez dire, que c'eſt par memoire, que les mouſches à miel retrouuent le lieu dont elles ſont ſorties, ce que i'ay attribué ailleurs à quelques autres cauſes. Quoy qu'il en ſoit, nous ne voyons rien dans les autres mouſches, qui nous marque qu'elles ayent de la memoire; Il ſemble qu'elles ne ſoient touchées que par les objets preſens, & qu'il ne leur reſte aucune Image du paſſé. Quād vous les chaſſeriez mille fois de deſſus ce qu'elles aiment, elles n'y reuiendroient pas auec moins d'ardeur; Ce que le bon Homere attribuë à grandeur de courage, iuſques-là qu'il en fait vne comparaiſon pour l'vn de ſes Heros, à qui il donne vn cœur de mouſche. Cela marque plutoſt vn défaut de memoire: car s'il leur reſtoit quelque idée de la peur qu'õ leur a faite en les chaſſant, cette idée les intimideroit &

leur causeroit quelque auersion & quelque retenuë. En general tous les Animaux qui ne sont capables d'aucune discipline, n'ont point de memoire: car s'ils en auoient & qu'il leur restast quelque Image d'vne action qu'on leur auroit fait faire, cette Image faciliteroit l'Imaginatiue à refaire par apres la mesme action. On se trompe de croire, que c'est la timidité qui empesche que certains Animaux ne soient disciplinables. Ie n'en connois point de plus timides que les liévres, & neantmoins, i'en ay veû qui auoient beaucoup profité de l'instruction qu'on leur auoit donnée. I'ay de mesme veû des bisches que l'on auoit bien disciplinées. Il faut donc que les mouſches qui sont moins timides que les liévres, ayent en elles quelque autre défaut que celuy du courage, qui les rend incapables de discipline; Et que si elles n'apprennent rien, que ce ne soit par faute de memoire.

Il est donc euident, que l'Imagination peut estre sans memoire, & qu'ainsi ce sont deux choses differentes. Cette difference n'est pas seulement au regard des degrez d'vne mesme faculté. Car il faudroit que ce fust, ou la connoissance des objets,

qui

qui fuſt le plus haut degré, ou que ce fuſt la retention des Images; Ce ne peut eſtre la retention des Images, parce que cette retention n'eſt rien qu'vne paſſion, moins noble par conſequent, & moins releuée que la connoiſſance, qui eſt l'action la plus haute que puiſſe faire vn animal. Secondement, la conſeruation des Eſpeces ne ſe fait qu'afin qu'elles ſeruent à la connoiſſance de l'Imagination; Elle a ſon rapport à l'action de cette faculté qui eſt dans les animaux la ſurintendante & la maiſtreſſe, la Memoire n'eſt que ſa ſeruante. Il eſt donc conſtant, que ſi ces deux facultez ne different qu'au regard du degré, l'Imagination doit eſtre le plus haut degré. Ainſi où eſt le plus haut degré, là doit eſtre le plus bas, & il ſe doit rencontrer de la memoire par tout où il y a de la connoiſſance. Or eſt-il que cela n'eſt pas vray, & qu'il ſe rencontre des Imaginations qui ne ſont accompagnées d'aucune memoire: Elles ſont par conſequent differentes, & leur difference eſt plus grande que celle qui ſe rencontre entre deux diuers degrez de meſme faculté.

Cette difference n'eſt pas ſeulement re-

marquable dans les beſtes ; Elle l'eſt dans les hommes, particuliérement aux enfans nouuellement nez. Ils ont l'Imagination, & diſcernent les Images qui viennent de dehors ; Mais ils n'ont du tout point de memoire : Ils n'ont ni l'exercice, ni la faculté : parce que cette faculté eſt materielle & reſulte de la diſpoſition de ſon organe, qui n'ayant encore pas le temperament qui eſt requis pour la retention des Eſpeces, ne peut pas en auoir la faculté.

Parmy les hommes auancez en aage, il y en a quelques-vns ſans memoire, & qui n'en ont iamais eu. I'en ay rapporté ailleurs vne hiſtoire celebre parmy les Anatomiſtes ; Elle eſt d'vn homme qui connoiſſoit bien ce qui luy eſtoit bon, & s'en accommodoit quelque part qu'il le rencontraſt : Et quoy qu'il en euſt eſté chaſtié, & menacé de la corde, il ne s'en ſouuenoit point, & ne ſe cachoit point pour prendre tout ce qu'il iugeoit luy faire beſoin. I'ay veû des hommes, à qui des Apoplexies & des playes à la teſte auoient fait perdre la memoire, ſans leur oſter la connoiſſance des choſes preſentes. Il y a dans Monſieur de Thou vne hiſtoire aſſez remarquable de Theo-

dore de Beze, qui les deux dernieres années de sa vie n'auoit aucune memoire. Il n'auoit pourtant point perdu les vieilles idées; mais les nouuelles n'y faisoient plus aucune impression. Il se souuenoit de tous les pseaumes Hebreux & de beaucoup d'autres choses qu'il auoit apprises en sa ieunesse. Il les rediſoit sans y manquer: Mais vn moment apres il ne se souuenoit point de les auoir dittes, ni d'aucune actiõ qu'il eust faitte depuis vn certain temps. Cette histoire me seruira dans la suitte de ce liure à quelque autre dessein: mais maintenant ie ne m'en veux seruir qu'à monstrer la difference qui est entre l'Imagination & la Memoire.

Cette difference se peut encore prouuer par la diuersité des organes, & par la separatiõ que la Nature en a faitte: Nous auons monstré cy-dessus, que l'Imagination auoit son siege dans le deuant du cerueau: Et nous monstrerons cy-apres, que c'est dans le derriere que reside la Memoire; c'est à dire dans le petit cerueau, qui est absolument separé du grand. S'il est doncvray que les organes en soient differens, les facultez seront differentes, si tant est qu'il n'y ait

point de difference entre la faculté & son principal organe. Neantmoins, il ne faut pas prendre cette doctrine, comme si nous disions que deux organes qui sont separez, emportent necessairement difference entre les facultez qui y sont establies. Nous sçauons bien que les yeux ont vne mesme faculté, encore qu'ils soient separez l'vn de l'autre, & qu'encore que les nerfs des pieds & des mains soient fort éloignez les vns des autres, ils n'ont point de facultez qui soient differentes : Mais ces organes ont vne mesme conformation, & vn mesme temperament; au lieu que le temperament du petit cerueau differe de celuy du grand, & que la structure de leurs ventricules est fort differente. D'ailleurs, la nature de ces facultez est telle, qu'elles exigent de necessité qu'il y ait de la difference entre les temperamens de leurs organes. Nous auons veû que l'Imagination est incompatible auec la secheresse, qu'il luy faut de l'humidité, aussi bien que de la chaleur, pour l'exercice de ses fonctions. Nous verrons cy-apres, que la Memoire a besoin d'vne disposition qui soit contraire à celle-là: qu'elle demande vne mediocre seche-

INSTITUTE OF MEDIAEVAL ST
ST. MICHAEL'S

resse ; que lors qu'il y a trop d'humidité, & que le temperament de la phantaisie s'y rencõtre, les Especes ne s'y arrestent point, non plus qu'en la phantaisie, si elles ne sont fort recentes. Il est donc certain que les dispositions de ces deux facultez sont differentes, & plus que differentes, puis-qu'elles sont cõtraires ; Et par consequent, que les facultez mesmes doiuent differer, puis-qu'elles ne resultent que de la disposition des parties où elles sont. D'où vient que comme on est bien fondé d'inferer, qu'il doit y auoir de la diuersité aux organes, parce qu'il y en a aux facultez ; De mesme, nous sommes bien fondez de conclure, que les facultez sont differẽtes, puisque leurs organes different, sur tout s'il est vray que les organes & leurs facultez ne soient qu'vne mesme chose.

Il est bien clair, qu'vne mesme partie ne peut pas auoir deux temperamens contraires ; Et tout ce que l'on peut respondre, c'est qu'vne mesme partie du cerueau excelle en Imagination lors qu'elle est humide, & qu'elle excelle en Memoire lors qu'elle est seche. Qu'ainsi il n'est pas neces-saire, qu'vne mesme partie ait des disposi-

tions contraires, cette contrarieté ne se rencontrant qu'en diuers hommes.

Ie refuteray plus exactement cette response, en traittant de la diuersité des Esprits. Maintenant ie me contente de dire, qu'il y a des hommes qui excellent en Imagination & en Memoire, & que quand les exemples n'en seroient pas si ordinaires, & qu'il ne s'en seroit trouué qu'vn seul, il suffiroit pour monstrer que les organes en sont differens : parce qu'il est impossible que deux qualitez contraires subsistent en mesme temps dans vn mesme subiet. Que si l'Imagination & la Memoire estoient absolument la mesme chose, qu'elles n'eussent qu'vn mesme organe, & qu'vn mesme temperament, il seroit impossible d'auoir l'vne excellente, que l'on n'excellast aussi en l'autre, ce qui n'arriue pourtant pas tousiours.

Apres tout, si la faculté qui discerne les Especes, estoit la mesme que celle qui les garde, toutes les Especes seroient en tout temps également presentes à l'Imagination, qui est vn des plus forts argumens que l'on puisse apporter pour monstrer cette diuersité. Nous ne nions pas qu'il ne se

faſſe quelque retention des Images, qui ſont fortes ou recentes dans la phantaiſie, ainſi que nous l'expliquerons au Chapitre ſuiuant, où nous monſtrerons qu'elles troublent toutes nos connoiſſances: Mais nous nions qu'elles y ſoient toutes retenuës, & qu'elles y ſoient également preſentes. Témoin la difficulté qui ſe rencontre quelquefois dans la Reminiſcence, & la peine qu'il y a de les repreſenter à l'Imagination, encore qu'elles ſoient dans la Memoire.

Au reſte, il eſt bon que tout le monde ſçache ce que d'autres ont expliqué, qu'encore que l'on mette la Memoire entre les facultez, & les puiſſances de l'Ame: c'eſt neantmoins, vne faculté ſans action, & vne puiſſance purement paſſiue, elle ne fait que receuoir & conſeruer les Images, comme la cire conſerue la figure d'vn cachet: Elle ne les diſcerne point, & ce n'eſt point elle qui les repreſente à l'Imagination, lors qu'il s'y fait vne Reminiſcence: l'Imagination & l'Entendement y agiſſent, la Memoire n'eſt point capable d'agir. Ce qui aide à nous monſtrer ſa difference d'auec l'Imagination.

Que dans le lieu où s'xerce l'Imagination, il se fait quelque retention d'Especes.

CHAPITRE II.

VOus verrez dans la suite de ce Chapitre, que ce que i'y pretends prouuer, ne renuerse point ce que i'ay estably au Chapitre precedent. Mais il faut premierement monstrer, qu'il y a des Images qui sont retenuës pour quelque temps en l'Imagination: l'experience nous l'apprend assez, & qu'il s'y en arreste quelquefois plus que nous ne voudrions, qui s'y rendent bien importunes par le long sejour qu'elles y font. I'ay connû vn homme, qui s'estoit trouué en prison, & en danger d'estre condamné à mort, qui ne pouuoit parler d'autre chose, que de la peine qu'il auoit euë d'en échapper. Ciceron pensoit nuit & iour à Lentulus & Catilina. Il n'entretenoit ses amis, & ses ennemis, que de la ruïne qu'il auoit faite de leurs desseins.

Vne fille amoureuſe rencontre ſon ſeruiteur en toutes ſes penſées: Elle ne ſçauroit faire vn conte ſans l'y méler. Il ne ſort aucune Eſpece de ſa Memoire, qui ne rencontre cette chere Image en ſon chemin, & qui ne s'y ioigne en l'Imagination. L'auerſion fait quaſi la meſme choſe : Et ie ſçay des hommes qui ont telle antipathie pour quelques autres , que vous ne leur ſçauriez rien dire, ni parler d'aucune choſe, qu'ils n'adiouſtent incontinent, Si vn tel y auoit eſté, il euſt fait ou dit telle choſe. Ce que nous voulons prouuer, eſt particulierement remarquable en cette ſorte de folie que l'on appelle melancholie, où l'Eſprit demeure eternellement arreſté ſur vne ſeule idée, qui eſt attacheé à l'Imagination, & qui y eſt quaſi auſſi fixe qu'elle pourroit eſtre dans la Memoire. Il arriue quelque choſe d'approchant à toutes les perſonnes affligées , & nous connoiſſons qu'elles ont quelque Image arreſtée en leur Eſprit, lors qu'elles ne peuuent penſer ailleurs, ni parler d'aucune autre choſe.

Il falloit bien que celuy dont nous auons parlé au Chapitre precedent, qui ne ſe ſouuenoit point des chaſtimens qu'il auoit re-

ceus, & en qui on ne trouua point apres la mort de petit cerueau, qui eſt l'organe de la Memoire: Il falloit bien (dis-je) qu'il retint quelque idée de ce qui luy faiſoit beſoin, & que cette retention s'en fiſt dans le lieu où eſt l'Imagination. Ce n'eſt pas qu'il n'euſt perdu auſſi bien l'idée de ſes vtilitez que des chaſtimens, ſi elle ne luy euſt eſté ſouuent renouuellée.

Apres tout, nous ne pouuons pas douter qu'il ne ſe faſſe quelque retention dans l'organe de l'Imagination, ſi nous conſiderons deux choſes. L'vne eſt, que l'organe de la Memoire n'ayant point d'action, les Eſpeces n'y ſont quaſi retenuës qu'en vertu du temperament, & que la figure n'y contribuë que fort peu. L'autre choſe qu'il faut conſiderer, c'eſt qu'encore qu'il y ait de la diuerſité de temperament entre les parties anterieure & poſterieure du cerueau, elle n'eſt pas ſi grande qu'elle puiſſe abſolument empeſcher, qu'il ne ſe faſſe au deuant du cerueau quelque choſe d'approchant de ce qui ſe fait dans le derriere, c'eſt à dire vne retention de peu de durée, ſemblable au reſte à celle de la Memoire.

Neantmoins, on peut former-là deſſus

diuerſes difficultez, & demander premierement, s'il n'eſt pas vray que quelques hommes ont dans le deuant du cerueau le meſme temperament, que d'autres ont communément au derriere? Et ſi en ce cas-là, on doit croire que la retention ſe faſſe dans leur phantaiſie, auſſi forte qu'elle ſe fait dans noſtre Memoire? Ie répons, que ce cas-là ne ſe rencontre peut-eſtre iamais: & que s'il ſe rencontroit vne Imagination qui euſt le temperament de la Memoire, elle ſeroit auſſi lente en ſes connoiſſances, comme eſt la Memoire en ſes retentions. Ie veux dire, que comme il faut reïterer diuerſes fois vne Image à la Memoire, deuant qu'elle s'en ſouuienne bien, de meſme, il faudroit preſenter cette Image diuerſes fois à la phantaiſie, deuant qu'elle la diſcernaſt diſtinctement; Vn homme qui ſeroit temperé de la ſorte, ſeroit neceſſairement ſtupide ou hebeté. Ceux-là auſſi ſont hebetez, qui ont dans l'organe de la Memoire le meſme temperament, qui doit eſtre dans celuy de l'Imagination. Ils reſſemblent aux Enfans, & ſont dans vne enfance perpetuëlle, parce que leur Memoire eſtant trop humide, laiſſe écouler & con-

fondre les Especes : & comme elle a le temperament de la phantaisie, aussi n'est-elle capable, non plus que la phantaisie, de retenir d'autres Especes, que celles qui sont recentes ou souuent renouuellées. Ie répons secõdement, que quand l'organe de l'Imaginatiue auroit le temperament de la Memoire, il ne sçauroit retenir tout ce que retient celuy de la Memoire : parce qu'estant dans vn mouuement perpetuël, pour faire l'attention dont nous auons parlé au liure precedent, & les Esprits y estant continuëllement agitez par les representations exterieures de nouueaux objets, il faut que les Images s'y confondent & s'y effacent pour ces raisons, & pour quelques autres que nous dirons cy-apres.

Mais vous demanderez peut-estre, s'il se fait quelque connoissance, & quelque discernement dans l'organe de la Memoire, de mesme qu'il se fait quelque retention dans celuy de la phantaisie? Ie répons, qu'il n'y a point de consequence de l'vn à l'autre : parce que la connoissance estant plus noble & plus releuée, requiert des dispositions particulieres, qui ne se rencontrent que dans son propre organe. Secon-

dement, l'Imagination est vne vraye faculté, qui est organique, & qui par consequent dépend de la figure particuliere de son organe. Si ses actions dépendoient principalement du temperament, comme la retention des Images, elles se pourroient faire dans tout le cerueau, aussi bien que la retention. En fin, i'estime que s'il se faisoit quelque discernement dans le lieu où se conseruent les Especes, elles ne s'y logeroient pas toutes, agreables & desagreables indifferemment, comme elles font: outre qu'il arriueroit de la confusion, comme ie l'ay cy-deuant remarqué.

Par là vous voyez bien qu'encore que i'attribuë à l'Imagination quelque vertu d'arrester les Especes, ie ne la confonds pas pour cela auec la Memoire. Car ce n'est qu'vne retention passagere, qui ne merite presque pas le nom de retention, & qui a besoin d'estre à toute-heure entretenuë, ou par de nouueaux objets, ou par vne meditation continuëlle. Secondement, encore que les Images s'arrestoient dans le lieu de l'Imagination, aussi fortement que dans la Memoire, l'Imagination & la Memoire ne seroient pas vne mesme chose. Il

en ſeroit de cette retention, comme des facultez vegetatiues, qui ſont dans l'organe de l'Imagination, & pour cela ne ſont pas l'Imagination, & ne ſont pas capables de diſcerner les objets, de mouuoir l'Appetit ſenſitif, ni de remuër toutes les parties du corps, comme fait cette faculté Imaginatiue.

Au pis aller, la retention des Eſpeces ne ſe fait pas dans toutes les parties du cerueau d'vne meſme ſorte. Il en eſt de ſes diuers ventricules, cõme de l'eſtomach & des inteſtins, où l'on dit qu'à cauſe qu'ils ſont à plus prés de meſme ſubſtance que l'eſtomach, il ſe fait quelque eſpece de coction des alimens, quoy que moins parfaittement que dans l'eſtomach. Il vaut encore mieux dire, que l'Imagination eſt au regard de la Memoire, ce qu'eſt l'œſophage à l'eſgard de l'eſtomach. Les Medecins appellent œſophage, ou œſophague le canal qui porte le boire & le manger de la bouche dans l'eſtomach. Ils diſent que la viande reçoit dans la bouche, & dans ce conduit quelque degré de coction: qu'elle y en receuroit dauantage, & tout autant que dans l'eſtomach, n'eſtoit que ſa con-

formation naturelle n'eſt pas propre pour en faire la retention, parce qu'il eſt percé par les deux bouts. De meſme, l'organe de l'Imagination eſt percé par les deux extremitez, & n'a point d'obſtacle qui arreſte les Eſpeces & les empeſche d'aller plus loin. Mais il faut qu'elles demeurent dans le quatriéme ventricule du cerueau, parce qu'il eſt le dernier, & que ces Images ne pouuant pas s'eſtendre plus auant, elles y ſont reflechies & retenuës, ſur tout puiſqu'elles y rencontrent le temperament & la conſiſtence qu'il faut pour les retenir. On pourroit dire auſſi, que comme ç'a eſté le deſſein de la Nature, que l'œſophage fiſt couler en bas, tout ce qu'il reçoit pour faire place à de nouueaux morceaux: de meſme, il a fallu que la phantaiſie fiſt écouler ſes Images, pour faire place à de nouuelles repreſentations. Et comme encore que l'œſophage ne ſoit pas fait pour rien garder de ce qui paſſe au trauers, il ne laiſſe pourtant pas d'en retenir quelque teinture, & d'en donner le gouſt à la bouche, qui y reſte bien-ſouuent plus que nous ne voudrions, ſur tout lors que c'eſt vne ſaueur qui nous eſt nouuelle, ou qui nous eſt

desagreable. De mesme, encore que l'Imagination ne soit pas faite pour garder les Especes, elle ne laisse pas d'en garder quelques-vnes pour vn temps, & pour plus long-temps que nous ne voudrions, sur tout lors que ce sont les Images desagreables de quelque déplaisir que nous auons receu. Ainsi les nouuelles idées, & ausquelles nous ne sommes pas bien accoustumez, s'arrestent plus long-temps en nostre phantaisie, & neantmoins, ne se logent pas si facilement en nostre Memoire. Toutes sortes de nouueautez nous occupent plus opiniastrément l'Imaginatiue, que ne font pas les objets ordinaires. Cela se reconnoist particulierement en dormant: car si vn homme de lettres va contre sa coustume à la chasse ou à la pesche, il chassera infailliblement & peschera en songe toute la nuit. Ce qui arriue beaucoup moins à ceux qui sont accoustumez à cette sorte d'exercices. Vn Mathematicien pourra lire vn iour entier dãs Euclide, sans songer la nuit à ses demonstrations: Mais il ne sçauroit lire vn liure de Theologie ou de quelque autre science qui ne luy est pas familiere, que son sommeil ne soit interrompu

rompu par les visions de ces nouuelles idées. Neantmoins, sa Memoire conseruera beaucoup mieux ce qu'il aura leu dans vn liure de Mathematique, qu'elle ne conseruera ces nouueautez qui luy ont si long-temps exercé l'Imagination. Nous dirons la raison de cette diuersité, lors que nous prouuerons que toutes les facultez sensitiues sont ennemies des nouueautez, que l'Imagination les rebutte & s'en inquiete, & qu'il n'y a que l'Entendemẽt qui retienne l'Imagination sur cette sorte d'objets. Si l'Entendement auoit le mesme pouuoir sur la Memoire, elle conserueroit beaucoup mieux les nouuelles idées qu'elle ne fait, & il ne faudroit pas les luy reïterer si souuent, & l'y accoustumer deuant qu'elle les gardast. Cela mesme sera plus clair, lors que nous aurons aussi prouué, que les Images des objets ont de la sympathie pour celles qui leur sont semblables, & qu'elles s'vnissent dans la Memoire, par le moyen de cette sympathie. Si cela est, il ne faut pas beaucoup s'estonner, si les Images des nouueaux objets vaguent dans la phantaisie, & si elles ne s'arrestent pas si facilement dans la Memoire que les autres, puis-qu'il

n'y a rien qui les y attire, ni qui les y arreſte. Outre que la phantaiſie receuant cette ſorte de nouuelles idées, les refléchit du coſté qu'elles viennent, & empeſche qu'elles n'entrent ſi aiſément dans la Memoire.

Que la retention des Images de la Memoire, ne ſe fait pas dans les Eſprits.

CHAPITRE III.

ENcore que Fracaſtor ait merueilleuſement bien traitté de la connoiſſance, il n'a pas laiſſé de rencontrer fort mal en quelques endroits, ſur tout en ceux où il parle de la conſeruation des Eſpeces & de la Memoire. Il veut que ce ſoit dans les Eſprits du cerueau, & non pas dans la partie ſolide, que ſe faſſe cette conſeruation, ce qui eſt contre toute apparence de raiſon. Ie ſçay bien que les Eſprits ſont plus propres à receuoir la reſſemblance des objets, & la premiere impreſſion de leurs

Images, que n'eſt pas vne ſubſtance plus ſolide. Mais cette premiere reception n'eſt pas ce qui fait la Memoire. C'eſt la retention & la longue durée de ces Images. Or eſt-il que nous ſçauons par experience, que les corps fluides ne retiennent point les figures qui leur ſont imprimées ; De là vient que les enfans ne ſe ſouuiennent de rien, tant qu'ils ont le cerueau fort humide. Si eſt ce que pour molle & fluïde que ſoit la cerueſle d'vn enfant, elle a ſans comparaiſon plus de fermeté & de ſolidité, que les Eſprits deſquels nous parlons icy.

Ie ſçay bien encore, que ceux qui ſuiuent Fracaſtor, trouuent beaucoup de facilité à expliquer par leurs principes, cet euanouïſſement ſi ordinaire des Eſpeces, & l'oubly qui s'en fait dans la Memoire. Mais cette raiſon ne ſuffit pas pour appuyer cette opinion, ni pour ébranler la noſtre : car quand les figures dont nous parlons, ſeroient grauées ſur du cuiure, elles s'efaceroient à la fin. Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi elles ſe perdent dans le cerueau. Il faut plutoſt s'eſtonner de ce qu'elles y demeurent ſi long-temps, & dire que ceux qui ne leur donnent autre ſouſtien qu'vn

corps si subtil, & qui se dissipe en vn moment, ne rendront iamais raison de la longue retention qu'en font ceux qui ont bonne memoire. Nous sçauons tous par experience, que la nature de ces Especes est plutost de s'éuanouïr, que de subsister. Ainsi il leur faut assigner vn subjet qui remedie à leur défaut naturel, & qui supplée par sa solidité à la subsistance que d'elles mesmes elles ne peuuent pas auoir.

D'ailleurs, si les Esprits estoient aussi bien destinez à conseruer les Especes, comme ils sont destinez pour en faire la premiere reception, il s'ensuiuroit que comme durant les syncopes il ne se reçoit point de nouuelles Especes, il ne s'en conserueroit point aussi de vieilles. A chaque défaillãce ou dissipation d'Esprits qui nous arriueroit, nous oublierions tout ce que nous sçauons iusques à nostre propre nom, & nostre Memoire deuiendroit aussi vuide, qu'elle l'estoit au point de nostre naissance.

Apres cela, si vous lisez les obseruations des Medecins, recueillies par Schenchius & par quelques autres, vous en trouuerez de diuerses personnes, à qui les maladies ont fait perdre la Memoire des mots

& des années entieres. Ils ne retenoient absolument rien pendant tout ce temps-là. Quand ces gens-là furent gueris, ils se souuenoient de tout ce qu'ils auoient appris auant leur mal. Mais ils ne se souuenoient de rien de ce qu'ils auoient veû, & de ce qu'ils auoient fait durant leur maladie. Ou est-ce donc, ie vous prie, que s'estoient conseruées ces Images si long-temps, si ce n'est en la plus solide substance du cerueau? Ce n'estoit pas dans des Esprits qui leur fussent restez de leur premiere santé. Ce n'estoit pas aussi dans ceux que leur cerueau malade r'engendroit à toute-heure; Car puis-qu'ils n'estoient pas capables de conseruer les Especes les plus recentes des choses qu'ils auoient veuës pendant leur mal, il n'estoit pas possible qu'ils conseruassent les vieilles idées. D'autre part, si ces vieilles idées se fussent conseruées dans les Esprits des malades, ils n'en eussent pas perdu vn moment le souuenir, parce qu'elles eussent tousiours esté aussi presentes à l'Imagination, que celles des objets qui frappoient les sens externes.

Que les sectateurs de Fracastor ne nous disent donc plus, que les Images ne subsi-

ſtent dans le cerueau, qu'à cauſe que les nouueaux Eſprits y prenant la place de ceux qui s'y diſſipent, ſe chargent auſſi des meſmes Images, & qu'on peut expliquer leur longue durée par là. Les experiences que i'ay apportées s'y oppoſent; celles de tous les vieillards y ſont encore plus contraires. Car ils remarquent tous, ſans exception, qu'ils ſe ſouuiennent beaucoup mieux des choſes qu'ils ont appriſes en la fleur de leur aage, que de celles qu'ils ont appriſes depuis peu de temps. Nous en rendons facilement la raiſon par nos principes. D'où nous concluons, que lors que la ſubſtãce du cerueau eſt trop ſeche, les nouuelles Eſpeces n'y peuuent faire que des impreſſions ſuperficielles qui s'effacẽt aiſément, & ne les peuuent pas faire ſi profondes; que du temps que le cerueau auoit moins de dureté & de ſechereſſe. Mais s'il falloit que les Images changeaſſent à toute heure de ſubjet, & qu'elles s'imprimaſſent de nouueau à meſure que les Eſprits ſe r'ẽgendrent, les vieilles ne s'imprimeroient pas plus-toſt ni plus profondément que les nouuelles, qui ſe reçoiuent par les ſens externes. Ie dis bien plus, c'eſt que les nou-

uelles deuroient durer plus long-temps que les vieilles: Car comme les objets presens émeuuent beaucoup plus les vieillards, que ne font pas les idées du passé, il faut que la representation de ces objets presens soit plus forte dans les Esprits, que celles qu'y font les vieilles Images. Partant, puis-que leur impression est plus forte dans les Esprits, elle deuroit durer plus long-temps, que celle que les anciennes idées y renouuellent à mesure que les Esprits se r'engendrét. La production des vnes & des autres, seroit également nouuelle. Mais la cause qui produit celles qui sont recentes, est beaucoup plus efficace, puis-que c'est l'objet mesme. Ainsi il faudroit que son effect fust plus durable. Que si neantmoins, il ne dure pas tant, la Memoire doit estre autre chose que cette impression dans les Esprits: & l'organe en doit estre autre chose que ces Esprits, puis-que les nouuelles idées ont tant de peine à s'y imprimer & à s'y conseruer, & que les vieilles ne s'affoibliſſent pas si fort, comme elles deuroient faire, si elles auoient besoin de se r'engendrer à toute-heure, & de s'imprimer sur vn subjet, où d'autres plus fortes

Eſpeces ne peuuent faire d'impreſſion qui ſoit permanente.

Apres tout, nous verrons cy-apres, que les Eſpeces de la Memoire ne doiuent paroiſtre dans les Eſprits, qu'au temps que l'Imagination en a beſoin & les doit reconnoiſtre, & que ſi elles y eſtoient toutes preſentes à la fois, comme veut l'opinion de Fracaſtor, elles y cauſeroient vne trop grande confuſion.

Voila les raiſons qui me perſuadent, que ce n'eſt pas dans les Eſprits que ſe fait la retention des Images. Si elles ne ſuffiſoient pas, nous en pourrions adjouſter beaucoup d'autres, & nous pourrions outre cela demander à Fracaſtor, d'où vient que certains hommes ont le cerueau remply d'Eſprits, qui ſont tres-purs & tres-lumineux, leſquels, neantmoins, n'ont preſque point de Memoire. Cela ne pourroit pas eſtre, ſi ces Eſprits en eſtoient l'organe; Car eſtant abondans comme nous les ſuppoſons; & ayant toutes leurs qualitez naturelles au plus haut degré de perfectiõ qu'ils les peuuent auoir, ils doiuent faire parfaitement tout ce à quoy la Nature a deſtiné de les employer. Si donc ils ne retiennent

pas les Especes, lors qu'ils se trouuent en cét estat, ce nous est vne preuue que la Nature n'a pas eu dessein de les employer à cette retention.

Quel est le propre organe de la Memoire.

CHAPITRE IV.

IE ne sçay si l'on ne m'accusera point de ne pas obseruer la proprieté des termes, lors que i'attribuë vn organe à la Memoire, qui n'a point d'action, & qui proprement n'est pas vne faculté. Quoy qu'il en soit, elle a vn instrument passif: qui est vne partie du cerueau, où les Especes s'arrestent & se fixent. Ie croy auec l'opinion commune, que c'est la partie posterieure, & ce que l'on appelle le petit cerueau. Les preuues de cette opinion ne sont pas si fortes que ie le souhaitterois: Elles sont neantmoins, fort probables, & me semblent estre d'autant plus dignes que l'on s'y arreste, qu'elles ne sont contrariées que par vne

hiſtoire qui nous eſt reſtée d'vn Chirurgien, qui ſe vante d'auoir tiré tout le petit cerueau, ſans qu'aucune des fonctions de l'Eſprit en fuſt incommodée. Mais qui ne voit, que ce Chirurgien eſtoit de l'humeur de quelques autres, qui ſe glorifient d'auoir tiré de groſſes portions de la ſubſtance des viſceres, lors qu'ils en ont ſeparé quelques atomes. S'il euſt dit ſimplement, que la Memoire n'auoit receu aucune incommodité de cette perte, on euſt peu le croire. Mais en diſant que pas vne faculté n'en fut incommodée; c'eſt dire que cette partie ne ſert de rien; que la Nature l'a ſeparée ſans deſſein d'auec le reſte du cerueau, & ſans luy auoir deſtiné aucun vſage. Ainſi tout ce que l'on peut dire pour ſon excuſe, c'eſt que ce Chirurgien viuoit dans vn ſiecle où l'Anatomie n'eſtoit pas bien connuë. L'hiſtoire que i'ay rapportée cy-deſſus, eſt bien plus conſiderable: Elle eſt d'vn Autheur digne de foy, qui ne trouua point cette partie du cerueau dans la teſte d'vn homme, qui durant ſa vie n'auoit du tout point de Memoire. On a auſſi remarqué, que ceux qui ont l'eminence du derriere de la teſte plus

grande que les autres, ont dauantage de Memoire, si ce n'est qu'il se rencontre quelque intemperie. On obserue que les contusions que l'on reçoit en cette partie, sont les plus dangereuses pour la Memoire. Les apoplexies causent plus d'affoiblissement en la Memoire, qu'en aucune autre faculté: parce que leur matiere est d'ordinaire contenuë en cét endroit, ou dans le principe des nerfs qui en est tout proche. Les remedes qui s'appliquent exterieurement, profitent plus à renforcer la Memoire estant appliquez au derriere, que si l'application s'en faisoit ailleurs. Apres cela, puis-que nous auons prouué que la Memoire doit estre logée separément de l'Imagination qui est dans la partie anterieure, il est fort probable que la Memoire est dans le petit cerueau, qui est separé du grand par vne forte membrane, n'y ayant qu'vn petit canal qui face la conjonction de leurs ventricules. C'est pour cela que la Nature a donné à cette partie bien plus de fermeté & de secheresse, qu'à tout le reste du cerueau, afin qu'elle puisse mieux retenir les Images; & qu'elle l'a placée tout au derriere, afin que ces Images ne pouuãt pas s'estẽdre plus

loin, s'y arreſtent & en ſoient refléchies. Quelques Anatomiſtes remarquent que ſon ventricule n'eſt pas reueſtu de membrane, comme les trois autres. Ce qui pourroit bien auoir eſté fait, afin que les Eſpeces s'imprimaſſent mieux en ſa ſubſtance.

Aureſte, ie me pourrois encore ſeruir d'vne raiſon qui eſt fort commune, & qui eſt priſe de ce qu'on ſe gratte le derriere de la teſte pour faciliter la reminiſcence par ce mouuement, qui ſert à exciter les Images dans la Memoire, ou bien à y attirer les Eſprits, afin de rendre ces Images plus viſibles. Mais puis-que nous auons aſſez d'autres raiſons plus fortes, & que celle-cy eſt ſujette à beaucoup de difficultez, ie n'ay pas deſſein d'en appuyer noſtre opinion.

Quel eſt le temperament de la Memoire.

CHAPITRE V.

ARiſtote nous a laiſſé vn Chapitre de la Memoire, qui merite bien d'eſtre

leu par tous ceux qui ont de la curioſité pour cette doctrine. Il enſeigne, que dans vne partie du corps animé, il ſe fait, par le mouuement des ſens, comme vne portraiture des choſes externes; que la Memoire n'eſt que l'habitude de cette impreſſion: que le mouuement des ſens s'imprimant, y laiſſe comme vne figure des choſes connuës par le ſentiment, de meſme que ſi elles eſtoient marquées auec vn cachet: que quelquefois l'aage & les maaldies empeſchent qu'il ne s'en faſſe autre impreſſion, que celle que feroit vn cachet tombant dans vn courant d'eau; que les Eſpeces qui s'impriment aux vieilles gens, s'écoulent ou à cauſe de la dureté du ſubjet qui reçoit, ou à cauſe que le ſubjet s'écoule luy-meſme: que dans les corps des ieunes gens qui croiſſent encore, il n'y a point d'arreſt: que ceux qui ont l'eſprit peſant ne retiennent rien par trop d'humidité, ni ceux qui l'ont trop vif, par trop de ſechereſſe: que la ſechereſſe n'eſt pas propre à receuoir, ni l'humidité à retenir.

Ce diſcours d'Ariſtote nous fait voir, quelle eſtoit ſon opinion, touchant le temperament de la Memoire, qui n'eſt autre choſe

que la retention des Images. C'eſt ce qu'il appelle l'habitude de l'impreſſion, que l'on peut nommer plus clairement vne impreſſion habituëlle, qui eſt (à ce qu'il dit) incompatible auec l'humidité. Il eſt pourtant vray que la réception des Images ſe deuant faire dans la Memoire, il faut qu'elle ait quelque humidité pour faire cette reception. Mais l'humidité n'y doit pas eſtre égale à celle de l'Imagination, qui ne doit rien retenir de tout ce qu'elle reçoit. Il faut que la ſechereſſe y préuale, afin d'y faire la retention, & empeſcher que les Images ne s'en écoulent. Il eſt encore vray, que ceux qui apprennent fort facilement, & qui oublient auec la meſme facilité, doiuent neceſſairement auoir l'organe de la Memoire humide. Mais ce n'eſt pas proprement auoir de la Memoire, que de l'auoir temperée, en ſorte qu'elle ne faſſe pas ce à quoy la Nature a deſtiné cette faculté. Son vray vſage c'eſt de retenir, c'eſt par là que tous les Philoſophes l'ont definie; Il luy faut par conſequent vn temperamẽt qui y cauſe de la fermeté & de la réſiſtence; Et il ne faut pas que cette grande humidité y ſoit, qui fait que l'Imagination comprend

si facilement toute sorte d'objets, & se laisse imprimer auec facilité, la figure de toutes sortes de caracteres : Elle les retiendroit de mesme, & n'oublieroit iamais rien de ce qu'elle auroit vne fois conceu, s'il estoit vray qu'il falluſt vn mesme temperament pour conseruer les Images, que pour les receuoir facilement, & que la Memoire dépendiſt de la mesme diſpoſition que fait la phantaiſie. Ce que nous experimentons tous les iours, qu'il faut ſouuent reïterer à la Memoire l'impreſſion d'vne Image, deuant qu'elle y ſoit bien imprimée, nous monſtre que ſon organe n'eſt pas humide, & qu'il eſt de tout autre temperament que celuy de l'Imagination. Quand nous n'auriõs, outre cela, autre raiſon pour monſtrer la difference de leur temperament, que celle que nous tirons de ce que ce ſont deux facultez differentes, elle ſuffiroit, à mon aduis pour noſtre deſſein. Mais il nous en reſte beaucoup d'autres, priſes de diuerſes experiences: Et premieremẽt, nous voyons que les cerueaux qui ſont legers, & que l'humidité rend ſuſceptibles de toutes ſortes d'impreſſiõs, n'ont d'ordinaire point de Memoire, ſi ce n'eſt pour quelque peu de

temps. Les Enfans n'en ont point du tout, tant que leur cerueau eſt fort humide : & apres cela, ils en ont encore ſi peu, qu'il n'y a point de vieillard, qui à moins que d'eſtre hors du ſens, n'ait plus de memoire que n'en ont les Enfans. Ils ne retiennent rien, que comme i'ay monſtré cy-deſſus que l'Imagination retient : c'eſt à dire qu'il leur faut vne forte impreſſion des Eſpeces ; & que l'admiration qui eſt inſeparable de cét aage, aide à les arreſter : ou bien il faut inceſſamment leur renouueller, parce que leur memoire n'ayant autre temperament, que celuy qui ſe rencontre dans la phantaiſie des perſonnes faites, elle n'eſt pas capable d'aucune autre plus forte retention. D'ailleurs, s'il eſt vray que la Nature ait choiſy le derriere du cerueau pour y loger la Memoire : c'eſt vn ſigne que cette faculté a beſoin de quelque ſechereſſe & de quelque fermeté en ſon organe, pour empeſcher que les Images ne s'y effacent : de là vient qu'elle ſe perd lors que le cerueau vient à eſtre humecté par quelque accident. Nous ſçauons par l'experience de beaucoup d'hommes, que l'yurongnerie & les apoplexies ruïnent plus la Memoire, qu'au-

qu'aucune autre faculté, dautant qu'elles relaſchent la partie poſterieure du cerueau par le moyen d'vne humidité ſuperfluë.

De meſme, ceux qui dorment immediatement apres le repas, s'affoibliſſent de ce coſté-là, parce que durant le ſommeil il ſe fait vne grande euaporation humide au cerueau. Les Phlegmatiques ſont les plus oublieux : les Melancholiques au contraire, ont autant de facilité à retenir les vieilles idées, qu'ils ont de peine à receuoir les nouuelles. I'ay quelquefois conſideré, quels ſont les remedes dont les Medecins ſe ſeruent d'ordinaire pour fortifier la Memoire : & i'ay veu qu'ils ſont de vertu deſſechante ; ce qui ſuffit pour faire voir que la ſechereſſe eſt le vray temperament de la Memoire. Cela ſe peut encore confirmer par vn argument, tiré de ce que l'exercice que nous donnons à noſtre Memoire, la fortifie, parce qu'il la deſſeche. Ie le monſtreray ailleurs plus au long, & me contenteray de répondre icy à l'Examinateur des Eſprits, qui dit, que l'exercice ne deſſeche point le cerueau, qu'il ne fait que le peſtrir & le r'amollir, comme nous r'amolliſſons de la cire en la maniant. Mais

cét Autheur dissimule ce que tout le monde sçait, que comme l'oisiueté relasche toutes les parties par vne humidité superfluë, l'exercice les dessèche manifestement, ce qui est particulierement vray du cerueau, que nous sçauons estre asseché par les veilles & les meditations. Il n'est point vray que la representation des Especes, ni le mouuement des Esprits pestrissent le cerueau: c'est vne façon de parler metaphorique, qui paroistroit ridicule, si on l'exprimoit par quelque sens qui ne fust point figuré. Il n'est point vray encore, que la cire deuienne plus humide, lors qu'elle est pestrie. Elle en deuient bien plus molle, parce qu'on l'échauffe: Mais cette mollesse ne dure qu'autant que dure la chaleur, que le maniement y auoit imprimé. Elle durcit apres, autant ou plus qu'auparauant. D'ailleurs, il n'est pas du cerueau comme de la cire, qui n'est rien qu'vne humeur huileuse condensée par froid, & qui retourne à sa consistence naturelle, lors qu'elle est deliurée du froid qui l'espaississoit. Le cerueau estant d'autre nature, & ne deuant pas à la froideur ce qu'il a de fermeté, ne se peut pas r'amollir par la cha-

leur ni par l'exercice. Enfin, s'il estoit vray que l'exercice pestrist le cerueau comme de la cire, il seroit tres-dangereux à la Memoire, parce qu'il en effaceroit toutes les Images, de mesme qu'on efface toutes les figures imprimées sur de la cire en la maniant & r'amollissant.

L'Examinateur des Esprits obiecte en second lieu, que les tableaux en huile ne s'effacent iamais. Par où il prouue que l'humidité sert à retenir les Especes de la Memoire. Ie répons, que l'huile contribuë moins à cét effet par son humidité, que par sa viscosité : de là vient que tous les tableaux en huile s'effacent fort aisément, iusques à ce qu'ils soient dessechez. Les figures n'y sont point asseurées tant qu'il y reste de l'humidité. Par où l'on peut iuger, que cette qualité n'est pas propre pour la Memoire.

Il obiecte en troisiéme lieu, qu'en iettant de l'huile sur de vieux caracteres demy-effacez, ils deuiennent plus lisibles. Ie ne veux pas disputer de la verité de cette experience, encore qu'elle ne m'ait pas bien reüssi : Quoy qu'il en soit, quand il vous plaira de l'éprouuer, vous remarque-

rez, que l'huile nuit, plutoſt que de ſeruir iuſques à ce qu'elle ait eu le temps de s'y deſſecher & d'euaporer la plus grande partie de ſon humidité : ie l'ay diuerſes fois obſerué ſur vn vieux liure mal imprimé.

Les autres obiections de cét Autheur, ont eſté expliquées fort au long dans mes Conſiderations ſur Charron, où i'ay monſtré qu'elles ſont trop foibles pour nous faire douter de l'opinion commune. Ie defererois plus à la ſeule authorité de l'Examinateur des Eſprits, que ie ne ferois à tous les raiſonnemens qu'il apporte ſur cette matiere. En effet, c'eſtoit vn bon eſprit, & qui ſçauoit l'art de bien écrire. Mais en cette occaſion, & en quelques autres où il a tres-mal reüſſy, il vaut mieux ſuiure Platon, Ariſtote & les plus doctes d'entre les Arabes, qui veulent que la ſechereſſe ſoit neceſſaire pour la Memoire. Cependant, remarquez, s'il vous plaiſt, qu'ils veulent, que cette ſechereſſe ſoit mediocre, & qu'elle demeure dans les bornes du temperament : Car outre que toutes les intemperies ſont preiudiciables à toutes ſortes de fonctions, nous ſçauons par experience, que lors que la ſechereſſe de la Memoire

se rend excessiue, elle empesche l'impression des Especes. Cela se remarque en tous les vieillards. Nous en auons veû cy-dessus vne histoire, rapportée par Monsieur de Thou, d'vn homme à qui l'aage & l'estude auoient tellement seché le cerueau, que les nouuelles Images ne s'y arrestoient non plus que sur vn miroir. Peu s'en faut que Seneque le Rheteur ne se plaigne de la mesme infirmité, laquelle se rencontre encore à present en beaucoup d'autres.

Quelques-vns croyent, qu'il faut qu'auec la sechereſſe, il y ait de la chaleur, afin d'aider aux fonctions de la Memoire: Neantmoins, la chaleur y seroit fort inutile: c'est vne qualité agissante, que la Nature n'employe que lors qu'elle veut agir: Ainsi elle ne seruiroit de rien à la Memoire, qui n'a point d'action, & qui n'a besoin que d'vn temperament de resistence. Elle y seroit plutost incommode, parce qu'elle y confondroit les Images, par l'agitation continuëlle des Esprits.

De la retention des Images.

CHAPITRE VI.

ENcore que nous ne puissions pas bien expliquer par quelle vertu c'est que les Images s'attachent plutost à la Memoire qu'à aucun autre sujet, la chose ne laisse pas d'estre certaine. L'experience nous enseigne, que les Especes qui se perdent en l'air dés que l'objet disparoist, s'arrestent fixement en nostre Memoire, & se representent au besoin à nostre Imagination. Elles y font les mesmes effets, que si elles sortoient immediatement de l'objet : Elles font rire vn homme seul, elles le font parler, & luy font faire les mesmes gestes, que causeroit l'objet s'il estoit present. Il faut qu'vn Peintre ait certaines idées bien fortement imprimées en sa Memoire, puisque sans les reuoir, il les exprime parfaittement en vn tableau. Ie n'ay iamais peû comprendre l'opinion de ceux, qui soustiennent qu'il ne nous reste rien des ob-

jets apres qu'ils ont disparu : c'est à dire que nous n'auons point de memoire, ou du moins que nostre Memoire n'est rien autre chose qu'vne action de nostre Esprit, par laquelle il forme les idées de ce qu'il veut connoistre ; sans qu'il luy reste aucun exemplaire, sur lequel il puisse former ces idées. Ie voudrois que cete opinion fust veritable : Elle nous deliureroit de la peine que nous auons d'apprendre les sciences, & de nous souuenir de ce que nous auons appris. Car par ce moyen nostre Esprit se formeroit luy mesme les Images dont il auroit besoin, & il en formeroit de toutes les choses du monde indifferemment, aussi bien de celles qu'il n'auroit pas veuës, que de celles qu'il auroit veuës. Sans partir d'icy, il dresseroit la carte de la terre Australe, & découuriroit le chemin que les Hollandois ont cherché sous nostre Pole. Ils diront sans doute, que nostre Esprit ne peut former les Images, que des choses qu'il a connuës par le sentiment. Mais ils ne me sçauroient dire, pourquoy il forme les Images des choses qu'il a connuës, plutost que des autres, puis-que, selon leur doctrine, il ne luy reste rien des vnes, non plus que des

autres: Et ils ne ſçauroient dire encore, d'où vient que nous oublions tellement certaines choſes que nous auons veuës, qu'il eſt impoſſible que noſtre Eſprit ſe les repreſente: ou ſeulement d'où vient que nous auons quelquefois tant de peine d'en faire la reminiſcence? Ie leur demande auſſi, pourquoy nous ne pouuons pas perdre la Memoire des choſes que nous voudrions oublier, & d'où vient que ſans deſſein & contre l'intention de noſtre Eſprit, les idées qui ſont faſcheuſes le troublent, & le diuertiſſent lors qu'il eſt occupé ailleurs? Puis-qu'il eſt attentiuement occupé ſur vn autre objet, il ne peut pas former cette triſte idée qui le vient inquieter, & qui ſubſiſte en ſa Memoire, malgré les autres diuertiſſemens qu'il ſe donne. Ceux qui tiennent l'opinion commune de la retention des Images, ne trouueront en tout cela aucune difficulté, non plus qu'à expliquer les objections de leurs aduerſaires.

Ces Images s'attachent ſi fort à la Memoire, qu'encore qu'elles n'y ſoient plus connoiſſables, il en reſte touſiours quelque choſe, que le temps & les changemens

qu'il apporte, ne ſont pas capables d'effacer. Encore qu'il vous ſemble auoir abſolument oublié le nom d'vn homme, que l'on ne vous a nommé qu'vne ſeule fois, l'idée n'en eſt pas perduë. Car ſi elle l'eſtoit, il ne vous ſouuiendroit pas mieux de ce nom là, à la ſecõde, & à la troiſiéme fois, qu'à la premiere; Non pas meſmes à la centiéme. Il faut donc bien qu'à chaque fois que ce nom vous eſt redit, il s'en arreſte quelque Image dans la Memoire. Nous voyons ſouuent, que les Enfans que l'on enuoye dans les païs eſtrangers pour en apprendre la langue, oublient tellement leur langue maternelle, qu'à leur retour ils n'en ſçauent pas vn mot. Mais pour longue qu'ait eſté cette abſençe, ils r'apprennent plus de François en vne ſemaine, qu'vn Eſtranger ne feroit en deux mois. Il y a quantité d'hommes de lettres, qui ne ſçauroient dire vne parole des leçons qu'ils ont appriſes dans les baſſes claſſes: cependant, toutes les fois qu'ils voudront eſſayer de les r'apprendre, ils y trouueront ſans comparaiſon plus de facilité, que s'ils ne les auoient iamais ſceuës. Il eſt donc neceſſaire, que les anciennes Images fuſſent re-

ſtées en leur memoire, encore qu'elles ſuſſent ſi affoiblies, que de n'y eſtre plus connoiſſables. Cela ſemble merueilleux, & il eſt bien difficile à comprendre, comment des Eſpeces qui s'éuanouïſſent ſi facilement par tout ailleurs, peuuent ſubſiſter ſi long temps en ce lieu-là.

Il y a quelques Autheurs qui croyent que cela ſeroit fort aiſé à expliquer, ſi l'on receuoit la doctrine des Atomes, & qu'on vouluſt mettre les Eſpeces des objets au nombre des corps, & des ſubſtances qui ont la vertu de ſubſiſter d'elles meſmes; au lieu que les accidens pour réels qu'ils puiſſent eſtre, ſe perdent en vn inſtant, s'ils ne ſont conſeruez par l'influëncé continuëlle de leur ſubjet. Pour moy, ie n'ay iamais bien compris cette doctrine des Atomes; ie me reſerue à la bien eſtudier, lors qu'vn ſçauant homme aura mis au iour la Philoſophie d'Epicure, qu'il a expliquée auec vn grand trauail. Ceux qui le connoiſſent n'en attendent rien de mediocre: Et il me tarde fort qu'il ne m'ait deſabuſé des preiugez que i'ay contre cette doctrine, & contre ceux qui en ont eſté les premiers Autheurs. Pour reuenir à noſtre ſujet,

quand les Especes intentionelles seroient des Atomes, il n'y auroit pas moins de difficulté à expliquer la longue durée qui s'en fait dans la Memoire : car de quelque nature qu'elles soient, il est constant qu'elles se perdent ailleurs en vn moment dés que l'objet s'éloigne, & qu'elles sont abandonnées à elles-mesmes. Ainsi la difficulté reste tousiours la mesme ; Et il faut qu'elles doiuent cette longue subsistence à autre chose, qu'à elles-mesmes, & qu'elles l'empruntent de la vertu du sujet où elles sont conseruées, puis-qu'elles ne peuuent pas l'auoir de leur nature. Ie dis bien plus, c'est que si les Images de la Memoire estoient des Atomes & des substances, elles ne dureroient point tant qu'elles sont, parce qu'elles se dissiperoient à toute-heure, à moins que d'estre continuëllement fortifiées par les objets exterieurs. Et au lieu que nous experimentons que la meditation reïterée les renforce, elles se perdroient par-là ; Et ce seroit vn moyen asseuré d'oublier quelque chose, que d'y penser à tous momens.

Cette vertu de conseruer les Images est propre, & particuliere au cerueau : c'est à

dire que l'on n'en peut pas rendre vne raiſon bien preciſe, & que l'on ſe doit contenter de celles qui ſont generales. Il n'y a pas, neantmoins, en cela plus de merueille, qu'en toutes les autres proprietez ſpecifiques. Tant s'en faut qu'il ſe faille eſtonner que le cerueau ait vne vertu, que toutes les autres choſes n'ont point: qu'il ſe faudroit plutoſt eſtonner, s'il n'auoit aucune faculté qui luy fuſt particuliere. La Nature ne l'a fait que pour cela, Et puis-qu'elle a donné à chaque partie de noſtre corps, & à chaque partie du monde, des fonctions qui leur ſont propres, il n'y a pas lieu de trouuer eſtrange, qu'il ſe faſſe dans le cerueau vne retention qui ne ſe peut faire ailleurs, & qu'il ait la vertu de conſeruer des Images, que tous les autres ſujets du monde laiſſent perdre. Il eſt de ces Images, comme du fer qui ſe porte touſjours en bas, s'il n'eſt retenu par l'Aiman, & il n'y a point d'autre corps qui ait la vertu de le retenir. Nous n'en ſçauõs pas la raiſon particuliere. Nous ſçauons ſeulement en general, qu'il y a vne grande ſympathie entre ces deux corps, & que le fer entretient & accroiſt la force de l'Aiman. De meſme,

nous ſçauons qu'il y a vne grande ſympathie entre la Memoire, & toutes ſortes d'Eſpeces. Nous ſçauons encore, que les Eſpeces ſont des actes qui perfectionnent cette puiſſance, & que plus on y loge de ces Images, & plus elle ſe rend forte & vigoureuſe. De ſorte qu'il ne ſe faut pas eſtonner ſi elle les retient, malgré la ſubtilité de la matiere: tout de meſme que la peſanteur du fer ne peut empeſcher, qu'il ne ſoit retenu par vn autre corps, qui en retire vn accroiſſement de force.

La ſemence des Animaux perd en vn moment toute ſa vertu, ſi elle eſt receuë ailleurs que dans la matrice. En tout autre lieu elle ceſſe d'eſtre ſemence, & d'eſtre feconde: iuſques-là que toute la puiſſance des Demons n'eſt pas capable de conſeruer ailleurs la moindre partie de ſa fecondité. Il en eſt ainſi des Images des obiets, qui ſont les ſemences, dont s'engendrent & ſe forment nos penſées: Hors du cerueau qui eſt leur matrice, & le lieu naturel de leur conſeruation, elles ceſſent d'eſtre ce qu'elles ſont, & s'éuanouïſſent en vn inſtant.

En general, toutes les formes materielles

ſe perdent dés qu'elles ſe trouuent hors du ſujet, à qui la Nature a donné les diſpoſitions requiſes pour leur conſeruation. Il n'eſt pas aiſé de ſçauoir quelles ſont ces diſpoſitions, qui ſeruent au cerueau à retenir les Eſpeces. Nous ſçauons neantmoins, que le temperament duquel nous auons parlé au Chapitre precedent, y contribuë beaucoup. Nous en pouuons encore tirer quelque éclairciſſement de ce qui arriue aux Enfans, que l'Imagination des Meres a marquez de quelque couleur, ou de quelque figure. Puis donc que nous voyons ſur ces petits corps, quelque choſe d'approchant aux impreſſions qui ſe font en la Memoire, il ſe faut vn peu arreſter ſur cét exemple. En effet, c'eſt bien le plus propre qui ſoit en la Nature, pour expliquer la retention des Images dans le cerueau: car nous voyons que ce qui n'eſtoit qu'vne diſpoſition paſſagere dans la phantaiſie d'vne femme, deuient ſur le corps d'vn Enfant vne habitude tres-fixe, tout ainſi que dans la Memoire. Ce qui n'eſtoit qu'Image d'objet dans l'Imagination de la Mere, deuient objet ſur l'Enfant, & enuoye d'autres Images, qui le font reconnoiſtre à ne

ſens. De meſme, les Eſpeces deuiennent ôbjets dans la Memoire, & de là elles enuoyent d'autres Eſpeces dans l'Imagination, lors qu'elle a beſoin de les reuoir. Et comme nous experimentons, que lors que les parties exterieures du corps d'vn Enfant ſe refont, & ſe renouuellent par la nourriture; ce qui ſuruient de nouueau, prend la meſme teinture, & la meſme impreſſion qui eſtoit aux parties qui ſe diſſipent. Il en arriue de meſme à l'organe de la Memoire; Il eſt dans vn flux perpetuël, auſſi bien que les autres parties du corps. Ses Images ne ſe perdent pas pour cela, parce que ce qui ſe refait par la nourriture, ſe charge des meſmes Images qui eſtoient grauées dans les parcelles du cerueau qui ſe diſſipent.

Mais il faut obſeruer, que lors que le temps a vn peu affermy le corps d'vn Enfant au ventre de ſa Mere, l'Imagination a beaucoup de peine à le marquer. Et que hors vne certaine mediocrité qui eſt entre la dureté & la molleſſe, la Mere a beau ſe trauailler l'eſprit de phantoſmes, elle n'en imprime rien au corps de ſon Enfant. Ainſi dans le cerueau, il faut que la ſechereſſe y

soit temperée de quelque humidité; qu'il y ait assez de mollesse pour receuoir les Especes, & assez de solidité pour les retenir. Il faut aussi, que comme c'est l'Imagination qui marque le corps d'vn Enfant, cette mesme faculté agisse pour faire l'impression des Especes dans la Memoire. D'où il arriue qu'il nous souuient beaucoup mieux de ce qui a fortement émeu nostre Imagination, que des choses qui ne l'ont touchée que legerement. Il faut enfin, que les Esprits contribuënt à cét effet, qu'ils charient les Especes sur le corps de l'Enfant, & qu'ils soient comme le vehicule, & comme le pinceau qui fait l'application des couleurs. La mesme chose doit se rencontrer au cerueau, & il faut que ce soient les Esprits qui leur impriment les Images. Voila quelles sont les dispositions de la Memoire que nous connoissons. Il y en a, sans doute, encore quelques autres, que nous ne connoissons pas, & dont Dieu s'est voulu reseruer le secret, aussi bien que de la plus part des choses naturelles, dont il semble que nous n'ayons de science, que ce qu'il en faut pour nous en faire naistre l'admiration, & le desir d'en sçauoir dauantage.

Que

Que ce ne ſont pas les ſeules figures des objets qui ſont retenuës en la Memoire.

CHAPITRE VII.

VN ſçauant homme témoigne dans la quatriéme de ſes lettres, qu'il n'approuue pas ce qu'enſeigne l'opinion commune, touchant la façon que les Eſpeces s'impriment au cerueau. Il ne veut pas que leur impreſſion reſſemble à celle que fait vn cachet ſur de la cire. Il aime mieux comparer l'organe de la Memoire à vne feüille de papier que l'on plie en diuerſes figures, ſelon la diuerſité des choſes que l'on veut repreſenter. Il dit que comme lors que vous eſtendez cette feüille, vous en remarquez tous les plis, les vns apres les autres, dans l'ordre qu'ils ont eſté faits. De meſme, lors que vous recitez vne harangue, le cerueau ſe déplie, & fait voir à voſtre Eſprit tous les plis & toutes les figures que vous auiez faites en voſtre Me-

moire, lors que vous appreniez cette harangue.

Cette opinion ne me ſçauroit plaire : car tous ceux qui ont veû la ſubſtance & la conformation du cerueau, ſçauent bien qu'il ne peut pas eſtre plié & déplié de la ſorte. Secondement, ils ſçauent que quand il le pourroit eſtre, ce ne ſeroit pas par les figures des objets, & qu'elles n'ont pas aſſez d'actiuité pour cela, & qu'il ne ſeroit pas poſſible que ces plis ſe conſeruaſſent ſi long-temps. Pour le troiſiéme, ſi les figures de la Memoire ne peuuent eſtre reueuës qu'en dépliant le cerueau ; il s'enſuiuroit qu'en repenſant à vne harangue, & en la recitant, on la deuroit oublier : car puis-que ces plis ſont les ſeules Images qui reſtent en la Memoire, il faut bien que les Images d'vne harangue ſe perdent, lors que les plis du cerueau ſe défont. Cependant, l'experience nous enſeigne le contraire, & nous fait connoiſtre que plus on redit vn diſcours, & plus on l'attache à la memoire. Ainſi le cerueau ſe deuroit plier plus fort durant ce recit : c'eſt à dire qu'il ſe deuroit plier, & déplier en meſme temps, ce qui eſt impoſſible. En quatriéme

lieu, cette opinion ne peut tout au plus seruir, qu'à expliquer la memoire que nous auons de la figure des objets; Et il faut éclaircir par autre voye la memoire qui nous reste des couleurs, des saueurs, & des autres qualitez sensibles.

Ce sçauant homme a voulu préuenir cette derniere difficulté: c'est ce qui luy a fait dire, qu'en effet il n'y auoit que les seules figures des objets qui fissent impression au cerueau: que les autres qualitez ne s'y impriment point, qu'elles n'y sont connuës que par le moyen des figures, comme lors que nous connoissons qu'vne beste a passé en nostre chemin, lors que nous y voyons que la figure de ses pieds y est imprimée.

Si ce discours estoit veritable, & que les seules figures eussent esté suffisantes de faire connoistre toutes les autres qualitez, la Nature ne nous eust point donné le sentiment de ces autres qualitez: Elle ne nous eust point donné le goust, l'ouïe & l'odorat, qui sont des sens qui ne discernent point les figures; Ce n'est point par les figures que nous connoissons le son, les saueurs & les odeurs. Il nous arriue aussi bien-souuent de sentir la chaleur & la froideur

de l'air, & de nous ſouuenir de les auoir ſenties, encore que nous ne ſçachiõs point quelle eſt la figure de l'air, & par conſequent qu'il ne nous en puiſſe pas ſouuenir. Ie puis me ſouuenir d'auoir veû vne couleur ou vne lumiere, ſans qu'il me ſouuienne de la forme exterieure de ce que i'ay veû de lumineux & de coloré. Il me ſouuiendra d'auoir veû vn de mes amis à cheual, ſans pouuoir dire de quelle couleur eſtoit ſon cheual; ce qui ſeroit pourtant neceſſaire, ſi les figures qui reſtent en la memoire ſuffiſoient pour repreſenter la couleur.

Si l'on nous monſtroit deux cheuaux de meſme taille, dont l'vn fuſt blanc, & l'autre fuſt noir: nous ne pourrions pas nous ſouuenir de leurs differences; parce qu'il ne nous reſte rien, ſelon cette opinion, que l'Image de leur figure, qui eſtant abſolument la meſme, ne peut pas ſeruir à les faire diſtinguer. Apres tout, ſi cette opinion eſtoit veritable, il n'y a point d'aueugle qui ne diſcernaſt parfaittement les couleurs par l'attouchement des choſes colorées. Car puis-que vous ne luy ſçauriez mettre vn œuf en la main, qu'il n'en reconnoiſſe

la figure, & qu'il ne s'en ſouuienne en ſuitte ; il deuroit donc auſſi ſe ſouuenir de la couleur. Ma raiſon eſt, qu'il luy reſte dans la memoire tout autant d'idées de cét œuf, qu'il en reſte à vn homme clair-voyant : & qu'il ſe ſouuient de la figure, qui eſt la ſeule choſe, par laquelle noſtre Eſprit ſe peut repreſenter les couleurs. Que ſi ſon Imagination ne ſe les repreſente pourtant pas, il faut qu'il manque quelques Eſpeces à ſa Memoire, & que ces Eſpeces ſoient differentes de celles des figures, qui eſt tout ce que i'auois entrepris de monſtrer.

Mais, direz-vous, d'où vient donc que nous penſons à vn cheual, en voyant la ſeule figure de ſon pied ? Ie répons que cela ſe fait par cette ſorte de connoiſſance, que Fracaſtor appelle ſubnotion, & que i'expliqueray bien au long, en traittant de la Reminiſcence. Ie me contente de dire icy, que lors que nous voyons vn cheual, nous voyons auſſi la figure que ſon pied imprime ſur la terre : De là vient que nous plaçons ces deux Images dans vn meſme endroit de noſtre memoire, & que l'vne eſtãt renouuellée par vn objet externe, l'autre ſe renouuelle en meſme temps. Cela eſt tel-

lement vray, qu'il seroit impossible qu'vn homme qui n'auroit iamais veû de cheual, s'en peust representer vn en esprit, encore qu'il vist la figure de son pied. Il faut donc dire, que la figure n'est pas d'elle mesme representatiue d'aucun autre objet, mais seulement, qu'elle excite quelque Espece qui a la vertu de la representer.

Ie lisois, il y a quelque temps, vn autre Moderne, qui dit quasi les mesmes choses que ie viens d'examiner: Il prouue son opinion par l'exemple des caracteres que l'on écrit, parce qu'en les lisant, ils nous font souuenir de choses auec lesquelles ils n'ont aucun rapport naturel, mais seulement vn rapport d'institution, qui n'est fondé sur aucune ressemblance. Par exemple, nous verrons quelques caracteres au bas d'vne lettre, qui nous font penser au nom d'vn homme, à sa taille, & à son visage. Cét Autheur infere de là, qu'il n'est point necessaire que les Images des objets externes soient conseruées dans la Memoire, ni qu'elles ayent aucune ressemblance des choses qu'elles representent. Ie répons que les caracteres ne representẽt point le nom d'vn homme; c'est à dire, ce son articulé dont on

l'appelle, & que ce n'eſt que par accident, qu'ils nous y font penſer, ainſi que ie l'ay expliqué cy-deſſus; Mais qu'ayant dans vn meſme point de ma Memoire l'Eſpece de ſon viſage, celles de ſon nom, & des caracteres dont il eſt exprimé, mon Imagination ne peut voir vne ſeule de ces Images, qu'elle ne voye & ne connoiſſe les autres. Ainſi c'eſt la figure que ſon viſage a autrefois imprimée en ma Memoire, qui me repreſente le viſage: c'eſt l'Eſpece qui m'eſt reſtée de la couleur de ſon poil, qui me fait penſer à cette couleur. Tout ce que font les Images des caracteres, c'eſt de conduire mon Imagination dans le lieu de ma Memoire, où ſont logées ces autres Images, ce qui fait qu'elle les y voit par occaſion & par accident, comme ie l'expliqueray plus au long, en parlant de la Reminiſcence.

Du nombre des Images de la Memoire, contre Fracaſtor.

CHAPITRE VIII.

FRacaſtor n'a peû croire que ce nombre preſque infiny de choſes que nous connoiſſons, peuſt auoir des Images diſtinctes dans la Memoire: Il veut qu'il n'y ait que les qualitez du troiſiéme genre, que l'on nomme paſſibles, qui en puiſſent auoir. Il n'y a, dit-il, que huict ou dix Eſpeces en toute la Memoire, c'eſt à ſçauoir, quatre pour les premieres qualitez, vne ſeule pour la couleur, vne pour la lumiere, & ainſi du ſon, de l'odeur & de la ſaueur. Ces neuf Eſpeces ſuffiſent, dit-il, pour toutes ſortes de connoiſſances, & peuuent former diuerſes penſées à l'infiny, ſelon les diuers aſſemblages que noſtre Eſprit en fait, auec diuerſes modifications, comme ſont le nõbre, la quantité, la figure, le lieu, la ſituation, le mouuement, l'action, la diſtance, la reſſemblance & autres relations. Il met

quelquesfois au meſme rang ; la dureté, la molleſſe, l'épaiſſeur, l'aſpreté. Il appelle tout cela modes ou modifications, parce, dit-il, que noſtre Eſprit n'en iuge iamais ſeparément, & ne les connoiſt qu'entant qu'elles ſont iointes à quelqu'vne des neuf Images qu'il a cy-deſſus exprimées.

Cette opinion ne me pleut iamais, parce qu'elle fourmille de difficultez. I'en apporteray ſeulement quelques-vnes, & mõſtreray premierement, que quand il n'y auroit en la Memoire autres Eſpeces que celles des qualitez paſſibles, il faudroit qu'il y en euſt des milliers: car les idées que nous auons des couleurs & des ſaueurs, ne ſont pas formées par vne couleur generale, ou par vne ſaueur generale : mais par vne telle couleur ou ſaueur en particulier. Ainſi il faut qu'il y ait autant de differentes Images de couleurs, comme il y a de differentes couleurs en la Nature. Il en ſera de meſme des ſaueurs, des odeurs, & des autres qualitez. Ie n'apprehende pas que l'on me réponde, que les couleurs particulieres ne font impreſſion en noſtre memoire, que de ce qu'elles ont de general & de commun entr'elles. Cette réponſe

ſeroit impertinente, en ce qu'elle ſuppoſeroit vn eſtre general, ſeparé des eſtres particuliers, & vne abſtraction réelle de generalitez, qui auroient préuenu toute operation de l'Entendement, ce que la Logique a ſolidement refuté.

Secondement, ſi toutes les diuerſes couleurs n'eſtoient repreſentées en la Memoire que par vne ſeule idée, comment eſt-ce que noſtre Eſprit en feroit le diſcernement? Comment eſt-ce que ie me pourrois ſouuenir de la diuerſité, qui eſt entre le blanc & le noir, entre vne bonne odeur & vne mauuaiſe? Si nous n'auions vne idée d'odeur d'ambre diſtincte en noſtre Memoire, de celle de l'odeur du muſc, nous ne pourrions pas diſcerner l'vne de l'autre, ni les diſtinguer d'vn grand nombre d'autres odeurs particulieres.

Ce ne ſont pas ſeulement les differentes qualitez, qui doiuent auoir differentes Images en noſtre memoire, ce ſont auſſi les differens degrez d'vne meſme qualité. Par exemple, il y a deux ou trois mille plantes, qui regardées confuſément nous paroiſſent toutes de meſme couleur: Et neantmoins, quand vous les examinerez de

prés, à peine en trouuerez-vous deux, qui ayent absolument la mesme verdeur. Il est mesme veritable, que chaque genre de plantes, change de verdeur, suiuant ses diuers aages, & les diuers degrez de son accroissement, sans prendre la couleur d'aucune autre plante. Les parfaits Herboristes sçauent discerner toutes ces differences, & par consequent ils ont dans la memoire plusieurs milliers d'idées d'vne seule couleur, & en peuuent auoir autant de chacune des autres, & en auoir encore de tout autant qu'il y a de genres & de degrez parmy les sons, les saueurs & les odeurs, qui estant toutes iointes ensemble, ne peuuent composer qu'vn tres-grand nombre, & fort different de celuy de Fracastor.

Il ne luy a de rien seruy de dire, que toutes ces Images ne sont differentes, qu'entant qu'elles sont diuersement modifices, c'est à dire diuersement conioinctes auec quelque figure ou quelque lieu, &c. Car encore que vous changiez vn objet de figure & de situation, il ne change pas pour cela de couleur, & il ne me fait pas changer l'idée que i'en ay dans la memoire. Que i'aye veû deux hommes de mesme taille,

dont l'vn ſoit blanc, & l'autre noir : & que ie les aye veus en meſme lieu, ſituation, action & diſtance, ie ne laiſſe pas pour cela de marquer leurs differentes couleurs, & de me ſouuenir de cette difference.

D'ailleurs, quand les qualitez paſſibles ne ſeroient diuerſifiées, que par ce que Fracaſtor appelle des modifications, il n'éuiteroit pas l'inconuenient qu'il a voulu éuiter; Ie veux dire que le nombre des Images n'en ſera pas moindre, ni plus facile à loger; car il y a tant de ſortes de chacune de ces modifications, & tant de degrez de chaque ſorte, que le nombre n'en peut eſtre que tres-grand. La ſeule diuerſité des viſages que nous connoiſſons, ne peut que faire vn grand nombre d'Images particulieres. Au reſte, c'eſt vne queſtion qui ne ſera iamais bien decidée, ſçauoir ſi les figures & ces autres modifications de Fracaſtor, ont dans le cerueau des Images diſtinctes de celles des qualitez paſſibles. Neantmoins, il n'eſt pas conceuable, qu'vne ſeule idée de couleur, ni meſme que les idées de toutes les couleurs puiſſent faire diſcerner vne figure d'auec vne autre. La raiſon eſt, que toutes ſortes de couleurs ſe ren-

contrant auec toutes sortes de figures, l'Image d'vne couleur ne peut auoir rien de plus expressif d'vne figure que d'vne autre. Apres, n'est-il pas vray que nous iugeons de la figure d'vn objet esloigné, deuant que iuger de sa couleur, ni d'aucune autre qualité du troisiéme genre ; & qu'il nous souuient de la figure de cét objet, sans que nous ayons memoire de ses autres qualitez ? Enfin, puis-que Fracastor reconnoist, que l'Image de la couleur est modifiée en la memoire, il faut qu'il y ait quelque chose qui la modifie. Il dit que c'est la figure de l'objet. Ce n'est pourtant pas la figure, qui demeure inherente en l'objet ; Ainsi ce n'en peut estre que l'Image. Il y a neantmoins, de la difficulté à répondre à quelques obiections qui se font, pour monstrer que ces modes n'ont point d'Especes differentes de celles des autres objets. Ie ne m'y arreste pas, dautant que cette question est indifferente pour mon principal dessein, & ce n'a esté que par occasion que i'en ay parlé icy.

Ie ne veux de mesme examiner qu'en passant, l'opinion de Campanelle, parce qu'elle ne merite pas d'arrester le lecteur,

Il dit, que la memoire n'eſt rien autre choſe qu'vn branle, ou vn mouuement qui reſte aux Eſprits du cerueau, apres qu'ils ont eſté meus par les objets externes. Ainſi il ne nous reſte point d'Image des objets, ſeulement les Eſprits ſont eſmeus quelque temps, comme vne corde ſuſpenduë, qui ſe balance apres qu'on a laiſſé de l'agiter. Cette opinion ſuppoſe premierement, que la Memoire eſt dans les Eſprits du cerueau, ce que i'ay exactement refuté cy-deſſus. Secondement, le branle qui reſte quelques momens apres l'impulſion de quelque corps, n'eſt pas propre à expliquer vne Memoire de quatre-vingts ans, comme il s'en rencontre quelque-fois. L'air ſe calme dés auſſi-toſt qu'il ceſſe d'eſtre agité, la mer deuient tranquille peu de temps apres que le vent s'appaiſe. Il en eſt de meſme des Eſprits, qui ne ſont iamais ſi fort agitez que durant les paſſions ; Et neantmoins, cette agitation ne dure point tant que les plus foibles idées de la Memoire. En troiſiéme lieu, il faudroit que les Eſprits ſouffriſſent en meſme temps des mouuemens contraires, & qu'ils fuſſent agitez d'autant de differens mouuemens, que nous auons

de differentes idées en la Memoire. Pour le quatriéme, nous ne pourrions nous souuenir d'aucun mouuement circulaire, ou seulement d'vne figure ronde, sans que nos Esprits fussent dans vn vertige ou tournoyement perpetuël. Apres, tout le mouuement des Esprits ne sçauroit tout au plus representer que le mouuement des objets, & ne seruiroit de rien pour les couleurs, les saueurs, & les autres qualitez.

Que toutes les Images ne se penetrent pas, & ne sont pas dans vn mesme point de la Memoire.

CHAPITRE IX.

COmme vn erreur en tire aprés soy ordinairement quelqu'autre, Fracastor n'a peu s'imaginer que les Especes fussent dans les Esprits, sans conclure, qu'elles se doiuent estendre toutes, selon toute l'estenduë de ce sujet, & par consequent se

penetrer toutes. Nous auons cy-dessus renuersé son fondement. Maintenant, ie m'en vay monstrer, que la consequence qu'il en tire n'est pas soutenable. Cela se pourroit prouuer par beaucoup de raisonnemens, qui paroistront peut-estre ailleurs: Mais pour le present ie me veux arrester à vn seul, qui est, que si toutes les Images se penetroient, & qu'elles fussent dans vn mesme point, elles seroient également presentes à nostre Esprit: Nous ne pourrions penser à vne chose, que nous ne pensassions en mesme-temps à toutes les autres dont nous auons des idées en la memoire. I'adiousteray, que si la doctrine de Fracastor estoit veritable, les Images d'vn objet ne seroient pas plus presentes à nostre Esprit lors qu'il y pense, que lors qu'il n'y pense pas: ou plutost que nostre Esprit deuroit à toute-heure penser à toutes les choses dont il a la memoire.

Fracastor a préueu ces difficultez, & en a creu sortir, en disant, que toutes les Especes ne sont pas également actuées. Ie ne sçay-pas bien ce qu'il a voulu dire par-là. Mais ie sçay bien, qu'il n'a peû rien dire de raisonnable, sinon qu'elles ne sont pas également

également fortes, ni également imprimées sur leur sujet, ce qui n'est pas capable de vuider la difficulté : car il est certain que nous pensons souuent à de certaines choses, dont les Especes sont moins actuées, c'est à dire moins fortes, & moins imprimées en la memoire, qu'à d'autres auſquelles nous ne pensons pas. Dans la Reminiscence, on trouuera vne Espece, qui ne nous est pas fort familiere, & nous n'en pourrons quelquefois pas rencontrer vne autre, qui nous sera tres-familiere. Or est-il que cela seroit impossible, selon la Philosophie de Fracastor : Et vn homme ne pourroit iamais penser, qu'à ce qu'il a de plus fortement imprimé dans la memoire; ou du moins, il ne pourroit penser à autre chose, sans penser en mesme temps à celle- dont l'Image est plus forte & plus vigoureuse.

Fracastor se deffiant de sa premiere réponse, en donne vne autre, qui est, qu'encore que toutes les Especes soient en mesme lieu, nous ne pensons pas à toutes en mesme-temps manque d'attention : qu'il en est comme d'vn objet externe, que nous ne voyons pas, encore qu'il soit present à

noſtre veuë, lors que noſtre Eſprit ſe diuertit, & qu'il n'eſt pas attentif. Cette ſeconde réponſe ne vaut pas mieux que la premiere : car l'experience nous apprend tous les iours, que quelque attention que noſtre Eſprit employe, pour ſe repreſenter quelques-vnes des Eſpeces qui ſont en la Memoire, il n'y peut reüſſir. Il fera quelquefois iouër tous les reſſorts de la Reminiſcence, auant que de rencontrer ce qu'il cherche, au lieu qu'vne autrefois, il le rencõtrera en penſant ailleurs. Ainſi l'exemple qu'aporte Fracaſtor ne lui eſt pas fauorable: Car encore qu'il ſoit vray, que lors que noſtre Eſprit eſt diuerty, il ne prend pas garde aux objets externes qui luy ſont preſentez: il eſt vray auſſi qu'il eſt impoſſible qu'il ne voye vn objet preſent, lors qu'il le regarde attentiuement: Il eſt vray encore, que nous neſçaurions regarder fixement en quelque lieu, & attacher noſtre veuë ſur vn point, que nous ne voyons toutes les choſes qui y ſont. D'où ie conclus, que ſi toutes les Images de la Memoire ſe penetroient, & qu'elles fuſſent abſolument en meſme lieu, noſtre Eſprit les y diſcerneroit toutes à la fois, lors qu'il s'appliqueroit auec atten-

tion pour les connoiſtre. C'eſt à dire que pour defendre l'opinion que ie refute, il ſe faut ſoubmettre à de grandes abſurdités, & combattre tout enſemble la raiſon & l'experience. Il faut outre cela, ruiner toute la doctrine de la Reminiſcence, & toute la Theorie des ſonges, dont l'extrauagance ne dépend que de l'aſſemblage de certaines Images, qui doiuent eſtre ſeparées & qui n'ont aucun rapport.

Remarquez cependant, que lors que nous diſons que toutes les Eſpeces de la Memoire ne ſe penetrent pas, nous ne voulons pas nier, qu'il n'y en ait quelques-vnes qui ſe penetrent. Pour moy, i'eſtime que toutes celles qui ſont emanées de qualitez qui ſe rencontrent dans vn meſme ſubjet, peuuent bien ſe penetrer & ſubſiſter dans vn meſme point de la Memoire. Par exemple, dans vne flamme de feu, la chaleur, la lumiere, la ſechereſſe, la figure, la legereté, la ſubtilité, le mouuement, ſe penetrent, en ſorte qu'il n'y a pas vn atome de flamme qui n'ait toutes ces qualitez. Leurs Images ſe peuuent de meſme penetrer dans le cerueau, & n'y occuper que la meſme place.

De là vient que comme en meſme-temps, & par vn meſme acte d'attention, nous voyons dans le feu ſa lumiere, ſa rareté, ſa figure pyramidale & ſon mouuement, & que nous verrions toutes ſes autres qualitez ſi elles eſtoient viſibles : De là vient dis-je, qu'en penſant au feu, les Images de toutes ſes qualitez paroiſſent dans la Memoire, & ſont en meſme temps preſentes à noſtre Eſprit, ſur tout celles qui ſe connoiſſent par vn meſme ſens. Si les autres ne ſont en meſme lieu, elles ſont fort proches, ce qui fait que noſtre Eſprit n'a pas de peine à ſe repreſenter la chaleur du feu, lors qu'il penſe à ſa lumiere. Et il n'a pas beſoin d'employer les raiſonnemens de la Reminiſcence, pour rencontrer vne des qualitez naturelles d'vn ſujet, lors qu'il en a rencontré vne autre. Mais pour ce qui eſt des Idées qui n'ont rien de commun, & dont l'vne ne nous aide point à nous faire ſouuenir de l'autre : ie ne ſçaurois croire qu'elles ſe penetrent, ni qu'elles ſe touchent. Ie ne ſçaurois auſſi croire, que les qualitez qui ſont incompatibles dans vn meſme ſujet, ayent des Images qui ſe penetrent dans la Memoire. Nous en verrons

les raisons ailleurs, où ie feray voir, que les Especes des qualitez contraires, ont entr'elles quelque contrarieté, & qu'elles ne se peuuent penetrer, sans faire quelque Espece moyéne, qui seroit de mesme nature que celle qui sort d'vn drap qui est teint en gris par vn meslange de couleurs. I'estime bien plus probable, que les Images des qualitez contraires se ioignent, de la mesme façon que la laine blanche, & la laine noire s'vnissent dans d'autres draps gris, ou sans se confondre, elles sont si estroittement rangées, qu'il semble qu'elles soient de mesme couleur; Neantmoins, quand on y regarde fort attentiuement, on en discerne bien la difference.

Cét exemple nous peut encore seruir à expliquer, comment tant de milliers d'Images se peuuent loger dans la Memoire, & conseruer neantmoins leur distinction. Celles-là mesmes qui se penetrent, ne laissent pas de la conseruer : Nous en auons vn exemple bien euident aux Especes de lumiere qui sortent de deux chandelles; ou qui entrent par deux fenestres; Ces Especes s'vnissent & se penetrent, sans doute, puis-qu'elles se fortifient, & que d'ailleurs

eſtant de meſme nature, elles n'ont rien d'incompatible. Elles ne laiſſent pourtant pas de conſeruer quelque diſtinction, comme il eſt aiſé de reconnoiſtre, en ce que vous voyez deux chandelles, & deux feneſtres: & de ce qu'en dreſſant vn baſton au milieu de la chambre, l'vnion des lumieres n'empeſche pas qu'il ne faſſe deux ombres, dont l'vne eſt quelques-fois plus connoiſſable que l'autre; pour monſtrer qu'vne moindre lumiere ne ſe confond abſolument point auec vne plus grande. Au reſte, ie ne m'eſtonne pas fort de ce qu'vne ſi grande multitude d'Images ſe peuuent placer diſtinctement en ſi peu de place que nous en deſtinons à la memoire: car l'experience nous fait voir, qu'elles pourroient s'y loger dãs vn beaucoup plus petit eſpace. Par exemple, il nous paroiſt quelque fois, & en certaines nuits d'hyuer des millions d'Eſtoilles, dans la partie du Ciel qui nous eſt découuerte. Ie ne diſpute point en cét endroit, ſi ce ſont de veritables Eſtoilles, ou ſi ce n'en ſont que des apparences. Tant y a que toutes ces Eſtoilles nous enuoyent des Eſpeces diſtinctes, & qu'encore qu'elles ſe rencontrent toutes dans vn meſme

point de l'air, & qu'elles passent toutes par vn fort petit trou, qui est la prunelle de nostre œil; elles ne laissent pas de conseruer leur distinction, & ne nous paroissent pas venir d'vne mesme lumiere. Ceux qui estoient au haut de l'Amphitheatre de Tite, y voyoient quelque-fois cent mille hommes en mesme-temps. Ils pouuoient encore remarquer en chaque homme, les parties differentes de leurs visages & de leurs habits, qui faisoient tout autant de differentes Especes. Ainsi voila des millions d'Especes distinctes, qui entroient en mesme-temps par vn trou, sans comparaison plus petit, que la cauité que nous auons destinée pour organe à la Memoire. Car encore qu'on ne puisse pas remarquer toutes les differences de ces Images, parce que l'on ne peut pas auoir de l'attention pour toutes; elles ne laissent pas d'estre toutes distinctement au mesme lieu: l'attention ne fait pas qu'elles y soient, mais seulement qu'on les discerne. Elles estoient donc toutes en chaque point de l'air d'où elles pouuoient estre veuës; & entroient toutes dans les yeux de ceux qui estoient au haut, encore que celles qui entroient

obliquement, ne peuſſent pas eſtre bien diſtinguées. Quand l'organe de noſtre Memoire ſeroit plus petit, il ſuffiroit pour toutes les Images qu'on y voudroit placer. Il en ſeroit comme des petites prunelles, qui voyent autant d'objets que les plus larges, & qui les remarquent plus diſtinctement. D'où vient que ie ne comprens rien à l'opinion d'vn ſçauant homme, qui veut que plus la prunelle eſt large, & plus on diſcerne d'objets & qu'ils paroiſſent plus grands. Il veut qu'vn homme en dormant ait la prunelle beaucoup plus large; qu'à ſon premier réueil il voye les choſes plus clairement, que quelque temps aprés eſtre eſueillé; & beaucoup d'autres choſes qui ne s'accordent point auec l'experience. Il croit qu'il n'y a point d'autre raiſon, pourquoy le Soleil paroiſt plus grand lors qu'il ſe leue, qu'il ne paroiſt à Midy, ſinon que nous auons au matin la prunelle plus grande, à cauſe que l'air eſt moins illuminé, & que la prunelle ſe dilate durant l'obſcurité. Ie voudrois bien qu'il m'euſt expliqué par-là, d'où vient que la Lune ſe leuant vn peu auant que le Soleil ſoit couché, nous paroiſt plus grande qu'apres le cou-

her du Soleil, quoy que l'air ſoit ſans comparaiſon plus éclairé, & noſtre prunelle par conſequent plus reſtreſſie qu'elle n'eſt pas la nuict. Mais c'eſt trop pour vne digreſſion. I'acheue ce Chapitre par vne penſée que i'ay ſouuent dans l'Eſprit, qu'il y a bien plus de merueille en ce que Dieu a logé tant de milliers de differens organes dans le corps d'vn mouſcheron, qui ont leur ſituation diſtincte, & leurs fonctions differentes, qu'il n'y a dequoy s'eſtonner, de ce qu'vn ſi grand nombre d'Eſpeces a peu eſtre logé dans la Memoire.

Que les Images ſe logent par ordre, & par lieux communs.

CHAPITRE X.

QV'il n'y ait quelque ordre, ou du moins quelque ſuitte entre les Eſpeces de la Memoire, c'eſt ce qui ne peut eſtre conteſté, que par ceux qui prennent plaiſir à contredire les veritez les plus claires, & les plus euidentes. Il eſt aiſé de le

reconnoiſtre aux beſtes, aux Enfans, & en tous ceux qui ne ſçauent les choſes que par memoire, & qui n'aident leur Reminiſcence d'aucun raiſonnement. Les Enfans ne peuuent rien dire d'vne priere, ou d'vne leçon qu'ils ont appriſes, s'ils ne les diſent dés le commencement. Le dernier Elephant que i'ay veû en France eſtoit inſtruit de longue-main, à faire ce qu'on luy auoit appris; Neantmoins, quand celuy qui le gouuernoit, ſe troubloit en l'ordre de ſes commandemens, il mettoit toute l'inſtruction de cette pauure beſte en deſordre. I'ay veû vn Eſcholier, qui entendoit bien le Latin, mais qui eſtoit ſi ignorant en la ſcience, dont il vouloit prendre les degrez, qu'il ſe fit donner par écrit, les objections qu'on luy feroit, auec les réponſes à ces difficultez. Il apprit tout cela parfaictement bien. Cependant, il ne put rien répondre à propos, parce qu'on ne luy obiecta pas les argumens dans le meſme ordre qu'ils eſtoient en ſon papier, & qu'il les auoit imprimez en ſa memoire. I'ay admiré certains lethargiques, qui n'ayant iamais rien appris que des prieres, les rediſoient inceſſamment & ſans connoiſſance:

Aussi-tost qu'ils les auoient acheuées, ils les recommençoient. D'où i'ay pris occasion de douter, si les Especes de ces prieres n'estoiét point disposées circulairement en leur memoire, ne pouuant pas comprendre autrement, comment c'est que leur Imagination en pouuoit rencontrer le commencement, si proche de la fin: cela n'est qu'vne coniecture. Mais il n'y a point lieu de douter, que l'ordre ne serue à la memoire, & ne facilite la Reminiscence, puis-que les personnes iudicieuses l'experimentent tous les iours, & que sans cela, leur memoire seroit accablée de la confusion des Especes qui y sont logées. Ce n'est pas que le iugement face tout l'ordre, ou plutost toute la suite qui se rencontre entre les Images. Nous auons desia veû, que les bestes, les Enfans & les autres personnes sans iugement, ne laissent pas d'auoir cét ordre dans la Memoire. D'ailleurs, les Images qui sont de mesme genre & de mesme nature, ou qui viennent d'vn mesme sujet, ont entr'elles vne suite & vne liaison naturelle, comme ie l'ay expliqué ailleurs; De sorte que le Iugement & la Raison ne contribuënt rien à loger les Especes par ordre,

Puis-que d'elles meſmes elles s'y portent, & qu'elles conduiſent l'Imagination dans l'endroit de la memoire, où elles doiuent eſtre placées. I'en parleray plus au long en traittant de la Reminiſcence.

Il y a encore vne autre ſorte de ſuite entre les Images, qui ſe fait ſans que la Raiſon y contribuë, c'eſt lors que l'Imagination loge en meſme lieu toutes les Idées qu'elle reçoit en meſme temps, & les place dans le meſme ordre qu'elles ont eſté receuës: Et comme bien-ſouuent la rencontre des objets externes eſt fortuite, & que beaucoup d'Eſprits ne ſont pas capables de faire aucune diſtribution raiſonnable des Eſpeces; elles demeurent confuſément en leur memoire, & en ſortent aprés par le diſcours, de la meſme ſorte qu'elles y eſtoient entrées.

Les hommes raiſonnables n'en vſent pas ainſi; Encore qu'ils reçoiuent les Images en confuſion, ils ne les logent pas de meſme: Ils ſe ſeruent de leur iugement pour en faire la diſtribution. Il y en a de ſi iudicieux, que quand ils voudroient, ils ne ſçauroient s'empeſcher de ranger toutes leurs idées dans vn ordre raiſonnable. Ie

cõnois de ſçauans hommes, qui liſent toutes ſortes de liures, ſans garder aucun ordre en leur eſtude : Au partir de là, & dés qu'ils ont laiſſé leurs liures, ils n'y ſongent plus, & ſe diuertiſſent à tout-autre choſe: Ils ne prennent aucun ſoin de digerer ce qu'ils ont leu : cependant, ils en parlent auec vne merueilleuſe netteté d'eſprit, & auec autãt d'ordre, que s'ils l'auoient long-temps eſtudié. Ils ne ſont pas capables de ſe brouïller, ni de ſe confondre iamais; ſi ce n'eſt dans les choſes qui ſont ſi hautes & ſi difficiles, qu'elles ne peuuent pas eſtre compriſes; car en ce cas, il leur eſt impoſſible d'éuiter la confuſion, & de ſe bien faire entendre ſur vne matiere qu'ils n'ont iamais bien entenduë.

Hors cette rencontre, ils ne logent rien enſẽble qui n'ait quelque rapport; De ſorte que ne trouuant rien en l'endroit de leur memoire où eſt l'Image de quelque ſujet, qui n'ait du rapport & de la connexion auec ce ſujet, ils ne ſçauroient parler que iudicieuſement. Le galimathias leur eſt vn entretien tres-difficile, & quelque peine qu'ils ayent priſe quelquesfois à faire vne mauuaiſe lettre, ils n'ont iamais peû ap-

procher de ce que quelqu'autres ont couſtume de faire ſans peine & en ſuiuant leur genie. Il y paroiſt touſiours quelque ordre naturel entre leurs matieres. Cela eſt cauſe que i'ay long-temps douté, ſi Montagne eſtoit vn Autheur fort iudicieux. Ie voyois de bonnes choſes dans ſon liure. I'y reconnoiſſois beaucoup d'eſprit, & beaucoup plus de memoire ; Mais la diſpoſition de ſes matieres me faiſoit douter de ſon iugement. Ses partiſans diſent, que c'eſt qu'il en a voulu vſer ainſi, & qu'il n'y a pas voulu obſeruer aucun ordre. A quoy on leur pourroit repartir, que quand vn Eſcriuain iudicieux voudroit s'empeſcher d'eſcrire auec ordre, il ne ſçauroit l'auoir fait; du moins il n'y rencontreroit pas cette facilité, qui paroiſt aux Eſſais de Montagne. D'ailleurs, on peut dire de l'ordre, ce que les Anciens diſoient de la Vertu ; que c'eſt vne ſi belle choſe, qu'on ne ſçauroit s'empeſcher de la ſuiure ſi on la connoiſſoit.

Pour bien iuger de ce que ié viens de dire, il ne faut qu'obſeruer combien vn homme iudicieux ſouffre en compagnie d'vn éceruelé, qui luy fait des contes qui n'ont aucune ſuite. Il ſe trouue ſurpris de ce

qu'vn Esprit peut ioindre des choses si esloignées, & de ce qu'il passe si facilement d'vne matiere à l'autre, encore qu'il y ait vn grand vuide entre-deux. Pour luy, il ne sçauroit l'auoir fait: parce que les choses qui sont éloignées de leur nature, sont aussi éloignées en sa memoire; Elles n'y sont iointes que par des idées communes, par lesquelles il faut que son Esprit passe, deuant que paruenir d'vne extremité à l'autre. D'ailleurs, tous les sages ont l'Imagination arrestée, & tousiours vn peu lente, si ce n'est qu'elle soit échaufée par la colere, la dispute ou quelque autre cause. De-là vient, que n'allant pas fort viste, elle s'arreste & se fixe sur vn lieu commun de la Memoire, & a loisir d'y découurir tout ce que le iugement y a logé, deuant que passer sur vne autre matiere. Il en est tout au contraire des éceruelez; Car outre qu'ils logent confusément les Images qui n'ont aucun rapport, leur Imagination est si inquiete, qu'elle ne se peut arrester vn moment sur vn endroit de la Memoire: Elle ne fait que voltiger, tantost sur vn lieu commun, tantost sur vn autre. Et comme elle n'a pas assez de retenuë pour s'arrester

en vn lieu; elle n'en a point assez pour retenir en elle-mesme les idées, qui se presentent, ne pouuant s'empescher d'exprimer par le discours, toutes les digestions qui luy viennent en l'idée.

Voila comme agissent ceux qui sont abandonnez à leur Imagination, parce que c'est vne faculté brutale qui ne connoist, ni l'ordre ni la raison. Neantmoins, auec le temps, & par coustume seulement, elle se forme à suiure les ordres du iugement, en ce qui est de la distribution des Especes de la Memoire. Il est du iugement en cela, cõme d'vn Bibliothequaire bien entendu, & de l'Imagination comme de son valet. Dés qu'vn sçauant homme voit vn liure nouueau, il sçait l'endroit de sa Librairie où il le faut placer, & l'y fait porter par son valet, qui le range & le met en ordre, sans sçauoir pourquoy on le fait mettre en ce rãg, plutost qu'en vn autre. Auec le temps, quelque ignorant que soit ce valet, il apprend l'ordre que le Maistre donne à ses liures, & il apprend à les placer en leur rang.

Nostre Memoire est comme vne Librairie, où encore qu'il y ait des-ja quantité de liures

liures, on y en arrãge à toute heure de nouueaux. Si noſtre entendement s'en fioit à l'Imaginatiue, elle logeroit tout en confuſion, iuſques à ce qu'vne frequente & preſque continuëlle habitude luy euſt acquis quelque connoiſſance des lieux communs de la Memoire: car lors ſans autre conduitte, elle logeroit chaque Image en ſa place. Cependant, tout va encore mieux par ordre lors que l'Entendement la conduit, & qu'il ne ſe fie point aux connoiſſances que la couſtume luy peut auoir acquiſes. Deuant que laiſſer cette comparaiſon, il faut que i'adiouſte qu'vne memoire confuſe reſſemble à ces Librairies, qui ſont ſi mal diſpoſées, qu'il faut tout renuerſer deuant que trouuer vn liure que vous cherchez: bien-ſouuent vous ne l'y trouuez que par hazard, & lors que vous ne le cherchez plus, & que vous n'en auez plus affaire. De meſmes, dans vne memoire confuſe, il faut bien ſouuent faire inuentaire general de toutes les Images qui y ſont, deuãt que trouuer celle qui vous fait beſoin, qui ne ſe preſente d'ordinaire en cette ſorte de Memoire que par rencontre, & lors qu'on ne la cherche plus. Ceux qui ſont trauail-

lez de cette incommodité, s'en prennent à leur memoire, au lieu qu'ils en deuroient accuſer leur iugement, comme i'ay monſtré plus au long en quelque autre endroit.

CHAPITRE XI.

Qu'il y a diuerſes Images d'vn meſme obiet en differents endroits de la Memoire.

ENcore qu'vn ſçauant homme ne puiſſe voir vn liure nouueau, ſans iuger de l'endroit où il le doit mettre, ſi eſt-ce qu'il luy arriue bien-ſouuent de l'oſter du lieu où il l'a mis la premiere fois. Ce n'eſt pas qu'il n'y fuſt bien: mais c'eſt qu'il peut eſtre mieux ailleurs. Ce qui donne plus de peine dans la diſpoſition des lieux communs d'vne bibliotheque, c'eſt qu'on voudroit, ſi on pouuoit, mettre certains Autheurs en diuers endroits. On voudroit que l'vn fuſt entre les Hiſtoriens & les Orateurs, qu'vn autre fuſt entre les Hiſtoriens & les Philo-

sophes, Et sans doute que si l'Esprit d'vn Bibliothequaire auoit autãt de pouuoir sur ses liures qu'il en a sur ses idées, il les multiplieroit en autant de lieux communs qu'ils en peuuent raisonnablement occuper dans vne Librairie Cela se fait tous les iours en nostre memoire : & il arriue à tous ceux qui meditent quelque discours, ou quelque traitté, de faire premierement amas des matieres qu'ils y veulent faire entrer. Apres cela ils les digerent, & leur donnent vn ordre: Mais quelquesfois cét ordre leur desplaist en suitte, & ils le changent pour vn autre qui leur semble plus iudicieux ; & cét autre pour vn troisiéme qui leur semble estre plus naturel & plus raisonnable. Dans tous ces mouuemens d'Esprit, les idées acquierent de nouuelles places sans perdre les premieres: Elles se multiplient dans vn autre endroit, sans quitter celuy dans lequel elles ont esté premierement logées. Car les accidens ne changent pas de suitte, & ne se transportent pas d'vn lieu à l'autre, que le suiet ne soit transporté, ce qui ne se rencontre pas icy, puisqu'il est vray que les Especes sont collées à la plus solide substance du cerueau.

Secondement, encore que cét Autheur duquel nous parlons, dõne vn nouuel ordre à ſes meditatiõs; il ne perd pas, neãtmoins, la memoire du premier & du ſecond ordre qu'il leur auoit donné. Tant s'en faut qu'il les ait oubliez, puis-qu'ils reuiennent, malgré luy, dans ſon eſprit, & qu'ils l'obligent à des redites, & à mettre vne meſme penſée au commencement, au milieu & à la fin de ſon diſcours. Il faut donc bien que ces Images ſe ſoient multipliées, & qu'elles ſoient en diuers endroits de la memoire.

Vous verrez vn homme qu'il vous ſouuiendra d'abord d'auoir veu ailleurs, & de luy auoir parlé: cependant, vous ne ſçauriez auoir dit quel il eſt, ni en quel endroit vous luy auez parlé, ſi ce n'eſt que luy, ou quelque autre, vous aide en cela, & vous diſe le lieu, les perſonnes, ou quelqu'autre circonſtance de voſtre entreueuë. Mais alors on vous fait ſouuenir de toutes les particularitez de voſtre conuerſation. Cela confirme ce que ie voulois prouuer; car vous ne pouuez auoir de ſouuenance confuſe, d'auoir veu cét homme, que ſa veuë n'excite ſon Image en quelque endroit de la memoire. Il faut que cette premiere Image

soit fort mince, fort foible & fort confuse, puis-que quelque attention que vous apportiez à la considerer, elle ne vous fait point de representation qui ne soit fort obscure. Bien-loin que cette attention vous serue, qu'elle vous est preiudiciable, parce qu'elle arreste vostre Esprit sur l'endroit de vostre memoire, où l'Image de ce que vous cherchez n'est que confusément imprimée. Il faut donc aussi que dans vn autre endroit, il y ait vne autre Image de cét homme, plus expressiue que la premiere, & qui le marque plus distinctement. Ainsi voila deux Images d'vn mesme objet en deux lieux differens de la memoire.

Nous sçauons par experience, que differentes rencontres qui n'ont aucun rapport, & qui ne vous font point souuenir les vnes des autres, vous font, neantmoins, souuenir d'vn mesme objet. Pour le dire plus clairement, vous aurez veu le Roy en diuers lieux, accompagné de ses Gardes, & en mesme temps vous aurez ouy crier viue le Roy. Toutes ces choses vous font penser au Roy, & cependant, ne vous font pas penser les vnes aux autres. Le Palais Royal ne vous fait point penser aux Tuilleries,

ni au Cours, ni au Parlement, où vous aurez veu le Roy : Mais tous ces lieux vous repreſentent le Roy. Il eſt donc vray-ſemblable que les Images de tous ces lieux ſont ſeparées en la memoire, & que neantmoins, l'idée du Roy eſt jointe à toutes tant qu'il y en a qui nous font ſouuenir de luy. Cependant, encore qu'vne Image ſe multiplie & qu'elle ſe place en diuers lieux, elle eſt plus viſible en vn lieu qu'en l'autre, ſoit qu'elle ait plus de rapport auec les autres Images qui y ſont, ou bien que ces autres Images ne ſont iamais receuës qu'en compagnie de celle-cy. Par exemple, le cry de Viue le Roy, vous fera pluſtoſt penſer en luy, que ne feroit pas la veuë d'vn de ſes Gardes. Il eſt de cela comme il ſeroit d'vne Bibliotheque où vous auriez mis Ciceron en deux lieux communs, ſçauoir entre les Orateurs, & entre les Philoſophes. Vous le rencontreriez ſans doute en l'vn & en l'autre lieu, mais plus facilement en vn lieu qu'en l'autre, parce que vous l'auriez mis en teſte des Orateurs. Il n'auroit pas vn lieu ſi eminent parmy les Philoſophes : Il n'y paroiſtroit qu'en foule & obſcurci de quantité d'autres qui ont eſté plus grands Philoſophes que luy.

Comment la Memoire se fortifie.

CHAPITRE XII.

APRES auoir parlé des dispositions requises pour la Memoire, & de la premiere impression qui s'y fait des Images ; il faut voir comment tout cela se fortifie par l'exercice & par les nouuelles acquisitions.

La faculté de la Memoire se renforce par l'exercice, de la mesme façon que toutes les autres facultez en sont fortifiées. Premierement, comme l'exercice affermit tous les autres organes de nostre corps, en dissipant les humiditez superfluës qui les relaschent; de mesme il renforce la Memoire en dessechant le phlegme, & les autres humiditez qui la relaschent, & qui empeschent la retention des Especes. Secondement, comme l'exercice attire la nourriture dans les autres parties du corps qui s'exercent, & y fait venir les Esprits en

abondance, qui les rendent plus fortes & plus vigoureuſes : De meſmes celle-cy ſe renforce par l'influẽce ordinaire des Eſprits, qui s'accouſtumant d'y aller en abondance, y reluiſent auec p'us de ſplendeur, & y font vne plus forte impreſſion des Images, outre qu'ils rendent celles qui y ſont deſia plus viſibles par leur lumiere. L'exercice fortifie auſſi la Memoire, d'vne façõ qui eſt particuliere à cette faculté, c'eſt que plus on apprend de choſes, & plus facilement on reüſſit en la Reminiſcence: Chaque Eſpece aide à en rencontrer quelques autres ; de ſorte que plus il a d'aides, il y a auſſi plus de facilité à trouuer ce que l'on cherche.

Vous remarquerez, cependant, que lors que nous diſons que la Memoire ſe fortifie par exercice, nous entendons qu'il ſoit mediocre : Car autrement il accableroit auſſi bien cette faculté, comme il accable toutes les autres facultez materielles. Noſtre eſtomac deuient ſans contredit plus robuſte lors qu'on l'exerce moderément, & qu'on luy donne vn peu de peine, que ſi on le nourriſſoit touſiours de conſumez. Neantmoins, le trop manger, & les viandes de trop difficile digeſtion, le ruynent à la

fin. Vn Crocheteur se tuë à porter des fardeaux trop pesans, au lieu qu'il se renforce par vn trauail mediocre. De mesme la veuë se perd par trop de lumiere, & l'ouïe par la violence de quelque bruit. Ainsi les saueurs & les odeurs qui excedent la mediocrité, destruisent les organes du goust & de l'odorat. C'est vn priuilege de l'entendement de ne succomber point sous le faix des objets, & de n'estre point incommodé de leurs excés. Mais la memoire estant vne faculté corporelle, doit subir la condition à laquelle toutes les autres de mesme genre ont esté assuieties: Elle se ruine pour le trop grand nombre des Images, sur tout lors qu'elle les reçoit trop en foule, & que nostre Esprit les y loge confusément.

Il reste maintenant de sçauoir comment c'est que les Images qui sont en la memoire, se renforcent par le moyen des nouuelles Images qui entrent par les sens. Il n'y auroit pas en cela grande difficulté, si Fracastor n'y en auoit fait naistre, en disant qu'vne Espece ne se fortifie par diuerses connoissances, qu'à cause que par ce moyen elle se ioint à diuerses circonstances, qui nous font ressouuenir de cet-

te Eſpece. Comme ſi ie voyois, dit-il, vn homme ſous le porche, que i'auois veu hier ſur l'eau, & que demain ie le viſſe en vn marché, il me ſouuiendroit mieux de luy: parce que chacune de ces circonſtances me fourniroit vne occaſion de me ſouuenir de luy.

Mais en cela il eſt éuident, que Fracaſtor confond la Memoire auec la Reminiſcẽce, & qu'il n'explique par là qu'vne des aides de la Reminiſcence. Il eſt queſtion de ſçauoir comment vne Image ſe fortifie tellement par diuerſes connoiſſances, que pour la trouuer il ne ſoit pas beſoin de ſe ſouuenir d'aucune circonſtance. Secondement, n'eſt-il pas vray que ſi nous auions veu trois fois vn meſme homme en meſme lieu, & en meſme poſture, nous aurions ſon Image mieux imprimée à la troiſiéme fois, qu'à la premiere? Apres cela, n'eſt-il pas vray auſſi, que lors que nous liſons quelque choſe en vn liure que nous auons deſia leuë dans vn autre liure, en autre ordre & en autres termes, il ne nous en ſouuient pas ſi bien que ſi nous l'auions touſiours leuë dans vn meſme lieu? Sans doute, que cette diuerſité fait beaucoup de confuſion

en la memoire, & qu'elle ne sert de rien à fortifier les Especes. Enfin, s'il estoit vray que toutes les Images se penetrassent, comme veut l'opinion de Fracastor, il seroit vray aussi qu'elles seroient toutes également circonstanciées. Ainsi l'Idée d'vn homme que nous n'aurions veu qu'vne seule fois & en vn seul lieu, seroit jointe auec tout autant de circonstances, que l'Idée d'vn homme que nous aurions veu toute nostre vie: De sorte, qu'il nous souuiendroit, selon cette doctrine, aussi facilement de l'vn que de l'autre; car puis que tout s'y penetre, il n'y a rien de distingué par aucune conjonction qui soit particuliere.

Fracastor adjouste en suitte, que l'Espece s'accroist dans le cerueau entant qu'elle est vne qualité, mais non pas entant qu'elle represente. Ie ne comprens point cela, car puis qu'elles sont plus expressiues des objets lors qu'elles sont rafraischies, il faut bien qu'elles se fortifient au regard de leur estre representatif: Outre que cét Autheur ne reconnoist ailleurs aucun estre absolu en ces Images; de façon que si cela estoit,

elles ne pourroient estre renforcées, sinon entant qu'elles representent.

Pour la fin, il dit qu'elles se fortifient par l'vnion des nouuelles Images, de la mesme sorte que la lumiere d'vne chandelle est fortifiée en l'air par la lumiere d'vne autre chandelle, ce qui m'a touſiours ſemblé fort vray-ſemblable : & ie n'ay point trouué d'autre exemple qui ſoit ſi propre à expliquer l'accroiſſement des Eſpeces, qui ſe fait par l'vnion de celles qui leur ſont ſemblables, & la diſtinction qu'elles gardent entr'elles, nonobſtant cette vnion, ainſi que ie l'ay monſtré au Chapitre neufieſme.

Voila comment la Memoire ſe fortifie. Voyons maintenant comment elle ſe depraue, ou pluſtoſt ſi elle ſe depraue, & reſeruons à quelqu'autre endroit à expliquer comment c'eſt que la meditation rafraiſchit les Idées de la Memoire.

Si la Memoire peut estre deprauée.

CHAPITRE XIII.

CEtte question ne merite pas de nous arrester long-temps, parce qu'elle n'est pas fort difficile. En effet, tous ceux qui ont raisonnablement parlé des défauts de la Memoire, n'y en ont remarqué que deux; dont l'vn est de ne se souuenir absolument de rien: l'autre est de se souuenir de fort peu de choses. Ils appellent ces defauts l'abolition & la diminution de la Memoire, sans qu'il soit possible, disent-ils, qu'il y ait aucune autre sorte de lésion. Cependant, quelques Modernes y en adjoustent vn troisiéme, qu'ils appellent la deprauation, qui se fait, à ce qu'ils disent, toutes les fois que cherchant vne Espece en la Memoire, vous en trouuez vne autre.

Si la Memoire de tous ceux à qui cela arriue estoit gastée ou deprauée, il n'y en

a point qui ne le fuſt : ceux qui ſe portent le mieux & qui ont la Memoire excellente, auroient cette faculté malade. Cette opinion n'a eſté forgée qu'à faute de bien entendre la nature de la Memoire, & de ſçauoir qu'elle n'a autre vſage que de conſeruer les Eſpeces, que ce n'eſt pas elle qui les repreſente à noſtre Eſprit : & qu'ainſi, s'il y a de l'erreur en la repreſentation, il s'en faut prendre à l'Imagination. La Memoire eſt comme vne maſſe de cire, qui peut eſtre ſi dure, qu'elle ne reçoit aucunes Images, ou ſi molle qu'elle n'en conſerue pas vne ; mais il eſt impoſſible qu'elle conſerue ou qu'elle repreſente d'autres figures, que celles qui luy ſont imprimées. Si vous y auez imprimé vne multitude confuſe de characteres, & qu'apres vous ne rencõtriez pas ceux que vous cherchez ; Il n'y a pour cela rien à redire en la cire : c'eſt voſtre faute de les auoir imprimez confuſément, & de les chercher en vn endroit où vous ne les auez pas mis.

La Memoire eſt vn ſac, où l'Imaginati n met toutes ſes Idées, & où elles demeurent au meſme lieu où elles ont eſté placées. Ce ſac peut eſtre tellement percé,

qu'il ne retiendra rien du tout. Quelquesfois il ne retient que le plus gros de ce que vous y mettez. Neantmoins, ce qui eſt retenu, demeure au meſme endroit où vous l'auiez mis. Que ſi en cherchant vne choſe, vous en rencontrez vne autre, ne vous en prenez pas au ſac, mais à vous meſme qui l'auez remply en confuſion.

Enfin, la Memoire eſt vne chambre où noſtre phantaiſie met dormir quantité d'Idées, qui y demeurent en repos, iuſques à ce que cette meſme phantaiſie les aille reſueiller. Que ſi elle éueille Pierre, penſant éueiller Iean, ce n'eſt pas qu'ils ayent changé de lict; mais c'eſt qu'elle ſe meſprend, & qu'elle s'adreſſe où il ne faut pas.

Fin du ſecond Liure.

TRAITTE'
DE L'ESPRIT
DE L'HOMME,
DE SES FONCTIONS,
& de ſes connoiſſances.
LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

De la Reminiſcence en general.

TOVT le monde eſt d'accord que la Reminiſcence n'eſt pas vne faculté, & que ce n'eſt qu'vne action de noſtre Eſprit, par laquelle il reuoit les Images qui luy ſont reſeruées

TUTE OF MEDIAEVAL

reſeruées en la Memoire. Ariſtote en a fait vn Chapitre exprés, où il a mis beaucoup de bonnes choſes, qui meritent bien d'y eſtre leuës. Il la diſtingue d'auec la Memoire, & monſtre que lors que l'on r'apprend ce que l'on auoit oublié, on ne peut pas appeller cela vne Reminiſcence. Il dit que la Reminiſcence ſe fait quelquesfois ſans peine ; que cela arriue lors que les mouuements de noſtre Eſprit ſe rencontrent dans l'ordre des Images de la Memoire : qu'il y faut quelquesfois vne penible recherche, & qu'il faut que noſtre Eſprit ſe remuë, iuſques à ce qu'il ait rencontré l'Image, qui precede immediatement celle que nous cherchons : que le plus ſeur eſt de commencer par la premiere, que de l'vne on vient facilement à l'autre, que le laict nous fait penſer à la blancheur, la blancheur à l'humidité: que l'humidité nous fait ſouuenir de la ſaiſon pluuieuſe, & que quelquesfois les lieux nous font reuenir la Memoire des choſes que nous y auons veuës. Il adjouſte vers la fin du Chapitre, que toute Reminiſcence eſt vn Syllogiſme, qu'ainſi il n'y a que l'homme qui s'en puiſſe ſeruir, parce, dit-

il, qu'elle ne ſe peut faire ſans vne recherche, dont il n'y a d'Animaux capables, que ceux qui ont la faculté de deliberer, c'eſt à dire de raiſonner.

C'eſt en quoy ie trouue qu'Ariſtote s'eſt contredit, ayant aſſeuré auparauant en termes exprés, qu'il y a des Images dont la Reminiſcence ſe fait ſans qu'on les cherche : parce qu'elles s'entreſuiuent, & ſe preſentent d'elles-meſmes. L'experience nous confirme la meſme choſe, & que bien ſouuent il n'y a ni ſyllogiſme, ni rien approchant de cette recherche, ſur laquelle Ariſtote a fondé la neceſſité du Raiſonnement. Il auoit auſſi appellé Reminiſcence, le ſouuenir de quelque action, qui eſt cauſé par la veuë du lieu où cette action s'eſt faite. Ainſi on ne ſçauroit faillir, en diſant que le henniſſement du cheual de Darius eſtoit vn effet de la Reminiſcence de ce cheual, occaſionnée par la veuë du lieu où le iour precedent il s'eſtoit diuerty. L'inſtruction des beſtes, & les Hiſtoires qui en ſont eſcrittes, nous fourniſſent mille exemples de cette ſorte de Reminiſcence, qui ſe fait ſans Raiſonnement : Et il n'y a point de terme plus propre pour expri-

mer la pluſpart de leurs actions. Que ſi en refutant la Raiſon des Beſtes, ie ne me ſuis point ſeruy d'vn terme ſi expreſſif des mouuemens de leur Ame, ce n'a eſté qu'à cauſe que communément on croit, que toute Reminiſcence eſt vn ſyllogiſme, & que ie craignois que l'on ne m'accuſaſt d'accorder la Raiſon aux Beſtes, ſous vn terme équiualent.

Mais maintenant que mon deſſein eſt de traitter plus exactement de la Reminiſcence, que n'ont fait tous ceux qui m'ont precedé, ie ne craindray point d'eſtendre la ſignification de ce terme, & de l'approprier à toute action, par laquelle les Images de la Memoire ſont excitées & derechef repreſentées à l'imagination. Cela ſe fait bien quelquefois par le moien du Raiſonnement: mais cela ſe fait auſſi par autre voye. Cependant, cette action priſe en general, n'a point de nom parmi les Philoſophes; De-là vient que i'ay creu la pouuoir appeller Reminiſcence, & qu'au pis aller, il y a moins de mal de donner vn nom à tout le genre, qui a iuſques icy ſeruy à deſigner vne des eſpeces de ce genre, que ſi j'inuentois quelque terme nouueau, qui n'euſt

point eſté iuſques à preſent en vſage, & qui ne fuſt entendu de perſonne du monde.

I'eſtime que puis que nous nous reſouuenons d'vne choſe par quatre differens moyens, il doit y auoir tout autant de differentes ſortes de Reminiſcence. La premiere eſt, lors que voyant vn homme, ſa veuë nous fait ſouuenir que nous l'auons veu autrefois. La ſeconde ne ſe fait pas par la veuë de cét homme, mais par la veuë de quelque autre objet que nous aurons veu auec luy, comme d'vn parent, d'vn laquais, d'vn chien, d'vn habit, d'vne eſpée, du cachet de ſes armes, &c. Cela ſe fait tout de meſme par le moien des autres ſens, comme par l'ouie de ſon nom, ou de quelque autre nom qui en approche. La troiſiéme ſorte de Reminiſcence eſt purement fortuite, & ne peut eſtre attribuée à aucun raiſonnement, ni à aucune recherche, puis qu'elle ne nous fait trouuer les Images, qu'apres que nous ne les cherchons plus: Chacun ſçait que cela arriue bien ſouuent, & que le hazard nous fait ſouuenir de ce qu'vne longue & penible recherche s'eſtoit inutilement efforcé de trouuer.

La quatriéme ſorte ſe fait auec deſſein &

auec recherche : c'eſt vn effet de noſtre entendement, qui raiſonne ſur la conformité qu'ont certaines Images les vnes auec les autres, ou ſur quelque autre aide qui guide l'Imagination dans le lieu de la Memoire, où repoſent les Idées que nous cherchons: C'eſt de cette ſorte de Reminiſcence qu'Ariſtote a voulu parler, & qu'il a dit, qu'il falloit ſe conſulter, & raiſonner en ſoy-meſme pour y reüſſir. Elle ſeroit auſſi inutile que les autres, à vn homme qui n'auroit point de memoire, puis qu'elle ne forme pas les Images, & qu'elle ne ſert qu'à les trouuer où elles ſont imprimées : De ſorte que ceux qui diſent qu'ils n'ont point de memoire, & qu'ils n'ont que de la Reminiſcence, ne ſçauent ce qu'ils diſent, & ne s'entendent pas eux-meſmes. Qui dit auoir vne Reminiſcence, dit auoir la faculté de faire reuenir les Images de la Memoire dans l'imagination, & par conſequent il faut qu'il ait vne Memoire & des Images. C'eſt comme ſi vn homme diſoit, qu'il trouue de l'argent en ſa bourſe toutes les fois qu'il en a affaire, & que neantmoins il n'a ni bourſe ni argent. Ce diſcours eſt cependant fort ordinaire, parce que l'exa-

minateur des Esprits a persuadé à beaucoup de gens, que la Memoire ne se rencontre iamais auec le iugement. Ainsi ils renoncent à toutes les pretentions de leur Memoire, pour pouuoir acquerir la reputation de iudicieux.

Que les Images ne sortent point de la Memoire, pour faire la Reminiscence.

CHAPITRE II.

COmme cette doctrine n'a iamais esté expliquée par les Philosophes, vn chacun en parle selon sa phantaisie: Neantmoins ie voy que beaucoup de gens s'imaginent que toutes les fois que nous repensons à quelque objet, les Images de cét objet sortent de la memoire, pour venir dans le lieu où s'exerce l'Imagination, & qu'apres elles retournent encore dans la memoire. A les ouyr parler, vous diriez que ce sont des personnages de Theatre, qui sortent de derriere vne tapisserie, &

qui y retournent apres auoir ioüé leur rôlle. Cela ne se peut faire, que l'organe mesme de la memoire ne change de place: Car puis que les Images qui y sont imprimées, ne sont rien que des accidents, elles ne peuuent pas changer de lieu, que leur sujet n'en change: & il n'est pas possible qu'elles abandonnent vn sujet pour en prendre vn autre; parce que cela est incompatible auec la nature des accidents, qui sont si dépendants de leur sujet, qu'ils ne s'en peuuent separer que par leur aneantissement.

Que si les Images estoient des atomes & des substances, elles ne pourroient se remuër, ni s'agiter tant soit peu, qu'elles ne perdissent quelque partie de leur corps: Cette agitation jointe à l'irradiation des Esprits, enleueroit beaucoup plus de crousstes & d'escailles de ces atomes, qu'il ne s'en enleue à toute heure, afin de parler le iargon de cette Philosophie. Ainsi bien loin que les Images de la Memoire se fortifiassent par la Reminiscence, qu'elles s'affoibliroient fort sensiblement par là, & à force de penser à vne chose, on l'oublieroit absolument.

Enfin, de quelque nature que ſoient ces Images, elles courroient grand riſque de ſe perdre, ſi elles quittoient la Memoire, pour rentrer en la phantaiſie : car il ſe pourroit faire que dans le temps que les Eſprits les auroient apportées dans l'Imagination, ces Eſprits ſe perdroient par quelque defaillance : De ſorte, qu'en cette rencontre les Images ſe perdroient auec les Eſprits. Il arriueroit la meſme choſe à ceux qui s'endorment, dautant que de toutes les facultez internes, la Memoire eſt la premiere qui s'aſſoupit, & la derniere qui s'éueille : partant, ſi quelque Idée eſtoit en l'Imagination lors que l'on s'endort, elle ne pourroit plus rentrer dans la Memoire, & les Eſprits ne l'y ſçauroient plus rapporter. De meſme, ſi la phantaiſie eſtoit attentiue à quelque Image que les Eſprits luy euſſent preſentée, & que ces Eſprits fuſſent attirez à l'exterieur, par la violence de quelque objet : cette Image ne manqueroit iamais de ſe perdre, parce que la phantaiſie n'auroit pû prendre le temps de la renuoyer à la Memoire, & que les Eſprits n'auroient point eſté en eſtat de l'y rapporter.

D'ailleurs, si les Especes sortoient de la Memoire pour y rentrer, les vieilles gens ne se souuiendroient pas mieux des vieilles Idées que des nouuelles: & lors qu'ils penseroiẽt à quelque chose qu'ils auroient appris en leur ieunesse, ils ne s'en pourroient plus souuenir; dautant que les Images qui seroient vne fois sorties de leur Memoire, ne s'y pourroient plus derechef imprimer: Du moins elles s'y imprimeroient auec la mesme difficulté qu'ils ont d'apprendre les choses qui leur sont nouuelles. Tout ce qui se r'attache de nouueau à leur Memoire, s'y attache fort superficiellement, à cause de la dureté de leur cerueau; de sorte que cette impression superficielle ne peut pas durer. Ainsi ce seroit leur faire oublier les vieilles Idées que de les leur renouueller. & ce seroit les retirer d'vn lieu où elles sont profondement grauées, pour les y remettre d'vne façon plus superficielle.

Ce fut par cette mesme raison que ie refutay il y a quelque temps, l'opinion d'vn sçauant homme, touchant la Reminiscence. Il me disoit que toutes les fois que nous pensons à quelque chose, l'Image

qui estoit estouffée sous beaucoup d'autres en la memoire, s'y rendoit plus superficielle, estant mise plus en veuë, qu'elle n'estoit auparauant. Et il m'ajoustoit que ce moyen estoit le seul, par lequel on peut expliquer d'où vient que par la meditation, les Images de la Memoire sont rafraichies & renouuellées.

Ie luy fis voir que cette experience tirée de la Memoire des vieilles gens, estoit entierement contraire à son sentiment. Ie luy fis comprendre en suitte, qu'vn accident ne pouuoit se rendre plus superficiel, sans changer de place & de sujet, ce qui n'est pas conceuable. Par où ie conclus, qu'en la Reminiscence il ne se fait aucun mouuement local des Especes. Cela n'empeschera peut-estre pas, que ie n'en parle cy-apres de la mesme façon, que si elles se mouuoient localement, pource que ce mouuement nous fournit vne plus grande liberté d'expression. Et puis que l'on s'est bien accoustumé de dire que la lumiere descend du Ciel en terre, & que la chaleur sort du feu, l'on nous permettra bien aussi de dire que les Images sortent de la Memoire pour entrer dans l'Imagination,

& qu'elles ſont derechef renuoyées en la Memoire: ce qui ſe doit touſiours entendre au ſens que nous expliquerons au Chapitre ſuiuant.

Comment c'eſt que les Images de la Memoire ſont repreſentées à l'Imagination.

CHAPITRE III.

AVANT que d'expliquer cette queſtion, il eſt neceſſaire de monſtrer que les Eſprits du cerueau aident à faire la Reminiſcence. L'experience nous l'apprend, & que lors qu'ils ſont ſubtils & agiſſants, cette action ſe fait auec plus de facilité. C'eſt peut-eſtre ce qu'Ariſtote vouloit dire, lors qu'il a écrit, que ceux qui ſont prompts & qui comprennent facilement, ont moins de peine à y reüſſir: que ceux qui ſont lents ſe peinent plus à la faire, quelque bonne Memoire qu'ils puiſſent auoir. I'ay ſouuent fait cette obſeruation, & i'ay connu des

hommes qui auoient la Memoire excellente, & qui l'auoient remplie des plus beaux acquets que les honneſtes gens puiſſent faire, & des plus belles penſées qui puiſſent ſeruir d'entretien dans la conuerſation. Ils les produiſoient à merueille ſur le papier; mais ils ne parloient iamais en compagnie, quelque ſoin qu'ils euſſent de s'y produire, & quelque deſir qu'ils euſſent de s'y faire valoir. Ces gens-là n'auoient l'Imagination lente, que pource qu'ils auoient les Eſprits tenebreux. Et comme ceux qui ont la veuë courte à cauſe de l'obſcurité de leurs Eſprits viſuels, ont couſtume de regarder de fort prés, & de conſiderer long-temps vn obiet deuant que de le bien diſcerner. De meſmes les Imaginations lentes ne ſont que foiblement éclairées des Eſprits du cerueau, & ne voyent qu'obſcurément les Images de la Memoire. Il faut qu'elle y regarde long-temps auant que d'y reconnoiſtre diſtinctement les choſes qui ſont à propos de ce qui s'eſt dit en compagnie: & lors qu'ils les ont reconnuës, il n'eſt plus à propos de les dire; de ſorte, que n'ayant iamais leurs penſées à temps pour les produire, ils ai-

ment mieux ne dire mot.

Outre l'obscurité naturelle des Esprits, il y a d'ordinaire beaucoup de timidité en cette sorte d'Imaginations ; & cette timidité, ou plustost la crainte, contribuë au mesme effet, & augmente l'obscurité de la phantaisie, en chassant dans le cœur les Esprits qui la deuoient éclairer : D'où vient qu'encore que les timides ayent quelques fois leurs pensées à temps & à point nommé dans l'Esprit, ils laissent, neantmoins, perdre le temps de les dire, parce qu'ils ne comprennent pas d'abord ce qu'elles valent, ni le rapport qu'elles ont auec le sujet dont il est question.

Vne frayeur subite n'ébloüit l'Imagination, & ne luy fait perdre pour vn temps toutes ses Idées, qu'à cause qu'elle en chasse tous les Esprits, & qu'elle obscurcit tellement cette faculté, qu'elle ne void plus rien dans les reseruoirs de la Memoire. Ainsi elle deuient quelquesfois muette, & ne peut rencontrer vne seule parole pour appeller du secours. Vne crainte mediocre fait quasi le mesme effet : & il arriue à tous ceux qui ont de dangereuses affaires au Palais, de ne pouuoir

dire à leurs Iuges, qu'vne petite partie de ce qu'ils ont medité. D'autres ont voulu haranguer le Roy, ou parler ailleurs en public, qui n'ont iamais pû rencontrer que le premier mot d'vn discours qu'ils auoient soigneusement recommandé à leur Memoire. Il ne laissoit pas d'y rester tout entier, & de s'y trouuer ponctuëllement, apres que la peur estoit passée.

Quelquesfois l'obscurité ne s'y fait pas si grande ; & les Esprits n'en sont pas chassez par l'estonnement : Ils sont seulement agitez d'vn mouuement irregulier, qui fait qu'encore qu'ils trouuent leurs Idées, ils ne les trouuent qu'en confusion & en desordre : leur agitation est semblable à celle qui se fait par les vapeurs du vin, du sommeil & de la phrenesie.

Quand la tristesse est excessiue, elle empesche aussi la Reminiscence. I'en ay cy-dessus rapporté vn exemple d'vn sçauant homme, à qui diuerses afflictions suruenuës en mesme temps, obscurcirent tellement les Idées de la Memoire, qu'il crut auoir oublié pour iamais, tout ce que l'estude luy auoit acquis en plusieurs années. Tout cela ne laissa pas de se trouuer

au meſme eſtat qu'il eſtoit auparauant, dés auſſi-toſt qu'il eut reparé quelques-vnes de ſes pertes, & qu'il ſe fut conſolé des autres. La ioye rendit aux Eſprits la clarté que la triſteſſe leur auoit oſtée, & reſſuſcita dans la Memoire, les Eſpeces qui y eſtoient comme mortes & enſeuelies.

Il y a des maladies qui font plus puiſſamment le meſme effet, en diſſipant les Eſprits du cerueau : cela eſt ſi ordinaire, qu'il n'eſt pas beſoin d'en aller chercher des Hiſtoires dans Thucydide. I'ay vn parent qui eſtant au ſiege de Hulſt, y fut bleſſé à la teſte, & y perdit la Memoire. Il n'oublia pas ſeulement ſon nom, comme Meſſala Coruinus ; mais encore toutes ſortes de paroles, iuſques à ne connoiſtre plus aucune lettre de l'Alphabet. Il n'oublia pourtant point à eſcrire: c'eſt à dire que lors qu'on luy donnoit vne exemple, & qu'on luy faiſoit ſigne de la copier, il s'en acquittoit fort bien : Mais quand on luy euſt dit faites vn A, ou vn B, il ne l'euſt ſceu faire, ſi en meſme temps on ne luy euſt mis deuant les yeux : car lors il faiſoit bien voir qu'il auoit autrefois appris à écrire. Cela

me confirme en l'opinion que i'ay prouuée en mon Traitté de la Connoiſſance des Animaux, où i'ay monſtré que nous auons des habitudes inherentes aux organes exterieurs, & differentes des Idées de la Memoire. C'eſt ce qui eſt bien clair en celuy-cy, qui ne ſe ſeruant plus des Images de ſa Memoire, auoit neantmoins, conſerué cette facilité de la main, qui eſt neceſſaire pour bien écrire. Il apprend maintenant à lire & à parler, & y auance plus, que s'il n'auoit iamais ſceu ni l'vn ni l'autre : & on eſpere que ſon cerueau eſtant fortifié, il s'y fera vne Reminiſcence generale de ce qu'il a ſceu auant ſa bleſſeure.

Il eſt donc bien éuident, que la diſſipation & l'obſcurité des Eſprits, empeſchent la Reminiſcẽce: d'où l'on peut inferer, que leur clarté & leur abondance, contribuënt beaucoup à cette action. Nous en auons encore d'autres preuues tirées de la facilité que nous acquerons à rencontrer les Idées de noſtre Memoire, lors que l'eſperance & la ioye réueillent nos Eſprits, & les rendent plus lumineux qu'ils ne ſont d'ordinaire. En ces occaſions, les Imaginations les plus peſantes, deuiennent ingenieuſes: c'eſt

c'eſt par là, qu'on peut rendre raiſon de ce que dit Montagne, que bien ſouuent vn Aduocat change d'opinion quand il voit de l'argent, ou que ſa partie luy en fait eſperer. La ioye & l'Eſperance luy éueillent les Eſprits, & luy font trouuer en ſa Memoire des moyens de defenſe, qu'il n'euſt iamais trouuez ſans cette nouuelle lumiere. Il eſt certain qu'vn peu de colere ſied bien à beaucoup de perſonnes, & que ſans le feu de cette paſſion, toutes les beautez de leur Memoire demeureroient en obſcurité. Vn peu de vin ſert à quelques autres, & leur fait faire des pointes & des rencontres, qu'ils ne ſçauroient faire de ſang froid. Il y a de meſme de certaines folies, qui rendent les hommes Poëtes & Orateurs, & qui leur rendent preſentes en vn inſtant, toutes les Idées de leur Memoire, & qu'ils n'euſſent pas peu eſperer de leur conſtitution naturelle. I'en connois d'autres qui tremblent touſiours, lors qu'ils commencent de reciter en public quelque diſcours eſtudié, & qui ne s'aſſeurent iamais en leur Memoire, qu'apres que leurs Eſprits ſe ſont échauffez.

Il eſt donc conſtant, que l'abondance

des Esprits, que leur chaleur, & leur lumiere seruent à faire la Reminiscence; c'est à dire, comme ie l'ay expliqué, à representer à l'Imagination les choses qui sont desia dans la Memoire. Il est aussi éuident que les Esprits ne transportent pas les Images de la Memoire, & qu'ils ne les font pas changer de place, encore qu'ils les representent à l'Imagination, dont nous supposons tousiours que l'organe est different de celuy de la Memoire, comme nous l'auons prouué cy-deuant. Il ne reste donc aucun moyen, par lequel les Images se puissent communiquer à la phantaisie, que ce que l'eschole appelle vne propagation de qualitez. Il faut que l'Espece de la Memoire estant illuminée par les Esprits, produise vne semblable Espece, qui s'estend au trauers du rayon de ces Esprits, iusques dans le lieu de l'Imagination. Il en est comme d'vn objet externe, qui estant esclairé par la lumiere du Soleil, enuoye son Image aux sens externes au trauers de l'air illuminé, & de là dans l'Imagination. Il faut bien de toute necessité que cela soit ainsi: car puis qu'il n'y a que deux moyens, par lesquels vne chose se puisse communiquer, &

que nous auons prouué que l'vn, qui eſt le mouuement local, eſt impoſſible; il ne nous reſte point à choiſir, & il faut neceſſairement que cela ſe faſſe par la multiplication de l'Eſpece. D'ailleurs, puis-qu'il eſt certain que c'eſt par ce moyen & par cette propagation, que les Images ſe communiquent aux ſens externes & à la phantaiſie, & de là dans la Memoire, nous ne ſçaurions trouuer de moyen qui ſoit plus conforme à la verité, & plus conuenable à leur nature, pour expliquer de quelle façon elles ſe communiquent de la Memoire dans l'Imagination. Elles vont quelquesfois plus auant; & l'Imagination eſtend leur multiplication iuſques dans les ſens externes: De là viẽt que les Melancholiques croyent auoir veu des phantoſmes qui leur ſont repreſentez par leur phantaiſie, & que des perſonnes ſages ont creu voir des hommes armez & des eſpées nuës, parce que leur Imagination effarouchée par vne crainte ſubite de ces choſes, leur en renuoyoit l'Image iuſques dans les yeux.

Ces Images ne ſe diminuënt pas en la Memoire, encore qu'elles en produiſent d'autres qui leur ſont ſemblables. Au con-

traire, elles s'en fortifient par la reflexion qui se fait de ces nouuelles productions, qui estant renuoyées dans la Memoire, se joignent aux vieilles Images, & les fortifient. Il en est comme de la chaleur du feu, que l'on sent plus aspre & plus bruslante durant les fortes gelées: parce que la chaleur qui en sort est refléchie; ou comme de la lumiere d'vne chandelle, qui esclaire dauantage, lors qu'elle est repoussée vers son principe. Figurons-nous vne Mere, qui regarde la marque que son Imagination a imprimée sur le corps de son Enfant; sans doute qu'en conceuant cette marque & se l'imaginant, elle l'accroistroit si son Imagination auoit le mesme pouuoir sur cét Enfant, qu'elle y a eu autrefois. Nostre phantaisie a marqué de mesme nostre Memoire de plusieurs Especes qu'elle y a imprimées en les conceuant: elle conserue tousiours la mesme faculté, & ne s'imagine point de nouuelles Images produites par celles de la Memoire, qu'elle ne les enuoye encore en la Memoire, pour y grossir les premieres Idées qu'elle y auoit grauées. Voila, ce me semble, le moyen le plus probable d'expliquer comment c'est que la

meditation accroiſt & fortifie les Images, & comment c'eſt qu'elle les rend plus viſibles à la phantaiſie, & plus faciles à trouuer dans la Reminiſcence. C'eſt par là que ie conclus, que nous deuons nous figurer l'Imagination & la Memoire, comme deux chambres qui s'entre-communiquent par vne porte. Dans l'vne, qui eſt celle où reſide l'Imagination, il n'y a que de la lumiere: dans l'autre, il y a quantité de portraits, qui ſont dans l'obſcurité. Il ne faut pour les rendre viſibles de l'vne à l'autre, que tranſporter vn peu de lumiere. *Voyez, s'il vous plaiſt, le Chapitre troiſieſme du premier Liure, il vous aidera beaucoup pour l'intelligence de celuy-cy.*

Pourquoy l'Image que nous cherchons, se presente d'ordinaire plustost qu'vne autre.

CHAPITRE IV.

APRES ce que nous venons d'escrire, il est aisé à comprendre, qu'il n'y a dans la Reminiscence, aucun mouuement local des Images: qu'il n'y a que les Esprits du cerueau qui soient remuëz de cette sorte, l'Imagination les enuoyant dans la Memoire, où ils excitent les Idées que nous cherchons, & les representent à la phantaisie.

Mais il reste de sçauoir, pourquoy ces Esprits vont plustost illuminer, & exciter vne Espece qu'vne autre? Et qui c'est qui les conduit & les dirige précisement sur l'endroit de la Memoire, où repose cette Espece? Il n'y a point d'apparence d'attribuër cela à vn mouuement irregulier des Esprits, ni de dire que c'est vne rencontre for-

tuite de l'Espece. Cela n'est vray qûe quelquesfois, comme lors que sans y penser, nous rencontrons le nom d'vn homme que nous n'auions pû trouuer en y pensant auec attention : Mais lors qu'il est question de nostre nom, ou de quelqu'autre qui nous est tres-familier, nous n'y manquons iamais.

Il ne faut pas dire aussi que nostre Imagination se souuient de toutes les Images qui sont dans la Memoire, ni qu'elle en a des Idées, & des endroits où ces Images sont placées: Car si cela estoit, il ne nous faudroit point d'autre Memoire que l'Imagination, & il n'y auroit point de distinction entre ces deux facultez. Secondement, s'il y auoit tant d'Idées en la phantaisie, elle y penseroit continuëllement, & ne pourroit pas les connoistre distinctement. Pour le troisiesme, il n'y auroit iamais de difficulté à faire la Reminiscence, parce qu'il ne faudroit iamais chercher les Images; Elles seroient toutes trouuées, & touſiours presentes à nostre Imagination.

Il n'y a aussi point d'apparence de soustenir, que toutes les Images qui se rencontrent facilement, sont en la phantaisie, &

qu'il n'y a que celles qui ſont difficiles à trouuer, qui ſoient en la Memoire : Car, ſi cela eſtoit, il y auroit ſans comparaiſon, plus d'Images en la phantaiſie, qu'il n'y en auroit en la Memoire : parce que nous auons facilité pour quaſi toutes les choſes dont il nous ſouuient. Ainſi nous ne ſçaurions éuiter la confuſion qui naiſtroit en la phantaiſie de la preſence continuëlle de tant d'Images. Secondement, vne Image que nous n'auons pû trouuer aujourd'huy, ſe trouuera demain ſans peine, encore qu'elle ne change point de place, comme nous l'auons prouué.

Neantmoins, i'ay creu autrefois quelque choſe d'approchant de ce que ie viens de refuter. Ie me fondois ſur ce que i'ay monſtré au Chapitre 2. du ſecond Liure. Ie diſois, que puis que les Images recentes s'arreſtent quelque temps en l'Imagination, & qu'il y en a de fortes qui y demeurent fort long-temps, & qui y ſont fort importunes: il s'y pouuoit faire vne retention confuſe des Images les plus generales, parce qu'elles ſont plus fortes que les particulieres, comme nous verrons au Chapitre huictieſme. D'ailleurs, comme il n'y a point

de Memoire si defectueuse, qui ne se souuienne en gros des generalitez: Ie croyois que pour foible que fust la retention de la phantaisie, elle pouuoit retenir les indices generaux des choses, dont le détail particulier ne s'arreste que dans l'appartement de la Memoire. Ie comparois l'Imagination à vn Escholier en Droict, qui ne sçait encore que les Titres des Digestes, & qui ne se souuient d'aucune loy particuliere: ou à vn homme d'affaires, qui se souuient bien d'auoir vn papier concernant vn procés, sans sçauoir autrement ce qui est contenu en ce papier. De tout cela, ie concluois qu'il se pouuoit faire, que l'Imagination se laissant conduire à l'Idée confuse & generale qu'elle a desia, allast chercher dans la Memoire les particularitez de ce qu'elle a conceu en gros: c'est à dire qu'elle y porte les Esprits de la mesme façon, qu'elle porte nos mains vers les parties de nostre corps qu'elle s'imagine; comme lors que nous portons nos mains à la teste ou à la poitrine, en parlant de l'vne ou de l'autre de ces parties.

Maintenant, ie trouue que cette explication est sujette à beaucoup de difficul-

tez : car quand nous n'aurions d'Idées en l'Imagination, que celles des generalitez, nous en aurions vn tres-grand nombre, accompagné de beaucoup de confusion. Quand nous auons vne seule Idée arrestée en l'Esprit, elle nous empesche de penser à toute autre chose. Que seroit-ce donc, si nous y auions à toute heure cette multitude confuse d'Images ? D'ailleurs, comment se pourroit-il faire, que des Idées confuses fussent le principe d'vne connoissance distincte, & qu'elles pussent conduire l'Imagination si précisement, & la porter sur l'Image particuliere qu'elle cherche ? Il faudroit que nostre Imagination sceust en quel endroit de la Memoire est située chaque Image ; si c'est au costé droit, ou au costé gauche du ventricule qu'elle est reseruée. Or est il que nous ne sçauons point cela.

On pourroit, neantmoins, respondre à cette derniere consideration ; en disant, que comme vn payſan porte ses mains au derriere de la teste, pour y faciliter la Reminiscence, encore qu'il ne sçache point que la Memoire soit en cét endroit-là ; son Imagination peut porter le rayon de ses

Esprits sur l'endroit de la Memoire, où est l'Espece qu'elle cherche; encore qu'elle ne sçache point qu'elle y soit: On respondroit aussi, qu'encore que l'Imagination ne sçache point qu'elle dispose de plus de 400. muscles pour l'execution des mouuemens volontaires, & qu'elle ne sçache point leur situation particuliere, elle ne laisse pas de les trouuer distinctement, toutes les fois qu'elle en a affaire.

Ces responses & ces exemples ne me contentent pas, car le premier est fort douteux: & comme cette action ne sert de rien à faciliter la Reminiscence, elle n'est point de la nature, qui ne fait rien inutilement: c'est vn geste que nous auons veu faire à d'autres, & qui ne sert qu'à tesmoigner de la fascherie ou de l'inquietude. En effet, il y a des Nations, qui en ces rencontres portent leur main plustost au deuant, qu'au derriere de la teste. Ie trouue aussi à redire en l'autre exemple, parce que i'ay prouué ailleurs, que le discernement des muscles, ne se fait que par instinct: & sans doute, qu'il vient d'vn principe plus releué que l'Imagination, puis qu'il vient d'vne cause infaillible, qui ne manque iamais à faire ce

discernement : au lieu que l'Imagination & ses Esprits manquent souuent l'Image qu'ils cherchent dans la Memoire. Ainsi ces deux exemples ne sont pas propres à expliquer la Reminiscence. Neantmoins, encore que cette explication ne me satisfasse pas, ie ne l'ay pas voulu laisser perdre; & i'ay creu, que comme elle m'a pleu autresfois, elle pourroit bien plaire à quelqu'autre.

Mais, me direz-vous, quel est enfin vostre sentiment, sur cette direction des Esprits, & sur cette rencontre des Especes, dont l'Imagination a besoin? Pour vous l'exprimer, il faut que ie suppose; que lors que cette rencontre n'est ni fortuite ni difficile à faire, elle se fait d'Images, qui pour l'ordinaire nous sont familieres, & qui sont souuent rafraischies, ou par vne reception reiterée, qui s'en fait par les sens, ou bien par vne meditation frequente. En ce cas-là, il n'y a pas grande difficulté, parce que la seule habitude qu'a l'Imagination, de trouuer cette Espece, luy peut faire rencontrer à toute heure, sans autre raison: car comme nous sçauons que l'Imagination estant distraite & occupée sur d'au-

tres objets, ne laisse pas de mouuoir le corps à la cadence, & luy faire obseruer tous les pas d'vne courante, par la seule habitude qu'elle a de faire tous ces mouuemens. De mesmes, estant accoustumée de mouuoir les Esprits vers certains endroits de la Memoire; la seule habitude qu'elle a de les trouuer, les fait rencontrer, sans qu'elle ait aucune Idée, ny aucune connoissance de ces lieux-là, ayant prouué en ce Liure & ailleurs, qu'il y a des habitudes sans connoissance.

Cependant, encore que cette response soit bonne, elle ne suffit pas pour toutes sortes de Reminiscences faciles: car il nous ressouuient facilemẽt d'vn objet que nous n'aurons veu qu'vne fois, lors qu'il n'y a pas long-temps que nous l'auons veu, sans que nostre Imagination ait eu le temps de s'y habituër. D'autres fois, nous n'aurons pas pensé à vn homme, depuis le temps que nous l'aurons veu, encore qu'il y ait plusieurs années; & neantmoins, nous le reconnoissons, dés qu'il paroist à nos yeux. En ces rencontres l'habitude n'y fait rien; outre qu'il ne s'en formeroit iamais d'habitude, si ces rencontres ne se faisoient

au commencement ſans habitude.

Pour donner donc vne reſponſe préciſe, il faut ſuppoſer, qu'il n'y a de Reminiſcences, que les quatre ſortes dont i'ay parlé au premier Chapitre : que dans celle que nous appellons fortuite, l'Imagination n'eſt conduite que par le hazard : qu'il y en a vne autre, où l'Entendement ſert de guide à l'Imagination, comme nous verrons cy-apres. Ainſi, il ne nous en pourroit reſter que deux à expliquer, dont l'vne ſe fait lors que voyant vn homme, il me reſſouuient de l'auoir veu ; l'autre, lors que ce reſſouuenir eſt occaſionné par la veuë de quelque choſe qui luy appartient. Encore eſt-il clair, par ce que i'en ay expliqué au Chap. 1. du 2. Liure, que la veuë du laquais ne nous fait ſouuenir du Maiſtre, qu'en excitant premierement l'Idée qui nous reſtoit de ce laquais, auec laquelle l'Idée du Maiſtre ſe trouue par occaſion en noſtre Memoire. Ainſi, toute noſtre difficulté aboutit à ſçauoir, pourquoy l'Image d'vn objet que mon Imagination connoiſt de nouueau, excite pluſtoſt l'Image de ce meſme objet dans ma Memoire, que cent autres Idées qui y ſont plus fortes, & plus recen-

tes? Et pourquoy les Esprits estans chargez de cette nouuelle Image, la vont pluſtoſt porter en l'endroit où il y auoit vne ſemblable Image, que dans vn autre lieu?

Ie reſpons, qu'il faut neceſſairement que la rencontre de ces deux Images ſoit cauſée par la reſſemblance, & par la ſympathie qu'elles ont entr'elles; & qu'il faut, que celle qui eſt dans la Memoire, attire à ſoy les Eſprits qui ſont chargez de cette nouuelle Eſpece, & qu'elle aille comme au deuant, par vne production continuée iuſques dans l'Imagination. Premierement, tous les mouuemens de la Nature ſe font par ſympathie, & par antipathie: & chaque choſe a la vertu de s'vnir & de ſe joindre à ſon ſemblable. Si cela eſt vray de toutes les choſes naturelles, cela doit eſtre vray auſſi des Images des objets, leſquelles ſont des qualitez naturelles, & peut-eſtre reelles, comme ie m'efforceray de le monſtrer cy-apres. Au pis aller, ie prouueray par l'exemple des Eſpeces viſibles, l'inclination qu'elles ont d'éuiter leurs contraires, & de ſe joindre à leurs ſemblables. Encore que cela ne ſoit pas ſi clair dans les ſons & dans les odeurs, ſi eſt-ce que l'on

remarque aiſément, que le ſon d'vne corde de luth remuë bien plus facilement celle qui eſt accordée ſur le meſme ton, & qui peut rendre vn ſon tout ſemblable, qu'elle ne remuë vne autre corde plus laſche & plus facile à eſtre remuée. Puis donc qu'vne Eſpece excite hors de noſtre Eſprit ce qui eſt capable d'en produire vne toute ſemblable; nous deuons croire, ou du moins nous le pouuons, que nos Eſprits eſtans chargez d'vne Eſpece, excitent lors qu'ils ſont remuëz, l'endroit de la Memoire, qui eſt tendu ſur meſme ton, & qui peut repreſenter vne ſemblable Eſpece. Nous pouuons croire auſſi, que l'Idée de la Memoire, va comme au deuant de l'Idée de l'Imagination; & que des deux il s'en fait vne eſtroite vnion, qui eſt ce que nous appellons la Reminiſcence. Pour ce qui eſt des odeurs, nous ſçauons que puis qu'elles ont bien la vertu d'attirer les Eſprits, du cœur & d'vne partie plus eſloignée, dans les femmes hyſteriques, elles doiuent mouuoir plus efficacement les Eſprits du cerueau, & leur ſeruir comme d'appaſt pour les joindre à celles qui ſont en la Memoire. Ie ne parle point des ſaueurs & des autres qualitez,

qualitez, veu qu'elles semblent requerir vn attouchement immediat des sens & des objets : Il me suffit de conclure, que les Images de la Memoire, ont la vertu d'attirer leurs semblables, & que plus elles sont fortes, & plus ont-elles de vertu à les attirer, & plus de facilité à faire la Reminiscence.

De la premiere sorte de Reminiscence.

CHAPITRE V.

I'AY desia essayé d'expliquer au Chapitre precedent, ce qu'il y a de plus difficile en cette sorte de Reminiscence. Ie ne laisseray pourtant pas de m'y arrester encore, afin de faire voir la verité de nos maximes generales, dans les applications particulieres que i'en veux faire.

Cette Reminiscence n'est qu'vne representation reïterée, qui se fait d'vne Image de la Memoire dans l'Esprit, lors qu'elle est excitée par vne semblable Image. Elle

ſe trouue aux beſtes de la meſme façon qu'aux hommes : c'eſt à dire, en toutes celles qui ont de la Memoire. Ce n'eſt que pour cela que la Nature leur a donné la faculté de conſeruer l'Idée des objets, afin que les reuoyant, elles peuſſent ſe ſouuenir, ou pluſtoſt ſe reſſouuenir de les auoir veus. Il eſt pourtant vray, que comme elles ne ſe ſouuiennent pas de ſi loin que les hommes, & que d'ordinaire elles ont l'Imagination plus peſante, elles ont auſſi plus de peine à faire la Reminiſcence. D'où vient que ie me ſuis ſouuent eſtonné de ce que le bon Homere fait reconnoiſtre Vlyſſe par vn chien, encore qu'il euſt eſté vingt ans abſent, & qu'il fuſt tellement changé, que ſa femme & ſes domeſtiques ne le connoïſſoient point.

Il y a encore vne autre difference, qui eſt que cette Reminiſcence eſt quelquefois accompagnée d'vne affirmation, qui ne peut ſe rencontrer aux beſtes, pour les raiſons que nous auons dittes ailleurs. Cependant, elle ſe fait d'ordinaire ſans affirmation, & nous connoiſſons vn homme, ſans dire, c'eſt vn tel. Il ſuffit que l'Image s'en ſoit conſeruée en la Memoire, & qu'el-

le reuienne dans l'Imagination, lors qu'elle eſt excitée par ce meſme objet.

Nous l'aurons veu il y a plus de dix ans, & n'aurons pas penſé en luy depuis ce temps-là: & peut-eſtre que nous n'y penſerions iamais, s'il ne nous y obligeoit par vne ſeconde veuë. L'effet que produit cette ſeconde veuë, c'eſt à dire, ce reſſouuenir ou cette Reminiſcence, ne ſe pourroit iamais faire, ſi nous auions abſolument perdu la Memoire de cét homme, & ſi ſon Idée eſtoit entierement effacée. Sans cette Image qui nous en reſte, il nous paroiſtroit comme il fit à la premiere fois, & ne feroit pas vne plus forte impreſſion en noſtre phantaiſie. Ce qui la fait plus forte, ne vient que de ce que l'Idée que nous auions en la Memoire, s'vnit dans l'Imagination, auec celle que nous receuons par les ſens: & de ce que ces deux Images eſtant vnies, ſe renforcent & agiſſent plus fortement.

I'auray veu paſſer cent fois vn meſme homme dans vne ruë, ſans que mon Imagination en ſoit preſque touchée: parce qu'elle ne s'eſt iamais arreſtée ſur luy, & qu'vne impreſſion ſi ſuperficielle qu'il a faite à chaque fois ſur mes ſens, ne peut pe-

netrer iuſques dans ma Memoire. De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner, ſi la centieſme veuë de cét homme, n'excite point de Reminiſcence, & ne me fait point ſouuenir des premieres. Mais il faudroit auoir l'Eſprit bien diuerty, pour ne reconnoiſtre pas vn amy dans vne foule: ſa preſence remuë incontinent nos Eſprits, & les Idées de noſtre Memoire: cette émotion ſe fait ſentir iuſques dans nos yeux; D'où vient que nous connoiſſons, à voir les yeux d'vn autre homme, s'il nous a reconnu, quelque ſemblant qu'il puiſſe faire de penſer ailleurs.

Plus vn homme vous eſt familier, & plus facilement le diſcernez-vous, & de plus loin; parce qu'encore que dans cét eſloignement, l'Eſpece s'en affoibliſſe, & qu'elle frappe moins la veuë, que celle d'vn autre objet moins eſtoigné; ſi eſt-ce que rencontrant dans la Memoire vne autre ſemblable Eſpece, elle s'en fortifie, & ſe trouue plus groſſe dans l'Imagination, par le moyen de ce renfort, que n'eſt cette autre qui vient d'vn objet moins eſloigné. Par la meſme raiſon, ie m'entendray nommer diſtinctement, encore que ceux qui ſeront

prés de moy n'entendent rien qu'vn bruit confus & non articulé. De meſmes, quand deux perſonnes parlent bas en noſtre preſence, nous diſcernons beaucoup mieux, lors qu'ils prononcent noſtre nom, que lors qu'ils diſent quelqu'autre choſe. Si vous oyez vn Predicateur de loin, il vous faudra vne extréme attention, pour profiter de ce qu'il dit, ſi ce n'eſt qu'il arriue ſur des noms qui vous ſont familiers, ou ſur quelque ſentence que vous ſçauez par cœur: car lors il vous ſemble qu'il prononce plus diſtinctement, & vous n'en perdez pas vne ſeule parole. Dans cette rencontre, ce n'eſt pas tant l'Eſpece qui entre par l'oreille qui vous touche l'Eſprit, comme celle qui eſtoit deſia dans voſtre Memoire. C'eſt pour cette raiſon, que ceux d'entre les Eſtrangers qui n'ont pas parfaitement appris noſtre langue, ne peuuent entendre ceux qui parlent en public, s'ils ne ſe tiennent fort proches d'eux, ou dans vne mediocre diſtance. I'en ay veu qui me vouloient perſuader, que l'on parloit plus bas en France, qu'en leur pays naturel: parce que leur Imagination n'y eſtoit frappée que par les Eſpeces externes, qui ne pou-

uoient pas estre grossies comme au dedans de nous, ni renforcées par celles de la Memoire.

Il y a long-temps que i'ay remarqué, qu'vn Autheur lit ses Ouurages bien plus viste, qu'il ne feroit ceux d'vn autre, & qu'il les lit auec moins de peine à la chandelle, qu'il n'en liroit d'autres en plein midy. I'ay aussi remarqué, qu'il n'est pas si propre à y connoistre les fautes d'impression, ni à corriger les épreuues: parce que sçachant à peu prés ce qui est dans ses Liures, son Imagination va plus viste que ses yeux, & se trouue plus fortement touchée par les Idées de la Memoire, que par les Images externes des caracteres.

Il nous arriue souuent de ne discerner point vn objet qui nous aura esté familier, lors que nous aurons esté long-temps sans le voir. Cela nous arriue pour deux raisons, ou pource que cét objet a changé depuis que nous ne l'auions veu: Ainsi les Especes qu'il nous enuoye par les sens, ont si peu de conformité auec celles de nostre Memoire, qu'elles ne s'y vnissent qu'apres beaucoup de difficulté: Ou bien cela arriue, de ce que les Especes de nostre Me-

moire ſont ſi fort vieillies, & reſſemblent ſi fort aux caracteres des Medailles qui ſont vſées de vieilleſſe, qu'elles n'ont preſque pas la force de s'eſtendre iuſques dans l'Imagination, ni d'y attirer celles qui entrent par les ſens. Elles ſont ſi profondement enſeuelies, & tellement obſcurcies par d'autres, qu'il faut que les externes agiſſent long-temps ſur elles, deuant que de les réueiller, & les rendre connoiſſables.

Quelquesfois vous ne ſçauriez connoiſtre vn homme, s'il ne vous diſoit ſon nom. Apres cela, vous le connoiſſez parfaitement. I'en ay dit la raiſon au Chap. 11. du ſecond Liure. On peut adjouſter icy, que cela vient de ce que le nom ne change pas, comme fait le viſage. Et que cela arriue plus ſouuent à ceux qui ont la veuë foible, ou qui ne regardent point au viſage de ceux à qui ils parlent ; ce qui empeſche qu'ils ne s'en impriment bien fort l'idée en la Memoire. De ſorte qu'il faut que les Eſpeces de la veuë ſoient ſecouruës par celles de l'ouye, qui en ces occaſions ſe rencontrent plus fortes, au lieu que d'ordinaire elles ſont plus foibles : veu que d'ordinaire il nous ſouuiẽt mieux des cho-

ſes que nous auons veuës, que de celles que que nous auons ouyes. D'ailleurs, s'il nous arriue d'entendre plus ſouuent nommer vn homme, que de le voir; c'eſt, ſans doute, que ſon nom excite plus facilement noſtre Reminiſcence, que ſa veuë. Mais ſi nous l'auons veu auſſi ſouuent, que nous auons ouy parler de luy, la Reminiſcence s'en fait ſans comparaiſon, mieux par la veuë; ſur tout, lors qu'il a vn nom difficile à retenir. Cette difficulté de retenir les noms, vient, pour le dire en paſſant, de ce qu'ils ne ſont pas ordinaires, & de ce qu'ils ne ſont pas conformes aux Idées de noſtre Memoire. Ainſi ils ont de la peine à s'y vnir & à s'y attacher. Mais les noms qui ſont ſignificatifs, ou qui approchent de quelque terme ſignificatif, ſont faciles à retenir: parce qu'ils ſont retenus par d'autres Eſpeces qui ſont ſemblables, & qu'ils ſont fortifiez en ſuitte par l'ouye frequente d'autres noms qui en approchent.

Par fois on vous dira, I'ay veu vn tel qui s'eſt enquis de vous: ce nom vous ſurprendra, & vous direz, ie cõnois ce nom là: mais il ne me ſouuient pas de celuy que l'on nomme ainſi. Neantmoins, auec le temps,

& ſans que l'on vous en donne d'autres indices, il vous en reſſouuient tout à coup. Cela ſe fait quelquesfois par vne Reminiſcence fortuite, que nous expliquerons cy-apres : Cela vient auſſi de ce que noſtre Imagination embraſſant cette Eſpece auec attention, luy donne le temps d'agir ſur les Eſpeces de la Memoire, & de les rendre viſibles à l'Imagination. Il ſe rencontrera auſſi que vous n'aurez pas compris ce qu'vn autre vous aura dit, & que vous le prierez de le redire : Cependant, vous le comprenez en ſuitte, deuant qu'il ait recommencé de parler. Ce qui ſe fait lors que l'on n'eſt point diuerti, par la meſme raiſon que ie viens d'expliquer. Mais lors que cela vient de ce que l'Eſprit eſt attentif à autre choſe, il en faut chercher vne autre raiſon, que i'ay déduitte au Chap. 9. du 1. Liure. Celle-cy n'a lieu que lors que l'on ne vous a pas parlé diſtinctement, ou d'aſſez prés. C'eſt par là auſſi qu'on peut dire la cauſe, de ce que voyant vn homme qui paſſe en la ruë, vous ne le connoiſſez qu'aprés qu'il eſt paſſé, & que vous ne le voyez plus. Et de ce que vous ne diſcernez quelquesfois diſtinctement vne odeur, qu'aprés

que vous ne la sentez plus, & qu'elle est esloignée de vostre odorat.

De la seconde sorte de Reminiscence.

CHAPITRE VI.

I'AY esté obligé de parler tant de fois de ce genre de Reminiscence, qu'il sera impossible que vous ne trouuiez icy quelques redittes. I'ay desia dit, que cette seconde Reminiscence ne se fait iamais sans la premiere, que nous venons d'expliquer: & qu'elle vient, de ce que les Esprits rencontrant deux Images dans la phantaisie, se chargent en mesme temps de l'vne & de l'autre, & les portent conjointement dans vn mesme endroit de la Memoire: De sorte que l'vne estant excitée par vne Image toute semblable, les Esprits qui la vont reconnoistre, découurent en mesme temps l'autre Image qui luy est conjointe. I'en ay donné ailleurs diuers exemples, & peu s'en faut que ie n'en aye remply le 9. Chap. de

mes Considerations sur Charron, où ie me suis efforcé de choisir ceux qui sont les plus propres pour l'explication de cette Reminiscence.

Il est, neantmoins, tres-aisé d'en trouuer beaucoup d'autres, parce qu'il n'y a rien si ordinaire en toutes nos connoissances. On voit souuent, que les femmes mettent des épingles sur leurs manches, pour se faire souuenir des choses qu'elles ont dans l'esprit, en mesme temps qu'elles mettent ces espingles. Vn seul mot que vous entendrez d'vne periode, vous la fait bien souuent comprendre toute entiere. Cinq ou six caracteres au bas d'vne lettre, vous feront penser au visage d'vn homme, à sa maison, à sa profession, & à sa fortune. Si vous voyez deux hommes d'ordinaire ensemble, vous en nommerez quelquesfois l'vn, en pensant nommer l'autre. Il vous arriue encore plus souuent d'appeller vne femme mariée en secondes nopces, du nom de son premier mary, encore que vous sçachiez aussi bien, ou mieux, le nom du second. En ce cas-là, il faut, comme ie l'ay expliqué ailleurs, que vous ayez le nom du second mary, en plus d'vn endroit de vostre Me-

moire, & qu'en l'endroit où il eſt joint à l'Idée que vous auez de cette femme, il ne ſoit pas ſi expreſſif qu'il eſt ailleurs, ni qu'eſt en ce lieu-là, le nom du premier mary. En ſuitte, l'Idée du mort ſe diminuant tous les iours, & celle du viuant ſe fortifiant à toute heure, vous appellerez cette femme tantoſt d'vn nom, & tantoſt d'vn autre, iuſques à ce que l'Image du dernier ſe ſoit tellement renforcée, qu'elle obſurciſſe l'autre. De meſmes, quand l'on contracte des alliances auec des perſonnes que vous eſtiez accouſtumé d'appeller de quelqu'autre nom, vous auez peine de leur donner le nom d'alliance, auſſi bien que d'appeller Monſieur, celuy qui de la condition de valet où vous l'aurez veu, ſera eſleué à quelque grande fortune. L'Image de ſa premiere condition ſe rencontre long-temps auec celle de ſon viſage, & il eſt difficile d'enuiſager l'vne ſans l'autre.

C'eſt par-là qu'il faut rendre raiſon de ce qu'vn homme ayant aſſiſté à l'execution d'vn criminel qui fut bruſlé, conceut vne ſi forte horreur contre l'odeur des viandes grillées, qu'il ne la pouuoit ſupporter. Quelques-vns qui auoient veu faire la diſ-

section de la teste d'vn pendu, n'ont pû souffrir en suitte la veuë d'vne teste de veau: d'autres ont eu de l'auersion pour les femmes, à cause qu'ils auoient veu faire l'Anatomie d'vne Matrice, ils ne pouuoient voir de femmes, qu'elles ne renouuellassent cette fascheuse Idée de leur Memoire.

Il semble plus difficile à expliquer de ce qu'vn homme estant entré la premiere fois dans vne Synagogue, eut vn mal de cœur causé de la mauuaise odeur qu'il auoit oüi dire qu'auoient les Iuifs. Il y a vne femme au monde, qui se sentit fort incommodée, pour s'estre approchée d'vn personnage qui estoit en reputation de porter tousiours du Musc, encore qu'il n'en eust point sur luy, & que ce ne fust qu'vne Imagination. Preoccupez certaines gens, & leur persuadez que vous trouuez de l'aigreur au vin que vous leur presentez, ils ne manqueront pas d'y en trouuer.

Pour sçauoir la raison de ces Imaginations, & des effets qu'elles causent, il se faut figurer, que celuy qui se sentit incommodé en cette Synagogue, auoit oüi dire, que les Iuifs sentoient mal. Ainsi il auoit

logé l'Idée qu'il auoit des Iuifs au meſme endroit où eſtoit l'Idée des mauuaiſes odeurs : De ſorte que cette Synagogue luy renouuellant l'Image des Iuifs, luy fit par meſme moyen rentrer en l'Imagination, les Images des mauuaiſes odeurs, qui firent le meſme effet ſur les Eſprits du cerueau, & par ſympathie ſur ceux du cœur, que ſi elles euſſent entré par les narines. Mais, me direz-vous, c'eſt vn objet réel, & preſent, qui agit par le nez, & ce ne ſont pas, comme icy, de ſeules Images. Ie reſpons, que ſans entrer en conteſtation ſi les Images ſont réelles ou non, il eſt certain qu'vn objet preſent, n'agit ſur la phantaiſie que par le moyen de ces Images, qui eſtant les meſmes que celles qui s'impriment en la Memoire, elles ne peuuent eſtre capables que des meſmes effets. Ie ſçay pourtant bien, que lors qu'elles ſortent immediatement de l'objet, elles ſont plus agiſſantes, que ſi elles auoient demeuré quelque temps en la Memoire. Ce n'eſt pas pour cela qu'elles ayent changé de nature: c'eſt ſeulement qu'elles ſont affoiblies, & qu'elles n'ont pas tant de force, que celles qui ſont recentes : Elles ont au reſte, la

meſme vertu, & produiſent les meſmes effets. Il me ſouuient qu'vn homme ayant eſté ſurpris par l'oüie, d'vn ſon deſagreable que fit vn couſteau ſur vne aſſiette, fut quelque temps ſans pouuoir continuër ſon diſcours, & que depuis il ne s'en pouuoit reſſouuenir, ſans reſſentir durant quelques momens la meſme incommodité.

Cette Reminiſcence n'exige aucune ſorte de Raiſonnement, il n'y a ni affirmation, ni negation, & par conſequent, ni verité ni fauſſeté en cette connoiſſance. C'eſt vn ſimple mouuement de l'Imagination, qui voit vne choſe auec vne autre, ou apres vne autre, parce qu'elles ſont placées enſemble. Elle ne raiſonne non plus en cela, que fait noſtre œil, lors qu'à l'ouuerture d'vn Liure, il ne peut voir la premiere lettre d'vne ligne, qu'il ne voye auſſi la ſeconde. Il faut bien qu'il y ait d'autres ſortes de connoiſſances dans le Raiſonnement. Il ne ſuffit pas qu'il ſe faſſe quelque progrés d'vne choſe à l'autre. Il faut premierement, que ce progrés ſe faſſe d'vne choſe connuë, à vne autre qui n'eſt pas connuë, ou qui ne l'eſt que confuſément. Secondement, il ne faut pas que la ſuitte de ces

deux choſes ſoit immediate, autrement noſtre Entendement ne les vniroit pas, par les moyens dont il ſe ſert pour les vnir dans le Raiſonnement. Enfin, il ne ſuffit pas à l'Entendement, lors qu'il raiſonne, de connoiſtre les choſes qui ſont vnies par vn moyen : Il doit connoiſtre qu'elles ſont vnies, & que c'eſt par l'entremiſe de ce moyen ; ce qui ne ſe peut faire ſans vne reflexion de connoiſſance.

I'auois oublié de dire, que Fracaſtor appelle cette ſeconde ſorte de Reminiſcence, vne *ſubnotion*, qui eſt vn terme peu intelligible. Peut eſtre qu'il a voulu exprimer, que c'eſtoit vne connoiſſance occaſionnée : parce que de la connoiſſance d'vne choſe, vous paruenez par occaſion à la connoiſſance d'vne autre, & de celle-cy à vne troiſieſme. Noſtre Imagination va quelquesfois bien plus loin, ſur tout lors qu'elle eſt pouſſée par quelque paſſion, ou qu'elle n'eſt pas retenuë par le iugement. Car lors elle courra de ſuitte toutes les Images qui ſont dans vn lieu commun de la Memoire. Donnez audiance à vn Amoureux ſur le ſujet de ſa Maiſtreſſe, & vous verrez que toutes les choſes qu'il a veuës, & ouïes

& oüies de cette aimable perſonne, s'entreſuiuent en ſa Memoire, comme les boucles d'vne chaiſne.

Arreſtez-vous au diſcours d'vn pere qui pleure la mort de ſon Enfant. Il vous racontera, pourueu que vous ne l'interrompiez pas, toute la vie de cét Enfant, iuſques à des ſottiſes & des malices. Permettez à vn plaideur de donner dans l'enfilade des griefs & des injuſtices que l'on luy fait, il ne finira iamais, qu'il n'ait eſpuiſé l'endroit de ſa Memoire, où il a logé toutes les Idées de ſon procés. Il y a des hommes qui ſont encore plus importuns: car ſi vous leur permettez de s'échauffer en quelque diſcours, ils n'acheueront iamais, qu'ils n'ayent dit tout ce qu'ils ſçauent, non ſeulement ſur le ſujet dont il eſt queſtion, mais auſſi ſur tous les autres. Cela arriueroit à tous ceux qui ont du feu en l'Imagination, s'ils ne ſe ſeruoient de leur iugement, pour faire l'interruption de cette ſuitte d'Images, & pour n'en exprimer que ce qu'il eſt neceſſaire d'en ſçauoir. Vn ſçauant Autheur ne finiroit iamais la compoſition de ſon Liure, s'il n'employoit ſon iugement à rompre l'enchaineure des Ima-

ges de sa Memoire: Et tous ses ouurages ressembleroient aux Commentaires de Budé, aux Essais de Montaigne, & à quelques autres Liures, que ie ne veux pas nommer. Ie veux seulement aduertir ceux qui ont dessein de se rendre sçauants, de la sorte qu'il faut l'estre, ou ne l'estre point du tout, de ne lire que des Liures solides & iudicieux. Ils verront que c'est vne grande aide, & qui sert beaucoup à disposer iudicieusement les Idées, & à s'accoustumer à ne parler qu'auec vne suitte raisonnable: au lieu que dans les Liures mal-faits, on s'accoustume insensiblement à raisonner mal, & à extrauaguer, quand mesme on ne les liroit que pour en rire, & pour s'en diuertir. Il en reste tousiours vne teinture bien importune. La conuersation familiere de ceux dont l'entretien est impertinent, est du moins aussi dangereuse, & on ne sçauroit s'accoustumer à supporter de mauuais raisonnements, que l'on ne s'accoustume d'en faire. Nous auons bien autant de complaisance pour nous-mesmes, que nous en auons pour vn autre, & ce que nous souffrons aujourd'huy en la bouche d'vn autre, nous le souffrirons demain en

noſtre Eſprit, & nous reconnoiſtrons par experience, que les vices de la Raiſon ſont auſſi contagieux, que ceux de la volonté.

De la troiſieſme ſorte de Reminiſcence.

CHAPITRE VII.

CETTE troiſieſme ſorte de Reminiſcence, eſt la meſme que nous auons appellée cy-deſſus, vne Reminiſcence fortuite: parce qu'encore qu'elle ſe faſſe par diuers moyens, le hazard y a touſiours plus de part, qu'aucune autre cauſe. Premierement, il nous arriue quelquesfois de chercher le nom de quelque choſe, & de ne le trouuer point, que lors que nous ne le cherchons plus. I'ay veu arriuer cela à tous les hommes de ma connoiſſance; mais plus ſouuent encore à ceux qui ont la Memoire confuſe, & qui n'ont iamais pris le temps de digerer les Eſpeces qu'ils y ont logées. Il en eſt d'eux en cette rencontre, cõme de

ces hommes d'eſtude, qui ne trouuent pas leurs Liures, lors qu'ils en ont beſoin, & les trouuent en ſuitte, lors qu'ils en cherchent vn autre, & qu'ils n'ont plus affaire du premier: Cela vient, ou de ce qu'ils ne l'auoient pas mis en ſon rang, ou bien de ce qu'ils n'auoient pas pris aſſez de peine à le chercher. De meſme, ceux qui ne rencontrent pas les Images de leur Memoire, qu'ils ont intention de trouuer, ne les cherchent pas en la place où ils les auoient miſes; ou bien c'eſt qu'encore qu'ils les y cherchent, ils ne s'y arreſtent pas aſſez long-temps. L'inconſtance & la mobilité de leur Imagination, l'emportent hors du lieu où ſont ces Images, auant qu'elle ait eu le loiſir de faire l'inuentaire particulier de ce qu'elle auoit placé en ce lieu-là. Elle eſt ſi impatiente, que ſi elle ne rencontre d'abord ce qu'elle deſire, elle va viſiter ailleurs. Plus elle fait de chemin, & plus auſſi elle s'eſloigne de ce qu'elle cherche. Ainſi elle ne peut le rencontrer, que lors que quelqu'autre deſſein la fait retourner au meſme endroit, où, ſans y penſer, elle met la main: c'eſt à dire, les Eſprits qui luy ſeruent de main, ſur les Images

qu'elle auoit cy-deuant cherchées.

Quelquesfois vn objet externe; vous aidera beaucoup à conduire l'Imagination ſur les Idées que l'on n'auoit pû trouuer. Des hazards de cette nature, font que certains Poëtes ont rencontré la rime d'vn Vers, ou dequoy finir ingenieuſement vn Sonnet, apres auoir deſeſperé de le pouuoir faire.

Il y a vne autre ſorte de Reminiſcence, qui ne laiſſe pas d'eſtre fortuite, encore qu'elle ſoit touſiours accompagnée du deſſein de trouuer vne Image. L'Entendement ſçait, qu'elle eſt dans la Memoire: Il ne ſçait pourtant point, auec quelles autres Images elle eſt logée, ni à quoy elle reſſemble, ni à quoy elle contrarie. Ainſi, n'ayant point ce fil d'Ariadne, pour ſe conduire en ce labyrinthe, il ne ſçait par où s'y prendre; Il s'en inquiete, & fait part de ſon inquietude à l'Imagination, qui d'elle-meſme eſt aſſez encline aux mouuemens irreguliers. Ainſi, ſe trouuant pouſſée, & de ſon inclination particuliere, & du branle que luy donne l'Entendement, elle voltige d'vn lieu en l'autre. Ie veux dire, qu'elle agite inceſſamment ſes Eſprits, qui apres

auoir inutilement parcouru diuers endroits de la Memoire, éclairent enfin par hazard celuy où eſt l'Image, que noſtre Entendement ſouhaitte d'enuiſager. Il luy arriue comme à ceux, qui encore qu'ils ne ſçachent point le temps, ni le lieu où ils ont perdu quelque choſe, ne laiſſent pas de la trouuer : parce qu'ils la cherchent indifferemment par tout, ſans ſuiure aucun ordre en cette enqueſte. I'ay remarqué, que ceux qui auoient l'Imagination naturellement inquiete, & les Eſprits les plus broüillons, reüſſiſſoient mieux à faire cette derniere ſorte de Reminiſcence, de laquelle ils ne laiſſoient pas de ſe glorifier, l'attribuans à vne bonté d'Eſprit. C'eſt qu'ils auoient leu, qu'il n'y a point de Reminiſcence, qui ne ſoit vn effet immediat de l'Entendement: Ainſi ils concluoient, qu'il falloit qu'ils euſſent beaucoup d'entendement.

De la quatrieſme ſorte de Reminiſcence, qui eſt vn effet de l'Entendement.

CHAPITRE VIII.

IE viens de remarquer, que la Raiſon ſert quelquesfois par accident à la Reminiſcence, en inquietant l'Imagination. Elle y contribuë encore plus par d'autres moyens, dont le premier eſt, qu'elle retient la phantaiſie & ſes Eſprits, & qu'elle les aſſujettit ſur l'endroit de la Memoire, où doit eſtre l'Image qu'elle cherche. Par exemple, i'auray eſgaré le nom qu'auoit Conſtantinople, auant que Conſtantin l'euſt rebaſtie. Pour le trouuer, i'arreſteray mon Imagination en l'endroit où eſt Conſtantinople, & l'y feray regarder fort attentiuement. Par le moyen de cette attention, les Eſprits ſe multiplient & s'vniſſent dans le cerueau, ainſi que ie l'ay expliqué cy-deuant; Ces Eſ-

prits estant ramassez, éclairent si bien cét endroit de la Memoire, qu'ils y font paroistre Byzance auprés de Constantinople, leurs Especes ne pouuant pas estre fort esloignées en la Memoire d'vn homme, qui a souuent leu que ce fut Byzance, que Constantin fit appeller de son nom. Neantmoins, comme nous parlons plus souuent de Constantinople que de Byzance, l'Espece de l'vne est plus visible, que celle de l'autre, & se trouue plus facilement.

Mais il y a lieu de s'estonner, de ce que de deux noms qu'aura vne chose, nous trouuerons quelquesfois plus aisément celuy que nous auons le moins imprimé, sans que l'autre qui est le plus ordinaire, se puisse presenter sur l'heure. Aristote a le premier remué cette difficulté, & a respondu, que puis que dans la Nature il se fait des Monstres & des choses extraordinaires; à plus forte raison s'en doit-il faire dans l'action des causes, qui n'agissent que par coustume. Il pouuoit dire plus clairement, que comme les Esprits qui font la structure de nostre corps, ne suiuent pas tousiours l'ordre de la Nature; il leur doit bien estre plus facile de s'égarer lors qu'ils ne sont

conduits que par vne habitude. Encore que cette reſponſe ſoit fort bonne, elle eſt trop generale. Voila pourquoy Fracaſtor en a dõné vne autre qui eſt beaucoup meilleure. Il dit qu'en cherchant vn nom familier, on en rencontre vn autre qui ne l'eſt pas tant : que cela arriue, de ce que le nom moins familier, conuient en quelque choſe auec celuy que nous cherchons ; & que c'eſt la conuenance qui nous le fait rencontrer. Mais comme il y a auſſi quelque difference, noſtre eſprit qui s'eſtoit laiſſé emporter à cette Idée, y trouue en partie ſon compte, & en partie il ne l'y trouue pas. De là vient vne confuſion qui nous broüille l'Eſprit, de la meſme façon qu'il ſe trouble dans la honte & dans la timidité. Ainſi cette reſſemblance eſt pluſtoſt vn empeſchement, qu'vne aide qui ſerue à la Reminiſcence : D'où vient qu'ayant vn iour affaire du nom de Dorothée, il s'arreſta, dit-il, ſi fort ſur Theodore, que cette Idée empeſcha qu'il n'arriuaſt ſur Dorothée. Voila quelle eſt la reſponſe de Fracaſtor, où ie trouue à redire, premierement, qu'elle contrarie ſes principes : Car s'il eſtoit vray, que toutes les Images fuſſent

dans vn mesme poinct, il seroit impossible d'y voir vne Image moins apparente, & n'y voir pas vne autre qui seroit plus visible, ainsi que i'ay representé au Liure precedent. Secondement, il n'est pas vray qu'il y ait tousiours conuenance entre les Images, dont l'vne se presente pour l'autre. Il suffit que quelqu'autre raison les ait logées ensemble. Pour le troisiesme, si cette ressemblance faisoit vn mouuement confus des Esprits, comme dans la honte : ceux de Fracastor ne se fussent pas arrestez sur Theodore, ny sur aucune autre Idée, comme il arriue d'ordinaire en ces occasions.

De sorte que, pour ne prendre que ce qu'il y a de bon en cette response, & y adjouster ce que nous pourrons du nostre, il faut dire que les Images de la Memoire sont logées par ordre, comme nous l'auons prouué, & que non seulement celles qui se ressemblent, mais encore toutes celles qui ont quelque rapport, sont logées proches les vnes des autres. Ainsi en pensant au visage de Dorothée, l'Idée de ce visage conduit d'ordinaire nos Esprits sur l'Idée de son nom, qui touche à celle du visage. Mais pour peu que ces Esprits biaisent &

chancellent en faisant ce mouuement, ils se rencontrent sur Theodore, au lieu d'aller droit sur Dorothée. Bien-souuent ils s'arrestent sur la premiere Image qu'ils ont rencontrée. Bien-souuent aussi ils ne s'arrestent point, mais continuans leur égarement, ils enuisagent toutes les Especes qui ont conformité auec Theodore : Cette conuenance les emporte sur Diodore, Metrodore, Calliodore, & sur les autres terminaisons de mesme genre. Ainsi, plus nostre Imagination voit d'Images, & plus elle s'esloigne de son but. Mais nostre Entendement ne trouuant pas son compte en Calliodore, & n'y trouuant pas cette syllabe *Thé*, qui luy auoit fait prendre Theodore pour Dorothée ; il connoist par vne reflexion, que l'Imagination s'égare, & la ramene par force dans l'endroit où sont diuerses Images de cette syllabe *Thé*. Ainsi la ramenant, il la contraint de lire les caracteres de la Memoire, dans vn ordre contraire à celuy qu'elle auoit premierement suiuy : De sorte que retournant sur ses pas, elle rencontre d'ordinaire l'Image qu'elle n'auoit esgarée, qu'à cause qu'elle auoit tourné à gauche de Theodore, au lieu de

tourner à droit. Qui s'auiſeroit en ces occaſions, & lors que l'on ſe trouue embaraſſé par quelque conuenance, de renuerſer l'ordre des ſyllabes & des lettres, comme on fait dans les Anagrammes, on y trouueroit vne grande aide pour la Reminiſcence.

Mais, direz-vous, d'où vient que les Eſprits s'égarent la premiere fois, & qu'ils paſſent ſur vne Eſpece familiere, ou bien proche d'elle, ſans la reconnoiſtre? Ie reſpons, que cela vient de ce qu'ils ne ſont pas aſſez habituëz à rencontrer cette Image, ou bien de ce qu'ils ſont naturellement chancellans, ou pluſtoſt de ce que quelqu'autre cauſe qui ne leur eſt point naturelle, les fait broncher. Il leur arriue comme aux Enfans, qui n'ont encore pas bien parfaitement appris à lire, & qui ne ſont encore pas bien aſſeurez en cette action: I'ay remarqué qu'ils ſautent quelquesfois, ſur tout lors qu'ils ſe haſtent, pardeſſus certaines ſyllabes qu'ils ont deuant les yeux: Et encore que la ſyllabe qu'ils obmettent ſoit plus proche de celle qu'ils ont leuë, que n'eſt celle qu'ils liſent en ſuitte, ils ne laiſſent pas d'y paſſer la veuë, ſans la voir

distinctement, n'estant pas necessaire que cette plus grande connexion determine en sorte les yeux, qu'ils ne se puissent égarer. Et iamais ils ne se corrigeroient de cét égarement, si leur Maistre, qui sert comme d'Entendement à leurs sens, ne les faisoit reuenir sur leurs pas, pour retrouuer la syllabe qu'ils auoient obmise. I'ay aussi remarqué, qu'ils ne prononcent pas tousjours les mots selon qu'ils sont escrits, qu'ils y changent souuent des lettres, qu'ils les prennent les vnes pour les autres, sur tout lors qu'elles ont quelque conformité: qu'ils renuersent l'ordre des syllabes, & qu'ils lisent Theodore pour Dorothée, tout de mesme que fait nostre Imagination.

Si vous obligez vn Enfant de reciter sa Leçon, & qu'il obmette la quatriesme periode, il ne laissera pas quelquesfois de dire la cinquiesme de la mesme façon, que s'il n'auoit point manqué. Que si vous l'arrestez-là, & que vous luy commandiez de vous dire ce qui precede immediatement cette cinquiesme periode, il ne le sçauroit faire, si vous ne le faites recommencer, ou du moins prendre la chose de

plus haut. Il faut de meſme, que noſtre Entendement force noſtre Imagination, de retourner ſur ſes pas, & qu'elle prenne les choſes de loin, autrement elle ne rencontreroit iamais ce qu'elle a vne fois laiſſé perdre. Encore faut-il bien-ſouuent beaucoup de temps & de peine à la rencontrer, & y repaſſer plus d'vne fois: Cela vient de ce que l'Imagination ayant ioint par hazard les Eſpeces de la troiſieſme & cinquieſme periode, cette vnion fait qu'elles ſe rencontrent touſiours enſemble: & il faut donner à l'Imagination le temps de ſe diuertir ſur d'autres periodes plus eſloignées: parce que dans le temps de ce diuertiſſement, l'vnion de la troiſieſme & cinquieſme ſe diſſout, & ſe rompt dans l'Imagination. Ainſi elle fait place à l'ordre, qui eſt dans la Memoire.

Il eſt donc éuident, qu'en certaines Reminiſcences il faut que l'Entendement agiſſe, & que s'il s'en fioit à l'Imagination, elle ne reuiendroit iamais de ſon égarement. Il eſt encore plus éuident, que la Raiſon agit, lors qu'il ſe faut reſſouuenir du temps auquel vne choſe eſt arriuée: car i'ay monſtré ailleurs, que la phantaiſie ne

connoiſt point le temps, & qu'elle ne diſtingue point le paſſé d'auec le preſent. Secondement, nous experimentons que toutes les fois que l'on s'enquiert du tẽps, & que l'on eſt en peine de le trouuer, nous faiſons des ſyllogiſmes. Il faut, diſons-nous, qu'il y ait plus de quatre ans que vous ſoyez reuenu de voyager: car vn tel viuoit encore, qui mourut vne telle année. Il ne ſe peut, diſons-nous, que ce que vous dites ſoit arriué au Printemps; car il me ſouuient que lors que cela arriua, nous mangions des Raiſins: De là, nous concluons que ce fut en Eſté, ou en Automne. Par apres, nous diuiſons l'Automne en toutes ſes parties, & recherchons, par vn autre raiſonnement, en laquelle cela s'eſt pû rencontrer.

Il eſt auſſi manifeſte, que toutes les fois que nous employons vne Idée generale, pour en trouuer vne particuliere, ou vne ſinguliere, il faut qu'il y ait du raiſonnement. Or eſt-il que cela nous arriue d'ordinaire en la Reminiſcence, parce que la premiere choſe que nous connoiſſons, c'eſt ce qu'il y a de commun, & cela nous aide à rencontrer les particularitez: Et il nous

eſt bien plus facile de dire, cette femme portoit vne juppe blanche, que de dire, qu'elle eſtoit de toile, de ſatin, ou de taffetas. Par apres, cette Idée generale nous fait deſcouurir peu à peu les Idées particulieres qui luy ſont conjointes: car quand nous parlons icy de generalitez, nous n'entendons pas parler des vniuerſalitez de Logique, qui ſont abſtraittes de toutes les differences ſingulieres. Celles-cy ſont elles-meſmes tres-ſingulieres, & ne ſont dittes generales, qu'à cauſe qu'elles ſont confuſes, & qu'elles ſont faites de la confuſion de pluſieurs ſingulieres. Elles ſont d'ailleurs conjointes en la Memoire auec toutes leurs differences: De là vient que l'Imagination ne ſe peut arreſter ſur l'Idée generale, qu'elle n'y deſcouure les autres. Seulement elle y eſt la premiere enuiſagée, parce qu'elle y eſt la plus forte & la plus viſible, dautant qu'elle y eſt plus ſouuent groſſie & fortifiée. Par exemple, la blancheur dont nous auons parlé, eſt fortifiée en la Memoire, par la veuë de toutes les choſes blanches, comme ſont le laict, le ſuccre, la neige, le papier, le marbre, &c. De ſorte que la veuë de la neige, renforce

renforce l'Image de la blancheur, que la veuë du laict m'auoit imprimée ; mais elle ne renforce pas les Images des autres accidents qui ſont particuliers au laict. De meſmes, l'Image de la blancheur de la neige eſt groſſie par l'vnion qu'elle fait auec l'Image de la blancheur du laict. Mais les Images de ſa conſiſtence & de ſa froideur, ne ſont point fortifiées pour eſtre vnies à cette Idée de blancheur : Ainſi elles ſont moins fortes, moins ſenſibles, & moins capables de toucher l'Imagination, & d'en attirer la veuë. Il faut qu'elle ſoit attirée & retenuë par l'Idée de la blancheur, qui eſtant plus forte, agit plus efficacement ſur la phantaiſie, & luy donne le temps par cette retention, de diſcerner les differences qui luy ſont conjointes : De ſorte que c'eſt vne grande aide pour la Reminiſcence, de ſçauoir ſous quel genre eſt compriſe l'Image que nous cherchons.

Tout de meſmes, lors que nous gouſtons du miel, de l'huile, du ſucre, &c. toutes ces choſes impriment auec l'Idée generale de leur douceur, les Idées particulieres & differentes de cette douceur. Mais comme la douceur du miel, fortifie l'Idée de

douceur que nous auions du ſuccre, & que, neantmoins, elle ne fortifie pas la difference particuliere de cette douceur, il ne ſe faut pas eſtonner, ſi l'Idée generale de douceur eſt plus ſenſible dans le cerueau, que ſes differences particulieres, ni ſi elle aide mieux l'Entendement à faire la Reminiſcence.

Fin du troiſieſme Liure.

TRAITTE'
DE L'ESPRIT
DE L'HOMME,
DE SES FONCTIONS,
& de ſes connoiſſances.
LIVRE QVATRIESME.

Que l'Entendement differe de la Phantaiſie.

CHAPITRE PREMIER.

POVR bien eſtablir cette difference, il faudroit rechercher d'entrée, quelle eſt la nature de l'Ame intelligente, & monſtrer de combien ſes fonctions ſont eſleuées au deſſus des facultez materielles & ſenſuël-

les, comme ſont l'Imagination & la Memoire : Mais puis-que cette recherche a deſia eſté faite auec ſuccés, par quelques-vns de ceux qui ont écrit de l'immortalité de l'Ame, & que les plus grands ennemis de leur deſſein, ſe contentent de dire qu'ils n'y ont pas reüſſi, ſans oſer entreprendre de reſpondre à leurs raiſons ; il n'eſt pas à propos d'inſiſter ſur ce ſujet. Il vaut mieux differer d'en écrire, iuſques à ce qu'il ſe rencontre quelqu'vn, qui ſoit aſſez adroit pour perſuader aux Eſcholes, qu'elles ſe ſont laiſſé ſurprendre par de fauſſes apparences, & que ce qu'elles ont pris pour des demonſtrations Phyſiques en faueur de l'immortalité, ne ſont que des Paralogiſmes & de mauuais raiſonnemens. Mais comme ie ne croy pas qu'il s'en rencontre iamais, ni qu'vn ſçauant Naturaliſte puiſſe auoir autre opinion de noſtre Ame, que celle qui eſt la plus commune, ie ne croy pas auſſi qu'il ſoit iamais neceſſaire que ie m'exerce ſur cette matiere.

Ie ne veux pas m'arreſter non plus à examiner la difference qui peut eſtre entre l'Ame & l'Entendement, encore moins à pointiller ſur cette celebre diſtinction de

l'intellect agent, & de l'intellect patient. Vous en trouuerez de gros traittez composez par d'autres, & ne deuez pas attendre de moy, que i'explique des differences que ie n'ay iamais entenduës. Pour ce qui est de la distinction de l'Entendement practique, & de l'Entendement speculatif, ou de celle que l'on a mise entre l'Entendement & la Raison, ie n'y dois pas insister non plus, puis-que tout ce qui s'en peut dire, a desia esté dit par d'autres, & que quasi tout le monde est d'accord, que la difference n'estant pas réelle, ce ne peut estre au fonds qu'vne mesme chose.

Le principal but de ce Chapitre, est de montrer, autant qu'il est necessaire, que l'Entendement est tout vne autre faculté que cette Imagination que nous auons expliquée cy-dessus. Si elles n'estoient differentes, il faudroit que l'Entendement se rencontrast en tous les Animaux qui ont l'Imaginatiue : cependant, cela est si esloigné de toute apparence de verité, que ceux-là mesmes d'entre les Philosophes qui se sont le plus interessez à defendre la Raison des Bestes, n'ont pas laissé de nier en termes exprés, qu'elles eussent vn

Entendement, I'ay monſtré ailleurs, que l'Entendement eſt la difference qui diſtingue les hommes d'auec les autres Animaux : ce qui eſtant, il eſt neceſſaire qu'il ſoit réellement different d'auec toutes les facultez qui nous ſont communes auec les autres Animaux. D'ailleurs, puis-que l'Entendement eſt vne difference ſpecifique, ce ne peut pas eſtre vne difference de degrez ſeulement : parce que les degrez, & ce que l'on appelle le plus & le moins, ne varient point l'Eſpece, & ne la font point differer.

Il ne faut point s'arreſter icy à l'opinion de quelques-vns, qui demeurans d'accord que noſtre Entendement differe réellement de la phantaiſie des Beſtes, nient cependant qu'il differe également de noſtre phantaiſie, eſtimans que noſtre faculté ſuperieure contient les autres par eminence: & que ſelon les diuers actes qu'elle fait, elle eſt diuerſement appellée du nom d'Entendement, & de celuy d'Imagination.

Cette opinion a quelque choſe d'incompatible, en ce qu'elle diſtingue réellement l'Entendement d'auec la phantaiſie des

Beſtes, & neantmoins, ne le diſtingue pas d'auec noſtre phantaiſie : car puis-que la phantaiſie nous eſt commune auec les Beſtes, que c'eſt ce que nous auons de commun, & ce en quoy nous conuenons, l'Entendement ne peut differer de celle des Beſtes, qu'il ne differe en meſme façon de la noſtre. Ce n'eſt pas ſeulement par éminence, comme parle l'Eſchole, que nous auons l'Imagination & les autres ſens internes ; nous les auons de la meſme ſorte, que nous auons les ſens externes, & noſtre phantaiſie ne differe non plus de celle des Beſtes, que noſtre veuë & noſtre attouchement different des leurs. D'ailleurs, l'Imaginatiue eſt en nous vne certaine partie de noſtre cerueau, laquelle reçoit & diſcerne les Images : du moins c'eſt vne faculté materielle, qui dépend eſſenciellement de ſon organe ; par conſequent, elle differe réellement d'auec l'Entendement, que nous ſuppoſons, auec l'opinion commune, eſtre vne faculté ſpirituelle & independante en ſon eſtre, de tout organe corporel.

Ie ne ſçay ſi ie dois adjouſter icy, qu'il y a meſme difference entre les facultez,

qu'entre leurs objets formels, & que l'objet de l'vne eſtant purement ſenſible & materiel, & l'autre intelligible & ſpirituel, la difference de ces deux facultez doit eſtre réelle: Mais ie ſçay bien que l'on peut tirer vn argument inuincible en faueur de cette diſtinction, de ce qu'en certains hommes l'Imagination ſe trouue gaſtée, ſans que l'Entendement ſoit incommodé: ce qui ſeroit impoſſible, s'il n'y auoit entre ces deux facultez autre diſtinction, que celle que forgent les Philoſophes par leurs ſpeculations. Par apres, il eſt impoſſible qu'vne meſme faculté puiſſe en meſme temps, & en meſme moment, faire deux iugemens contraires d'vn meſme objet: Cela ſe pourroit bien faire par interualles, & en diuers temps: Mais cette contrarieté de deux iugemens qui ſe font en meſme temps, ſuppoſe neceſſairement vne diuerſité réelle de facultez. Par exemple, en meſme temps que mon Imagination ne iuge de la grandeur du Soleil, que conformément à ce que ma veuë luy en repreſente; ma raiſon iuge tout le contraire de ce que luy rapporte mon Imagination, & de ce qu'en peuuent connoiſtre toutes mes

facultez materielles, qui n'en peuuent rien ſçauoir, que ce qui en eſt repreſenté par les Eſpeces viſuëlles. Au meſme temps que ie me ſuis imaginé, eſtant ſur l'eau, que le riuage ſe remüoit, mon Entendement conclüoit tout le contraire. Durant le vertige & durant les ſonges, noſtre phantaiſie s'imagine que tout tourne à l'entour de nous, & ſe figure d'autres choſes plus abſurdes. Mais noſtre Entendement diſpute à l'encontre, & conuainc de faux tous les rapports qu'elle luy fait.

Quelquesfois il ne conclut rien ni pour, ni contre le rapport des ſens: il ſe ſert des priuileges de ſa nature ſpirituëlle, c'eſt à dire, de ſa liberté, & de ſon independance, pour ſuſpendre ſon iugement, & s'en reſeruer l'indifference, iuſques à ce qu'il ait mieux reconnu les choſes: Comme lors que nous voyons des clochers de loin, qui paroiſſent ronds à nos facultez ſenſuëlles, noſtre Raiſon n'aſſeure rien; mais elle demeure dans vne ſuſpenſion, qui ſert autant à monſtrer ſa nature & ſa difference, comme fait la contrarieté de ſes iugemens.

Ce n'eſt pas ſeulement dans les connoiſſances de ces facultez, qu'il ſe rencontre

de la contrarieté : c'eſt auſſi dans leurs inclinations. Noſtre Imagination aura vne tres-forte auerſion pour vn objet, iuſques à faire tous ſes efforts pour s'en eſloigner, que neantmoins noſtre Raiſon la forcera de s'en approcher : Teſmoin vne Hiſtoire fort celebre d'vn homme, qui apres la morſure d'vn chien enragé, vainquit par raiſonnement l'auerſion qu'il auoit pour toute ſorte de breuuage, & força l'horreur que la veuë de l'eau donnoit à ſa phantaiſie. Il s'en eſt veu d'autres affligez de meſme mal, qui ont demandé d'eſtre liez, & qui ont prié leurs amis de ne ſe point approcher : parce, diſoient-ils, que nous ne ſçaurions nous empeſcher de vous mordre. Nous auons d'autres exemples plus communs, & plus ordinaires de perſonnes en colere, qui ont commandé à des Valets de s'eſloigner d'eux, dautant que leur Raiſon auoit trop de peine à retenir leur Imagination eſchauffée, qui les portoit à frapper. Certains hommes viuement attaquez de l'amour qu'ils portoient à des filles trop faciles, les ont priées de ne ſe point trouuer ſeules auec eux. D'autresfois ſe trouuant ſur le poinct de contenter leur paſſion, les

ont quittées, apprehendant que leur Raiſon ne ſe relaſchaſt, & que malgré ſes retenuës, elle ne s'abandonnaſt à l'inclination des facultez ſenſuëlles.

Ne vous figurez pas que l'Imagination ſeule fuſt capable de cette contrainte, ni qu'elle ſe peuſt retenir de ſe porter vers vn objet qu'elle conçoit, comme ſon plus grand & ſon plus ſouuerain bien. La volonté qui eſt de toute autre nature, ne ſçauroit reſiſter au ſouuerain bien, ni l'Entendement à vne verité tres-éuidente. Par là, on pourroit auſſi refuter l'extrauagance de ceux qui croyent, que l'Ame raiſonnable n'eſt rien autre choſe que les Eſprits, qui s'émeuuent dans la colere & dans l'amour, & que ce ſont eux-meſmes qui s'oppoſent à leurs émotions. Mais cette erreur peut eſtre refutée par tant d'autres raiſons, qu'il n'eſt pas neceſſaire de ſe ſeruir de celle-cy. Auſſi bien n'ay-ie pas entrepris de parler de la nature de l'Ame; ie voudrois ſeulement acheuer de monſtrer les differentes inclinations de nos facultez, par le combat qui s'y forme à la rencontre de quelque nouueauté. Mais comme ie préuois que le diſcours en ſera long, ie

le veux reſeruer pour le Chapitre ſuiuant.

De l'inclination aux nouueautez, & de quelle façon elle procede.

CHAPITRE II.

I'AY leu diuers Autheurs, qui ayant deſſein d'expliquer les facultez de l'Ame, comparoient le cerueau à vn Palais de Iuſtice, où l'Entendement eſt le Iuge, la Memoire y eſt le Greffier, l'Imagination y fait tout le bruit, par vne inclination qu'elle a pour le deſordre & pour les nouueautez; d'où vient qu'elle reſſemble aux Aduocats & Procureurs.

Il vaudroit mieux dire, qu'elle leur reſſemble, en ce qu'elle expoſe le faict, ſur lequel l'Entendement prononce ſes jugemens. Et comme la premiere inſtitution des Aduocats n'a pas eſté pour faire le deſordre du Palais, qui n'y a eſté introduit que par la corruption de quelques vns; De meſme, ce ne fut iamais l'intention de la

Nature, qu'vne des facultez de noſtre Eſprit y fiſt la confuſion. Tant s'en faut que la phantaiſie ſe porte au deſordre & aux nouueautez, qu'elle en eſt ennemie, & qu'elle y reſiſte tant qu'elle eſt bonne, & qu'elle conſerue ſon eſtat naturel. Elle ne s'y rend qu'apres diuers combats, ſi ce n'eſt qu'elle ſoit foible, ou qu'elle ſoit malade. Il y auroit bien plus de lieu d'accuſer l'Entendement d'aimer les nouueautez, parce qu'il aime à les connoiſtre : mais il ne les aime pour les approuuer, qu'entant qu'il connoiſt qu'elles ſont raiſonnables, ſi ce n'eſt qu'il y ſoit engagé par les cauſes que nous déduirons cy-apres.

Cela eſt bien-clair pour ce qui regarde l'Imagination : car les Beſtes qui l'ont plus forte que nous, & qui ne ſont conduites par aucune autre faculté, ſont ennemies de toutes ſortes de nouueautez. Elles agiſſent touſiours de meſme façon. Tout ce qui eſt nouueau les irrite & les effarouche. De là vient, que ceux qui en gouuernent, dont les irritations ſont dangereuſes, ne changent iamais d'habits. Parmi les hommes on ne voit rien d'extraordinaire, qui ne choque l'Imagination. La façon de

s'habiller des Eſpagnols, eſt du moins auſſi raiſonnable que la noſtre : Neantmoins, le commun peuple de France, qui n'eſt pas accouſtumé de voir des Eſpagnols, & qui ſe gouuerne plus par Imagination que par Raiſon, trouue qu'ils ſont laids & déguiſez par leurs habits, quelque bonne mine qu'ils puiſſent auoir. I'ay remarqué que ceux d'entre les François qui ont l'Imagination meilleure & plus forte, ont auſſi plus de peine à s'accommoder aux changemens, que les modes introduiſent en ce Royaume, quoy qu'ils ſçachent par raiſon, que ces choſes leur doiuent eſtre indifferentes : & il y a d'ordinaire quelque choſe à redire à l'Imagination de ceux qui ſe piquent tant de modes & de nouueautez. Cependant, quelque inclination qu'ils y ayent, ils ne ſçauroient changer de forme de chapeaux, ou de collets, que leur phantaiſie n'y forme quelque petite oppoſition à la premiere fois qu'ils ſe regardent au miroir. Noſtre Imagination eſt importunée de tout ce qui n'eſt pas ordinaire, comme de ne voir pas vn lict que nous auions accouſtumé de voir en vne chambre, quoy que bien-ſouuent nous ſça-

chions par raiſon, qu'elle en eſt plus belle. De meſmes, nous ſommes choquez de voir vn homme ſans collet & ſans manchettes, encore plus de le voir ſans barbe, lors qu'il a paſſé l'âge d'en auoir. Vne femme barbuë nous fait horreur, & ſa veuë nous importune la phantaiſie, à cauſe qu'elle ne luy eſt pas ordinaire.

Il n'y a que l'admiration qui puiſſe faire aimer la nouueauté. Or eſt-il que c'eſt vn pur effet de la Raiſon, & que l'Imagination n'en eſt point capable. Il n'y a que l'Entendement qui ait l'inclination de connoiſtre toutes choſes. Ce n'eſt pas qu'il les approuue toutes: mais c'eſt qu'il veut comprendre la cauſe de tous les effets qui luy paroiſſent, & qu'il ſe plaiſt en cette recherche. Nous pouuons icy remarquer vne grande difference entre les hommes & les Beſtes, entre l'Entendement & la Phantaiſie: car ſi vne Beſte apperçoit vn objet qui luy ſoit fort nouueau, elle s'en épouuante, & s'enfuit, comme firent les Cheuaux des Romains, à la veuë des Elephans de Pyrrhus. Les hommes en ſont, ſans comparaiſon, moins ſurpris. Cependant, comme l'Imagination leur eſt vne faculté com-

mune auec les Beſtes ; ils s'eſtonnent de la veuë d'vn épouuantail, deuant que de ſçauoir s'il y a raiſon de s'en eſtonner. Mais deſlors que l'Entendement a le temps de ſe reconnoiſtre & d'agir, il retient l'Imagination, & l'empeſche de fuir, iuſques à ce qu'il ait reconnu s'il y a raiſon de le faire. Dés qu'il a vaincu la premiere reſiſtance de la phantaiſie, il la pouſſe vers cét objet épouuantable. Nous remarquons en cette action vn combat entre ces deux facultez, & que la plus forte l'emporte : car l'Imagination s'en écarte tant qu'elle peut, & lors qu'elle eſt la maiſtreſſe, elle ne s'en approche iamais, comme nous le voyons aux Cheuaux, & nous l'obſeruons en nous-meſmes. Mais noſtre Raiſon qui a pour inſtinct le deſir de tout ſçauoir, y meine l'Imagination à force de coups d'eſperons, & luy dit, allons voir ce que c'eſt. Elle y va effectiuement, ſi ce n'eſt lors que l'Imagination eſt ſi effarouchée, qu'il ſoit impoſſible de la faire auancer.

Encore que nous ſoyons entourez de garde-corps, & que nous n'ayons aucune raiſon de craindre, nous ne pouuons regarder du haut d'vn clocher en bas, ſans que noſtre

noſtre Imagination s'effraye. Noſtre Entendement ne laiſſe pas de regarder les precipices auec plaiſir, & d'arreſter l'Imagination ſur cette veuë, qui ne l'eſtonne, qu'à cauſe qu'elle eſt extraordinaire. En effet, dés qu'elle y eſt accouſtumée, elle regarde les precipices ſans frayeur & ſans vertige. Il en eſt de meſme de toutes les autres nouueautez, dés que l'Entendement a vaincu les efforts que fait la Phantaiſie pour s'en diſtraire : elle s'y plaiſt, elle trouue toutes les nouueautez agreables, dés auſſi-toſt qu'elles ne luy ſont plus nouuelles. Il ne faut que vaincre la premiere rebellion de cette faculté, & l'attacher pour quelque temps à l'objet de ſon auerſion : car alors cette auerſion ſe perd, & la faculté perd ſon premier ply, pour en prendre vn autre tout conforme au nouuel objet qu'elle venoit d'abhorrer. C'eſt de cette ſorte que de laides femmes ſe ſont fait aimer, à force d'eſtre veuës de ceux à qui leur viſage auoit fait horreur.

Il nous arriue ſouuent, qu'apres que noſtre Entendement s'eſt pleû à reconnoiſtre vn nouuel objet, & qu'il ne l'a pas pluſtoſt reconnu, qu'il le trouue deſagreable, &

s'en veut esloigner, nostre Phantaisie s'y oppose, & fait autant de difficulté de se défaire de cette nouuelle Espece, qu'elle en auoit fait de la receuoir. Sans doute, qu'il s'est rencontré beaucoup d'hommes, qui eurent grande peine à se resoudre de porter de grands collets, lors que la mode en fut introduitte en France. Ces mesmes hommes eurent en suite également de la peine à reprendre leurs petits collets, lors qu'vne autre mode les obligea de le faire. Neantmoins, ils n'en eurent pas porté huit iours, qu'ils eussent mieux aimé ne sortir point de la chambre, que de paroistre en public auec vn de ces grands collets, dont la semaine d'auparauant ils se trouuoient estre fort bien parez. En tout cela, il n'y a point de raison, c'est vn pur effet de la coustume & du pouuoir qu'elle a sur l'Imagination.

Elle en a beaucoup moins sur l'Entendement. Neantmoins, à force qu'il s'attache sur vn objet, il s'y accoustume si bien, que s'il ne luy donne son approbation, il relasche beaucoup de son auersion. De là vient, qu'à force de frequenter vn homme vicieux, nous aimons enfin sa personne, &

nous excuſons ſes defauts. Il me ſouuient bien, qu'au commencement que ie leus l'Hiſtoire Romaine, ie me ſentis fort choqué de voir que quelques vagabonds, & quelques eſclaues desbauchez, euſſent entrepris ſur la liberté de leurs voiſins, & ſur la pudicité de leurs voiſines: & hors la curioſité d'apprendre vne Hiſtoire, qui fait vne partie conſiderable de la ſcience d'vn honneſte homme, ie n'euſſe pû me reſoudre d'en continuër la lecture. Cependant, à meſure que ie la continuois, & que ie me rendois l'idée des Romains plus familiere, ie ſentois diminuër mon auerſion. Ce n'eſt pas que ie ne reconnuſſe que les Volſques & les Sabins auoient de juſtes ſujets de leur faire la guerre: que c'eſtoit juſtement que les Gaulois demandoient raiſon du droit des gens, violé en leur endroit par les Fabies: Neantmoins, ie ſentois quelque ſatisfaction de voir, que les ſuccés en euſſent eſté heureux pour les Romains, & ie m'intereſſois en leurs diſgraces, toutes les fois qu'il leur en arriuoit. Apres cela, il me faſchoit que Pyrrhus & les Carthaginois leur vinſſent diſputer la poſſeſſion de l'Italie. Enfin, ie fauoriſay ſi fort les

armes Romaines, qu'il me tardoit que toutes les autres Nations n'en fussent venuës subir le joug. Ie ne pouuois digerer les attentats de Marius, de Sylla, & des deux premiers Cesars, ni souffrir qu'ils vengeassent sur les illustres familles de Rome, les desolatiõs qu'elles auoient faites autrefois de tant de belles Prouinces; Cependant, encore que les successeurs de leur tyrannie eussent tous leurs vices, & n'eussent pas toutes leurs vertus, ie les supportois plus facilement. C'est, comme i'ay dit, que toutes les nouueautez sont difficiles à supporter: mais dés qu'elles ont acquis quelque prescription, nous ne pouuons souffrir qu'on les change pour d'autres, qui sont encore plus nouuelles.

Il faut aussi remarquer, qu'il y a quelques autres moyens qui aident à la coustume, à faire plus facilement receuoir vne nouueauté. Le premier est d'accompagner vne Espece desagreable de quelqu'autre qui soit fort agreable. Celle-cy tempere & corrige par quelque sorte de contrarieté, ce que nostre Imagination trouue en l'autre de choquant & de fascheux. Quand nous voulons faire sçauoir vne mauuaise

nouuelle à quelqu'vn, nous y employons, auec raiſon, quelque perſonne pour qui l'autre ait du reſpect. La preſence de cette perſonne venerable adoucit la triſteſſe, & tempere le déplaiſir qui reuient de cette nouuelle. I'ay connu vn homme, qui auoit telle horreur pour les mouſches, & pour les grands cheueux, qu'il ne pouuoit s'empeſcher de dire que cela ſentoit le bordel, & la potence. Cette auerſion luy dura iuſques à ce que ſes Enfans fuſſent en âge d'en porter : car il trouua lors que c'eſtoient des ornemens fort innocens. Nous trouuons que tout ſied bien à vne perſonne que nous aimons : ſes vices nous ſemblent auoir quelque choſe d'agreable. Nous excuſons l'ambition des premiers Romains, & leur deſir inſatiable de rauir le bien d'autruy, pour l'acquerir à leur Republique : parce qu'auec cette cruelle ambition, nous trouuons des exemples de grandeur de courage, & d'vne conſtance inuincible dans les aduerſitez. Si Marius, Sylla & Auguſte n'euſſent eu de grandes vertus, la memoire de leur cruauté nous ſeroit beaucoup plus odieuſe. Peut-eſtre que Iules n'eſtoit pas moins cruel que les autres. Il en don-

na des preuues en Gaule contre vn Peuple qui n'eſtoit criminel, qu'à cauſe qu'eſtant né libre, il vouloit mourir en liberté : Outre que ie ne ſçaurois croire qu'il y euſt grande bonté de naturel en vn homme, qui ſacrifioit à ſon ambition, des millions de perſonnes innocentes en France, en Angleterre, & ailleurs, ſans parler des guerres ciuiles, s'il en faut croire Curion, qui auoit, plus qu'homme du monde, penetré le fond de ſes conſeils : il auoit l'inclination cruelle, & ne ſe ſeruoit de la clemence, que par maxime d'Eſtat, & comme d'vn inſtrument de ſa tyrannie. Si elle ne luy euſt pas reüſſi, il euſt fait, à ce qu'il dit, vn grand carnage. Ceſar luy-meſme allant en Eſpagne, aſſeura Ciceron, que ſi ſes conſeils ne luy ſeruoient, il en prendroit d'autres, & qu'il n'y auoit rien où il ne s'abandonnaſt, pour paruenir à ſon but. Apres tout, ce n'eſt pas eſtre clement, que de laiſſer viure des gens, ſur leſquels il n'auoit aucun droit, non pas meſme celuy d'vne iuſte guerre. S'il nous faut chercher des exemples de clemence, cherchons-en pluſtoſt parmi tant de Roys legitimes, qui ont pardonné à la rebellion de leurs ſujets.

Il auoit encore d'autres vices honteux, que ſes Panegyriſtes n'ont pû diſſimuler, quelque deſſein qu'ils en euſſent. Il publioit luy-meſme ſon injuſtice, & diſoit ordinairement, qu'il n'y auoit rien de ſi juſte, qui deuſt eſtre inuiolable à l'ambition de regner. Neantmoins, comme tout cela eſtoit meſlé de pluſieurs excellentes vertus, nous ne voyons ſes crimes qu'au trauers des belles Idées, que nous donnent ſes actions merueilleuſes, qui nous le font paroiſtre tres-grand, malgré l'horreur que nous conceuons de ſes vices.

Il y a des diſpoſitions d'Eſprit, qui nous fourniſſent vn autre moyen, qui facilite la reception des nouueautez, & des autres Images deſagreables. De ces diſpoſitions les vnes ſont naturelles, comme eſt cette foibleſſe d'Imagination, qui vient d'vne trop grande humidité. Car comme i'ay dit, que les fortes Imaginations y reſiſtent vigoureuſement, les foibles s'y conforment ſans reſiſtence. Il faut que les préjugez ſoient bien forts & bien enracinez, lors qu'ils font opiniaſtrer cette ſorte d'Imaginations. Autrement, elles ſe rendent touſjours à celuy qui a parlé le dernier. Elles

ſont laſches, elles ſont legeres, elles ſont flottantes, & ſont eſclaues de toutes ſortes d'objets. Il y en a de ſi foibles, que tout ce qui ſe remuë au dehors, y fait le vertige. Il y en a de ſi credules, qu'elles croyent elles-meſmes vn menſonge, apres l'auoir dit trois ou quatre fois. I'en ſçay qui ſe conforment ſi facilement à tout ce qu'elles voyent, que ſi on leur monſtroit maintenant vn poſſedé, elles apprehenderoient dés aujourd'huy de le deuenir, & demain elles croiroient l'eſtre effectiuement. Il y a du peril à les mener dans vn Hoſpital de foux : parce qu'elles y prendroient vne teinture bien dangereuſe.

Il y a d'autres diſpoſitions qui ne ſont pas naturelles, qui ne laiſſent pas d'aider la reception d'vne nouueauté, comme ſont celles qu'apporte la joye. Tout plaiſt à vn homme ioyeux. Il eſt ſuſceptible de toute ſorte d'impreſſions, & capable de ſe laiſſer ſurprendre à toutes ſortes de raiſons & de perſonnes. Ouide le ſçauoit bien, puis qu'il en donne l'aduertiſſement en ſon art d'aimer.

Mens erit apta capi tunc, cum lætiſſima rerum

Vt seges in pingui luxuriabit humo:
Tunc cum tristis erat, defensa est Ilio armis,
Militibus grauidum læta recepit equum.

La raison de cela est, que les Esprits qui portent les Especes à la Phantaisie, retiennent de la nature des humeurs dont ils sont composez, & de celle qui prédomine. Du moins, les vapeurs qui s'esleuent de l'humeur qui prédomine, se meslent parmi les Esprits. D'où vient que les Esprits ne peuuent, durant la colere, porter d'Images dans la Phantaisie, sans y faire sentir l'acrimonie des vapeurs de la bile, ce qui irrite l'Imagination contre toute sorte d'objets, à moins qu'ils soient si agreables, que de temperer par leur douceur, les mauuaises qualitez de nostre humeur. Au contraire, dans la ioye nous souffrons plus facilement des injures, qu'en autre temps nous ne supportons des loüanges. Nous appellons cela estre en bonne humeur, & en bonne trempe: parce que le sang qui est la meilleure de toutes les humeurs, domine en ce temps-là, & tempere ce qu'il y a de fascheux aux

Idées qui nous ſont preſentées. A quoy on pourroit adjouſter, que la joye dilatant, par l'abondance des Eſprits, l'organe de l'Imagination, la rend plus ſuſceptible de tout, au lieu que la triſteſſe la reſerre. Ie parleray peut-eſtre encore ailleurs de cette matiere: c'eſt pourquoy ie finis ce Chapitre, où ie me ſuis donné beaucoup de liberté pour les digreſſions, à deſſein d'y délaſſer l'eſprit du Lecteur, deuant que de l'engager à la diſcuſſion de quelques difficultez plus épineuſes.

Du temperament que l'on attribuë à l'Entendement.

CHAPITRE III.

CE ne peut pas eſtre la froideur, qui fait les actions de l'Entendement: parce que le peu qu'il y en peut auoir en la compoſition de noſtre temperament, ne peut ſeruir, tout au plus, qu'à y rabbatre le trop grand excés de chaleur. Elle eſt en

noſtre cerueau dans vn degré ſi bas, & ſi fort au deſſous de la chaleur, que n'y eſtant pas ſenſible, ſon effet ne peut pas l'eſtre non plus, eſtant neceſſaire que l'action ſoit proportionnée au degré, & à l'actiuité de la cauſe.

Il n'y a pas auſſi d'apparence, que la chaleur & l'humidité puiſſent faire le temperament que nous cherchons; parce que ce ſont les qualitez de l'Imagination, qui eſt vne faculté réellement differente, & dont les actions ne s'accordent pas bien auec celles de noſtre Raiſon. La chaleur eſt trop actiue, l'humidité n'eſt pas capable d'aucune retenuë: Ainſi ni l'vne, ni l'autre ne ſçauroient ſeruir aux actions de l'Entendement, comme ie le prouuerois plus au long, ſi cela pouuoit eſtre conteſté.

Il ne nous reſte donc que la ſeichereſſe, qui eſt, ſelon l'Examinateur des Eſprits, la qualité qui fait les bons Entendemens, & toutes les actions de la Raiſon. Mais il deuoit auoir leu dans Ariſtote, que la ſeichereſſe eſt vne qualité purement paſſiue, qui n'a ni action ni actiuité. Or eſt-il, qu'vne qualité qui n'agit point, ne peut pas faire les actions de l'Entendement, ni ſeulement

y contribuër. Ie veux qu'elle ne ſoit pas purement paſſiue, comme de vray elle ne l'eſt pas. Cependant, elle eſt ſi peu agiſſante, que ceux-là ſont fort excuſables, qui diſent qu'elle ne l'eſt point du tout. D'ailleurs, puiſque dans les corps les plus ſecs, où elle poſſede tous les degrez de ſon eſtre & de ſon actiuité, elle agit auec tant de lenteur & de foibleſſe; que pourroit-elle faire dans vn ſujet ſi humide, comme eſt le cerueau, & où l'humidité preuaut ſi fort au deſſus de la ſeichereſſe?

Apres cela, puiſque ſelon l'ordre de la Nature, l'Entendement doit eſtre la maiſtreſſe faculté, il doit gouuerner & maiſtriſer l'Imaginatiue. Mais comment le pourra-t'il faire, ſi la qualité par laquelle on veut qu'il agiſſe, eſt ſi fort au deſſous de celles de la Phantaiſie? En ſuitte, ie vous prie de conſiderer, que l'Entendement agit ſur l'Imagination en deux ſortes: c'eſt à dire, en excitant ſes mouuemens, ou en les arreſtant. Cette retenuë ſe doit faire auec beaucoup de promptitude; autrement elle ſeroit inutile, à cauſe que l'Imagination va fort viſte, lors qu'on la laiſſe faire. Cette autre action, qui eſt d'exciter les qualitez

de l'Imagination, ne conuient non plus à la seichereſſe, puis qu'outre ſa tardiueté naturelle, il n'eſt pas imaginable que la ſeichereſſe faſſe agir l'humidité. Ioint que deux actions contraires, comme celles d'exciter & de retenir, ne ſe peuuent pas faire par vne ſeule & meſme qualité elementaire: & ie ne croy pas qu'vn Naturaliſte le puiſſe facilement conceuoir. Apres tout, puis-que les Galeniſtes ſont les ſeuls aduerſaires que nous ayons en ce different; il les faut faire ſouuenir, que lors qu'ils parlent des Epilepſies & des Syncopes, ils diſent que des mouuemens ſi ſubits, ne peuuent eſtre des alterations, ni des effets d'aucune qualité elementaire: Et maintenant ils nous voudroient perſuader, que les mouuemens de l'eſprit procedent de ces qualitez, & encore de celles qui ſont les moins agiſſantes. A les en croire, toutes les reflexions de noſtre Entendement, & ſes plus hautes cõnoiſſances, ne ſeroient que des effets d'vn peu de ſeichereſſe, & de quelque meſlange d'Elements, qui ſont de leur nature inuiſibles. C'eſt à quoy ie ne m'arreſte point: parce que cette extrauagance a doctement eſté refutée par d'au-

tres. Ie veux seulement conclure, que s'il faut attribuër quelque qualité elementaire à l'Entendement, afin de contenter le caprice de nos aduersaires, il en faut necessairement songer vne qui ne soit point en la Nature. Mais, dit l'Examinateur des Esprits, Heraclite a dit quelque chose en faueur de la seichereſſe: & on peut prouuer par beaucoup d'autres authoritez, que l'humidité superfluë préjudicie aux actions de l'Entendemẽt; d'où l'on doit inferer, par la loy des contraires, que la seichereſſe y sert. Platon enseigne, que l'Ame qui est tres-sage de sa nature, noye sa prudence dans l'humidité de l'Enfance, ne la pouuant faire paroistre, que lors que le corps est desseiché. Aristote veut, que les fourmis & les abeilles, doiuent leur prudence à la froideur & à la seichereſſe de leur temperament; & qu'à cause de cela les melancholiques soient plus propres aux sciences. Le Prophete Esaye dit, que l'affliction donne de l'entendement: parce, dit Huart, qu'elle desseiche. De là vient, que les hommes sont plus capables de belles productions en aduersité, que durant la ioye: & que les pourceaux sont stupides à cause de leur humidité.

Auparauant que de respondre en particulier à toutes ces choses, ie veux supposer qu'encore que l'Ame ne se serue point du temperament pour ses fonctions spirituëlles, elle ne forme, neantmoins, d'ordinaire ses iugemens, que conformément au rapport qui luy est fait par l'Imagination, qui est vne faculté materielle, & qui varie selon la diuersité du temperament. Ainsi, non seulement le trop d'humidité, mais aussi le trop de seichereſſe, & generalement toutes les intemperies, nuisent par accident aux actions de l'Entendement, sans que, toutefois, la faculté en patisse, comme nous le monstrerons cy-aprés. Et c'est tout ce que l'on peut inferer de l'authorité d'Heraclite : car comme il tenoit que l'Ame est tres-incorporelle, pour me seruir du terme d'Aristote, qui rapporte son opinion: il n'y a point d'apparence qu'il fist dépendre la plus noble de ses facultez, d'vne qualité corporelle, comme est la seichereſſe. Mais, comme au mesme endroit il nous est parlé d'vne exhalaison, laquelle ne peut estre autre, que l'Esprit animal, qui est souuent obscurci par les vapeurs humides, il se peut faire que c'est cét Esprit

dont Heraclite a dit, qu'il falloit que la lumiere fuſt ſeiche. Encore ne ſçauons-nous point qu'il l'ait dit, que par le rapport de Galien, qui nous doit eſtre ſuſpect en cette matiere. Apres tout, il nous importe peu, de quel ſentiment ait eſté Heraclite, c'eſtoit vn melancholique qui auoit le cerueau fort ſec, & qui pouuoit bien parler par intereſt.

Platon a tenu conſtamment des opinions qui l'exemptent de tout ſoupçon, d'auoir fauoriſé celles d'Huart: & lors qu'il a dit que l'humidité eſt préjudiciable, il ne parloit que de la Memoire. Ce que l'on cite d'Ariſtote, eſt de meſme hors de propos. Il n'a iamais creu, que les fourmis & les abeilles euſſent d'Entendement: & lors qu'il recherche la cauſe de ce que la Melancholie ſert aux ſciences, il n'en attribuë point la cauſe à la ſeichereſſe de cette humeur, mais ſeulement à ſes qualitez actiues. C'eſt auſſi hors de propos, qu'Huart rapporte que le Prophete Eſaye dit au Chap. 28. ſelon la verſion vulgaire, *Vexatio dabit intellectum auditui.* Ie vous prie de voir le texte, & vous verrez qu'il ne s'accorde point auec la gloſe de l'Examinateur, &

qu'il

qu'il ne touche ni prés ni loin, noſtre different.

Il n'eſt point vray qu'vn miſerable ait les diſpoſitions d'eſprit plus parfaites, & plus propres à produire quelque choſe de bon. Tout ce qu'on peut dire pour excuſer l'Examinateur, c'eſt qu'vn homme à ſon aiſe, daigne rarement ſe fatiguer, & prendre tout ce qu'il faut de peine pour produire quelque choſe de bon; au lieu que la neceſſité ne permet pas à l'eſprit de l'homme de ſe diuertir, l'attachant par force ſur vn objet. Au reſte, vn Eſprit bien-libre & bien ſatisfait, eſt plus capable de faire reüſſir ce qu'il entreprend, que tout autre.

Ce qu'il adjouſte, pour la fin, de la ſtupidité des pourceaux, ne peut, tout au plus, ſeruir qu'à monſtrer le temperament de l'Imagination : parce qu'il eſt fort vray qu'ils n'ont point d'entendement.

De l'organe que l'on attribuë à l'Entendement.

CHAPITRE IV.

IE ſuppoſe, que ſi l'Entendement a vn organe, il n'en peut auoir d'autre que le cœur, ou le cerueau. Ie n'examine point quelle opinion eſt la plus probable, parce qu'elles me déplaiſent également toutes deux. Premierement, elles ne s'accordent point auec celle que les Eſcholes enſeignent communément, qui eſt, que l'Entendement eſt vne faculté inorganique.

Secondement, quand nous recherchons quel eſt l'organe de l'Entendement, nous en cherchons vn qui luy ſoit propre & particulier: car puis-que c'eſt vne faculté differente de toutes les autres, & qui eſt propre à l'homme, elle doit auoir ſon organe particulier: Or eſt-il que le cerueau & le cœur ſe trouuent également en tous les Animaux: par conſequent ils doiuent ſeruir à vne faculté qui leur ſoit commune à

tous, & n'estre pas l'organe d'vne faculté qui ne se rencontre qu'aux hommes. Non seulement le cerueau se trouue en tous les Animaux parfaits: mais aussi il s'y trouue fait & conformé absolument de la mesme sorte. Il y a tout autant de cauitez & d'éminences dans la teste d'vn chien, que dans celle de l'homme; neantmoins, il n'y a pas tant de facultez: D'où l'on peut conclure, que les facultez qui sont en l'homme, de plus qu'aux bestes, n'y ont point d'organe. Il ne se faut point arrester à quelques legeres differences qui se trouuent en certains Animaux, puis-qu'elles ne se trouuent point en tous, & que d'ailleurs, il se trouue des cerueaux d'hommes, où la difference est plus grande, sans qu'elle les ait empeschez de raisonner.

On respondra à cela, qu'encore que la figure de l'organe ne differe point, il y a vn temperament different, qui fait que ce qui n'estoit qu'organe d'Imagination en vn chien, deuient organe d'Entendement en vn homme. Mais premierement, cette response m'accorde que l'Entendement n'a point d'organe qui luy soit particulier. Secondement, elle suppose vn fondement

qui eſt refuté par l'experience de ceux qui ont eu le ſoin d'appliquer la main à la cerueſle des hommes, qui l'auoient découuerte par quelque playe. Ils l'ont trouuée de meſme temperament que celle de diuers Animaux, dont ils auoient ouuert la teſte. Or eſt-il que le toucher qui eſt juge ſouuerain des qualitez elementaires, n'y remarquant point de difference, il eſt bien éuident qu'il n'y en peut auoir. Ioint que noſtre Raiſon, qui iuge des premieres qualitez par les ſecondes, ne voyant rien de different en ce qui eſt de la couleur & de la conſiſtence, doit iuger qu'il n'y a point de difference, pour ce qui regarde la chaleur & l'humidité. Adjouſtez à cela, que comme il y a vne tres-grande diſtance de l'Entendement à l'Imagination, il faudroit de meſme, que la difference du temperament fuſt tres-grande, & tres-connoiſſable. Au reſte, il ne ſe faut pas arreſter à ceux qui voudroient dire, que cette faculté dépend de ce qu'ils appellent l'idioſyncraſie, qui ne ſe connoiſt pas par le toucher: Car quoy qu'il en ſoit, cela n'empeſcheroit pas que la diuerſité du temperament ne fuſt connoiſſable, encore que l'on

ne peuſt pas en deſigner le degré. Outre qu'il eſt faux, que l'Entendement dépende d'vn degré indiuiſible du temperament: d'autant qu'il faudroit que tous les hommes euſſent le cerueau également chaud, & humide; & que pour peu qu'il fuſt eſchauffé ou refroidi, il perdiſt ſon Entendement, & que l'homme ceſſaſt d'eſtre homme, & de raiſonner.

D'ailleurs, eſt il poſſible que des Naturaliſtes connoiſſent ſi peu les Elemens & leurs qualitez, que de croire qu'vn peu plûs ou moins de terre ou d'air, de froid ou de chaud, ſoit capable de produire l'Entendement en vn organe: & que la préuoyance de cette faculté, & ſes connoiſſances ſi releuées, ſoient des effets d'vn peu de terre & d'eau, qui auroient eſté peſtries enſemble? Cependant, nous venons de voir au Chapitre precedent, que les qualitez elementaires, ni leur temperament, n'y ſeruent de rien.

L'Entendement eſt, ſelon la confeſſion de ceux que ie refute, vne faculté. Ainſi, il luy faut vn organe, dont la figure ſoit particuliere, & il ne luy ſuffit pas que le temperament en ſoit different. Si c'eſtoit

vne faculté, comme celle de la nourriture, & toutes les autres de l'Ame vegetatiue, Galien auroit eu raison de la faire dépendre des quatre premieres qualitez. Mais puis-qu'elle eſt organique, elle ne reſulte pas du temperament, encore qu'elle requiere qu'il y ſoit comme vne condition préalable. Il eſt conſtant, que ſi on mettoit dans l'eſtomach le temperament du foye, ſa figure n'empeſcheroit pas qu'il ne fiſt du ſang, auſſi bien que le foye: Mais quand vous mettriez dans l'oreille le temperament de l'œil, elle ne verroit pas pour cela. D'autrepart, l'œil ne laiſſeroit pas de voir, quand il ſeroit temperé comme eſt l'oreille: Du moins, on ne remarque pas que les yeux laiſſent de voir, pour eſtre eſchauffez ou refroidis. Ce qui monſtre que les facultez organiques doiuent preſque tout ce qu'elles ſont à la figure de leur organe, & qu'où il y a vne faculté qui n'a point d'organe particulier, il faut croire qu'elle n'eſt pas de la nature des autres facultez, & qu'elle eſt indépendante de la figure des organes, auſſi bien que de leur temperament.

Par apres, s'il eſt vray que le cerueau, en

changeant de temperament, deuienne organe de l'Entendement, il faut, pour la meſme raiſon, qu'il ceſſe d'eſtre l'organe de l'Imagination. Ainſi, l'homme n'aura point d'Imagination, puis-qu'il n'en a ni l'organe, ni le temperament: Neantmoins, nous auons monſtré que les hommes ont vne imagination réellement differente de l'Entendement. Ou bien, ſi noſtre cerueau acquerant les diſpoſitions requiſes pour l'Entendement, conſerue, toutesfois, celles de la phantaiſie: voila deux temperamens differens dans vn meſme ſujet, ce qui choque le ſens commun. Il ne faut pas dire qu'vne partie du cerueau eſt pour l'Entendement, & que l'autre eſt reſeruée à l'Imaginatiue: car il y a meſme difficulté, veu que n'y ayant aucune parcelle du cerueau de l'homme, qui ne ſe rencontre ſemblable dans les Animaux qui n'ont point d'Entendement, ſoit au regard de la figure, ſoit au regard du temperament; il s'enſuiuroit que ces Animaux qui n'ont point d'Entendement, auroient vn Entendement, puis-qu'ils ont l'organe, duquel nos Aduerſaires font reſulter cette faculté. Secondement, il eſt faux que la diuerſité

qui se rencontre au temperament des diuerses parties du cerueau, soit assez grande pour fonder cette grande difference qui est entre l'Entendement & la Phantaisie. Pour le troisiesme, puis-que l'Entendement n'agit que sur les Idées que luy represente l'Imagination, il faut qu'il soit, & qu'il exerce ses fonctions au mesme endroit où l'Imaginatiue exerce les siennes. Ainsi, il n'y a point lieu de leur assigner d'organes differens: mais il faut dire, ou que l'Entendement n'a point d'organe, ou qu'il n'en a point d'autre que celuy qui sert à l'Imagination. Or est-il, que si cela est, & qu'auec cela il soit vray que la Phantaisie & la Raison se contrarient bien-souuent en ce qui est de leurs inclinations & de leurs connoissances, il faudra auouër, qu'vn mesme organe se contrarie à soy-mesme, ce qui est absolument impossible.

D'autres nous disent, qu'encore que le cerueau de l'homme soit temperé & conformé comme celuy des Bestes, qu'il est pourtant plus grand, & qu'ainsi il peut auoir quelque faculté, qui ne soit pas dans les Bestes. Ie respons, qu'il n'est point vray que le cerueau de l'homme soit plus grand,

que celuy des Elephãs & des Baleines, qui, nonobſtant, n'ont point d'Entendement, comme nos Aduerſaires le reconnoiſſent auſſi bien que nous. Nous ſommes encore en plus forts termes, pour ce qui eſt du cœur, dautant que beaucoup d'Animaux l'ont plus grand que l'homme. Secondement, il eſt faux qu'vn organe acquiere, pour eſtre plus grand, vne faculté differente. L'œil d'vn bœuf eſt bien plus grand que celuy d'vn pourceau, il ne ſert pourtant qu'à voir: la main d'vn Geant eſt plus grande que celle d'vn Nain, ou d'vn Singe, elle n'a pas pour cela dauantage de facultez. Auſſi n'eſt-ce pas pour y en mettre de nouuelles, que la Nature a donné beaucoup de ceruelle à l'homme: c'eſt pour d'autres raiſons, que vous trouuerez dans les Liures des Medecins. De ſorte, que tout bien conſideré, il vaut mieux dire, que le cœur, ni le cerueau, ni aucune autre partie du corps qui nous ſoit connuë, ne ſeruent point d'organe à l'Entendement. Auſſi bien eſt-ce le ſeul moyen de ſe mettre à couuert des raiſonnemens, par leſquels la Philoſophie prouue fort bien, que les operations intellectuëlles ſont indépendantes de tout organe corporel.

L'eſtat de la queſtion entre les Peripateticiens & les Galeniſtes, en ce qui eſt de la dépravation des actions de l'Entendement.

CHAPITRE V.

GALIEN dit quelque part, qu'il euſt voulu demander aux anciens Philoſophes, comment il ſe peut faire que les maladies corporelles gaſtent & déprauent vne faculté qu'ils ont creu eſtre ſpirituëlle & inorganique. Cette difficulté paroiſt encore ſi grande au iugement de quelques-vns, & les préoccupe ſi fort, que quand les raiſons des Philoſophes ſeroient encore plus éuidentes qu'elles ne ſont, elles ne feroient point d'impreſſion ſur leur eſprit. I'y veux reſpondre par les principes de Galien, ſans me préualoir de ce qui luy ſeroit eſchappé par mesgarde. Ie n'y veux employer que les maximes les plus vniuer-

ſelles & les mieux fondées de ſon Art. Ie ne me veux pas préualoir non plus de l'authorité des autres Medecins : cela ſeroit trop facile ; car comme il auoit abandonné ſur ce ſujet le parti d'Hippocrate, il a auſſi eſté abandonné de ſes plus ſçauans interpretes : Ils ont eu pourtant cette complaiſance pour Galien, que de n'examiner pas à toute rigueur, ce qu'il en auoit écrit.

Il eſt conſtant entre les parties, que les actions des facultez peuuent eſtre déprauées en deux ſortes. La premiere eſt, lors que la faculté eſt elle-meſme déprauée. La ſeconde ne ſe fait que par la déprauation qui ſe rencontre en l'objet, ou par quelqu'autre accident eſtranger. Par exemple, l'Eſtomach digere mal vne viande, ou à cauſe qu'il eſt foible & intemperé, ou bien à cauſe que la viande eſt de difficile digeſtion. L'action propre du foye eſt de conuertir le chyle en ſang ; cette action eſt incommodée, ou par la foibleſſe du foye, & de la faculté qui y reſide, ou par le défaut du chyle, qui eſtant gaſté dés l'Eſtomach, ne ſçauroit ſeruir à faire de bon ſang.

La veuë ſe trompe, ou à cauſe que les yeux ſont malades, ou bien à cauſe que les

Eſpeces viſuëlles ſont affoiblies, ou obſcurcies, ou teintes de quelque apparence eſtrangere; ce qui fait que les yeux les plus ſains du monde, n'en peuuent pas iuger ſainement. De meſmes, ſans que la phantaiſie ſoit malade, ſes actions demeurent interdittes durant les défaillances du cœur: elle ſe trompe auſſi en ſes iugemens, & forme de fauſſes imaginations, lors qu'il y a quelque défaut aux images qui luy ſont fournies par les ſens externes.

Il eſt auſſi tres-conſtant entre nous & nos Aduerſaires, qu'vn Entendement ſain forme de faux iugemens, lors qu'il iuge ſur les faux rapports que luy fait vne Imagination corrompuë. Et comme i'ay remarqué que le défaut de la premiere coction qui ſe fait en l'Eſtomach, ne ſe corrige point en la ſeconde, qui ſe fait au foye: De meſmes, lors que les Eſpeces ſont déprauées & peruerties dés la premiere receptiõ qui s'en fait en la phantaiſie, il arriue d'ordinaire de la déprauation à la connoiſſance de l'Entendement. Et tout de meſme que l'Imagination erre ſans eſtre malade, lors que les objets externes luy ſont repreſentez ſous de fauſſes apparences: Ainſi, il eſt

difficile que l'Entendement s'exempte d'erreur, lors que l'Imagination & la Memoire ne luy fourniſſent que de faux objets. I'ay auſſi remarqué, que l'Imagination deuient interditte, toutes les fois qu'il arriue quelque manquement à la faculté du cœur. De meſmes, toutes les fois que l'Imagination & la Memoire manquent à fournir des Idées à l'Entendement, il demeure ſans action; d'autant que c'eſt l'ordre de la Nature, que l'action des facultez ſuperieures, ſuppoſe celle des inferieures, qui leur ſont ſubordonnées.

Iuſques-là, il n'y a point de difference: parce que nos Aduerſaires conuiennent auec nous, que les actions de l'Entendement peuuent eſtre dépraués, ſans que l'Entendement ſoit malade. Toute la difficulté n'eſt que de ſçauoir, ſi outre cette déprauation qui arriue par le défaut de l'objet, & des facultez inferieures, il peut y auoir déprauation de la faculté intellectuëlle. Les Galeniſtes l'affirment, au lieu que les Peripateticiens le nient, ſe fondant ſur beaucoup de raiſons, que vous trouuerez dans leurs Liures; & ſur ce qu'il n'y a point de folie, qui ne ſe puiſſe expliquer

par les maladies des autres facultez. Ie le monſtreray en mon traitté des maladies d'Eſprit, que i'auois touſiours creu adjouſter à la fin de ce Liure : Mais voyant qu'il eſt deſia fort long, & que l'autre ne peut pas eſtre fort court, ie prens reſolution d'en faire vn Volume ſeparé, & de n'examiner icy que l'objection, que l'Examinateur des Eſprits a tirée de Galien. Il ſe fonde ſur ce que l'experience & l'authorité de Galien font voir, à ce qu'il dit, que les actions de l'Entendement ſe perdent, encore que les actions des facultez inferieures demeurent entieres & ſans déprauation. Il adjouſte, qu'on ne luy ſçauroit reſpondre, ſans ſe mettre à couuert de l'obſcurité de quelques termes de Metaphyſique. A la verité, il faut auouër, que ſi l'Examinateur euſt prouué que noſtre raiſon peut eſtre malade toute ſeule, il faudroit ou ſe rendre ridicule, ou ſe rendre à ſon opinion : Mais, ie nie que l'on me puiſſe faire voir vn exemple de maladie dans l'Eſpece, dont il eſt queſtion. I'euſſe bien voulu qu'Huart en euſt rapporté quelques Hiſtoires, ſans nous renuoyer à celles qui ſont dãs Galien, lequel eſt, comme ie le croy, le ſeul Au-

theur qui ait eu la hardieſſe d'en produire. Nous l'examinerons au Chapitre ſuiuant, & ferons voir, que ſi nos Aduerſaires n'ont point d'autre preuue, pour monſtrer que l'Entendement eſt vne faculté organique, ils ſont tres-mal fondez à ſouſtenir cette doctrine.

Examen de l'exemple qu'apporte Galien, pour monſtrer que l'Entendement peut eſtre malade, ſans que l'Imagination le ſoit.

CHAPITRE VI.

GALIEN dit, que Theophile eſtant phrenetique, s'imaginoit qu'il y auoit des Muſiciens au coin de ſa chambre, qui l'importunoient par vn bruit continuël : Il commandoit à toute heure qu'on les chaſſaſt, parce, dit Galien, que ſon Imagination bleſſée, luy repreſentant des Muſiciens, où il n'y en auoit point; ſa raiſon qui s'eſtoit conſeruée entiere, malgré

le desordre de la faculté inferieure, conclüoit fort bien, qu'il les falloit chasser, puis-qu'ils estoient importuns. Il adjouste, que ce Theophile estant guery, se souuenoit de ce que chacun de ses amis auoit dit, & de tout ce qui s'estoit passé durant son mal.

Il y auoit, dit-il, vn autre phrenetique, qui s'estant enfermé, se tenoit à la fenestre auec diuers vaisseaux entre ses mains, qu'il jettoit à mesure que ceux qui estoient en la ruë luy commandoient de le faire. Vous voyez par là, dit Galien, qu'il auoit l'Imagination & la Memoire bien-saines, puis-qu'il se souuenoit des noms de ces vaisseaux, & qu'il les discernoit distinctement. Vous voyez aussi, qu'il auoit l'Entendement malade, autrement il n'eust pas ietté les meubles par la fenestre. Il adiouste en vn autre endroit, qu'il ietta vn petit garçon par la mesme fenestre, aussi-tost qu'on luy eut dit qu'il le iettast. Cette particularité est si considerable, que peut-estre il ne l'eust pas oubliée, au premier endroit où il parle de ce phrenetique, si elle eust esté veritable: Ioint qu'il n'y a point d'apparence, que ceux qui estoient en la ruë, & qui

auoient

auoient desia veu que ce fou estoit en humeur de jetter tout par la fenestre, luy eussent commandé de jetter ce garçon. Cela pourroit bien rendre cette Histoire de Galien suspecte à ceux qui connoissent le genie du personnage, & qui sçauent que lors que les raisons luy manquent, les experiences ne luy manquent iamais. Du moins, on peut inferer, que Galien n'auoit iamais veu d'autre phrenetique, dont il creust que l'Entendement fust blessé, puisqu'en tous les endroits où il parle des maladies de cette faculté, il ne produit que ce seul exemple, au lieu que parlant des maladies de l'Imagination, les exemples luy viennent en foule, & il en est extrémement liberal.

Au fond, ie luy nie, & à tous ses sectateurs, que ce phrenetique eust l'imagination saine, & la memoire en bon estat. Mais, dit-il, son Imagination discernoit les vaisseaux, & il se souuenoit de leurs noms. Ie respons, que puis-que Theophile qui estoit malade en la partie imaginatiue, discernoit bien tous ceux qu'il voyoit, & se souuenoit de leurs discours, il n'est pas necessaire que cét autre qui distinguoit les ver-

res, euſt l'Imagination ſaine. Ie voy tous les iours des hommes qui ont l'Imagination malade, qui ne laiſſent pas de diſcerner tout ce qu'ils voyent, & de faire fort bien leurs affaires. Ie dis bien plus, c'eſt que ſi ceux qui ſont malades d'Imagination, perdent le diſcernement, il n'y en a point qui ne diſcernent quelque choſe. Ainſi, il faudroit que la phantaiſie ne fuſt iamais malade, & qu'vne faculté organique ne peuſt eſtre dépraüée, ce qui eſt ridicule.

Diſons pluſtoſt, que puis-que le diſcernement eſt vne action commune à l'Imaginatiue & à l'Entendement, les fautes de ce diſcernement ne ſont pas fort propres à marquer, laquelle c'eſt de ces deux facultez qui eſt incommodée. En ſuitte, ſi Galien euſt voulu monſtrer de bonne ſorte, que l'Entendement de ce phrenetique eſtoit gaſté, il le deuoit prouuer par quelque action qui euſt eſté propre à l'Entendement, comme eſt le raiſonnement: Et pour monſtrer, qu'il raiſonnoit mal, il deuoit premierement monſtrer qu'il raiſonnoit, en faiſant cette action. Or eſt-il, qu'elle ſe pouuoit faire ſans raiſonnement: car puis-qu'vn chien apporte bien ce qu'on

luy dit, sans auoir de raison, & qu'vn homme ne se sert pas d'ordinaire de son raisonnement, pour donner ce qu'on luy demande: il n'y a point de necessité que ce phrenetique raisonnast, pour jetter ce qu'on luy demandoit: Il se peut faire que ce fust vne pure foiblesse d'Imagination, qui se laissoit emporter à ce qu'on luy disoit, sans consulter l'Entendement. Et comme dans certaines Imaginations, tout ce qui tourne au dehors fait le vertige; De mesmes, il y en a d'autres si affoiblies, qu'elles se laissent déterminer par tout ce qu'on leur dit, & par tout ce qu'elles voyent.

Supposons, neantmoins, que les actions de ce phrenetique fussent des conclusions de son Entendement. De là, il ne s'ensuit pas que cette faculté fust plus malade, ni qu'elle erraſt autrement, que celle de Theophile. Reduisez les raisonnemens de l'vn & de l'autre en forme de syllogisme, & supposez la fausse Imagination de l'vn, que les Musiciens l'importunoient, & la fausse Imagination de l'autre, qu'il falloit faire tout ce qu'on luy commandoit; & lors vous verrez que la conclusion du dernier est aussi raisonnable, & suit aussi bien des premisses,

que celle de Theophile. L'erreur du raisonnement ne vient en l'vn & en l'autre, que de l'erreur de la phantaisie.

Apres cela, ie demande à Galien & à l'Examinateur des Esprits, comment il se peut faire que l'Entendement de ce phrenetique fust gasté, sans que son Imagination le fust? Car puis-que, selon eux, ces deux facultez se penetrent, & n'ont qu'vn mesme organe, l'organe de l'vne ne peut pas estre malade, que celuy de l'autre ne le soit. De mesme, ie leur demande comment il se peut faire, que l'Entendement soit vne faculté organique, & qu'il ait vn mesme organe que la phantaisie, & que neantmoins le raisonnement soit sain & entier en la pluspart de ceux qui ont l'Imagination gastée? On respondra, selon la doctrine d'Huart, que cela vient des intemperies differentes d'vn mesme organe.

Mais outre que i'ay refuté cette doctrine, en monstrant que la seichereſſe ne sert point à l'Entendement, il faudroit dire que dans toutes les phrenesies & toutes les manies, l'Entendement deuiendroit plus excellent: parce que le cerueau, qui est son organe, en est dessciché. On respondra

encore à cela, que le cerueau ne demande pas tant de seichereſſe, que la phrenesie a coustume d'en cauſer : A quoy ie repliqueray, que l'Imagination ne demande auſſi pas tant de chaleur qu'il s'en rencontre dans la phrenesie : Par conſequent, qu'il n'y a point de phrenesie où l'Imagination puiſſe eſtre ſaine. D'ailleurs, puis-que la chaleur de la phrenesie eſt, ſans contredit, plus actiue que n'eſt la ſeichereſſe, il s'enſuit que le cerueau eſt pluſtoſt échauffé qu'il n'eſt deſſeiché, & qu'ainſi l'Imagination eſt bleſſée, deuant que l'Entendement le ſoit. Apres tout, ſi vne trop grande ſeichereſſe nuit à l'Entendement, elle contrarie bien plus à la Memoire, qui a l'humidité pour temperament naturel, ſelon la doctrine de l'Examen des Eſprits : Ainſi, nos Aduerſaires ne doiuent pas croire trouuer iamais phrenetique ni maniaque, en qui la raiſon ſoit deprauée, ſans que les autres facultez le ſoient. Et quand ils voudroient changer de principes, & dire que les facultez du cerueau ſont logées ſeparément, mes argumens les embaraſſeroient également ; parce que les intemperies de la phrenesie ſont ſi grandes, qu'elles ſe

communiquent aux parties les plus esloignées de tout le corps : A plus forte raison se doiuent-elles communiquer à toutes les parties du cerueau.

Autres reflexions generales sur la mesme objection.

CHAPITRE VII.

PVIS-que nous voila engagez si auant contre quelques-vns des Maistres de la Medecine, continüons, s'il se peut, de faire voir que leur opinion s'accorde fort mal auec les principes de leur science. Premierement, s'il est vray qu'il n'y ait point de maladie d'Esprit, dont l'on ne puisse rendre suffisamment raison par le seul défaut de la partie imaginatiue, ainsi que d'autres l'ont fait voir, & comme i'espere l'expliquer plus clairement vn iour. Si dis-je, cela est veritable, c'est vne grande extrauagance à vn Medecin, d'en attribuër la cause à l'Entendement, n'y ayant rien

de plus condamné par les ordres de la Nature, & par les maximes de la Medecine, que de multiplier les causes sans necessité. D'ailleurs, n'est-il pas vray que si vn Medecin voyoit vn malade qui n'eust ni pouls ni sentiment, il diroit qu'il est en syncope, & non pas qu'il est en apoplexie ? Il en accuseroit la faculté du cœur, & non pas celle du cerueau : parce que la syncope peut bien oster le sentiment, mais la priuation du sentiment ne peut pas faire la syncope : c'est que l'ordre est tellement estably entre nos facultez, que l'action des plus nobles requiert necessairement l'action de celles qui sont plus basses, dautant qu'elle leur sert comme de fondement, au lieu que les plus basses agissent sans les superieures. Puis donc que cela est constant, & que d'ailleurs, il est fort vray que l'on ne sçauroit me faire voir vn fol, qui n'ait de fausses imaginations ; il est bien plus juste de rapporter sa folie à la partie imaginatiue, qui est la moins noble, que de la rapporter à la partie raisonnable, qui est la superieure.

Toute folie est vne action dépraüée : & s'il est vray qu'en certaines folies l'action

de l'Entendement soit dépravée, & qu'elle soit dépravée toute seule: il est vray aussi qu'elle peut estre abolie, & qu'elle peut estre abolie toute seule, & sans que l'action de l'Imagination soit incommodée. Car comme la vie subsiste lors que le pouls se perd, & que le pouls se conserue dans les parties paralytiques; la phantaisie & la memoire se deuroient conseruer de mesmes, lors que la Raison seroit abolie. Que si cela n'est iamais arriué, & qu'on n'ait iamais veu d'homme absolument sans Raison, lors que les autres facultez subsistoient; il faut dire que la Raison est vne faculté de tout autre nature que les autres, & que son action ne peut estre blessée, que par quelque vice estranger; c'est à dire par le defaut de l'objet, ou par les manquemens de l'Imagination & de la Memoire. Nous demandons aux Galenistes, qu'ils nous fassent voir vn homme qui ait l'Imagination & la Memoire aussi saines, que nous les remarquons aux chiens & aux cheuaux; vn homme qui discerne bien tous les objets externes, & qui se souuiene, comme feroit vn Perroquet, de ce qu'il a veu, & de ce qu'il a oüi dire, & qui, neantmoins, ne

raiſonne pas plus qu'vn Perroquet : ie veux dire qui ne raiſonne abſolument point du tout, & qui ait le raiſonnement perdu, l'Imagination ſubſiſtant, comme nous voyons quelquesfois le mouuement d'vne main ſe perdre, encore que le ſentiment y ſubſiſte.

Ils me diront, peut-eſtre, que les Enfans qui ne raiſonnent point encore, ſont en cét eſtat-là : mais ie leur nie que la Memoire & l'Imagination de cette ſorte d'Enfans, ſoient diſpoſées comme elles doiuent l'eſtre pour l'integrité de leurs actions. Premierement, ils n'ont preſque point de Memoire, parce que l'organe en eſt ſi humide, qu'il ne peut quaſi rien retenir : De ſorte, que l'Entendement n'ayant point d'objet ſur lequel il puiſſe agir, il ne faut pas s'eſtonner, s'il demeure ſans action. Secondement, l'Imagination y eſt fort foible & mal aſſeurée. Ainſi, cét exemple n'eſt pas dans l'Eſpece que i'ay poſée. D'ailleurs, dés auſſi-toſt que les Enfans commencent d'auoir de la Memoire, leur Entendement cõmence d'agir : & encore que d'abord, il ne ſe manifeſte pas parfaitement, il ſe produit par quelques actions dont toutes les Beſtes

du monde ne ſont pas capables. Mais deſlors qu'il a autant d'Imagination & de Memoire qu'vne Beſte, & qu'il ſe ſouuient d'auſſi long-temps, ſa Raiſon agit pleinement; ce qui me perſuade que ce n'eſtoit que l'indiſpoſition des facultez inferieures, qui l'empeſchoit auparauant de ſe produire. Ie dis la meſme choſe des vieilles perſonnes, & de celles d'vn âge mediocre, que nous appellons hebetées, en qui ſi le raiſonnement eſt affoibly, l'Imagination & la Memoire le ſont encore dauantage. S'il eſt donc vray que les actions de l'Entendement ne puiſſent eſtre abolies toutes ſeules, il doit eſtre également vray qu'elles ne peuuent eſtre dépraüées toutes ſeules. Or eſt-il, que des actions qui ne peuuent eſtre dépraüées toutes ſeules, ne le peuuent eſtre que par accident. Par conſequent, le Raiſonnement ne peut eſtre dépraué que par accident, ainſi la Raiſon eſt en elle-meſme incorruptible, & ne dépend ni d'organe, ni de temperament.

I'ay ſouuent veu des melancholiques, qui auoient vne fauſſe idée ſi fixement attachée à leur imagination, qu'ils ne s'en défaiſoient iamais. Ie n'ay pourtant point veu

de phrenetique, en qui l'on peuſt remarquer quelque reſte de memoire, qui ne raiſonnaſt, & qui n'euſt quelques interualles, pendant leſquels il raiſonnoit bien: & encore qu'il retombaſt incontinẽt apres dans ſes folies, il reuenoit ſubitement de ſon extrauagance. Ie défie les Galeniſtes de me dire la raiſon de ces changemens ſi ſubits: car ſi l'Entendement auoit vn organe comme ils s'imaginent, & qu'il fuſt ou gaſté en ſa conformation, ou depraué en ſon temperament, il ſeroit impoſſible qu'il ſe remiſt ſi ſubitement. N'eſt-il pas vray, ſelon les principes de Galien, que l'epilépſie & la ſyncope ne peuuent venir d'intemperie, & qu'vn changement ſi prompt ne ſe fait point par l'alteration des qualitez?

S'ils me diſent, que ces changemens ne ſe font qu'à meſure que les vapeurs enflamées ſe meſlent, ou ne ſe meſlent pas parmy les Eſprits qui ſeruent à l'Entendement: en ce cas, ils auouënt que cela ne ſe fait que par ſympathie, & qu'il n'y a en l'organe de l'Entendement, ni intemperie, ni mauuaiſe conformation: c'eſt à dire, que l'Entendement n'a point d'organe corporel, n'y en ayant point qui ne ſoit ſujet à

l'vne & à l'autre de ces maladies.

Comme il y a peu de difference entre la cholere & la folie, il eſt des phrenetiques comme de ceux qui ſont en cholere, qui reconnoiſſent bien que leur Imagination échauffée, les porte à dire des choſes qu'ils ne deuroient pas dire. Galien dit, qu'eſtant phrenetique, il reconnut l'eſtre, & qu'il pria ſes amis de luy preparer vn remede qu'il leur deſigna. Il y en a qui ſe plaignent de ce qu'ils ne ſont pas maiſtres d'eux-meſmes, & de ce qu'ils ne ſçauent ce qu'ils diſent. Il y en a d'autres qui s'affligent de ſe voir reduits en cét eſtat, & qui prient leurs amis de ne laiſſer entrer perſonne, qui fuſt d'humeur à publier leur folie. Il n'eſt pas juſques à ceux qui ſont enragez, qui ne prient leurs amis de ne ſe point approcher d'eux, de peur qu'ils ne ſe ſentent forcez de les mordre. A quelque extrauagãce que les vns & les autres ſoient reduits, ils la combattent en eux-meſmes, tant que la memoire fournit à la raiſon de quoy combattre, & de quoy reconnoiſtre que l'Imagination extrauague. Elle aſſujettit tant qu'elle peut les Eſprits, & retient tant qu'elle peut la Phantaiſie, la-

quelle s'eſchappe pourtant à la fin, & s'abandonne aux idées qui la troublent & qui l'effarouchent par leur confuſion. Quand apres cela il arriue que la memoire ſe perd, ou qu'vne fauſſe idée s'arreſte ſi fixement en l'Imagination, qu'elle n'y laiſſe plus entrer celles de la Memoire; alors l'Entendement ne s'oppoſe plus, & il ne iuge plus que ſur les faux faits que luy expoſe la Phantaiſie. Mais tant qu'il peut auoir de vrais principes, il forme touſiours des concluſions raiſonnables : & il n'y a point de maladies qui le faſſent extrauaguer, que celles qui empeſchent que ſon objet ne luy ſoit bien repreſenté : qui eſt tout ce que i'ay entrepris de defendre contre Huart, qui ne trouuant pas ſon compte dans les principes de la Philoſophie, l'eſt allé mal-heureuſement chercher dans ceux de la Medecine, qui ne luy ſont pas plus fauorables.

Responſe à quelques objections tirées d'Ariſtote.

CHAPITRE VIII.

IL ne fait pas touſiours bien ſeur de ſe fier aux citations de l'Examinateur des Eſprits. Il en vſe en diuers endroits auec vn peu trop de liberté: en celuy-cy, il fait parler Ariſtote comme il veut, & luy fait dire, que l'Entendement n'excelle iamais, que lors que la Memoire eſt mauuaiſe; d'où il infere, que puis-que le temperament de la Memoire eſt contraire à celuy de l'Entendement, il faut que cét Entendement dépende d'vn organe, & de ſa temperature. Ariſtote n'a point dit cela; il y a ſeulement dans le Grec, que le plus ſouuent ceux qui ont la Memoire bonne, ſont lents ou tardifs. Il ne dit pas que cela arriue touſiours, & ne parle du tout point de l'Entendement, qui eſt, ſelon ſes principes, au deſſus de la matiere. Il a voulu parler de l'Imagination, dont la viuacité a quelque

chose de contraire aux qualitez qu'il attribuë à la Memoire.

On nous objecte aussi, qu'Aristote veut que l'Entendement considere les fantosmes. Qui en doute ? & que fait cela à nostre sujet ? Nous ne doutons pas que l'Entendement ne reçoiue ses objets de la Phantaisie & de la Memoire : Mais nous demandons, si cét Entendement se sert d'organes corporels, pour connoistre les objets que luy presente l'organe de la Phantaisie ? Il est vray, qu'il se sert de l'organe de la Phantaisie, pour receuoir les Images des objets externes, mais non pas pour en iuger. De fait, il iuge de ces objets auec vne si entiere indépendance de tous les organes corporels, qu'il suspend son jugement malgré l'action des sens. Il connoist lors que nous dormons, que les fantosmes de l'Imagination ne sont que des songes & des resueries. I'ay aussi monstré cy-dessus, que dans les fous il connoist que l'Imagination est esgarée. Dans les personnes saines, il fait tous les jours des jugemens contraires à la déposition des sens. Il iuge qu'vne estoille qui leur paroist petite, est plus grande que toute la Terre,

& qu'encore qu'elle leur paroiſſe immobile auprés du Pole, elle fait en 24. heures, vn plus grand tour que celuy du Soleil. Vne faculté qui ſeroit materielle, & qui ſeroit aſſeruie aux ſens & à leurs repreſentations, ne ſçauroit en ces occaſions ſe garentir d'erreur. Cette indépendance paroiſt encore plus grande aux actions de la volonté, puis-qu'elle force les ſens, & qu'elle porte tout le corps, & tous les organes corporels, à faire des actions qui ſont entierement contraires à toutes leurs inclinations les plus naturelles.

Au reſte, il faut rendre ce teſmoignage à l'Examinateur, qu'il ne s'eſt point ſeruy de ces authoritez, pour monſtrer que l'ame eſt inſeparable des organes corporels. Il eſtoit trop bon Phyſicien, pour ne voir pas la nullité de cette conſequence; il l'a refutée doctement, comme ie ferois voir, ſi i'auois entrepris d'écrire de l'immortalité de l'Ame. Il ſuffira de faire connoiſtre à certains petits eſprits importuns, que bien loin que cette authorité préjudicie à la nature ſpirituelle de noſtre Ame, elle ne peut ſeulement pas nous faire douter qu'il ne nous reſte des connoiſſances, apres que

nous

nous aurons perdu nos organes corporels. Si ie perdois à cette heure l'ouïe ou la veuë, ie ne perdrois pas pourtant la connoissance que i'ay des sons & des couleurs, i'en pourrois raisonner, comme ie fais maintenant. Mais, disent-ils, comment feroit l'Ame pour acquerir de nouuelles connoissances, puis-qu'elle n'auroit plus les organes corporels ? Ie leur respons, qu'ils raisonnent aussi mal, que feroit celuy qui soustiendroit qu'vn homme à qui l'on vient d'abbatre des cataractes, ne sçauroit plus rien discerner, parce qu'il n'a plus ces cataractes, au trauers desquelles il discernoit le iour & les objets les plus visibles ; Ou qu'vn homme qui s'est seruy toute la nuict de la lumiere d'vne chandelle, ne voit plus goutte lors qu'il est iour, parce qu'il ne se sert plus de sa chandelle. De mesmes, ces gens-là s'imaginent que l'Ame ne voit plus goutte, lors qu'elle n'a plus les cataractes qui luy troubloient la veuë de son Entendement, & qu'elle est dans les tenebres : parce qu'elle se voit dans vn grand iour, qui luy rend toutes les lumieres corporelles inutiles.

Vn prisonnier n'apprend rien des affai-

res de ſa maiſon, que par le rapport de ſes amis, & ne voit le iour qu'au trauers d'vne grille. Eſt-ce à dire, qu'apres qu'il eſt en liberté, il ne ſçache plus rien des affaires de ſa maiſon: parce que perſonne n'a plus le ſoin de luy en porter des nouuelles; & qu'il ne voit plus rien, parce qu'il n'a plus cette grille, au trauers de laquelle il voyoit? Noſtre Ame eſt dans le corps, comme dans vne priſon, où elle ne ſçait rien de ce qui ſe paſſe au dehors, que ce qui luy en eſt rapporté, ou ce qu'elle en peut voir par l'ouuerture de quelque grille. De là, il ne faut pas inferer, que lors qu'elle ſera en pleine liberté, elle ſoit ſans connoiſſance, ni que les organes corporels luy ſoient encore neceſſaires pour en acquerir. Apres tout, ie ne comprens pas, comment il ſe trouue des gens aſſez hardis, pour ſe préualoir de quelques paſſages obſcurs d'Ariſtote, afin de monſtrer que l'Entendement eſt corporel, veu qu'il a enſeigné ſi clairement le contraire.

Mais, diſent quelques modernes, ce n'eſt pas de ces endroits qui ſont ſi clairs & ſi éuidens, qu'il faut apprendre le vray ſentiment d'Ariſtote. Il ne l'a oſé exprimer

clairement, de peur qu'il ne luy en prist comme à Socrate, & que les Atheniens ne redoublassent en sa personne, le crime qu'ils auoient desia commis contre la Philosophie. Il est vray qu'Ammonius dit, que dans Athenes on s'esleua contre luy, ce qui l'obligea d'en sortir, & de retourner en Macedoine, où il fut en grand credit: & que Diogene adiouste, qu'il fut accusé d'impieté, par Eurymedon Athenien. Mais ni ces deux Autheurs, ni aucun autre des Anciens, n'ont iamais écrit qu'il eust esté en peine pour aucune opinion qu'il eust de la nature de l'Ame. Il n'est point vray non plus, que Socrate eust esté condamné, pour auoir douté de l'immortalité de l'Ame. Nous apprenons de son Apologie, que ses accusateurs n'en parlerent iamais, & qu'il n'y auoit point de peril d'en douter, puis-que Socrate se defendant, apporte pour vne des raisons du mespris de la mort, l'opinion de ceux qui croyoient qu'il ne restoit rien des hommes apres leur mort, encore que pour luy, il fust dans vn autre sentiment. Il n'y auoit dans Athenes que les Philosophes qui creussent l'immortalité, parce que les raisons naturelles dont

on l'appuyoit, ne pouuoient, non plus qu'en ce siecle, estre bien entenduës que des Naturalistes. La religion n'y obligeoit personne, & cette doctrine estoit mise au nombre de ces doctrines curieuses, qui rendoient la Philosophie odieuse aux Atheniens : car comme cette opinion n'estoit point née parmy eux, & qu'vn Philosophe l'auoit transportée d'Egypte ; elle n'y acquit iamais de credit, & la memoire s'en perdit si bien auec le temps, qu'ils ne furent point si surpris d'ouïr déclamer sainct Paul contre leur Idolatrie, que de luy ouïr parler de la resurrection. Ils se moquoient de luy, & ils l'appellerent en justice à la sollicitation des Epicuriens & Stoïciens. C'est que les Epicuriens contredisoient ouuertement l'immortalité, s'efforçant d'accommoder leur Physique, aussi bien que leur Morale, aux sentimens de la populace. Les Stoïciens auoient enseigné au commencement, que l'Ame suruiuoit au corps ; mais comme leur principale estude estoit de persuader le mespris de la mort, & qu'ils voyoient que la crainte d'estre pis apres cette vie, faisoit que l'on apprehendoit de mourir, ils voulurent ensuitte faire

accroire, que la mort nous reduiſoit au meſme eſtat où nous eſtions auant que de naiſtre.

Il auoit donc eſté permis à tout le monde d'Athenes, de parler impunément contre l'immortalité: & Ariſtote auroit eſté le ſeul qui n'en euſt pas eu la permiſſion. Mais qui eſt-ce qui l'en empeſchoit, durant tant d'années qu'il fut hors d'Athenes, & en lieu où le credit d'Alexandre le mettoit à couuert du ſupplice? Peut-il auoir apprehendé la fortune de Socrate, puis-qu'il a eſcrit toutes les choſes dont ce Philoſophe auoit eſté accuſé? Voyez dans Platon tous les chefs de cette accuſation, & vous verrez qu'on luy impoſoit d'enſeigner des doctrines curieuſes, de corrompre la ieuneſſe, en luy enſeignant à pointiller, de dire que le Soleil & la Lune, n'eſtoient pas de veritables diuinitez. Ariſtote a-t'il laiſſé pour cela d'écrire des Meteores, de raffiner la Logique, & de ſouſtenir qu'il n'y auoit qu'vn ſeul premier moteur, fort different du Ciel & des Aſtres, auſquels il n'attribüoit autre vertu que la lumiere.

Il me ſemble qu'il auoit le genie trop libre, pour diſſimuler ſes penſées, ſur tout

lors qu'elles eſtoient contraires à celles de Platon. Il auoit aſſez d'eſprit pour deuiner les objections que l'on fait aujourd'huy; mais il en auoit trop pour s'y arreſter. Il aimoit mieux paroiſtre diſciple de Platon en cela, que de paroiſtre ridicule en le contrediſant. Accordons, neantmoins, à nos Aduerſaires, que la crainte du chaſtiment a preualu ſur ſes inclinations naturelles, & qu'elle l'a empeſché d'écrire que l'ame eſtoit mortelle. Mais ie leur demande, qui l'a obligé d'écrire qu'elle ne l'eſtoit pas? Les Atheniens luy impoſerent-ils cette neceſſité de mourir, ou d'écrire contre ſa conſcience? Ne leur ſuffiſoit-il pas qu'il l'euſt fait en vn endroit? Falloit-il que la pluſpart de ſes Liures euſſent des marques de cette laſcheté? N'eſtoit-ce pas aſſez qu'il teſmoignaſt auoir cette opinion? Falloit-il qu'il la fiſt auoir aux autres, & qu'il prouuaſt l'immaterialité de l'Entendement auec des raiſons, auſquelles nos Aduerſaires ne ſçauroient reſpondre? Vous les trouuerez chez quelques-vns de ceux qui ont eſcrit de l'immortalité de l'Ame, auec la reſponſe à toutes les objections qui ſe tirent des principes de ce Philoſophe.

Ie n'en veux apporter qu'vne, sur laquelle certains Autheurs ont fort insisté. Ils disent, que si Aristote eust eu le sentiment que nous auons, il n'eust pas escrit ailleurs, que le nombre infini est absolument impossible : car si le monde est de toute eternité, comme il a creu, & que les Ames ne meurent point, il faut que le nombre en soit infini. Ie respons que c'est vne grande iniustice, de ne iuger pas des opinions d'Aristote, par ce qu'il en a dit expressément, & d'en iuger par des consequences si esloignées. Pour moy, quand ie veux sçauoir ce qu'il a creu sur quelque matiere, ie ne consulte que les lieux où il en parle, & ie ne m'adresse pas aux lieux où il n'en parle pas. Pour ioindre de plus prés, supposons que l'opinion de l'immortalité de l'Ame, & de l'eternité du monde, sont incompatibles. Tout ce qu'on en peut inferer, c'est qu'Aristote n'a pas creu que le monde fust eternel, dautant qu'il a eu des sentimens de l'Ame, qui ruinent l'eternité du monde. Que s'il a escrit en faueur de cette eternité, c'est qu'il craignoit les Atheniens, qui n'auoient point d'autres Dieux, que les Cieux & les Elemens, &

qui n'auoient fait mourir Socrate, que pour auoir eſté accuſé d'auoir dit, que le Soleil & la Lune, n'eſtoient pas de veritables diuinitez : qu'il y auoit du danger d'eſcrire, que ces Dieux auoient vn commencement d'eſtre & de creation. Quand ie parleray comme cela, ie ne diray peut-eſtre rien qui vaille, & neantmoins, ie raiſonneray mieux que nos Aduerſaires. I'adjouſte que c'eſt en ſes derniers Liures qu'il a enſeigné l'immortalité, & que par là, il s'eſt retracté de tout ce qu'il auoit auparauant eſcrit préiudiciable à cette creance : que ce n'eſt pas ſeulement ſur cette matiere qu'il en a ainſi vſé : que deuant que l'occaſion ſe fuſt preſentée de traitter exactement de la façon que ſe fait la veuë, il auoit eſcrit des choſes qui contrarioient ſon ſentiment.

Accordons apres cela, qu'Ariſtote a tenu conſtamment l'eternité du monde. Il n'eſt pas neceſſaire pour cela, qu'il ait creu que le nombre des Ames fuſt infini. Peut-eſtre croyoit-il la Metempſycoſe : Du moins, il ne l'a iamais refutée auec ſoin, encore qu'il luy ait donné quelques atteintes. Peut-eſtre a t'il eſté en cette erreur, que

es Ames ſeparées du corps, n'eſtoient pas ſeparées entr'elles, & qu'elles ne faiſoient point de nombre. Peut-eſtre a-t'il creu qu'il n'y auoit que les Cieux & les Elemens, qui euſſent eſté de toute eternité, & qu'il n'a pas eu la meſme opinion des hommes: qu'il n'a tenu cela que des effets neceſſaires des cauſes purement naturelles, & non pas des Ames qu'il fait venir de dehors.

Apres tout, ſuppoſons que cette immortalité eſt incompatible auec l'eternité. Tout ce que vous en pouuez inferer, c'eſt qu'Ariſtote a enſeigné des choſes, ſans y prendre garde, qu'il eſt impoſſible d'accorder: Or dire cela d'Ariſtote, c'eſt dire qu'il a eſté Philoſophe, n'y en ayant point qui ait beaucoup eſcrit, à qui il ne ſoit arriué de contredire, directement ou indirectement, en vn lieu, ce qu'il auoit eſcrit en vn autre: Dire cela d'Ariſtote, c'eſt dire qu'il a eſté Ariſtote, & en cela conforme à luy-meſme, luy eſtant arriué plus d'vne fois d'eſcrire des choſes, que tous ſes interpretes n'ont peû accorder. Et ſans chercher ailleurs des exemples de cette contrarieté, n'eſt-il pas vray que quand les Ames ſe-

roient mortelles, le nombre en auroit eſté infini, ſi tant eſt que la generation des Ames ſoit de toute eternité, & qu'ainſi cette eternité contrarie ce qu'il a eſcrit ailleurs, touchant l'impoſſibilité du nombre infini?

Examen d'vne objection de quelques Modernes.

CHAPITRE IX.

I'AY eſté prié par quelques-vns de mes amis, d'éclaircir vne difficulté, à laquelle ie n'euſſe point touché: parce qu'elle regarde pluſtoſt la nature de l'Ame, que la façon d'agir de l'Entendement. Cette objection eſt priſe, de ce que l'Ame eſtant vne ſubſtance ſpirituëlle, quelques-vns ne peuuent comprendre qu'elle puiſſe eſtre immediatement vnie à vne ſubſtance corporelle. Ils diſent qu'il faudroit quelque lien pour les vnir, & que ce lien ne fuſt ni corps ni eſprit, ce qui n'eſt pas poſſible.

Mais ces gens-là ne ſçauent ce qu'ils di-

ſent: car quelques differentes que puiſſent eſtre deux ſubſtances, elles ne different pas tant, qu'vne ſubſtance & vn accident. Les corps & les eſprits conuiennent en ce qu'ils ſont des ſubſtances, au lieu que les accidens ne conuiennent auec les ſubſtances, qu'entant qu'ils ne ſont pas abſolument rien, & n'ont rien de commun auec elles, que le premier & plus mince degré de l'eſtre. Cependant, ils s'vniſſent auec les ſubſtances d'vne façon ſi intime & ſi immediate, qu'elle ne peut pas l'eſtre dauantage. Il n'y a point de milieu entre-deux, ni de lien qui faſſe l'vnion de deux eſtres ſi differens. D'ailleurs, l'vnion de la ſubſtance & des accidens qui luy ſont naturels, eſt ſans comparaiſon plus eſtroite & plus inſeparable, que celle de l'ame & du corps.

Quelle reſponſe peut-on apporter à cela, qui ne ſoit hors de propos? Il ſeroit impertinent de dire, que l'vnion de l'Ame & du corps eſt ſubſtantielle, & que l'autre ne l'eſt pas: car on ne demande pas, ſi lors que deux ſubſtances s'vniſſent, elles font vne vnion ſubſtantielle. Mais on demande, ſi la difference qui eſt entre deux ſubſtances, peut empeſcher que l'vnion n'en ſoit im-

mediate ? A quoy on respond, que quand cette difference seroit encore plus grande, & qu'elle seroit aussi grande, que celle qui est entre les substances & les accidens ; il ne faudroit point de moyen pour les vnir, parce qu'elles s'vniroient immediatement d'elles-mesmes.

Il ne seroit encore point à propos de dire, que le corps & l'esprit s'vnissant, font l'vnité, au lieu que la substance & l'accident, ne font simplement qu'vne vnion : car il n'est icy question que de l'vnion, & de sçauoir si elle est immediate. Il me suffit que celle de la substance & de l'accident, soit de cette nature. Que si outre cela, il y a quelque chose de particulier entre l'ame & le corps, c'est vn auantage pour nostre opinion, lequel sert à monstrer vne plus grande conformité entre l'Ame & le corps, qu'il n'y en a entre l'accident & la substance. Secondement, quelque vnité que puissent faire l'Ame & le corps, ce sont tousiours deux substances, qui retiennent leur estre, leur nature, & leur subsistance partiale ; de la mesme façon que la substance & l'accident retiennent leurs differences particulieres. Pour le troisies-

me, l'vnion de la ſubſtance & de l'accident, fait auſſi bien vnité, que fait celle de l'Ame & du corps, encore qu'elle ne ſoit pas de meſme genre: car toutes les choſes qui ſe perfectionnent reciproquement en s'vniſſant, & dont l'vne ſert d'acte à l'autre, qui luy tient lieu de puiſſance; ces choſes-là, dis-je, font vnité: la forme & la matiere ne ſont dittes faire vn corps, que pour ces raiſons, qui leur eſtant communes auec la ſubſtance & l'accident, monſtrent qu'il n'y a aucune difference, pour ce qui regarde leur vnion. S'il y en a, c'eſt que l'vnion de la quantité auec la matiere, & de quelques autres accidens, auec la forme ſubſtantielle, eſt plus eſtroitte, que celle de noſtre Ame & de noſtre corps.

Ie voudrois bien que ceux qui nient que l'vnion d'vn Eſprit & d'vn corps, puiſſe eſtre immediate, m'euſſent dit que c'eſt qui les en empeſche; & s'il y a quelque contrarieté poſitiue, ou quelqu'autre incompatibilité entre ces deux ſubſtances? Quand elles ſeroient contraires, elles pourroient auſſi bien s'vnir, comme les Elemens s'vniſſent. Il y a entre les Elemens, non ſeulement de la difference, mais

auſſi de la contrarieté: cependant, ils s'vniſſent tres-eſtroitement ; de meſmes que nous voyons que les eſſences de la Chymie les plus ſubtiles & les plus ſpirituëlles, s'attachent aux corps les plus groſſiers, & s'y joignent immediatement.

Que peuuent alleguer nos Aduerſaires, qui ſe puiſſe oppoſer à l'vnion d'vne forme auec ſa matiere ? Eſt-ce que la matiere y reſiſte, elle qui n'a ni reſiſtence ni actiuité? Quand elle en auroit, elle les reſerueroit pour quelqu'autre occaſion, & ne les employeroit pas contre la forme, qui ſatisfait plus pleinement toutes les inclinations de cette matiere, & qui luy donne la plus grande perfection, qu'elle puiſſe receuoir. D'autre coſté, ſi vous conſiderez noſtre Ame ſous l'idée d'vne forme, à qui Dieu a donné des inclinations pour ſa matiere, & des fonctions à exercer, qu'elle ne peut faire hors du corps, vous ne trouuerez rien d'eſtrange en cette vnion immediate, puis-que rien ne la contrarie, & ne la trauerſe, & que tout y ſemble contribuër.

Nonobſtant cela, nos Aduerſaires s'opiniaſtreront de dire qu'elle eſt impoſſible, ſans nous en dire autre raiſon, ſinon qu'ils

le la peuuent conceuoir. Mais nous ne eur voulons pas faire cét honneur, que le regler la possibilité des choses, aux bornes de leur conception. La petitesse de eur intelligence, ne diminuë rien du pouoir de la Nature, ni de l'estenduë de ses operations. Si nous estions reduits à nier outes les choses dont les hommes ne conçoiuent pas le moyen, il faudroit nier toutes les veritez Physiques : & il n'y auroit point de doctrine qui peust passer pour veritable, si pour toute raison à l'encontre, on estoit receu à dire, qu'on ne la peut pas comprendre.

De sorte que cette objection n'est pas assez forte, pour nous faire abandonner l'opinion commune, & nous faire ietter dans le party de ceux qui disent qu'il y a dans l'homme vne Ame sensitiue, & encore vne autre, qui n'estant ni corps, ni esprit, approchent de la nature de tous les deux, & seruent de lien pour vnir l'Ame spirituëlle au corps. D'autres disent, que du moins il y a dans toutes les parties de nostre corps, des formes partiales, qui pour estre corporelles, ne sont pas des corps; ainsi qu'elles pourroient fournir le moyen

d'vnion que l'on nous demande. Ie ne m'arreſte point à ces opinions, parce que la verité eſt icy tellement éuidente, qu'elle ne doit pas auoir recours à des ſentimens particuliers, qui ne ſont peut-eſtre pas veritables.

Voila ce que i'auois deſſein d'écrire touchant la nature de l'Ame, ou pluſtoſt de l'Entendement, apres tant de ſçauans hommes, qui en ont écrit plus au long, & qui ont monſtré par cent ſortes d'éleuations, qui fait cette faculté, & combien ſa nature & ſa condition ſont eſloignées de celles de la matiere.

Il reſteroit maintenant d'examiner auec ſoin, les trois genres d'operations que fait l'Entendement, & toutes les Eſpeces qui y ſont compriſes. Pour y bien reüſſir, il faudroit faire vne nouuelle Logique. Il faudroit auſſi, à cauſe de la liaiſon des matieres, parler du commerce qu'a l'Entendement auec la volonté, des actions de cette volonté, & de ſa liberté. C'eſt ce que ie ne ſuis pas reſolu de faire en ce volume. Ie voy qu'il eſt fort gros pour vn Liure de Philoſophie en noſtre langue: & ie ſçay que la briefueté fait la principale recommandation

mandatiõ que puiſſent auoir des ouurages de cette ſorte, & qu'il n'y a que cette raiſon qui engage beaucoup de François à les lire. Ils n'aiment la longueur, que dans les Romans: par tout ailleurs, elle leur eſt importune. Ainſi, ie prens reſolution de m'accommoder à leur humeur, & de finir, apres auoir éclaircy vne ſeule difficulté, dont l'éclairciſſement m'a ſemblé neceſſaire pour l'intelligence de diuerſes choſes que i'ay eſcrittes cy-deſſus.

De l'action reciproque de l'Imagination, & de l'Entendement.

CHAPITRE X.

ENCORE que les facultez de noſtre Ame ayent differentes façons d'agir les vnes ſur les autres, ie n'eſtime pas que la phantaiſie puiſſe agir ſur l'Entendement, que par le moyen des objets qu'elle luy repreſente. Il eſt vray qu'elle ne con-

noiſt point d'objets, qui ne ſoient corporels, & que toutes les repreſentations qu'elle en fait, ſont materielles. Voila pourquoy on a eſtably vn intellect agent, qui rafine les Images, & les rend ſpirituëlles. Ie n'ay encore iamais bien examiné cette doctrine. Mais ie ſçay bien qu'elle n'eſt pas neceſſaire pour l'explication de cette difficulté: Car comme Dieu a donné à noſtre Ame, vne inclination pour le corps, & pour l'vnion qu'elle entretient tant qu'elle peut auec luy: Auſſi a-t'il donné à noſtre Entendement, vn inſtinct de tout ſçauoir, & de s'vnir par la connoiſſance, à tous les objets corporels. Et comme nous auons veu au Chapitre precedent, que noſtre Ame, pour eſtre d'vne nature ſpirituëlle, ne laiſſe pas de s'vnir au corps, de le mouuoir, & d'agir ſur ſes facultez corporelles: De meſme, noſtre Entendement, pour eſtre ſpirituël, ne laiſſe pas de s'vnir les Images corporelles, d'en faire ſon objet, & d'y agir par ſes reflexions, & ſes autres connoiſſances. Mais comme noſtre Ame ne s'vnit à noſtre corps, que d'vne façon ſpirituëlle, & qui n'eſt pas explicable: Ainſi, l'vnion de noſtre Entendement auec les

objets materiels, ne ſe peut pas bien exprimer, qu'en diſant, qu'elle eſt ſpirituëlle, & conforme à la nature de cette faculté.

Cela n'empeſche pas que les objets corporels n'ayent beaucoup de pouuoir ſur cette faculté immaterielle, & qu'elle ne ſe laiſſe perſuader à toutes les repreſentations que luy fait l'Imaginatiue, ſi ce n'eſt qu'elles repugnent aux Idées de l'Entendement. De ces Idées, les vnes luy ſont naturelles, comme ſont les premiers principes des ſciences: il a formé les autres, par ſes experiences & ſes raiſonnemens. Il ſe ſert des vnes & des autres, pour examiner la verité de ce qui luy eſt repreſenté par les ſens. Que ſi le rapport qu'ils luy font, ne repugne ni aux principes de l'Intelligence, ni aux habitudes de la Memoire, il y acquieſce ſans reſiſtance. Et encore que ce rapport ſoit faux, il n'en peut pas connoiſtre la fauſſeté, à cauſe qu'il n'a pas la regle pour l'examiner, ni les principes de la choſe, par leſquels il en faut iuger: ainſi il faut qu'il ſe laiſſe emporter à l'Imagination, & qu'il erre auec elle, ſi ce n'eſt que la ſouuenance d'en auoir eſté trompé autrefois, luy faſſe ſuſpendre ſon iugement,

iuſques à ce qu'il ait acquis quelque nouuelle lumiere.

Mais, direz-vous, toutes les nouuelles lumieres de l'Entendement, ne ſont-ce pas des concluſiõs qui ſont déduites des principes naturels? Ne peut-il pas ſe ſeruir de ces principes, pour s'empeſcher d'eſtre ſurpris, & pour examiner la verité des repreſentations qui luy ſont faites? Ie reſpons qu'il y a ſouuent vne trop grande diſtance entre ces premiers principes, & les concluſiõs particulieres qu'il en faut déduire: On ne les peut ioindre, que par quelque milieu, qui ne ſe rencõtre pas touſiours. Nous le voyõs dans la Geometrie. Tout le monde en ſçait les principes ſans eſtude, & iuge par ces principes, de certaines demonſtrations qui en ſont immediatement déduites: mais il y a d'autres demonſtrations ſi eſloignées, que vous n'en ſçauriez iuger par ces principes, ſi vous ne ſçauez celles qui ſont entre-deux.

Il y a donc de certaines occaſions où l'Entendement ne peut s'empeſcher d'eſtre trompé: il y en a auſſi d'autres où il le veut eſtre. Il s'aueugle volontairement dans la recherche de la verité, & ſe trahit luy-

meſme dans la deliberation qu'il fait pour ſe porter au bien, ou au mal. Il ferme les yeux à tout ce qui pourroit luy faire voir la verité, & le deſtourner d'vne mauuaiſe action: il en deſtourne ſa veuë comme d'vn objet importun, & l'attache ſi fort ſur les Idées dont il ſe veut ſeruir pour ſe tromper, qu'il les groſſit à force de reflexions & ſe les attache ſi fort, qu'il ne voit plus les veritables, qu'au trauers de ce déguiſement: Ainſi, il ſe perſuade les erreurs les plus groſſieres, & les plus contraires aux lumieres de la raiſon, iuſques-là que ces lumieres s'y éuanouïſſent à la fin, faute d'eſtre renouuellées par la meditation: ou ſi elles demeurent dans la memoire, elles perdent le chemin de l'Entendement, faute de luy eſtre repreſentées.

Il y a d'autres rencontres où l'Entendement n'eſt point trompé, il ne laiſſe pas, neãtmoins, d'y agir de la meſme façon, que s'il eſtoit trompé: cela vient de ce que noſtre Ame, qui a de l'amour pour le corps, & pour ſes facultez, en a auſſi pour toutes les actions de ce corps, & pour toutes les inclinations corporelles: De-là vient vne complaiſance, qui porte l'Entendement à

conſentir des actions qu'il n'approuue pas, & qu'il voudroit empeſcher : cela n'eſt pas vn effet de ſon iugement, mais ſimplement de ſa ſympathie auec le corps : ce conſentement reſſemble à celuy de ces hommes iudicieux, qui apres auoir diſſuadé vn mauuais deſſein à vn ami paſſionné, luy aident, enfin, par complaiſance, à l'executer : cette meſme raiſon d'amitié que noſtre Entendement a pour le corps, le porte à preſter ſon ſecours & ſes adreſſes, à l'execution d'vn deſſein qui luy fait horreur.

Quelquesfois le corps s'y porte de luy-meſme, malgré les retenuës & les reſiſtances de la Raiſon : vne terreur Panique emportera l'ame la plus reſoluë, malgré le deſſein & la volonté de tenir bon. Les fougues de la Phantaiſie durant la colere, & quelques autres paſſions, ne forcent pas l'ame d'approuuer le mal qu'elle connoiſt eſtre mal ; cela eſt impoſſible : mais elles la forcent de leur abandonner le corps, ſur lequel noſtre raiſon n'a pas maintenant vn empire abſolu : Elle a, neantmoins, beaucoup de pouuoir ſur le corps, & hors trois differentes rencontres, elle le gouuerne à

son gré. Elle en auroit encore dauantage, si elle prenoit la peine d'accoustumer l'Imagination à estre obeïssante, & si elle luy en formoit l'habitude. Il faudroit aussi, pour cela, qu'elle destournast de bonne heure la phantaisie de dessus les objets dangereux, deuant qu'ils y eussent fortement imprimé leur idée, & qu'ils se fussent mis en pleine possession de cette faculté.

La premiere de ces trois rencontres qui font secouër à l'Imagination le ioug de la Raison, vient des passions dont nous auons desia parlé: car il est certain, qu'elles agitent si fort les Esprits du cerueau, qu'il n'y a ni iugement, ni resolution, qui les puisse retenir.

La seconde rencontre est celle des maladies d'Esprit, où les vapeurs qui montent au cerueau, y agitent les Esprits, & les mettent en confusion: elles y causent le mesme effet, que les vents impetuëux ont coutume de causer en l'air: elles y font vne tempeste, qui contraint, enfin, le iugement d'abandonner le gouuernail, & de laisser flotter les Esprits au gré d'vne imagination égarée.

La troisiesme rencontre, où la raison ne

peut maitriſer la phantaiſie, & luy faire executer ſes ordres, eſt lors que la crainte ou la triſteſſe fixent & glacent tellement les Eſprits, qu'ils demeurent immobiles: De-là vient que quelques-vns ne peuuent fuir, ou ſeulement s'eſcrier à la veuë des dangers, & que d'autres ne peuuent pleurer pour eſtre trop triſtes, quelque volonté qu'ils en ayent. Mais hors ces trois occaſions, l'Entendement gouuerne la phantaiſie, & agit par ſon entremiſe, ſur les autres facultez: Auſſi eſt ce vn ordre perpetuël, que les hautes facultez doiuent regir les inferieures. La rebellion que font quelquesfois les fonctions, qui deuroient eſtre ſouſmiſes, eſt vn deſordre contre nature, comme les Philoſophes Payens ont bien reconnu, encore qu'ils en ayent ignoré la veritable cauſe. Mais il reſte encore de ſçauoir la façon dont l'Entendement ſe ſert, pour agir ſur l'Imagination. Il eſt bien certain, que pour l'ordinaire, c'eſt en luy propoſant des idées qui ſont conformes à ſa nature. Il ſe ſert des idées, ou pour exciter cette imagination, ou pour la retenir, ou, enfin, pour la diuertir. Nous auons vn exemple du premier moyen, en ces per-

ſonnes, qui voulant entreprendre quelque action dangereuſe, à laquelle leur Imagination apporte de la repugnance, ils ne le peuuent faire ſans la mettre en cholere; ils l'irritent, en l'attachant ſur le ſouuenir d'vne offenſe receuë. Il y en a d'autres qui ſe ſeruent du meſme artifice, pour s'enhardir aux entrepriſes d'amour, en ſe repreſentant l'idée d'vne belle maiſtreſſe.

Au contraire, quand on veut retenir vne phantaiſie alarmée, il luy faut propoſer quelque objet deſagreable, & c'eſt l'artifice dont l'Entendement ſe ſert, & dont ſe ſeruit vn certain perſonnage, qui eſtant à la geſne, retenoit ſon imagination de dire oüy, en la tenant continuëllement attachée ſur l'idée d'vn bourreau & d'vne potence.

I'ay oüy parler d'vn autre, qui eſtant condamné à la mort, auoit paru fort conſtant & fort reſolu. Ayant eſté retiré du ſupplice par vn bon-heur extraordinaire, on luy demanda comment il auoit peû ſe reſoudre à la mort? C'eſt, diſoit-il, en n'y penſant pas, en diuertiſſant ma penſée ſur des chimeres aſſez agreables. Ce n'eſt pas, diſoit-il, que l'idée d'vne mort hon-

teuſe, ne vinſt quelquesfois à la trauerſe, interrompre ce diuertiſſement chimerique: mais elle me paroiſſoit ſi affreuſe, que mon imagination s'en deſtournoit d'elle-meſme, aidant en cela, l'intention de ma volonté. Pour moy, ie ne doute point, que comme les craintes mediocres obligent de penſer continuëllement à ce que l'on apprehende, celles qui ſont exceſſiues au dernier degré, ne deſtournent l'imagination de deſſus l'objet que l'on craint ſi fort, ſur tout, lors que cette imagination eſt foible. I'ay veu vn plaideur, qui auoit vn procés, où il couroit danger de tout ſon bien: il m'entretenoit de l'apprehenſion de quelques incidens, qui luy donneroient bien de la peine. Ie luy demanday, n'apprehendez-vous point de perdre tout? Il me dit, que cette penſée de ſe voir chaſſé de ſa maiſon, & dépoüillé de tout le reſte de ſon bien, luy paroiſſoit accompagnée de tant de faſcheuſes idées, qu'il eſtoit impoſſible qu'il y arreſtaſt ſon eſprit, ni qu'il ſongeaſt à ce qu'il deuiendroit apres ce mal-heur. I'ay dit vne autre raiſon de ce meſme effet, en parlant cy-deſſus du deſeſpoir.

Pour reuenir à ce troiſieſme moyen de gouuerner la phantaiſie, qui eſt de la diuertir ; il eſt certain que c'eſt le plus aſſeuré artifice, dont ſe puiſſe ſeruir noſtre Entendement durant les paſſions. Ie l'ay éprouué durant cét excés de triſteſſe que nous cauſe la perte de nos Amis, & que ce diuertiſſement ſert plus à la guériſon de noſtre douleur, que cette couſtume importune de raiſonner auec les perſonnes affligées, & de les contraindre de penſer à leur mal ; au lieu qu'eſtant ſeules, ou auec des gens qui leur parlent d'autre choſe, elles ſe conſolent en penſant ailleurs.

Outre cette façon d'agir de l'Entendement ſur l'Imagination, par le moyen des objets, il faut qu'il y en ait encore vne autre qui ſoit immediate, & qu'il agiſſe quelquesfois d'authorité abſoluë. Par exemple, lors qu'vn vaillant homme pouſſé du ſeul mouuement d'acquerir de l'honneur, va rechercher vne mort inéuitable : ou qu'vn Martyr va ioyeuſement au ſupplice, inuité de l'eſperance d'vne gloire dans le Ciel. En ces occaſions, i'eſtime que noſtre Entendemẽt remuë le corps & toutes les facultez corporelles, auec vn empire abſolu. Il ne

porte pas l'Imagination dans les tourmens, en recherchant son consentement, & taschant de luy faire agréer cette action par le moyen de quelque objet agreable: car tous les objets qui peuuent estre proposez pour inciter à cette action, sont des objets insensibles & spirituëls, qui par consequent, n'ont aucun charme pour les sens, ni pour les facultez corporelles. De mesmes, lors que l'Entendement retient la phantaisie de iouïr de quelque objet agreable, estant luy-mesme retenu par des raisons toutes spirituëlles, il est necessaire qu'il se serue d'vn empire absolu: car quand il voudroit faire seruir à cette retentiõ, quelques idées corporelles de la Memoire, elles ne seroient point si fortes, que celles qui viennent des objets presens, & n'auroient point tant d'efficace à retenir l'Imagination, que celles-cy en ont à l'inciter. Apres tout, lors mesmes que l'Entendement propose à l'Imagination, des objets qui sont conformes à sa nature, il faut qu'il se serue de cette autre façon d'agir: car il ne pourroit pas autrement porter l'Imagination sur vn obiet, plustost que sur vn autre, ni la diuertir par force, comme il fait de dessus la veuë

d'vn obiet qui luy plaiſt, pour luy en propoſer vn autre qui luy eſt deſagreable. Il faut que l'Entendement ait vne vertu d'agir immediatement ſur les Eſprits, & de les conduire ſur l'endroit où repoſent les Images dont il a beſoin, ainſi que ie l'ay expliqué plus au long, en parlant de la Reminiſcence Voila de quelle façon l'Entendement agit ſur l'Imaginatiue. Il nous reſte de voir de quelle ſorte il agit ſur les obiets, & ſur les Eſpeces qu'il en forme. Il nous reſte auſſi de faire le détail de toutes ſes operations, & de toutes celles de la Volonté: c'eſt ce qui nous fournira de la matiere pour vn ſecond Volume.

FIN.

TRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre; A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iuſticiers, & Officiers qu'il appartiendra, SALVT. Noſtre amé & feal Conſeiller & Medecin ordinaire *le Sieur Chanet*, Nous a fait remonſtrer, qu'il a compoſé vn Liure intitulé, *Traitté de l'Eſprit de l'Homme, de ſes fonctions, & de ſes connoiſſances*; Lequel Liure il deſireroit faire imprimer, s'il nous plaiſoit de luy accorder nos Lettres ſur ce neceſſaires. A CES CAVSES, Nous luy auons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Liure, en tous les lieux de noſtre obeïſſance, par tel Imprimeur, ou Libraire qu'il voudra choiſir, en vn ou pluſieurs Volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy ſemblera, durant l'eſpace de ſept ans entiers & accomplis, à compter du iour que chaque Volume ſera acheué d'imprimer pour la premiere fois. Et faiſons tres-expreſſes defenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ni diſtribuër durant ledit temps, ledit Liure, ou par-

ie d'iceluy, en aucun lieu de noſtre obeïſſance, ſous pretexte d'Augmentation, Correction, Changement de titre, fauſſes Marques, ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce puiſſe eſtre, ſans le conſentement de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de deux mil liures d'amende, payable par chacun des contreuenans, & applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers au Libraire que l'Expoſant aura choiſi, de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts. A condition qu'il ſera mis deux Exemplaires dudit Liure en noſtre Bibliotheque publique, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le Sieur Seguier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles, Nous vous mandons que vous faſſiez iouir, & vſer pleinement, & paiſiblement ledit Expoſant, & ceux qui auront droit de luy, ſans qu'il leur ſoit donné aucun empeſchement. VOVLONS auſſi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure, vn Extrait des preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées, & que foy y ſoit adjouſtée, & aux copies collationnées par vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, comme à l'Original. Mandons au premier de nos Huiſſiers ou Sergens ſur ce requis, de faire pour l'execution des preſentes, tous exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion. CAR TEL eſt noſtre plaiſir; nonobſtant Clameur de Haro, Chartre-Normande, & autres Lettres à ce contraires. Donné à Paris

le 27. iour de Mars, l'an de grace mil six cens quarante-huict. Et de nostre Regne le cinquiesme.

Par le Roy en son Conseil.

CONRART.

Et ledit Sieur Chanet a cedé & transporté son droict de Priuilege à Augustin Courbé, & Pierre le Petit, Marchands Libraires à Paris, suiuant l'accord, qui a esté fait entr'eux.

Acheué d'imprimer, pour la premiere fois, le dernier iour de May 1649.

Les Exemplaires ont esté fournis, ainsi qu'il est porté par le Priuilege.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES DE CE LIVRE.

A

Abeilles.

AQuoy les Abeilles, & les fourmis ſont redeuables de leur prudence, ſelon le ſentiment d'Ariſtote. page 286

Actions

Des facultez, en combien de ſortes peuuent eſtre dépraués. p. 299. 300. 301

Aduocat.

Pourquoy Montagne dit, que bien ſouuent vn Aduocat change d'opinion, & ce que c'eſt qui le fait changer. 209

Affliction.

Pourquoy elle donne de l'Entendement, ſelon la prophetie d'Iſaïe. 286

Ame

Comment definie par quelques ignorans. 11

Si l'Ame eſt inſeparable des organes corporels. 320

Doctrine des Epicuriens, & des Stoïciés ſur ce ſujet. 324

Diuerſes opinions des Philoſophes touchāt

l'immortalité, & le nombre des Ames. 320. *iusques à* 330.
Comment l'Ame qui est vne substance spirituelle, peut estre vnie immediatemẽt à vne substance corporelle. 330.&c.

Appetit.

Ce que c'est que nous appellons l'Appetit sensitif. 69. 77
Et pour quelle chose il doit estre pris. *lá mesme.*
De quelle façon l'Imagination agit sur l'Appetit. 71
Appetit du cœur, comment est aueugle. 76

Aristote.

Quels ont esté ses veritables sentimẽs touchant l'immortalité de l'Ame, & l'eternité du Monde. 327
S'il a creu que le nombre des Ames fust infini. 328

Atheniens.

Philosophie, pourquoy odieuse aux Atheniens, & pourquoy ils chasserent Socrate. 323.324

Attention.

Comment se fait l'Attention de la faculté. 58.59.
Pour quelles fins se resserre l'Attention de la phantaisie. 59.&c.

Auersion.

Ce que c'est, & quelles sont ses especes. 90. 91. 92

Aueugle-né

de l'Euangile, commẽt pouuoit dire qu'il voyoit des hommes cõme des arbres. 17. 18 B

Beze.

Pourquoy cet homme n'auoit plus de memoire les deux dernieres années de sa vie. 98.99

C

Cerueau.

Ce que c'est propre-

mẽt que le Cerueau, & s'il s'amollit eſtãt peſtry par les eſpeces. 130
S'il a vne vertu particuliere que les autres choſes n'õt point. 140
Quelles ſont les diſpoſitions qui ſeruent au cerueau, à retenir les eſpeces. 142
Comparé à vne fueille de papier. 145. 146
Pourquoy cõparé à vn palais de iuſtice. 128

Cholere.

De quelles parties elle eſt compoſée. 86. 88.
A quelles ſortes de gens peut ſeruir cette paſſion. 209

Cire.

Si elle deuient plus humide lors qu'elle eſt pétrie. 130

Cœur.

Si c'eſt le principe cõmun de toutes les fonctions. 40. 41
Combien grande eſt la ſympathie du cœur & du cerueau. 81. 82

Connoiſſances.

En combien de ſortes diſtinguées dans les Eſcholes. 2
Ce que c'eſt proprement que connoiſſance en general. 1. 2. 52. 53

D

Deſir.

Si le Deſir eſt vne paſſion particuliere, ou non. 85
Quelle difference il y a entre le Deſir & l'Inclination. *là meſme.*

Diſcernement.

Commẽt ſe fait le Diſcernement. 66. 67
Ce que c'eſt dans les animaux. *là meſme.*
Si le Diſcernement eſt vne action cõmune à l'Imaginatiue, & à l'Entendement. 306

E

Emulation

De quels mouuemens eſt compoſée. 86

Enfans.

Pour quelle raiſon les Enfans ne retiennent rien. 125. 128

Engin.

D'où nos Peres ont tiré ce mot, que nous auons changé en celuy de Genie. 28

Entendement.

En quoy il differe de la phantaiſie, & ſi c'eſt vne autre faculté. 259. 260. 261

Si c'eſt vne difference de degrez ou nõ. 262

Quel temperament on attribuë à l'Entẽdemẽt. 282. 823. *& ſuiu.*

En combien de ſortes l'Entendement agit ſur la volonté. 284

Quel organe on attribuë à l'Entendement. 290. 291. *& ſui.*

Eſtat de la queſtion entre les Peripateticiens, & les Galeniſtes, en ce qui eſt de la déprauation des actions de l'Entendement. 298

Examen de l'exemple qu'apporte Galien, pour monſtrer que l'Entendement peut eſtre malade, ſans que l'Imagination le ſoit. 303. *& ſui.*

Epicuriens

Pourquoy contrediſoient l'Immortalité de l'Ame. 324

Eſpeces

Intentionnelles, pourquoy ainſi appeliées, & la preuue de leur exiſtence. 2. 3. 4

Pourquoy les Eſpeces durent ſi long-temps en la Memoire, veu qu'elles ſe perdent ſi viſte par tout ailleurs. 138. Si ce ſont ſeulement des atomes. 139

Eſperance

Que doit ſuppoſer. 89

Eſprit.

Que ſignifie ce terme en ſa ſignification originelle. 9

Ce que c'eſt qu'auoir de l'Eſprit en François. 10
Quel eſt le veritable vſage des Eſprits animaux. 11. 12. 13
Ce que ſont les Eſprits au regard des eſpeces dans nos organes. 14

Eſtincelles

Qui paroiſſent aux yeux quand on reçoit quelque coup, quelles. 18

Examinateur

des Eſprits, quel, & de quelle authorité. 132

F

Facultez.

S'il y a meſme difference entre les facultez, qu'entre leurs obiets formels. 263. 264

G

Genie.

Quelle eſt proprement la faculté que nous appellons de ce terme. 28
Et ce que c'eſt que de n'auoir point de Genie, & d'auoir vn grand Genie. 29

Geometrie.

D'où vient que chacun ſçait les principes de la Geometrie ſans eſtude. 340

H

Habitudes.

S'il y a des habitudes ſans connoiſſance. 221

Honte.

Ce que c'eſt que la honte. 486

Huyle.

Comment il empeſche que les tableaux ne s'effacent. 131
Et s'il rend les vieux caracteres plus liſibles. *là meſme*, & 132

I

Ialouſie.

De quelles autres paſſions, elle eſt compoſée. 86

TABLE

Idées

de nostre Entendemẽt, quelles, & de combien de sortes. 6

Comment l'idée generale nous fait reconnoistre les particulieres. 256

Images.

Pourquoy elles s'attachent plutost à la memoire, qu'à aucun autre suiet. 134

Imagination

Pourquoy ainsi nommée. 25. 26

Si elle reside aux esprits du cerueau, & s'ils en sont le principal organe. 30. *& suiu.*

Quel est son propre organe. 40

En quel endroit du cerueau elle reside. 41

Si l'Imaginatiõ a quelque estenduë, ou non. 44

Quel est son temperament. 45. *& sui.*

De sa premiere operation. 50. & sui.

Si l'Imagination peut cõnoistre deux choses en mesme temps. 60.

Si toutes les Images se penetrent, & sont dans vn mesme point de la Memoire. 159. & suiuans.

Si elles se logent par ordre, & par lieux communs. *169. & sn.*

Si le Iugement fait cét ordre. 171

Imagination & Memoire comparées à deux chambres. 213

Pourquoy l'Image que nous cherchons, se presente d'ordinaire plustost qu'vne autre. 214

Comparaison de l'Imagination auec vn Escholier en Droict, & vn homme d'affaires. 217

Ce que c'est en nous. 263

Action reciproque de l'Imagination, & de

l'Entendement. 337
Impression
habituelle, chez Aristote, que c'est. 126
Ingenium.
Que signifie proprement ce terme, & comment les Latins s'en seruent. 28
Intention
Quelle sorte de connoissance chez les Philosophes des siecles barbares. 2
Isles
Cesar, en quel endroit dõna des preuues de sa cruauté. 277.278

L

Lumiere.

Comment se retrouue dans nos Esprits, & dequoy elle sert à l'Imagination. 15.16. 17. 18.19
Lunettes.
Cõment elles prouuẽt l'existence des especes intentionnelles. 3

M

Memoire.
En quoy differente de l'Imagination, & si l'vne peut estre sans l'autre. 94.95. *& sui.*
S'il se fait quelque connoissance, & quelque discernement dans l'organe de la Memoire. 108
Où se fait la retention des images de la Memoire. 114
Quel est le propre organe de la Memoire, & s'il se peut nommer tel. 121
Pourquoy la partie de la teste où elle est logée, a plus de fermeté. 123
Pourquoy son ventricule n'est pas reuestu de membranes. 124. 128
Quel est le temperament de la Memoire. *la mesme, & suiu.*
Opinion d'Aristote sur

ce sujet. 125.126
Quel est son vray vsage. *là mesme.*
Ce que c'est proprement que nostre Memoire. 135
Pourquoy nous ne pouuons pas perdre la Memoire des choses que nous voulons oublier. 136
Combien long-temps les Especes subsistent en la Memoire. 137. 138
Si ce sont les seules figures des obiets qui sont retenuës en la Memoire. 145
Ce que c'est que la Memoire, selon l'opinion de Campanelle. 158
Comparaison de la Memoire auec vn Libraire. 176
Memoire confuse semblable à vne Bibliotheque bien arrangée. 177
S'il y a diuerses images d'vn mesme obiet en differens endroits de la Memoire. 178
Comment elle se fortifie 183.184. *& suiu.*
Si la Memoire peut estre dépraüée. 189
Comparée à la cire. 190
A vn sac & à vne chambre. *la mesme, &* 191
Comment les images de la Memoire sont representées à l'Imagination. 203

Miroirs.

Comment ils prouuent l'existence des especes intentionnelles. 3

Montagne.

Censure des liures de cét Autheur. 174

Mouuement.

Comment se font les mouuemẽs de la nature. 223

N

Nouueautez.

D'où vient l'inclination aux nouueautez. 265. 269. & suiuans.

DES MATIERES.

O

Oesophage.

Ou Oesophague, ce que c'est chez les Medecins. 110. 111

Organe.

Si l'Organe est vne mesme chose, auec la faculté dont elle est l'organe. 30.31

P

Passions.

Pourquoy particulierement elles se connoissent, & où elles se formẽt. 78.79.80

Comment elles se forment. 84. *& suiuans.*

Petits-mondes.

Pourquoy ainsi appellez, & si ils possedent les bonnes qualitez du grand monde. 14. & 15

Phantaisies,

& Phantosmes, quels, & d'où sont tirez ces termes selon Aristote. 25

Combien ce terme alteré sa signification en nostre langue. 28

En quel lieu la Phantaisie doit estre. 42

Quelle sympathie a la veuë auec la Phantaisie. 29.42

Si elle consiste en vn poinct. 44

Moyens dont se sert l'Entendement, pour gouuerner la phantaisie, quels, & en quel nombre. 343. 344. & suiuans.

R

Raison.

Pourquoy l'action de la Raison ne peut estre blessée. 312

Raisonnement.

Quelles sortes de connoissances se doiuent rencontrer dans le Raisonnement. 239. 240

Reminiscence.

De quelle façon on reüssit le mieux en la

Reminiſcence. 184 197
Ce que c'eſt proprement que la Reminiſcence. 192
Si elle eſt vn ſyllogiſme, & ſi l'homme ſeul s'en peut ſeruir. 194
Eſtenduë de la ſignificatiõ de ce terme. 195
Combien il y a de differentes ſortes de Reminiſcence, & commẽt elles ſe font. 196
Si les images ſortent de la Memoire pour faire la Reminiſcence, ou non. 198. 199. *& ſuiuans.*
Si en la Reminiſcence il ſe fait quelque mouuement local des eſpeces. 202
Des quatre ſortes de Reminiſcence. 225. 226. *& ſuiu.*

S

Sechereſſe.
Cõbien neceſſaire pour la Memoire, & s'il faut de la chaleur. 132
Quelle ſorte de qualité c'eſt. 283. 284. 308

Sens.
Des ſens externes. 6. 7. 8
Du Sens commun. 21
Ce que c'eſt proprement en François. 22 & ce que nous entendons par ce terme, & ce que c'eſt en l'Eſchole. *là meſme, & ſuiuans.*
En quoy il differe des ſens externes. 23. 24
Pourquoy nous le receuons pour vne faculté diſtincte de l'imaginatiue. 24. 25

Sentiment.
Ce que c'eſt proprement que le Sentiment, & dequoy il eſt cõpoſé. 54. 55. 56
Pourquoy il n'eſt pas poſſible de le bien définir. 65. 66

Socrate
Dequoy accuſé, & par qui condamné. 323. 324. 325.

Stoïciens.
Pourquoy ces Philosophes changerent l'opinion qu'ils auoient de l'immortalité de l'Ame. 324.325
Subnotion.
Quelle sorte de connoissance. 156
Que signifie ce terme chez Fracastor. 240.
Substance.
Substance celeste en nous, quelle, & pourquoy ainsi appellée. 15
Syncope.
En quoy different la syncope & l'apoplexie. 311

V

Vertige
Ce que c'est proprement selon la plus commune opinion. 39.43
Vins
Les plus forts desalterent d'abord, & puis apres causent vne nouuelle alteration. 49

Fin de la Table des Matieres.

ERRATA.

Page 31 ligne 18. *lisez* defectuositez differentes. p. 52 l. 9. *lisez*, vegetatiues. p. 57. l. 2. *lisez*, de son objet, qu'elle ne l'ait connu auparauant. p. 141. l. 9. *lisez*, leur nature. p. 176. l. 4. *lisez*, digressions. p. 185. l. 14. *lisez*, par le trop. p. 256 l. 6. *effacez*, car. p. 268. *dans le tiltre, lisez*, de quelle faculté. p 281 l 2. *lisez*. Ilion. p 286. l. 5. *lisez*, forger. p. 301. l. 14. *lisez*, different. p. 306. l. 7. *lisez*, il n'y auroit point de fous qui fussent malades d'Imagination, parce qu'il n y en a point. p. 325. l. 4. *lisez*, il auroit. p. 336. l. 12. *effacez* &. p. 339. l. 27. *lisez*, suspendre.

Rare
Book
Room